

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR & DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
FACULTE DES SCIENCES DE LA TERRE, DE GEOGRAPHIE ET DE
L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE
DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

N° d'ordre :.....

Série :.....

MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du diplôme de Magister en architecture

OPTION : Habitat et Environnement Urbain

Présenté par : Boulazreg Ibtissem

la façade de logement collectif ; entre
appropriation et mutation

CAS DE BOUSSOUF ET DAKSI-CONSTANTINE

Sous la direction du : Dr. Chaouche Salah

Jury d'examen :

Président : Pr. SAHNOUNE T.....Prof. Université de Constantine

Rapporteur : Dr CHAOUCHE S.....M. C. Université de Constantine

Examineurs : Dr BOUHANNI DJ.....M. C. Université de Constantine

Dr MAKHLOUF M.....M. C. Université de Constantine

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail en signe de respect, de reconnaissance
et de gratitude :

A mes très chers parents, que j'admire, qui m'ont toujours aidé
dans ma vie et qui n'ont cessé de m'encourager et de me soutenir tout
au long de mes études.

A mon frère qui ne cesse de m'encourager et aider à achever ce
travail, merci Chouaib.

A mon fiancé Mehdi qui ma encourager et soutenir, durant le
temps d'élaboration de ce modeste travail.

A mes très chères sœurs Mounira, Souheila et leurs maries.

A mes adorables soeurs Manel et Itidal, que je les adore et à qui
je souhaite tout le bonheur du monde.

A mes nièces Nouha hanine, kounouz et hadil, a mes neveux
Fadi et Taki el-eddine.

A ma belle famille et surtout à mon beau père qui j'éprouve
beaucoup de sentiments.

A mes tantes, mes oncles, mes cousins et mes cousines.

Enfin à toute ma familles, mes amies et tous ceux que je l'aurais
oublié de citer

IBTISSEM

Remerciements

Je remercie le bon dieu qui m'a donné la force, la volonté et le courage pour achever ce travail.

Je teins à exprimer mon profond respect à Monsieur Chaouche Salah pour l'aide, les orientations et les encouragements qu'il n'a cessé de me prodiguer tout au long de l'élaboration de cette recherche.

Je remercie également Mr Tayeb Sahenoune, Mr Bouhenni Djemel et Mr Mekhlouf Moukhetar d'avoir accepté d'honorer le jury par leurs présence.

**A mes collègues de la poste graduation de l'habitat et
l'environnement urbain**

Mes remerciements s'adressent enfin à tous qui m'ont aidé de près ou de loin à l'élaboration de cette recherche.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	I
REMERCIEMENTS.....	II
SOMMAIRE.....	III
LISTES.....	
LISTES DES FIGURES.....	VIII
LISTES DES PHOTOS.....	IX
LISTES DES TABELAUX.....	X
LISTES DES DIAGRAMMES.....	X
LISTES DES CARTES.....	X
INTRODUCTION GENERALE.....	01
PROBLEMATIQUE.....	02
METHODOLOGIE.....	07

PARTIE I :

LA FAÇADE, UNE ENVELOPPE, OU UNE MEMBRANE DYNAMIQUE

INTRODUCTION DE LA PARTIE.....	10
--------------------------------	----

CHAPITRE I : DEFINITION DE LA FAÇADE

Introduction.....	11
I -1. LES ELEMENTS CONSTITUTIFS DE LA FAÇADE.....	11
I -1-1. Le mur de la façade: élément clés dans la conception de toute œuvre architectural.....	11
I-1-2. Les matériaux ont leurs désirs : une influence sur la lecture de la façade.....	13
I -1-2. Les ouvertures ; l’oeil de l’habitant sur l’extérieur.....	15
I-1-2-1. Les formes et les rapports entre les ouvertures de la façade.....	15

I-1-2-2. L'expression de la fenêtre et de la porte	17
I-1-3.L'ornement et la décoration dans l'architecture de la façade.....	19
I-1-3-1. La symbolisation culturelle.....	20
I-1-3-2.Le caractère.....	21
I-1-3-3.Les styles	22
I-2.LA COMPOSITION DE LA FAÇADE.....	22
I-2-1.La symétrie : entre l'équilibre et la duplication.....	22
I-2-2.Plein / vide : l'âme de la façade.....	24
I-2-3.Alignements et séries : une similarité d'importance.....	24
I-2-4.Contraste : une mise en valeur.....	25
I-2-5.Complexité : opposition à la simplicité.....	26
I-2-6.La régularité : un rythme ordonnée où la monotonie	26
I-3. LES FONCTIONS DE LA FAÇADE.....	26
I-3-1. La fonction protectionniste.....	26
I-3-2. La fonction transitaire.....	27
I-3- 3. La fonction représentative.....	27
I-4. RELATION ET COMMUNICATION ENTRE DEUX ESPACES.....	27
I-4-1.Les modalités de communication entre deux espaces.....	27
I-4-1-1. Pouvoir franchir et pouvoir voir.....	27
I-4-1-2. Pouvoir franchir sans voir.....	28
I-4-1-3. Pouvoir voir sans franchir.....	28
I-4-2.Relation et communication entre deux espaces: une dialectique de distance – proximité.....	29
Conclusion.....	32

CHAPITRE II : LES FAÇADES A TRAVERS LES MOUVEMENTS D'ARCHITECTURE

Introduction.....	33
II-1. NAISSANCE DE LA NOTION DE LA FAÇADE.....	33
II-2. LA FAÇADE ET LES MOUVEMENTS D'ARCHITECTURE.....	35
II-1-1. La façade et le Gothique ; une architecture de l'immatériel concrétisé.....	35
II-1-2. La façade et La renaissance ; des principes d'esthétiques supérieurs.....	36

II-1-3. La façade et le baroque ; l'art de la mise en scène.....	38
II-1-4. La façade et l'historicisme ; une révolution technique.....	39
II-1-4. La façade dans l'architecture fonctionnaliste ; l'enveloppe intérieure prime sur l'extérieur.....	39
II-1-5. La Façade Art Nouveau ; une affiche en relief.....	40
II-1-6. La façade et le Style international (rationalisme) : le rejet de l'ornementation.....	40
II-1-7. La façade dans l'architecture moderne ; synonyme de la liberté.....	41
II-1-8. La façade et le HIGH-TECH ; La technologie dans l'œuvre architecturale....	42
II-1-9. La façade dans le post -moderne : le retour à l'éclectisme.....	43
II-1-10. La façade et le Dé constructivisme : le retour vers l'ornement.....	44
II-3. L'EVOLUTION DES TRAVAUX SUR LA FAÇADE.....	45
II-3-1. Eugène Viollet-le-Duc : le retour à l'expressionnisme.....	45
II-3-2. Sullivan : la simplicité dans la façade.....	46
II-3-3. Werkbund : l'intégration de l'art industriel dans la civilisation moderne...	46
II-3-4. Adolf Loos : le langage abstrait en façade.....	47
II-3-5. Le Corbusier : la décoration des façades, un mensonge.....	48
II-3-6. Mies Van der Rohe : la façade abstraite.....	50
II-3-7. Membres du « Team X » : la façade, enveloppe transparent.....	50
II-3-8. Aldo Rossi et Giorgio Grass : une relation « riche en signification » entre l'intérieur et l'extérieur.....	52
Conclusion.....	53

CHAPITRE III : LA FAÇADE : ELEMENT DE COMMUNICATION ET DE SIGNIFICATION

Introduction.....	54
III-1. LA PERCEPTION.....	54
III-1-1. Perception : moyen d'interprétation.....	54
III-1-2. Les principes courants du processus de perception	55
III-1-3. Le champ de La perception : une question de distance	56
III-1-4. Les facteurs essentiels de la perception : une nécessité pour accomplir l'action.....	57
III-1-5. La perception et l'échelle : une gestion de rapport.....	60

III-2.LE SIGNIFIANT, LE SIGNIFIE, ET LES ELEMENTS DE REFERENCE...	61
III-2-1. La dimension sémantique en architecture.....	61
III-2-2. Le « sémiose » : le processus de signification.....	62
III-2-4. Symboles archétypes.....	63
III-2-5. Symboles- signe	64
III-2-6. L'objet- signe	65
III-3- L'APPROPRIATION ET LA TRANSFORMATION DE L'ESPACE : DU BESOIN AU DESIR.....	65
III-3-1. Le triple : espace –usage –et besoin.....	65
III-3-2. Les transformations : pour une personnalisation de la façade	67
III-3-3. la mutation : une nouvelle configuration de l'espace.....	69
III-3-3-1. La mutation physique ou morphologique : action transformatrice.....	69
III-3-3-2.La mutation fonctionnelle : Une tendance de spécialisation et de sélection des fonctions.....	69
III-3-3-3.La mutation sociale : Un intérêt fondamental dans la transformation de l'espace..	70
III-3-4. Habitat et modèle culturel : un marquage en référence à des modèles acquis.....	70
III-3-5. L'appropriation de l'espace un besoin primordial pour le contrôle de l'espace	71
III-3-5-1. Les modes d'appropriation de la façade.....	72
5-1-1. L'appropriation des surfaces et des espaces : une action pour l'identification	72
5-1-2. Les signes d'appropriation par des objets : une identification de l'utilisateur à ses objets.....	73
5-1-3. La théorie de contrôle des espaces d'Habraken (1998)	73
Conclusion.....	74
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	75

**PARTIE II : LA FAÇADE DANS LES GRANDS ENSEMBLES
EN ALGERIE : UN LIEU DE MULTIPLES ECHANGES ENTRE
L'INTERIEUR ET L'EXTERIEUR**

INTRODUCTION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	76
--	----

CHAPITRE IV : LA FAÇADE DE L'HABITAT COLLECTIF EN ALGERIE : RESULTAT D'UNE INDUSTRIALISATION FORTE

Introduction.....	77
IV-1.LES GRANDS ENSEMBLES ; PHENOMENE UNIVERSEL.....	78
IV-1-1. Nouvelle stratégie pour remédier la crise de l'habitat en Algérie : Les grands ensembles.....	79
IV-1-2. Naissance et évolution des grands ensembles à Constantine.....	80
IV-1-3. Constantine, la ville reflète l'histoire de l'architecture Algérien.....	83
1-3-1. La façade de la période arabo – musulmane : une architecture parfaitement introverti	83
1-3-2. La façade de la période coloniale : une architecture riche en signification.....	85
1-3-3. La façade de la période d'après l'indépendance : une architecture sans architecte.....	88
IV-2. PROGRAMATION, CONCEPTION ET STRUCTURATION SELON NORMES.....	89
IV-3.PROPRIETES PERCEPTIBLES DES FAÇADES DES GRANDS ENSEMBLES A CONSTANTINE : UNE POLLUTION VISUELLE ALARMENTE.....	91
Conclusion.....	94

CHAPITRE V : LA FAÇADE DE L'HABITAT COLLECTIF A DAKSI ET BOUSSOUF : UN PRODUIT DE LA STANDARTISATION DU LOGEMENT

Introduction.....	96
V-1- PRESENTATION DES DEUX CAS DES GRANDS ENSEMBLES A CONSTANTINE.....	98
V-1-1. la ZHUN de BOUSSOUF a Constantine : une réponse à la crise de logement et une réalité à comprendre.....	98

1-1-1. Une juxtaposition de deux types d'habitat : le collectif et l'individuel	98
1-1-2. L'habitat collectif à BOUSSOUF : une répétitivité excessive dans la forme.....	102
V-1-2. la cité DAKSI à Constantine.....	103
1-2-1. Période avant 1962	104
1-2-2. Période entre 1962-1980.....	104
V-2. LES FAÇADES DE LOGEMENT DES GRANDS ENSEMBLES.....	107
V-2-1. Appropriation et transformation : un satisfaction d'un besoin.....	107
V-2-2. Le rôle des habitants entre intervention efficace et appropriation sauvage...	108
V-3. L'APPROPRIATION DE « L'ESPACE FAÇADE »	110
V-3-1. la mutation en façade et les manières d'occupation.....	110
V-3-1-1. La relation du l'habitant avec son appartement	110
V-3-1-2. Les modes d'appropriation de la zone intérieure extérieure pour l'habitant.....	115
V-3-2. la façade vécue : élément de communication et de coupure	117
V-3-2.1. Les espaces de transirions	117
V-3-2.2. La relation de l'habitant avec l'extérieur	120
V-3-3. la façade perçue : un cadre de vie ou un objet d'art.....	122
V-3-3-1. La lecture de l'intérieur depuis l'extérieur	122
V-3-3-2. Les éléments signifiants en façade	125
Conclusion.....	127

CHAPITRE VI : LA PARTICIPATION ET LA NOTION DU DEVELOPPEMENT DURABLE EN FAÇADE

Introduction.....	128
VI- 1. LA TRILOGIE : « HABITAT –ARCHITECTE ET USAGER ».....	129
VI- 1-1. l'utilisateur : acteur et sujet de discussion.....	130
VI- 2. LA PARTICIPATION CITOYENNE ET LA FAÇADE.....	132
VI-2-1. la participation citoyenne en Europe.....	132
VI-2-2. les architectes et la participation citoyenne.....	134
VI-3. LA FAÇADE UNE PARTIE INTEGRANTE DE L'ENVIRONNEMENT URBAIN.....	138
VI-3-1. la façade et la durabilité.....	138

VI-3-2.la façade écologique : une humanisation de l'architecture.....	141
Conclusion.....	142

CHAPITRE VII : VERS UNE DEFINITION DE LA FACADE DE LOGEMENT COLLECTIF

Introduction.....	144
VII-1. LE CLIMAT : FACTEUR DECISIF POUR LA PRODUCTION D'UNE FAÇADE.....	145
VII-2. REINTEGRATION DES FACTEURS PARTICIPANTS A LA PERCEPTION DES FAÇADES.....	148
VII-3. LA PARTICIPATION DE L'USAGER DANS LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ; UNE NOTION FONDAMENTALE POUR UNE COHERENCE DU CADRE BATI.....	149
VII-4. A LA RECHERCHE D'UNE IDENTITE CULTURELLE.....	150
VII-5. L'UNITE DE L'ENSEMBLE ; POUR UNE MEILLEURE LECTURE DE L'ESPACE.....	151
VII-6. UNE IMPLICATION REELLE DE L'ARCHITECTE.....	152
VII-6-1 .La compréhension du vécu: une obligation a ne pas négliger.....	152
VII-6-2. L'interprétation du vécu : un langage compréhensif et signifiant.....	153
VII-7. LA COULEUR EN FAÇADE : DES PRINCIPES D'ESTHETIQUES A NE PAS NEGLIGER.....	154
Conclusion.....	157
CONCLUSION DE LA PARTIE.....	158
CONCLUSION GENERALE.....	159
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	163
LES ANNEXES.....	173

LISTE DES FIGURES

Fig. 1-01 : La forme des fenêtres.....	15
Fig. 1-02 : Les milieux de la porte.....	16
Fig. 1-03 : La position de la fenêtre.....	17
Fig. 1-04 : La forme de la fenêtre.....	18
Fig. 1-05: La direction et l'expression de la porte.....	19
Fig. 1-06 : Les caractéristiques de l'organisation spatiale.....	23
Fig. 1-07 : Les caractéristiques de l'organisation spatiale	
Fig. 1-08 : Une série de trame en façade	
Fig. 1-09 : Les motifs de largeur de la façade.....	31
Fig. 2-10 : Les motifs de hauteur de la façade.....	31
Fig. 5-11 : Plan d'u logement type F3 à Boussouf, 5eme tranche.....	111
Fig. 5-12 : Réaménagement du partie service du logement.....	112
Fig. 5-13 : Transformation brutale du cadre physique du logement.....	113
Fig. 5-14 : L'appropriation de l'environnement urbain du logement RDC.....	114
Fig. 5-15 : L'appropriation de la façade : physique et symbolique.....	116
Fig. 5-16 : La simplicité conduit à la banalisation	124

LISTES DES PHOTOS

PHOTO 2-01 : Saint Etienne de Caen.....	36
PHOTO 2-02 : Notre-Dame de Laon.....	36
PHOTO 2-03 : L'organisation centrée, axiale de la façade.....	37
PHOTO 2-04 : L'égalité des travées et la régularité dans le rythme des ouvertures.....	37
PHOTO 2-05 : La façade de l'église du Gesu due à Giacomo della Porta.....	38
PHOTO 2-06: ANTONIO. G, Casa Batello, (1905-1907)	40
PHOTO 2-07 : Karl Ehn : Karl Marx Hof, vienne, 1927.....	41
PHOTO 2-08 : Unité d'habitation Le Corbusier, dite Cité Radieuse.....	42
PHOTO 2-09 : Unité d'habitation Le Corbusier, dite Cité Radieuse	42
PHOTO 4-10 : Le Centre Culturel George Pompidou.....	43
PHOTO 2-11 : La caserne des pompiers Vitra, (1992-1993)	45
PHOTO 4-12 : La toiture en tuile rouge	84
PHOTO 4-13 : Des façades presque aveugle sauf quelque petites ouvertures	85
PHOTO 4-14 : La juxtaposition contiguë de deux architecture	85
PHOTO 4-15 : Traitement particulier des bâtiments d'angles	86
PHOTO 4-16 : La colonne en façade colonial.....	87
PHOTO 4-17 : Le rythme des balcons.....	87
PHOTO 4-19 : La simplicité conduit à la banalité	88
PHOTO 4-20 : Pollution visuelle et état de bâti dégradé.	93
PHOTO 5-21 : Effet désagréable du linge en façade	106
PHOTO 5 -22 : Une pollution visuelle alarmante	106
PHOTO 5-23 : La transformation brutale dans la façade	112
PHOTO 5-24: Transformation du cadre bâti	117
PHOTO 5-25 : L'appropriation des fenêtres	118
PHOTO 5-26 : Le marquage des fenêtres	118
PHOTO 5-27 : L'appropriation du balcon par l'habitant	119
PHOTO 5-28 : L'appropriation de l'environnement immédiat, par la plantation	121
PHOTO 5-29 : L'appropriation de l'environnement immédiat, par la plantation	121
PHOTO 5-30: le contact direct avec l'extérieur	121
PHOTO 5-31 : Des fenêtres typique, purement fonctionnel	123
PHOTO 5-32 : Une architecture sans grande variété, pauvres en volumes et en ornementation. Les façades sont dépourvues d'un ordre de références	125

LISTES DES TABLEAUX

Tableau 2-01 : le symbolique des couleurs.....	59
Tableau 5-02 : typologie de l’habitat dans la cité Daksi.....	105
Tableau 5-03 : Liste des équipements existant au Cité Daksi.....	105
Tableau 5-04 : procédé de construction de la Cité Daksi.....	106

LISTES DES DIAGRAMMES

Diagramme 4-01 : Les différents types de logement existant.....	90
Diagramme 5-02 : Les types d’habitat dans la ZHUN de Boussouf.	100
Diagramme 5-03: Différents types et niveaux d’habitation dans la ZHUN.....	101
Diagramme 5-04 : taux d’occupation de logement de la ZHUN.....	102
Diagramme 5-05 : l’évolution de la production du logement à Daksi.....	104
Diagramme 5-06 : Les comités actives dans la wilaya de Constantine.....	109

LISTES DES CARTES

Carte N°01 : l’état des lieux de la ZHUN de Boussouf.....	99
Carte N°02 : les limites des tranches de la Cité Daksi.....	104

INTRODUCTION GENERALE

Depuis longtemps, l'une des préoccupations principales de l'être humain était la satisfaction d'un besoin essentiel : s'abriter ; cette nécessité d'avoir un toit a pour but de se sécuriser et se protéger contre les forces hostiles (intempéries, animaux, ...). Depuis la cabane primitive jusqu'à l'habitat contemporain, la maison ou le logement ont toujours constitué l'espace clé de la vie humaine, c'est le point de départ de toute vie social (SAIGHI. O, 2005).

L'Homme cherche toujours son bien être, pour lui ; habiter un logement signifie être et se sentir chez soi, dans son monde personnel et intime qui implique un sentiment de sécurité. Dans ce territoire propre à lui, il peut exercer son autorité, son contrôle individuel sur sa sphère privée, ainsi, il peut exprimer sa personnalité. L'habitant voulant maîtriser son territoire domiciliaire, agit sur son propre espace.

Le logement ne peut être réduit à un lieu abritant un être humain ; le logement est un microsome qui représente et reproduit toute les relations de l'individu a son environnement urbain de l'habitat et la vie extérieur. Ces relations sont façonnées par le comportement de l'individu lui même dans son espace.

La façade est l'une des composantes majeures de l'habitat, cette partie qui n'appartient pas à celui qu'il habite mais en réalité à celui qui la regarde. Mais nous sommes confronté à une réalité autre que celle-ci, une réalité où l'habitant est l'unique propriétaire, excluant de ce fait, les deux autres agents impliqués ; le concepteur (organisme, administration, promoteur, ou autre), et les autres habitants, ceux qui passent chaque jour par là.

Nous nous intéressons à la façade, comme élément d'architecture, ainsi que la zone qui relie l'intérieur et l'extérieur du logement. C'est dans cette perspective que nous situons ce modeste travail de recherche.

PROBLEMATIQUE

La façade est un élément architectural essentiel d'expression et de communication d'un bâtiment. La façade du logement est vue depuis l'extérieur, c'est-à-dire elle est une surface du bâtiment qui représente la situation culturelle au moment où le bâtiment a été construit. Elle fournit également les caractéristiques des habitants d'un bâtiment, des indices sur leur façon de s'approprier cet espace. Les murs sont des éléments fondamentaux d'une construction. Un mur est un élément constitutif vertical pour créer des espaces d'un logement, et le mur en tant qu'un objet solide encadre notre existence dans le logement (FLUSSER. V, 1999). Par conséquent, le mur n'est pas un plan vertical, mais un espace de transition par rapport aux pièces du logement. Ces espaces se trouvent dans le mur de façade qui interprète le rapport entre l'intérieur et l'extérieur et les fonctions différentes.

Au thème des modes d'appropriation de la façade, la question principale pourrait se formuler comme suit: Pourquoi les usagers s'approprient-ils les surfaces et les espaces de façade? Et comment cette appropriation s'est-elle opérée? Et surtout quel résultat en est découlé de cette d'appropriation ?

A cet effet, FLUSSER explique que les Hommes souhaiteraient remplir l'espace compris entre leurs quatre murs avec des objets qui attestent son pouvoir d'information. Ils le feront simplement parce que les murs sont là et qu'on ne peut pas les laisser nus. De plus, NEUMEYER affirme que le mur de façade n'est pas seulement un mur mais c'est un miroir pour l'Homme, il est un écran sur lequel il représente l'expression de sa personnalité. C'est pourquoi les modes d'appropriation de la façade qui constituent l'objet de notre recherche représentent à la fois les caractéristiques de la façade et les habitants du bâtiment.

La façade qui fait partie indissociable de l'environnement bâti est l'élément essentiel qui donne la traduction des signes d'appropriation de l'espace intérieur de l'habitat à travers des modifications opérées par les habitants. Car le logement est un monde de signes introverti et sa façade est la partie visible de ce monde.

L'Algérie est un pays en voie de développement, fraîchement décolonisé, qui souffre d'un retard considérable en matière d'habitat. Parmi les problèmes qui préoccupent l'Etat est sans aucun doute la crise de logement qui ne cesse de s'aggraver d'un jour à l'autre. Cette crise remonte aux années 70, où la population a augmenté en nombre, cette croissance

démographique a entraîné par conséquent une augmentation de la demande de logement sans précédent.

Ces dernières années sont marquées par une double insatisfaction : une insatisfaction quantitative du fait de la demande qui est plus importante que l'offre et une insatisfaction qualitative du fait de la qualité des constructions qui en déça du seuil exigé.

Le logement collectif marque l'une des opérations les plus importantes de l'extension urbaine à travers le territoire algérien. En effet, cette opération entre dans le cadre d'une politique de l'habitat selon un processus portant le nom « Z.H.U.N » ce processus est engagé dans une production de logement conçus selon le modèle occidental importé.

Il est de fait que l'habitant des nouvelles réalisations urbaines se trouve engagé, avec beaucoup d'autres, dans un processus qui porte le nom de « grand ensemble » ou de « ville nouvelle » ou de « ZHUN » dont il partage la croissance et l'évolution.

Ces zones suburbaines en Algérie tendent à placer souvent au premier plan la création d'un « style de vie urbain » et l'on peut se demander, dans quelle mesure l'habitant se familiarise avec telle orientation et quels sont les effets et les conséquences ?

Puisque la façade est un des éléments de transition de l'environnement construit, une redéfinition de son rôle s'impose quant à la compréhension de la mutation socio spatiale.

A travers l'étude de l'habitat collectif des grands ensembles, l'objectif de notre recherche est de saisir la manière dont les habitants utilisent les espaces de leur logement, afin de mettre en évidence la relation permanente entre les transformations des espaces intérieurs et son apport sur la façade, pour ce faire nous tenterons d'étudier les relations qui existent entre l'espace intérieur de l'habitant « le logement » et son espace extérieur « l'espace environnemental » et la zone intérieur –extérieur qui relie les deux.

Afin d'effectuer cette étude, un ensemble de questions secondaires pour mieux élucider à la question principale :

- Dans quelle état son les façades des logements ?
- Quelles sont les modifications majeures apportées au logement par les habitants ?
- Comment ces transformations sont-elles traduites à travers la façade des habitations ?
- Quel est l'impact de ces transformations sur l'espace environnemental de l'habitat ?
- A quel degré l'état « le concepteur » est impliqué dans ces mutations ?
- Quel est le règlement appliqué par l'état à l'égard de ce phénomène?

L'organisation physique d'un bâtiment peut être décrite comme une composition de ses éléments constitutifs sous le contrôle des habitants. Ces éléments sont disposés de diverses façons dans chaque bâtiment. Par conséquent, ce contrôle permet de définir la personnalité des habitants et l'expression architecturale de la façade de logement, et de distinguer la hiérarchisation privé/ public ou intérieur / extérieur de la façade. Notamment, l'espace extérieur d'une façade d'un logement répond aux besoins de: passage, survie, sécurité, stimulation et rencontre, identité et régulation des relations sociales. Il est donc possible de dire que les habitants contrôlent des espaces de la façade par les modes d'appropriation pour refléter leur personnalité.

Afin de répondre à la question principales et les questions secondaires, trois hypothèses ont été émises : **La première hypothèse** l'acte de l'appropriation est imposée par le type d'habitat est influencé par plusieurs facteurs, le statut social, les valeurs culturelles, le mode de vie et niveau intellectuel, le système socio- symbolique de chaque famille selon sa taille.

La deuxième hypothèse la perception d'une façade depuis l'extérieur dépendre des représentations que l'utilisateur se fait de son propre intérieur, et de l'action de la normalisation, qui est une relation forte lie « l'intérieur et l'extérieur » du logement. **Quand a la troisième hypothèse**, la façade est vécue comme un cadre de vie liée à la notion d'habitabilité et non comme objet d'art lié à l'esthétique. La présence de transformation et les signes d'occupation en façade montrent cette relation entre architecture (comme élément fixe et permanent déterminé au préalable) et le vécue (exprimé par la présence d'éléments provisoires, rajoutés, flexibles et parfois rigides).

OBJECTIF DE LA RECHERCHE

Cette étude s'intéresse aux façades des logements dans les grands ensemble, elle a pour objectif principal de bien comprendre les caractéristiques de façade des logements et d'étudier les modes d'appropriation de la façade. Une telle démarche, tend d'explicitier certains aspects des pratiques et représentations des habitants des grands ensembles concernant la relation entre l'intérieur et l'extérieur de leurs logements. S'agissant d'un élément de transition "entre l'intérieur et l'extérieur pour l'habitant, la façade est associée en même temps à l'espace interne (privé) et à l'espace externe (public) du logement, tout en assurant la communication entre ces deux mondes, ainsi que l'extension de l'un vers l'autre et la protection de l'un par l'autre.

Aussi grande que soit notre ambition, le but de ce travail n'est pas d'éplucher quelques réalisations et d'en faire la critique, ni de former ou créer un espace type d'un logement et son espace environnemental local mais de maître en évidence, à travers les façades vécues, les relations qui se jouent entre la manière d'appropriation de l'espace intérieur par l'habitant et son interprétation sur les façades d'une part, et d'autre part l'impact de ses transformations portée à la façade sur l'espace environnemental du logement et la perception de celle-ci, ainsi dégager les critères qui constituent les éléments de la crise architecturale à travers l'espace produit dans les cités d'habitat collectif.

Donc le but de cette étude est de chercher comment la façade est perçue et vécue (utilisée) actuellement au niveau de l'utilisateur, de l'intérieur comme de l'extérieur, afin de pouvoir déterminer ensuite dans quelle mesure elle fonctionne en tant qu'élément de séparation (coupure), ou bien comme élément de communication entre ces deux univers (l'intérieur et l'extérieur) à travers la façade des immeubles.

CHAMP D'ETUDE

Constantine ayant connu un exode rural sans précédent, un flux migratoire très important d'une population rurale fuyant les campagnes dévastées par la guerre de libération, a vu sa croissance démographique s'accroître, causant ainsi son étouffement. Cet engorgement a eu pour conséquence directe un besoin pressant de l'extension de la ville. L'état algérien a entamé une politique d'urbanisation destinée à juger le problème de la crise de logement, le programme consistait en la création de plusieurs grands ensembles. Ainsi la ville a vu la naissance de cités d'habitation collective comptant un nombre variant de 400 à 1000 logements sans disposer d'équipements collectifs.

L'aspect dramatique de la croissance démographique en Algérie s'est illustré, dans la wilaya de Constantine, par un accroissement de la population qui est passée de 248000 en 1966 à 478000 habitants en 1977 pour atteindre 662588 en 1987 et dépasser les 879000 habitants pour l'année 1998(d'après l'O. N. S).

Ainsi, pour faire face au problème national de la crise de logement qui s'aggravait, l'état algérien introduit dans les deux plans quadriennaux de 1970-1973 et 1974-1977 un nouvel instrument d'urbanisme désigné sous l'application de Z.H.U.N, ou Zone d'Habitat Urbain Nouvelle inspiré de « la cité radieuse » de Le Corbusier. Cette inspiration est clairement exprimée dans la charte nationale de 1976 : « *l'état veillera à l'intégration des logements*

dans un cadre régi par un urbanisme moderne, répondant aux exigences d'un environnement basé sur l'intérêt d'améliorer la qualité de la vie ».

Dans une situation de crise, le logement devient l'enjeu de plusieurs groupes, l'expression quantitative de la demande de logement vient en priorité devant l'aspect qualitatif. Donc l'idée est de construire plus de logement en un temps réduit (plus vite).

A Constantine, la mise en œuvre de cette politique des Z.H.U.N a commencé dans les années 1970 par l'implantation de plusieurs quartiers : Ziadia, la BUM, Ain- el- bey, Boudjenana, Boussouf, et 5 juillet. Ceci a eu un effet désastreux sur l'espace végétal par l'avancée du minéral. Certaines cités furent implantées sur des zones boisées, aussi, la mise en application des Z.H.U.N se caractérise par l'absence d'une véritable maîtrise d'œuvre et d'ouvrage faisant que ces ensembles d'habitation dont la taille dépasse souvent les mille cinq cents logements, ne comporte ni espace de détente, ni aires de jeux ; ni terrains de sport. Ce choix des Z.H.U.N, s'il a permis de résoudre en partie le problème de quantité de logement, en utilisant des systèmes de préfabrication lourdes et légères.

Les grands ensembles que la ville de Constantine a connus depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours, sont différents les uns des autres à travers divers aspects. Les grands ensembles de l'époque coloniale sont ceux qui n'ont été achevés que durant les premières années d'indépendance tels que la Cité Fadila Saadane, Cité Filali, Cité Les Terrasses, la Cité Mohamed Loucif, la Cité Bosquet, et la Cité Bon Pasteur, ... Les grands ensembles des années 70 ; ce sont les premières zones d'habitat nouvelles telles que : la Cité 20 Août 1955, cité Daksi. ET les grands ensembles des années 80 sont la BUM (Sakiat Sidi Youcef), Cité Ziadia, et la Cité Boussouf. Le choix de l'échantillon d'étude se fait autour des grands ensembles des années 70 et 80, donc on a optés pour une cité de chaque période pour mieux comprendre les mutations et l'appropriation des façades par les habitants et l'impact de ce phénomène sur l'environnement urbain (TEBIB. H, 1996).

Le choix s'est porté sur des cités datant des années 1970 et 1980 car il s'agit de vérifier la notion de vécu par les différents ménages. De même c'est le temps de l'évaluation de ces modèles importés de toute pièce, d'un style nouveau pour la société, d'un type d'architecture planifiée en Algérie. D'autres critères sont mis en évidence lors du choix de

l'échantillonnage tels que, le degré d'appropriation et de transformation, le système constructif et la situation de la cité dans la ville.

La cité Boussouf créée dans les années 80 est considérée comme un quartier périphérique de la ville de Constantine, par contre la cité Daksi datant des années 70 se présente aujourd'hui comme une nouvelle centralité de la ville.

METHODOLOGIE

Pour répondre au problème posé et essayer d'éclaircir quelques aspects de la problématique, nous avons établi la démarche suivante.

- En une première phase et afin de cerner le problème dans son cadre conceptuel à travers une bibliographie thématique, nous avons procédé à la consultation de toute source d'information écrite ou publiée concernant le thème.
- un travail sur terrain est essentiel dans ce type de recherche par le moyen des observations et des relevés architecturaux, la prise des photos, les interviews dirigés et le questionnement. En plus de la cartographie et les statistiques qui ont constitué des éléments nécessaires à notre recherche.

L'analyse des données recueillies par le travail sur terrain, devra nous permettre une mise en forme des résultats :

- analyse des données numériques quantifiables à l'aide des systèmes graphiques
- analyse architecturale par l'étude de la forme, de la conception, et de l'organisation

L'interprétation des résultats ou les informations traitées sont regroupés organisés comparés afin de tirer des conclusions et des recommandations.

L'appropriation est une action de s'approprier une chose, d'en faire sa propriété. Au point de vue de l'usage des espaces, cette action détermine la présence des humains dans un milieu et donne également des caractéristiques particulières.

L'analyse de la mutation et des modes d'appropriation de la façade fournit, d'une part, des connaissances actuelles sur leur état, et d'autre part des informations sur la direction de l'usage des espaces sur laquelle les habitants pourraient désormais s'appuyer pour organiser les éléments architecturaux de la façade.

La démarche suivie dans cette recherche a été dictée par le souci d'avoir le plus de renseignements possibles tout en se gardant d'une intervention excessive de notre part. On a donc décidé de procéder au moyen de deux types d'entretien chez l'habitant, afin de mieux apprécier la relation entre intérieur et extérieur comme vécue dans son logement

En développant sa théorie sur la « psychologie écologique », Barker propose une méthodologie basée sur l'observation minutieuse du comportement dans son propre « milieu comportemental ». Ce dernier représente une entité associant l'environnement que le sujet déploie, et peut ainsi rendre compte de la complexité de la relation entre l'homme et son environnement.

D'autre part selon LEFEBVRE. H : « *pour atteindre l'habiter il faut aussi donner la parole aux intéressés* ». Parmi les méthodes d'investigation courantes (observation, questionnement, entretien techniques des choix testes), les méthodes ouvertes, tel l'entretien non-directif, sont des plus adéquates. L'entretien non-directif peut être orienté « sur l'activité spécifique que l'enquêteur étudie, mais en laissant libre l'expression ». la difficulté du dépouillement de l'entretien libre, qui rend parfois impossible la présentation systématiques des données, exige qu'on complète l'entretien non-directif par d'autres méthodes d'investigation, tel l'entretien dirigé, réservé à certains aspects de l'habiter.

Les populations interviewées sont les habitants des quartiers établis dont chacun des deux présente trois sous-population :

1. le quartier Daksi, comme étant, un quartier en ville
2. le quartier Boussouf comme étant, un quartier périphérique.

Pour chaque quartier il existe ainsi trois sous-populations :

1. les habitants qui ont effectué des transformations en façade
2. les habitants qui n'ont pas transformé, mais auraient eu la possibilité de le faire.
3. les habitants qui n'ont pas transformé et n'auraient pas eu la possibilité de le faire.

Nous avons structuré le travail de la manière suivante, une partie théorique, qui correspond à l'approche conceptuelle nécessaire pour la compréhension des concepts et notions qui concourent à la façade, ses compostes et sa signification, dans trois volets correspondant aux trois premiers chapitres.

Le chapitre premier traitera des concepts qui sont en rapport avec la façade, quatre sous-chapitre jugé pertinent, Les éléments constitutifs de la façade, sa composition et ses fonctions ainsi que la relation et la communication entre deux espaces contigu.

Dans le deuxième chapitre, nous avons trois sous-chapitre présentant la naissance de la notion de façade en architecture, un survol historique sur la façade et les mouvements d'architecture sont jugés indispensable pour l'éclaircissement du phénomène, des travaux des célèbres architectes sur la façade sont cités.

Le chapitre trois vient pour démontrer la relative autonomie des façades par rapport aux conditions de leur projection. Qu'elles peuvent être considérées indépendamment de leur processus de création. De là il nous a semblé important d'aborder les règles nécessaires qui permettront d'atteindre les objectifs de tout réel travail de la projection architecturale concernant notre élément de recherche la façade ; une beauté, une signification et une unité de formes de valeurs. Sans manquer d'approcher l'interaction perceptuelle entre la façade et ceux qui la perçoivent. Un sous chapitre est présent là pour définir le contexte de l'étude de la façade traitant la transformation, l'appropriation et la mutation dans la façade du logement collectif.

La deuxième partie est celle du pratique elle concerne l'approche analytique. Elle nous permettra de diagnostiquer la situation dans laquelle se trouve notre objet d'étude, d'établir le rapport (cause et effet) indispensable pour l'évaluation de cette situation.

Le quatrième chapitre s'intéressera alors à la logique de formation des grands ensemble (ZHUN) dans le monde comme étant un phénomène universel né dans des conditions données et en Algérie en temps que une production de l'espace planifié après indépendance. La naissance et l'évolution des grands ensembles à Constantine sont très utiles pour un départ pour l'étude. Cette ville qui reflète l'histoire de l'architecture Algérien à travers la richesse et la variété du son production architectural.

A travers le chapitre cinq, nous essayerons de définir les quartiers choisis comme terrain d'investigation comme étant une introduction pour ensuite entamer le cœur de cette humble recherche. C'est une analyse sur le vécu des habitants dans leurs logements par le biais de façade, sur une connaissance de la réalité d'un cas précis, celui des façades de l'habitat dans la ZHUN de Boussouf et la Cité Daksi. Les manières et les modes d'appropriation de l'intérieur de logement comme premier facteur de transformation de la façade, l'extérieur comme un moyen d'expression et d'interprétation et la zone intérieure extérieure comme articulation une redéfinition de son rôle sera examinée à travers l'analyse.

Des synthèses et de recommandations seront le fruit de cette modeste recherche qui nous espérons apportera un petit plus dans la recherche architecturale sur les façades des logements. De conclusions viendront non pas clôturer ce travail, mais ouvrir d'autres horizons et d'autres pistes de recherche, et pour susciter des débats non seulement sur l'état actuel des façades des logements construit mais, surtout sur la problématique de l'identité culturel et contexte morphologique et climatique de la ville algérienne dans toute œuvre architectural.

INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE

L'architecture, art de bâtir. On entend aujourd'hui le mot " art " comme celui de création, travail de l'artiste. Il faut se rappeler son origine, l'art latin, l'exercice d'un métier, et plus précisément, l'habileté et les connaissances acquises pour son exercice. L'architecte actuel conserve dans sa pratique cette dualité. Pour approcher l'architecture, il convient de s'attacher à l'objet, à ses formes et ses fonctions, autant qu'à une pratique et à ses acteurs. L'objet architectural est un objet spécifique et complexe. Son statut oscille entre l'objet d'art, archéologique ou monument historique, et objet d'usage courant. Le regard que nous lui portons est rarement attentif à l'ensemble de ses composantes (fonctionnelles, symboliques, esthétiques, plastiques, historiques, etc.). Intégré dans un jeu complexe de contraintes techniques et culturelles, il ne se livre pas directement: il faut apprendre à l'appréhender.

Aborder le sujet de la façade dans le logement collectif, c'est regroupé de facto tous les moyens, et instruments qui peuvent concourir à une analyse faible pour comprendre sa signification et son utilité (par rapport à la fonction, ornement composition et organisation). Cette partie se compose de trois chapitres, dans le premier on essaiera de donner une définition pour la façade, par la description de ces éléments constitutifs et sa composition ainsi que les modalités de communications entre deux espaces et la relation qui existe entre l'intérieur et l'extérieur.

Le deuxième chapitre constitue la matière historique pour notre étude, un bref survol historique sur les façades à travers les mouvements d'architecture est jugé indispensable pour l'éclaircissement de la naissance de la notion de la façade, les travaux de quelques célèbres architectes leurs courants et réalisations sont indiqués ici à titre d'exemple.

Le troisième chapitre se concentre autour de la perception, comme facteur important pour une lecture d'une façade, son processus et ses facteurs essentiels pour assurer une bonne perception, un sous chapitre est aussi jugé pertinent pour accomplir l'étude est la relation du signe et symbole pour une meilleure compréhension du phénomène d'appropriation de la façade, et la localisation des éléments de références.

La transformation, l'appropriation et la mutation de « l'espace façade » par l'utilisateur sont un besoin essentiel pour réaliser un mode de vie selon un modèle culturel adopté, cette équation est définie dans le dernier sous chapitre.

CHAPITRE I : DEFINITION DE LA FACADE

Introduction

La façade est un élément de grande importance dans toute opération de construction contemporain, réfléchi et conçu selon la fonction qui il doit accomplir. Plusieurs lectures du terme « façade » ont été élaborées selon les différentes fonctions que la façade doit accomplir. C'est un élément complexe, puisqu'il est lié à la fois à l'espace interne (enveloppe interne) et externe (enveloppe urbaine). (EUPHROSYNE. T, 1991) La façade n'est plus un simple mur percé d'ouvertures. Elle est une enveloppe, une membrane, le lieu de multiples échanges entre l'extérieur et l'intérieur, l'environnement naturel et le bâti.

Ce chapitre ayant comme objectif l'identification et la compréhension du sujet « façade », le travail est reparti en trois sous chapitres. Dans le premier sous chapitre, on essaiera de donner une définition de la façade, à travers les fonctions qu'elle doit les accomplir, et ses éléments constitutifs. Expliquons les modalités de communication entre deux espaces contiguës.

Si l'on compare la façade avec d'autres éléments construits assurant uniquement la séparation entre l'intérieur et extérieur on se rend compte que la possibilité de communication entre l'intérieur et l'extérieur est indispensable à la notion de façade. Cette possibilité de communication peut être basée sur l'existence d'éléments qui symbolisent l'intérieur et dont la façade devient le « signe », ou bien sur la présence d'une liaison « fonctionnelle » (façade : fonction des dispositions ou de la structure internes, façade : partie d'un organisme), ou réelle (physique, visuelle...) entre l'intérieur et extérieur.

Travailler le mur et ses perforations, reposer le problème de la dimension, de la forme, et du sens de cette perforation ; c'est trouver des rapports exacts, entre le plein et le vide, c'est aussi associer des unités semblables pour créer une ordonnance, qui définit un rythme extérieur régulier, et une composition où chaque élément est précisément situé.

I -1. LES ELEMENTS CONSTITUTIFS DE LA FAÇADE

I -1-1. Le mur de la façade : élément clés dans la conception de toute œuvre architectural

Depuis des millénaires, le mur est devenu un des éléments architecturaux les plus fondamentaux de l'architecture. Le mur est un objet de transition par rapport au logement, à la pièce; il est une frontière entre l'intérieur et l'extérieur, la liberté et la communauté, l'espace

privé et l'espace public. Il est un important élément architectural de la maison, il a pour rôle de créer des espaces et de protéger les habitants contre le monde extérieur (Le Minh. N, 2005)

« *Le mur est un archétype le plus simple, et tous les espaces seront réalisés à partir des murs. Ils sont les éléments fondamentaux d'une construction, ils restent là car la raison pour laquelle sa forme et sa nature devraient être le sujet de l'expérimentation intense et diverse dans cette décennie moderne.* » (FLUSSER. V, 1999).

Certaines définitions du mur sont axées davantage sur ses fonctions. C'est, notamment, le cas de la définition de NGUYEN D.T: « *Le mur est un élément architectural vertical pour créer des espaces d'une maison, il est également une structure porteuse principale de la maison* ». (NGUYEN. D.T, 1997)

Et dans l'article «Shelters, screens and tents» de FLUSSER : « *Un mur est un objet solide et confiant pour les gens. Ils réalisent des espaces. En d'autres mots, il est un endroit de sécurité où les gens se réunissent et se dispersent.* ». (FLUSSER. V, 1999) D'autres encore affirment que: « *Le mur encadre notre existence, il identifie les territoires de notre vie, il nous fournit l'abri et l'intimité; il supporte le toit de notre maison et il protège nos fortunes et garde dehors les étrangers... et nous l'utilisons de différentes manières.* » (UNWIN. S, 2000).

D'autres définitions font davantage référence à l'aspect social du mur. C'est le cas de la définition de l'architecte Leon Battista Alberti qui est représentée dans l'étude de Neumeyer: « *Le mur est efficacement comme la fondation de la société et ainsi accordée la place la plus honorable de l'architecture. Le mur est plus préféré que la colonne, il est une manifestation la plus noble de l'architecture* ». (ALBERTI. L. B, 1999)

Du point de vue esthétique, FLUSSER parle d'un mur comme il parle d'un corps nu dans l'article "Bare walls", The shape of things. A philosophy of design. Normalement, les hommes souhaiteraient « *remplir l'espace compris entre ses quatre murs avec des objets qui attestent son pouvoir d'information. Il le fera simplement parce que les murs sont là et qu'on ne peut pas les laisser nus.* » (FLUSSER. V, 1999).

L'analyse proposée par l'auteur est essentiellement naturaliste. Parce que le mur est comme un corps, on ne peut pas le laisser nu, et l'action d'habiller le corps est une action naturelle de l'homme. De plus, les hommes souhaiteraient remplir l'espace compris entre ses quatre murs avec des objets qui attestent son pouvoir d'information. Conséquemment, cette étude de

FLUSSER permet de comprendre certaines significations du mur, la formation originale des portes et des fenêtres sur le mur.

Avec la notion " Le mur comme une surface ", UNWIN présente les murs comme « un visage » vivant de la vie. « *On tente de mettre des images sur un mur plat, on va voir les images et tout à coup, on oublie que c'est un mur. On ne reconnaît plus que ce mur est un mur, on ne sait plus que dans notre appartement il y a des murs. Alors, la surface d'un mur est, simplement et profondément, une interface de l'espace que nous pouvons occuper* ». (UNWIN. S, 2000).

Les murs comportent une multitude de significations selon UNWIN, morale, sociale, personnelle, politique, militaire, philosophique, symbolique, religieuse, psychologique, esthétique, poétique, etc.

Les surfaces des murs sont utilisées de différentes manières et pour plusieurs objectifs. On y attache des notices, des affiches, des annonces, des journaux. On grave sur les murs les graffitis et les slogans. On les cache avec des images, des symboles, des icônes, des ornements et des modèles. Ils rassemblent des secrets et des devises, des signes et des messages.

I-1-1-1. Les matériaux de revêtement : une influence sur la lecture de la façade

Pour qu'un mur de maçonnerie soit solide, il faut lui conserver une homogénéité dans la construction. Etant donné le caractère rudimentaire de cette maçonnerie, sa solidité ne pouvait être assurée qu'au prix d'une épaisseur importante et du respect rigoureux d'un principe simple, la superposition des parties pleines à des parties pleines, et celles des vides à des vides. Un facteur rythmique est souvent ajouté aux chaînages verticaux ou piédroits qui règlent la superposition des pleins et des vides.

La réduction au cours des siècles de l'épaisseur du mur de façade et de la section des matériaux, reste une évolution technique inévitable. L'architecture ancienne, bâtie pour l'éternité est généreuse ; tout y est surabondant : les épaisseurs des murs, la section des poutres, la saillie des corniches ou des moulures ; c'est une sculpture dans la masse des matériaux. Les reliefs et les creux sont des éléments de la plastique architecturale.

Avec l'avènement de l'architecture moderne, l'emploi des matériaux est le résultat d'un calcul économique strict d'où l'utilisation de structure en acier ou en béton armé. L'éclatement de volume clos, la flexibilité de l'espace intérieur, la continuité entre l'extérieur et l'intérieur, la façade cesse d'être une barrière entre deux milieux antagonistes, pour devenir une membrane transparente, laissant passer, non seulement la lumière et la rue mais des éléments de structure et de revêtement qui seront identiques à l'extérieur et à l'intérieur. Le fait de découvrir dans les matériaux des facettes non connues, du fait même que la connaissance de ces matériaux est d'une manière inconsciente.

Comprendre le monde à l'aide des matériaux. Annette Gigon semble confirmer cette constatation, lorsqu'elle dit: *«Nous ne comprenons presque rien des choses qui nous entourent. Voir des choses, des matériaux, les revoir, les comparer, les utiliser : il s'agit d'une manière d'entrer en relation avec le monde. Ce sont les choses qui sont restées en mémoire de manière positive, mais également négative, qui provoquent le rapprochement.»* (Annette. G, 1985). Ceci signifie que les matériaux sont connus sur la base d'un emploi déterminé, qui les "teintes" ultérieurement de leur signification.

MIES Van Der Rohe qui, à travers une architecture basé sur ce qu'il appelle : « l'honnêteté du matériau, et l'intégralité de la structure », fut un modèle important, avec un langage architectural clairement articulé, basé sur une construction simple poteau- linteau, en utilisant les matériaux du XX ème siècle tels que l'acier et le verre. L'architecture, dans l'œuvre de Mies, accentue l'élément représentatif et retrace toute son œuvre dans un contexte assez vaste. Dans Mies Van Der Rohe de Werner Blaser, l'auteur nous éclairera comment il est possible de mettre son travail avec le comportement spirituel de Mies : *« la technique doit nous rendre confiant. Nous pouvons apprendre avec elle à travailler en utilisant les matériaux de notre temps. Elle est le fondement matériel de notre art de construire. Parce que nous sommes la génération de l'époque de la technique..... L'industrie de l'acier détermine absolument le visage architectonique de Chicago ».* (BLASER. W, 1982).

Donc la forme et l'espace de l'architecture se qualifient par le caractère des matériaux et les traces de leur mise en œuvre. La lumière en est le complice. Le résultat est une ambiance. Les formes jouent enfin leur rôle par l'intermédiaire de la matière. Lorsqu'on l'aperçoit, elle se révèle fragile ou résistante, tendre ou dure, froide ou tempérée. Selon son traitement de surface, la même matière sera lisse ou rugueuse, mate, satiné ou brillante.

Les matériaux ont aussi une portée symbolique : « *ils peuvent évoquer l'opulence ou l'austérité, l'éphémère ou l'éternel, le végétal, le minéral ou l'artificiel, l'intime ou le public, l'industriel ou l'artisanal* » (MEISS. P. V, 1986).

Les matériaux ont leurs désirs, cela signifie ne pas leur demander trop, ni trop peu. Pour cela il faut apprendre à connaître leurs caractéristiques. Chaque matériau a son propre « potentiel de structure » car il suggère certaines formes volumétriques et spatiales. Il a aussi son propre « potentiel de mise en œuvre, voire d'assemblage, de formation de joints,... il a encore son propre « potentiels de revêtement ».

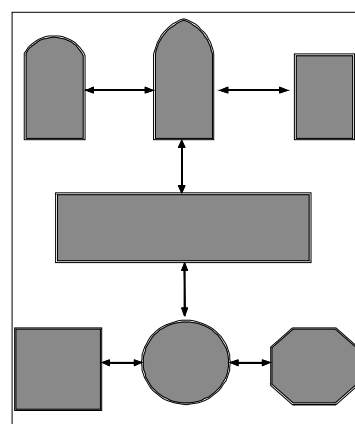
I-1-2. Les ouvertures : l'oeil de l'habitant sur l'extérieur

Le deuxième élément constitutif de la façade, indique son organisation formelle, et exprime sa composition sur le plan bidimensionnel, par rapport à leur disposition sur le mur.

I-1-2-1. Les formes et les rapports entre les ouvertures

Les ouvertures sont la porte, la fenêtre et la porte fenêtre. Selon (FLUSSER. ,1973) Les murs sont opaques, mais on peut diminuer cette opacité à l'aide de portes et de fenêtres. C'est une raison importante de la formation originale des portes et des fenêtres sur le mur. La fenêtre et la porte sont deux types principaux d'ouvertures, qui fonctionnent très différemment dans la relation avec l'intérieur et l'extérieur d'une façade. La différence de base est que la fenêtre permet de regarder à travers et d'admettre la pénétration de la lumière, tandis que la porte est principalement traversée. La porte qui « s'ouvre » est déterminée par la relation à ce qui en dehors; la fenêtre est le symbole de ce qui est à l'intérieur.

La fenêtre, pour le monde extérieur, indépendamment de sa forme, de sa dimension et de sa position, sera toujours une expression de l'intérieur. En conséquence, les fenêtres annoncent le mode de vie des habitants d'un immeuble. La fenêtre comme un trou dans un mur plan (THIIS-EVENSEN ,1989). Il existe différents types de fenêtres. La forme de trou dans le mur est basée sur trois variations: la fenêtre verticale, la fenêtre horizontale, la fenêtre centralisée. (fig.1-01)



Source: THIIS- EVENSEN, 1989

fig. 1-01 : La forme des fenêtres

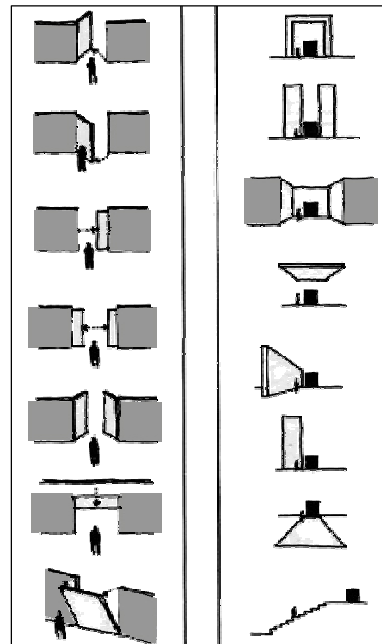
Au cours de l'histoire architecturale, la fenêtre verticale a été le type le plus utilisé. Elle est préférée à cause de la largeur limitée de la travée dans un système de poutres et poteaux, et du désir de pénétration maximale de la lumière. La fenêtre horizontale est en particulier populaire dans le mouvement fonctionnaliste des années 1920. Une de ses origines est le désir d'ouverture à l'espace horizontal. La fenêtre centralisée est moins déterminée par des facteurs techniques que la fenêtre verticale et horizontale.

L'entrée est un espace de transition par rapport au logement, elle appartient à l'espace extérieur. Sa valeur symbolique est indiquée dans les rituels et les comportements de la plupart des cultures. Quant au milieu de porte (THIIS-EVENSEN ,1989), les motifs utilisés comme l'enveloppe autour de la porte ouverte sont toutes les variations archétypes du mur.

- Le motif encadré constitue la forme primaire du système constructif du mur. Il accentue la personne qui est en face de la porte. L'encadrement de la porte donne une forme complète.
- Le motif concave sur une petite échelle, la porte est située profondément dans une ouverture. Ce motif représente l'expression de la réception et l'embrassement. En général, le motif donne un contact intime (fig.1-02).

- Le motif directionnel nous mène en avant avec un sentiment de sécurité et de dépendance. Ceci à cause du motif directionnel qui est basé sur l'asymétrie et le contraste entre la verticalité et l'horizontalité.

- Le motif de tour à côté est identique que le motif directionnel de mur, il met l'accent sur la verticalité et ainsi la sécurité. Cet effet est une des raisons que ce motif était très populaire dans la période romantique. Il a été trouvé particulièrement dans la tradition architecturale Romane avec la forme d'une tour qui est à côté de l'entrée (fig.1-02).

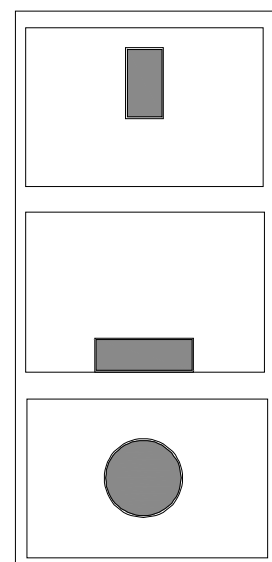


Source:THIIS-EVENSEN, 1989.
fig. 1-02 : Les milieux de la porte

I-1-2-2. L'expression de la fenêtre et de la porte

Une fenêtre est une ouverture dans un mur, elle comporte une partie fixe fixée au mur de manière étanche, et une partie mobile, vitrée, l'ouvrant. Les fenêtres sont traditionnellement réalisées en bois, mais aussi construit de plus en plus en acier, en aluminium et surtout en PVC. Selon le mode d'ouverture, on distingue différents types de fenêtres : à la française, à l'anglaise, à l'italienne, à guillotine, coulissante, basculante, pivotante, etc. Une fenêtre assure plusieurs fonctions pour le local concerné : vue, éclairage, aération, isolation thermique et phonique... Elle peut également être équipée de volets ou de contrevents destinés à assurer la fermeture totale de la baie pour permettre à la fois l'obscurité et la résistance à l'effraction. C'est aussi un élément essentiel de l'esthétique de la façade. L'expression de la fenêtre par la forme possède l'expression du mouvement (THIIS-EVENSEN, 1989). La fenêtre est immédiatement perçue comme une expression de l'expansion intérieure vers l'extérieur.

- La fenêtre verticale lance les mouvements positifs. Comme le mur vertical, la fenêtre semble toujours plus légère en raison de son effet levé, et elle est comme une tour qui est un symbole de la figure droite. La fenêtre verticale accentuera le mouvement qui vient de l'intérieur et ainsi, renforce le contact avec l'extérieur. La forme verticale de la fenêtre est comme une personne se tenant et regardant en dehors, et elle est liée à la porte, comme une combinaison de quelque chose pour regarder à travers et y traverser. (fig.1-03)



THIIS-EVENSEN, 1989

fig.1-03 : La position de la fenêtre

-La fenêtre horizontale encourage le mouvement latéral. Le mur horizontal exprime l'impression comprimée et compacte, la forme horizontale ou la forme oblongue de la fenêtre suggère un mouvement qui coupe le rapport entre l'intérieur et l'extérieur.

- La fenêtre centralisée donne l'expression d'un trou traversé par un mouvement direct de l'intérieur. (fig.1-03)

La forme verticale oriente la fenêtre, accentuée la verticalité, l'horizontalité oriente la fenêtre étirée horizontalement, pour la fenêtre centralisée, elle souligne le point et un mouvement perpendiculaire. Ces facteurs directionnels influenceront la relation entre la fenêtre et le mur.

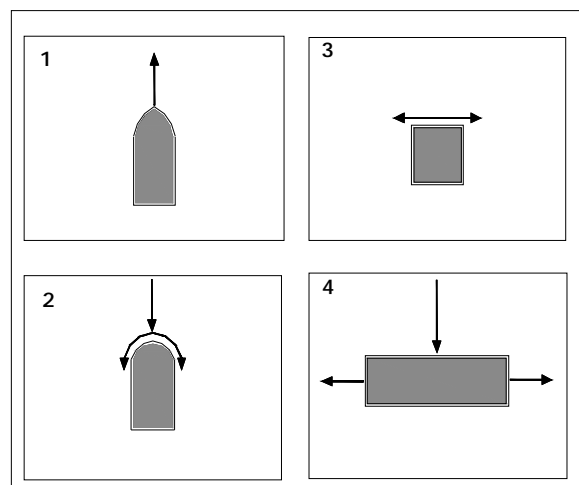
Enfin, la position de la fenêtre affecte également l'expression du poids du mur. Une fenêtre horizontale qui est située en bas d'un mur augmente l'effet de descente; une fenêtre verticale en haut augmente l'effet de montée, alors, une fenêtre centralisée est ambiguë.(THIIS-EVENSEN, 1989) Le type de fenêtres, cependant, est également important pour percevoir le mouvement dans le mur.

- Forme 1: la forme aiguë déchire le mur; l'arc aigu réduit le mur au-dessus, parce qu'il semble que la ligne verticale ne finit pas en haut de la fenêtre. L'arc aigu exagère le mouvement ascendant, il disperse le mouvement entre l'intérieur et l'extérieur du mur.

- Forme 2: la forme circulaire cause la descente du mur; l'arc rond supporte le poids de la pièce du mur en haut et les mène également de chaque côté de la fenêtre. L'arc rond indique un mouvement plus composé que l'arc aigu.

- Forme 3: la forme carrée représente un effet neutre.

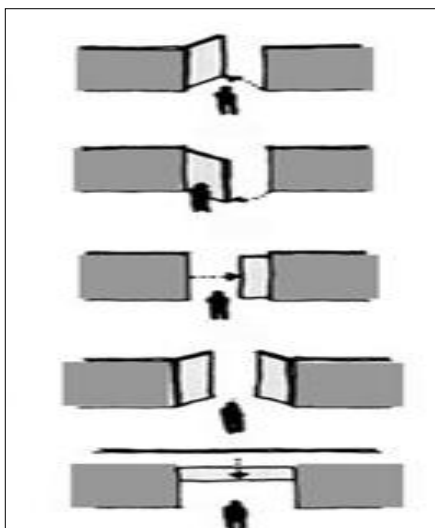
- Forme 4: la forme représente la descente du mur. (fig.1-04)



source : thiis-evensen

fig. 1-04 : la forme de la fenêtre

La fenêtre est le symbole de ce qui est à l'intérieur, elle sera toujours une expression de l'intérieur indépendamment de sa forme, de sa dimension et de sa position. Pourtant, la porte qui «s'ouvre» en dehors est déterminée par sa relation avec ce qui est dehors, elle décrira la relation de l'intérieur à l'extérieur de la maison indépendamment de sa dimension.



Source : THUIS-EVENSEN, 1989

fig. 1-05: La direction et l'expression de la porte

La porte elle-même et sa direction d'ouverture expliquent la relation de mouvement entre l'intérieur et l'extérieur.

- la porte qui tourne vers l'extérieur apporte l'espace intérieur vers nous.
- La porte qui tourne vers l'intérieur mène de l'extérieur vers l'intérieur.
- La porte coulissante s'ouvre entre nous et l'intérieur. (fig.1-05)

I-1-3.L'ornement dans l'architecture de la façade : entre la beauté et la laideur

Quand l'architecture est nouvelle, et de ce fait inhabituelle, sa beauté n'est jamais reconnue de manière générale. Beaucoup ont rejeté l'architecture du XIX siècle et art nouveau, tout comme le baroque était considéré ridicule par les classicistes , l'époque gothique trouvait austères les églises romanes, alors que le gothique a été considéré comme barbare du temps de la renaissance. La réponse à la question est de savoir si la beauté en architecture est reconnue d'une manière générale serait donc non.

La plupart des gens trouvent une beauté aux ouvrages romans, aux cathédrales gothiques ou aux palais baroques. La réponse dans ce cas est oui, même si on objecte que l'opinion, face à des bâtiments anciens, peut changer au cours du temps. Il serait par conséquent juste de prétendre que le temps est un facteur important, décideur de la beauté d'une architecture.

Durant les années de construction intense d'autres préoccupations primaires ont été prises en considération : les délais, le coût, la vitesse, le fonctionnement dans le sens (il faut que cela marche). De manière générale, ils ont consacré trop peu de temps à ce qu'on appelle l'esthétique –les exceptions confirmant la règle.

On observe notamment qu'il y a des maisons et des façades dotées d'un rayonnement que l'on ressent agréablement, et d'autres qui n'en ont pas. Cela tient-il aux matériaux utilisés, ou au

mode de construction, c'est-à-dire à la manière dont on s'y est pris pour fabriquer et assembler les éléments de construction.

Une façade de marbre peut produire une heureuse impression sur l'observateur, alors qu'il trouve ce même marbre ridicule sur la table de chevet. Les matériaux de construction ne sont donc pas à incriminer. Une façade de briques non crépie peut produire une impression positive ; la même personne peut trouver une autre façade fade terne, d'un effet plutôt malheureux, bien qu'elle soit effectuée avec les mêmes briques de la même couleur, avec le même appareillage et la même exécution des joints. Donc le mode de construction n'est pas davantage à mettre cause.

Tout le monde a compris qu'un aspect global ne se manifeste jamais uniquement dans une partie du tout. Donc, si ce ne sont pas certaines parties qui font qu'une façade se révèle belle et agréable, quelle en est la raison ? Serait-ce l'intégrité des proportions dans l'ensemble et le détail, du rythme, des couleurs et de leur harmonie, la texture des surfaces des parties de construction et d'autres choses encore ? Un observateur pourrait distinguer les parties d'une façade de cette façon. La technique d'un bâtiment peut être décrite et caractérisée exactement. Si l'on parvenait à décrire de manière aussi précise comment les bâtiments sont perçus dans les détails et dans l'ensemble par l'observateur, ces descriptions pourraient être utiles pour la réalisation de ce qui est beau et agréable.

I-1-3-1. La symbolisation culturelle

SCHULTZ dit à propos de « la symbolisation culturelle » que : *« Si l'architecture est un art, elle doit répondre à ce critère. Que l'architecture puisse symboliser des objets culturels est un fait empirique puisque l'histoire de l'architecture montre que cet aspect a généralement constitué une part importante de la tâche de la construction »* (C. N. Schultz. ,1979).

« Puisque la structure sociale s'appuie sur des valeurs et des systèmes de symboles communs, il est évident que la symbolisation culturelle est intimement liée à la formation du lieu social. Dans le milieu symbolique, qui comprend ces deux aspects, le milieu social transmet des objets culturels tels que des valeurs communes, des constructions empiriques,... Les objets culturels se manifestent par des rôles sociaux, des groupes et des institutions et par des objets physiques qui servent à la vie sociale ». (C. N. Schultz. ,1979).

En parlant d'architecture, nous allons parler de forme, d'éléments, de relations entre éléments: « *quand nous disons que l'analyse formelle consiste à indiquer les éléments et les relations, cela signifie en premier lieu que nous devons utiliser des objets définis comme dimension de comparaison (éléments) et deuxièmement que nous devons rendre compte des rapports existants entre ces dimensions. Le terme -d'éléments- désigne une unité caractéristique appartenant à une forme architecturale.* » (C. N. Schultz, 1979).

L'analyse exige la navette entre l'ensemble et ses parties. L'intérêt que présente ce point de vue sur l'analyse formelle, sur la symbolique, et sur les relations qu'on peut faire entre les différents éléments, se situe au niveau de la considération de l'objet (comme élément symbolisant des valeurs, au sein d'un milieu social donné). Il nous semble qu'on peut associer à cela la notion de Caractère, qui constitue le propre de quelque chose ; traits distinctifs particuliers qui n'appartiennent qu'à elle, caractéristique donc : ce qui définit, ou qui distingue quelque chose, ce qui fait son originalité et sa spécificité.

I-1-3-2. Le caractère : facteur de lisibilité

« *Le caractère c'est ce qui fait qu'à première vue nous apprécions un monument pour ce qu'il est* » (DUPLY C M., 1982). Il introduit ensuite les distinctions suivantes : le caractère relatif, le caractère absolu, le caractère en soi. Le caractère relatif ; s'obtient en faisant tout ce qu'il faut pour que l'édifice se classe dans sa catégorie, en ressemblent à un type courant dont nous possédons tous une vague notion. Le caractère absolu fait qu'un édifice donné l'église ou la mosquée se distingue des autres édifices du même genre finalement Gromort dira « *le caractère en soi qu'il distingue le bâtiment de tous les édifices en général. Cette propriété découle en fait, du reflet de la personnalité de son concepteur* ». (DUPLY C M. Ibid).

Conçu comme un signe de conformisme, le caractère n'est pas une valeur véritablement esthétique, mais plutôt un facteur de lisibilité urbaine que l'on ne peut qu'accepter, à condition évidemment que les caractéristiques qui en découlent restent à l'intérieur de l'outil urbain.

Le caractère est une qualité qui doit être recherchée dans tous les systèmes par exemple : caractère d'un logement, caractère d'un bâtiment, caractère d'une rue.

On peut en grande partie considérer que toute œuvre architecturale se distingue d'abord par un ou plusieurs caractères, elle obéit ensuite à un style, on dira alors qu'elle s'est référée à un style d'architecture, qui lui aussi s'est situé dans une ambiance de valeurs données, correspondant à une époque donnée.

I-1-3-3. Les styles : le caractère commun d'une époque

« Les styles sont les caractères qui font distinguer entre elles les écoles, les époques. Les différences de styles permettent de classer par époques et par écoles les œuvres architecturales. Le style c'est dans une oeuvre d'art, la manifestation d'un idéal établi sur un principe. Le style peut s'entendre aussi comme mode ; c'est-à-dire appropriation d'une forme de l'art à l'objet. Il y a donc le style absolu dans l'art et le style relatif le premier domine toute conception, et le second se modifie selon la destination de l'objet. *« Une maison peut laisser voir l'empreinte d'une expression d'art indépendante de l'objet et appartenant à l'artiste ou plutôt au principe qu'il a pris pour générateur : c'est le style ».* (BOUDON. PH ,1979)

Gromort suit une ligne plus claire et définit le style comme étant : *« le caractère commun d'une époque ».* Unité de style à une même époque a très rarement été la règle.

Le style est donc l'ensemble des traits qui identifient une architecture. C'est dans ce contexte que s'affirment, et s'imposent les solutions architectoniques. Et leurs utilisations, se révèlent capables d'influencer le développement architectural et même urbain.

I-2.LA COMPOSITION ET LE RYTHME DE LA FAÇADE

L'organisation spatiale de la façade se compose d'un ensemble d'espaces dans le mur et d'espaces de chaque côté du mur. On peut proposer la définition suivante :

« L'organisation spatiale représente les éléments qui permettent de situer un objet ou une personne dans un espace donné ou par rapport à un autre objet ou une autre personne. »

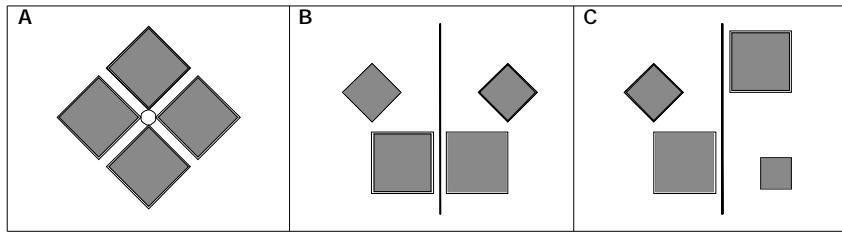
(CHING. ,1996). Selon cette définition, l'organisation spatiale (ou l'organisation de l'espace) prend forcément en compte des éléments dans un espace, les liens entre différents éléments de composition (lignes, formes, structures, couleurs, etc.), pour former un espace.

La composition d'une forme ou d'un espace peut présenter une ou plusieurs caractéristiques. Voici les caractéristiques principales de l'organisation spatiale rythment la façade :

I-2-1.La symétrie : entre l'équilibre et la duplication

La symétrie des modèles a par elle-même, deux effets importants sur le mouvement : elle renforce chaque forme par la duplication et en même temps elle assure l'équilibre.

La symétrie répondre aux idées de mesure, de proportion, d'harmonie, de rapport heureux entre les parties et le tout. La composition d'une forme ou d'un espace peut présenter une ou plusieurs caractéristiques. Voici les caractéristiques principales de l'organisation spatiale :



Source : THUIS-EVENSEN, 1989

fig. 1-06 Les caractéristiques de l'organisation spatiale: A- Symétrie pure; B- Symétrie par un axe; C- Asymétrie.

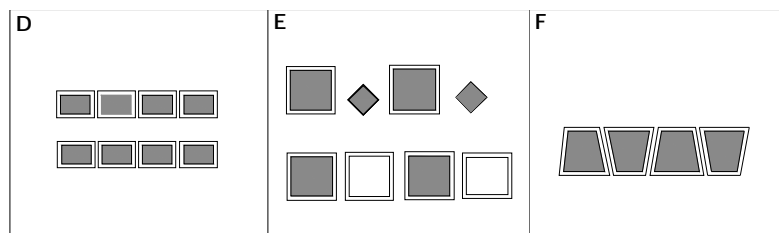
- La symétrie pure où la symétrie par translation : on trouve alors à l'intervalle régulier un même élément comme si on l'avait fait glisser le long d'une ou plusieurs directions: tout est égal et va de pair dans la composition, les formes, les textures, les couleurs, etc. et cela par rapport à un point.

- La symétrie avec axe où la symétrie par réflexion ou bilatérale, c'est l'égalité des formes, des structures, etc. entre la droite et la gauche, privilégiée pour l'homme qui, d'ailleurs, est construit sur le même modèle, elle est souvent appelée symétrie en miroir ou axiale.

- L'asymétrie est le caractère d'une composition dont les éléments semblables ou différents sont disposés de façon irrégulière. (fig. 1-06).

La répétition consiste à reproduire, avec une régularité méthodique, un ou plusieurs éléments à l'intérieur d'une composition.

L'alternance est une répétition qui est doublée d'un ou de plusieurs aspects de variété, ce sont l'alternance de dimension et l'alternance de pleins et de vides l'alternance de position



Source : THUIS-EVENSEN, 1989

fig. 1-07 Les caractéristiques de l'organisation spatiale:

D- La répétition; E- L'alternance de dimension et l'Alternance de pleins et de vides; F- L'alternance

Le mouvement est un changement de position dans l'espace en fonction du temps, par rapport à un système de référence. On distingue deux sortes de mouvement: D'abord, c'est le mouvement réel qui est représenté par les mobiles ou les objets dans un espace donné; Suite, dans un espace bidimensionnel ou tridimensionnel, le mouvement suggéré est représenté par la juxtaposition, la superposition, la répétition, la convergence, la divergence et le rythme des éléments. (fig. 1-07)

I-2-2.Plein / vide : l'âme de la façade

Les maisons sont bâties à l'aide de divers éléments constructifs, soit verticaux (murs et piliers), soit horizontaux (poutres et planchers), éléments qui constituent l'architecture. En posant ces divers éléments matériels pleins, l'architecte a donné vie aux vides qu'il a articulés les uns aux autres par l'intermédiaire d'autres éléments de vide : les portes, les fenêtres, les espaces intermédiaires, les relations qui sont en fait des trous dans la matière. Ce qui nous importe à nous, ce ne sont pas les pleins mais les vides, c'est-à-dire ces espaces dans lesquels nous vivons et qui sont en fait les parties de la maison que le constructeur n'a pas construites. Les vides sont en effet les véritables objets de l'architecture qui se révèle être comme un jeu dont la règle est de concevoir en positif les éléments "négatifs", mais de les mettre en forme en n'ayant recours qu'aux seuls éléments pleins, éléments "positifs". C'est un peu comme écrire une page de texte en noircissant le fond de manière à laisser apparaître les lettres en blanc.

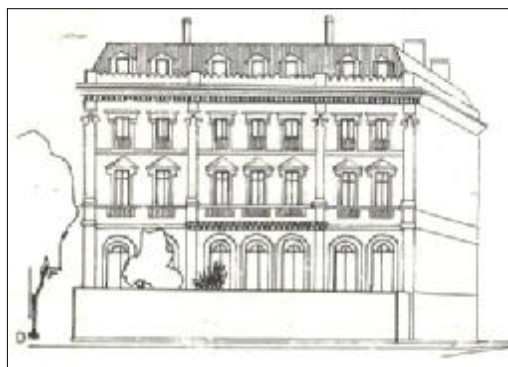
Ce jeu met en évidence le rapport entre plein et vide, entre positif et négatif, entre matière et relation. L'essentiel de la façade n'est pas là où l'on croit ; il n'est pas dans ses éléments physiques. Ce sont les relations entre pleins et vides, les jeux des négatifs et des positifs, des ombres et des lumières, qui font sa qualité, que vient animer l'esprit de ses habitants.

I-2-3.Alignements et séries : une similarité d'importance

Il existe une configuration particulière de texture où de l'ordre est obtenu par la répétition d'éléments alignés. Toutes les parties sont d'importance similaires où équivalence, mais contrairement à la structure homogène, il existe ici une direction préférentielle.

Tous les facteurs de cohérence peuvent entrer en jeu dans la série, mais les ressemblances et la proximité des éléments en sont la condition première.

La base de ce type de structure est la linéarité et le rythme. Toutes les séries sont rythmées avec battements et intervalles.



Source : BERTRAND. M. J, 1980

fig.1-08 : Une série de trame en façade

Ce qui nous paraît à première vue n'être autre chose qu'une simple répétition plaisante est en réalité une combinaison complexe de mesures qui font que l'ensemble est plus qu'une simple addition de maisons.

Une série n'a nul besoin d'être fondée sur un rythme identique, mais qu'on peut réunir plusieurs battements en unités plus grandes à condition que ces groupements ne soient pas arbitraires. Lorsque ces battements correspondent à une réalité de la vie, ils nous satisfont plus encore.

1-2-4. Contraste : une mise en valeur

Le contraste sert à donner une identité immédiate et sans ambiguïté à deux systèmes formels. Il aboutit à une mise en valeur mutuelle, sans recourir nécessairement à la hiérarchie explicite. L'interdépendance des éléments est réalisée par une tension résultant de leur nature contraire. Les termes de l'opposition peuvent être nombreux mais, afin de faire jouir le dialogue, une certaine proximité voire une superposition doit être respectée, le positif et négatif, le plein et vide, le Clair et sombre, lumière et ombre, réfléchissant et absorbant, le grand et petit, large et étroit, haut et bas. Et l'horizontal et vertical, naturel et artificiel, rugueux et lisse.

Le contraste nous permet d'établir des différences ; il établit un dialogue entre les deux cas. A trois, quatre ou plus, cela devient difficile. Le contraste est un principe pour ordonner notre environnement. Le sens d'une forme est mis en valeur par son contraire. Pour que les contraires entrent « en communication » il faut toutefois que les différences soient suffisamment marquées.

I-2-5.Complexité : opposition à la simplicité

Le concept de complexité en architecture peut se définir par opposition à la simplicité, voire à ce qui est net et élémentaire. En regardant le Parthénon sous un angle oblique, nous sommes en mesure d'en saisir même les faces cachées. Tous ses éléments, base, colonnes, chapiteaux, architraves, ...Contribuent à créer une unité, évitant toute ambiguïté de lecture.

Il en est tout autrement avec la façade de San Lorenzo de Michel- Ange. Malgré la symétrie, qui est un puissant principe unificateur, en trouvent de plusieurs structures formelles coordonnées et superposées. Les éléments sont groupés de façon à offrir à l'observateur plus d'une interprétation.

La qualité exceptionnelle de la complexité réside dans le contrôle des dépendances entre les éléments et entre les géométries. L'équilibre entre eux fait que la façade est complexe sans être compliquée, de la même façon que le Parthénon est simple sans être banal.

I-2-6.La régularité : un rythme ordonnée où la monotonie

La régularité est omniprésente, nous ne pouvons pas y échapper. Elle est en nous, un rythme caché règle notre vie. Monotonie, certes supplice même, si la seule perception admise ou si la régularité répétitive parfaite reste le plus efficace est l'uniformité. Elle est un bienfait, car elle nous oblige à nous apercevoir des différences subtiles. « *Nous devons avoir une grande expérience pour reconnaître les petites différences. C'est là que se situent les limites de la régularité* » dit Heinrich Tessenow.

I-3. LES FONCTIONS DE LA FAÇADE : DES ROLES A ACCOMPLIR

(DEILMANN. H, 1987) dans son ouvrage «habitat urbain » définit trois fonction pour la façade, il les divisent comme suit :

I-3-1. La fonction protectionniste

Cette fonction protectrice contre les étrangers et les ennemis, contre le public et contre les intempéries est la raison primaire, initialement prédominante de tout mur de bâtiments ; elle est aujourd'hui encore une importante fonction de la façade et contribue à influencer son expression ainsi que le caractère personnalisé de ses éléments.

La protection contre les intempéries a par le passé donné naissance à un riche répertoire de formes pour la construction des façades. Des corniches et des saillies de rive avaient non seulement des fonctions décoratives, mais protégeaient également la façade de la pluie et donc de l'encrassement. L'idéal du corps de bâtiments nu pur typique pour l'évolution de

l'architecture de notre siècle a souvent relégué cet aspect au second plan. La pollution accrue et le vieillissement rapide des édifices modernes fait renaître l'intérêt pour ces techniques visant la protection de la façade. L'arcade est une forme architectonique augmente considérablement la valeur utile pour piéton le long d'une zone de rez-de-chaussée intégrée.

I-3-2. La fonction transitaire

La façade assume la fonction de « transition », de « traversée », de « passage ». Elle agit comme un « filtre » ; elle doit être perméable, accueillante pour certaines personnes, pour la lumière et, par contre, protéger des regards directes, des pertes de chaleur (tout en permettant une visibilité aussi bonne que possible). Les entrées et les sorties font partie des éléments constitutifs essentiels de la façade.

La fenêtre agit de l'intérieur comme un extrait de tableau et de l'extérieur comme « l'œil » d'un visage. Son effet fixant sert ainsi, comme élément essentiel d'une façade, à se référer à un espace urbain à un vis-à-vis. L'habitant veut en premier lieu voir mais ne pas être vu. La fenêtre est un contact important avec le monde extérieur, ce qui joue un rôle essentiel, particulièrement pour les membres de la famille vivant en permanence dans la maison. Elle agit comme un agrandissement de l'intérieur et rend l'exiguïté de la pièce supportable.

I-3-3. La fonction représentative:

Le désir des dirigeants et des citoyens de se présenter dans un espace plus au moins public, dans un cadre urbanistique est l'une des conditions présidant à la naissance d'une façade. Ce besoin de représentation a donné naissance relativement tôt dans l'histoire de la construction, à l'essai de mettre en évidence les fonctions de la façade, de les renforcer avec le répertoire de gestes de la richesse, de la joie de vivre, de la religiosité, de la profession. Cet aménagement a commencé par les éléments constitutifs de la façade, s'est étendu à la décoration des fenêtres et des portes et s'est développé par exemple à l'époque baroque, pour aller jusqu'à leur représentation imagée immatérielle.

I-4. RELATION ET COMMUNICATION ENTRE DEUX ESPACES

I-4-1. Les modalités de communication entre deux espaces

I-4-1-1. Pouvoir franchir et pouvoir voir

Dans ce premier cas s'il existe plusieurs plans en commun dans les deux espaces, nous aurons une transition, qui a des chances d'être faibles, puisque les espaces seront peu

différents. Dans le cas contraire, ce sera une transition forte. Il faut aussi signaler que quels que soient les espaces, il peut y avoir très peu de différences entre l'un et l'autre. Par exemple, les espaces peuvent être (COUSIN. J, 1980) :

- Faiblement définis, comme les espaces extérieurs, avec un simple changement de niveau du sol.

-Fortement définis, comme les espaces intérieurs, mais avec une légère différence entre leurs caractéristiques : soit par un changement de niveau du plancher, soit par une variation de hauteur du plafond, soit par un éloignement différent entre les murs.

Nous remarquons alors que les notions d'intérieur et d'extérieur ne sont donc pas particulièrement perceptibles entre ces espaces, mais cela présente, architecturalement, un intérêt certain de diversification.

I-4-1-2. Pouvoir franchir sans voir

Lorsque nous regardons dans un espace, l'œil embrasse tout le volume, autant que faire se peut, cependant c'est le centre de cet espace qui attire l'œil (COUSIN. J, 1980).

Il nous est possible de franchir La porte sombre, en raison de l'obscurité, et de voir dans l'espace adjacent. On peut imaginer qu'un trou donne sur une organisation spatiale plus vaste, ou mieux éclairée, il paraîtra alors normal de ressentir une impression agréable, liée à la richesse de notre perception. Mais ici, c'est le contraire, un trou sombre, c'est une organisation optiquement moins dense, spatialement limitée et sans lumière.

D'une manière générale, la lumière attire et l'obscurité repousse. Sur une scène, la partie éclairée par le projecteur est l'espace que l'on remarque et auquel on s'attache.

La porte cachée, c'est la porte à recouvrement. Cette disposition spatiale utilise directement une des données perceptives créant la profondeur : un plan en cache un autre et l'on voit qu'il est possible de passer entre les deux, mais il n'est pas permis de voir le prolongement du plan caché, partiellement. La curiosité peut nous dominer ou l'appréhension, un danger étant toujours possible.

I-4-1-3. Pouvoir voir sans franchir

Maintenant nous pouvons avoir une vision satisfaisante de l'espace adjacent. Cependant, d'une manière ou d'une autre, il nous est impossible de franchir un certain obstacle ou une barrière physique. Ce genre d'obstacle peut prendre différentes formes et peut être formé de barrages de natures différentes (COUSIN. J, 1980).

La clôture est une limite verticale interposée entre deux espaces. Elle a toujours joué psychologiquement un rôle très important. Elle peut être également une barrière visuelle partielle, c'est-à-dire que l'espace adjacent peut n'être caché qu'en partie. Sa hauteur variable ; elle peut être plus au moins massive ou ajourée.

L'intérêt de la fenêtre, c'est psychologiquement le passage visuel entre l'intérieur et l'extérieur. Lorsqu'il y a une ouverture dans le mur, nous remarquons que la surface intérieure, c'est-à-dire le bord de l'ouverture recouvre l'espace extérieur que nous apercevons. Il y a donc un changement brutal de texture et d'éclairage ; c'est un décalage visuel qui aide à dissocier nettement l'espace intérieur de l'espace extérieur.

La paroi transparente, comme le miroir, elle est la meilleure représentation de sa catégorie : pouvoir voir par toute sa surface et empêcher le passage sur sa totalité. C'est une réelle illusion perceptive dans le fait qu'il y a certainement une amorce de passage mais que l'on ne peut enjambrer.

Dans la fenêtre varie il n'y a rien pour assurer une quelconque continuité. Nous avons une ouverture dans un plan vertical et ce dernier fait opposition à l'axe avant ; l'existence de meneaux, traverses, volets à persiennes, grilles, claustras,..., ne fait que renforcer cette barrière physique sur laquelle vient se plaquer, dans un contraste brutal, la réalité du monde extérieur.

I-4-2. Rapports entre l'espace intérieur et l'extérieur de la façade : une dialectique de distance –proximité

Lorsque nous avons un ici nous avons automatiquement un là. Bachelard (1957) insiste sur le fait que : « *Tout ce qui est au-dedans serait à la mesure de l'être intime ; par contre, au dehors, tout serait sans mesure. Il y aurait donc opposition entre l'espace intime et l'espace indéterminé* ».

Bachelard se limite en fait à la maison, il met l'accent sur la dialectique de DEHORS et du DEDANS : il donne au-dedans la notion d'être concret ; au dehors, la notion d'être vaste.

Cette notion « intérieur- extérieur » se rattache à quelque chose de plus profond : l'homme est partagé entre des tendances centripètes et centrifuges. Comme le dit P. SIVADON :

« Une tendance dualiste oriente le comportement de chaque être humain : vers une plus grande autonomie. Il faut s'éloigner de la mère ou de ses substitues. Vers le maintien des conditions de sécurité : il faut se rapprocher et dépendre. Ceci implique une dialectique

distance –proximité qui peut être formulée en termes spatiaux. En fait, la proximité cause la sécurité jusqu'à la dépendance qui, à son tour, peut créer une certaine insécurité. De même, la distance cause l'insécurité, mais l'indépendance, facteur de liberté et d'affirmation de soi, peut amener la sécurité ». L'extérieur implique la distance, et l'intérieur, la proximité. L'intérieur doit être compris autant pour notre corps lui-même que pour l'espace avec lequel pouvons identifier; l'extérieur, c'est le reste.

Ce qui sépare un intérieur d'un extérieur, c'est bien une limite, une barrière, une frontière, un obstacle, c'est-à-dire quelque chose qui s'interpose entre un espace et un autre. Lorsqu'il s'agit d'un bâtiment, d'une « forme fermée », d'un espace compact, c'est encore plus remarquable : en entrant, nous passons en effet, d'un espace extérieur à une masse compacte. Nous pénétrons dans un objet. « Entrer » n'est donc pas simplement le contraire de « sortir ».

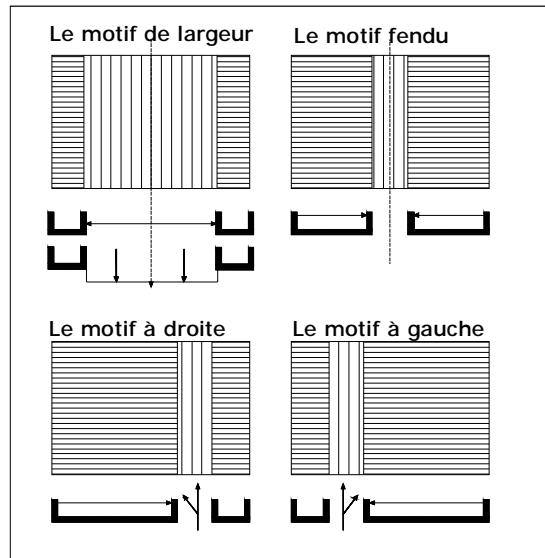
Parmi les lieux qui assurent la transition, que Mr RAYMOND. H et Mme HAUMOND. N, appelle espace de transition, la fenêtre, le balcon, la loggia. Ces espaces créent une relation constante entre l'intérieur et l'extérieur qui participent à la fois de l'extérieur et du « chez soi » représentent alternativement le public, le semi-public et le privé, le montré et le caché.

THIIS-EVENSEN a présenté les relations entre l'extérieur et l'intérieur d'un mur de façade qui dépendent du rapport entre trois éléments: la largeur, la hauteur, et la profondeur de la façade. La largeur indique la relation entre les quatre coins du mur. De ce point de vue, (THIIS –EVENSEN. ,1989) expose le rapport entre les coins et entre l'intérieur et l'extérieur, parce qu'il va permettre d'analyser et de bien comprendre la séparation de l'intérieur et de l'extérieur; de l'espace privé et de l'espace public. La largeur peut prendre différents motifs :

a) Le motif de largeur explique le caractère public d'un bâtiment, la communication entre l'intérieur et l'extérieur est fort. (fig. 1-09)

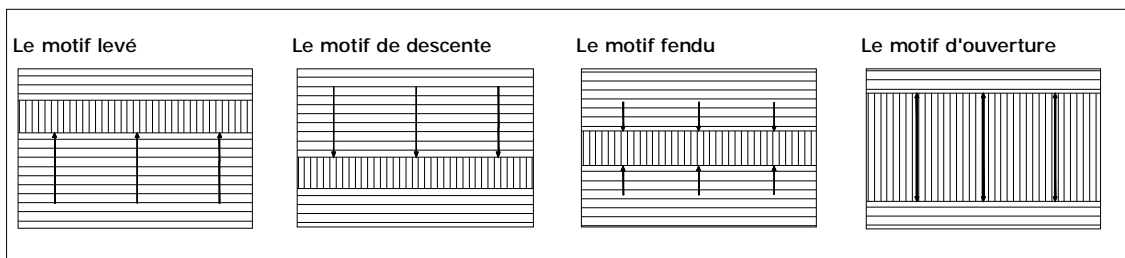
b) Le motif fendu est opposé avec la section centrale est plus fermée. Dans ce cas, la nature expressive du mur est une variation du thème ouvert/fermé sur un axe de symétrie. (fig. 1-09)

c+d) Le motif à droite et à gauche dépend de la symétrie de la façade. Dans une façade symétrique, nous sommes menés directement vers l'espace central du mur. Par contre, dans une façade asymétrique.



Source: THIIIS- EVENSEN, 1989
fig. 1-09 : Les motifs de largeur de la façade

Deuxièmement, la hauteur indique la relation entre l'espace en bas et en haut du mur, c'est le rapport entre le plancher et le toit. L'auteur propose les motifs suivants:



Source: THIIIS- EVENSEN, 1989
fig. 1-10 : Les motifs de hauteur de la façade

a) Le motif levé présente des possibilités de la pénétration, car la partie en haut est ouverte tandis que la partie en bas est lourde et fermée. (fig. 1-10).

b) Le motif de descente représente l'opposé du motif levé avec la partie centrale est maintenant située au-dessous de la ligne centrale du mur, donc la section en haut devient la plus grande. (fig. 1-9).

c) Le motif fendu représente une façade fermée. Le mur a tendance à descendre et terminer ses mouvements au niveau du sol. (fig. 1-10)

d) Le motif d'ouverture représente une façade ouverte et communicative, il monte et semble fier, ainsi ouvert et accessible pour la pénétration au niveau du sol. (fig. 1-10)

Finally, depth represents the expressiveness of the relationship between the space in front and the space behind the wall. In general, the study of THIIS- EVENSEN (1989) on the depth of the wall of the facade allows us to study the spatial organization of the wall, that is to say the spaces of each side of the wall. It suggests the main forms of wall, in order to understand in what way the conditions influence the relative impression between the interior and the exterior of the facade.

Conclusion

Facades can be empty or full. Openings rhythm the facades. The aspect of the wall is variable. It can be rough or smooth, imposing or being forgotten. A facade organizes itself by means of lines of force, represented by columns, cornices, alignment of windows, etc. One notes finally the presence or absence of ornamentations (paintings, reliefs, play of colored materials, etc.).

A building is a combination of varied volumes. They can be horizontal or vertical. This combination is a function of proportions, implicit or explicit: relationship between the respective heights of the roof and the masonry, for example, or the role of the column as a unit of proportion of the edifice, in the classical facade in particular. The relationships between the exterior and interior volumes are also important.

The relationships between the interior and the exterior of a building are modulated by the openings and the nature of the materials. The penetration of light which is the result is an essential element of the use and the aesthetics of architecture. It adds to its symbolic value in many religious buildings for example. Modern architecture has reached its full mastery: it domesticates and optimizes the entry of natural light into the building, and completes it by electric light. Many architects of the 20th century, favoring transparency and fluidity of spaces, seek to make disappear the notion " of interior " and " of exterior " of a building.

CHAPITRE II : LES FACADES A TRAVERS LES MOUVEMENTS D'ARCHITECTURE

Introduction

A travers l'histoire de l'architecture, la façade n'a cessée d'être l'une des primordiales préoccupations des architectes, artistes, ... Des recherches ont été faites et ce fera encore pour saisir la composition de cet élément de maîtrise urbaine.

Entre une affiche en relief richement décorée pleine de signification, et une enveloppe purement fonctionnelle, abstraite de toute indice d'appartenance à un style, la façade reste toujours un sujet à aborder.

Dans ce présent chapitre nous allons exposer un bref survol historique concernant la naissance de la notion de la façade en architecture, et le développement du concept.

Une promenade dans les mouvements d'architecture pour mieux comprendre l'évolution et les étapes que la façade a connues pendant des siècles de son existence.

Une recherche dans les travaux des architectes célèbres est présente dans ce chapitre afin de mieux comprendre le développement de la façade à travers son histoire. Beaucoup de théorie ainsi que réalisation ont été produits ces architectes influencés par l'un des mouvements d'architecture, ainsi marqués par les tendances développées en terme d'ornementation en façade.

II-1. NAISSANCE DE LA NOTION DE LA FAÇADE

La maison initiale la hutte initiale était un corps de bâtiment sans orientation, dont les côtés étaient tous presque identiques. Elle était introvertie et n'était pas accueillante sa face était déterminée par la fonction prédominante visant à protéger des intempéries et des ennemis. Ces maisons n'avaient pas encore de « visage », pas encore de façade. Il fallut attendre que le corps de bâtiment ait une orientation dans leur proportion, dans leur organisation intérieure, dans leur construction pour que s'amorce une différenciation des faces en un « devant » un « derrière » et « des côtés ». ce furent tout d'abord les édifices sacrés qui virent se développer les premières façades perpendiculairement à l'axe de l'organisation, des faces avec un « visage » caractéristique se distinguant des autres côtés du bâtiment, faisant

volontairement « front » à une direction du mouvement(par exemple axe de procession), à un objet(par exemple monument), à un édifice(par exemple église) ou aussi à une époque ultérieure, à un paysage aménagé ou une appréciation positive est reflétée par une conception complexe, par une répartition des proportions allant volontairement au-delà des nécessités fonctionnelles et par des attributs artistiques.

C'est toute fois dans la ville que la façade a prise une plus grande importance. Les maisons se rapprochèrent les unes des autres dans les agglomérations protohistoriques et plus tard, dans les villes qui se développèrent comme collectivités économiques et protectrices. Le voisin assura une partie de la fonction rempart ; seules certaines parties de la maison avaient un caractère public en raison de leur contact nouveau avec les ruelles et les rues. La maison urbaine reçue ainsi une orientation ce qui était la condition indispensable pour le développement d'une façade. A cette époque, l'environnement était cependant si hostile que la partie visible de la maison (généralement une maison avec cour) assurait tout d'abord presque exclusivement les fonctions fondamentales de protection de mise à l'abri des regards, de dissimulation. La face sur rue de la maison était une partie d'un ensemble plus important et constituant une unité cohérente, dans lequel elle s'intégrait au maximum. Les entrées étaient modestes et aussi dissimulées que possible et il n'y avait tout d'abord pas de fenêtres donnant sur la rue. On évitait tout caractère représentatif sur la zone publique. « Le visage », « la face » frontale de la maison était orienté sur l'intérieur, sur la cour. C'est là qu'on construisait des façades qui présentaient, racontaient et avaient un rôle représentatif. C'est là que se développa le premier répertoire de façades urbaines de la maison.

Au cours de l'histoire de la construction, les rapports avec la rue et son environnement public se modifièrent ; la façade fut pour ainsi dire retournée vers l'extérieur alors que le côté sur cour de la maison perdit parfois toute prétention architectonique. Le citoyen subit une pression de plus en plus grande pour jouer un rôle dans la vie publique-ce qui eut obligatoirement pour conséquence qu'il utilise aussi sa maison comme élément représentatif vers l'extérieur. Cela fut une condition supplémentaire pour la naissance de l'espace public urbain pendant plusieurs siècles. Cette tendance à faire ressortir sa propre maison sur les autres maisons de la rue a contribué à notre époque, sous une forme atténuée modifiée, à la perte de cohésion de nos villes : l'individualisme et la volonté exagérée de représentation accompagnée de l'abandon dans une large mesure de tous éléments urbanistiques communs sont devenus aujourd'hui l'une des principales raisons pour la destruction de l'urbanisme.

« Les façades extérieures des bons monuments de l'antiquité ou du moyen âge ne sont que l'expression des dispositions intérieures. Pour les églises par exemple les façades principales, celles qui sont opposées au chevet, ne sont autre chose que la section transversale des nefs. Pour les maisons, les façades sur la rue consistent en un pignon, si la maison se présente sur son petit côté ; en un mur percé de portes et de fenêtres si au contraire la maison présente vers l'extérieur son grand côté » .

La façade ne peut être séparée de l'ordonnance générale du bâtiment, elle en est la conséquence. La façade ainsi enchaînée du plan, il suffira de libérer le plan pour libérer la façade.

II-2. LA FAÇADE ET LES MOUVEMENTS D'ARCHITECTURE

II-1-1. La façade dans le Gothique : une architecture de l'immatériel concrétisé

Le gothique est par essence un art de l'intériorité, du vide et de la lumière, un art de l'immatériel rendu visible. Autant le palais baroque est conçu en plein, autant la cathédrale est le fruit d'une architecture conçue en creux et en vide ; c'est une architecture de l'immatériel matérialisé, qui pense les relations et les mouvements, avant de penser les parties matérielles pour elles-mêmes ; ceci n'empêche pas l'architecture gothique d'être, par excellence, maîtrise des forces physiques. La cathédrale, avant d'être un objet à voir de l'extérieur, est un vide à parcourir de l'intérieur, un vide orienté par un mouvement de progression vers le chœur (vers le sacré) et par un mouvement ascendant vers la lumière (vers l'esprit) ; c'est un cocon de lumière qui nous inonde dans un mouvement d'attraction, invitation à notre voyage intérieur, présence de l'esprit qui nous inspire (GYMPEL. J, 1997).

C'est une préoccupation spirituelle qui a engendré l'architecture gothique ; sa conception repose sur une connaissance profonde héritée du passé et qui dépasse les dimensions de l'univers humain. Le monde gothique est orienté vers la source de ses origines qui est extérieure à lui-même. C'est un monde ouvert, en mouvement vers sa source d'inspiration.



Source : architecture.rel.free.fr

PHOTO 2-01 : Saint Etienne de Caen



Source : architecture.rel.free.fr

PHOTO 2-02: Notre-Dame de Laon

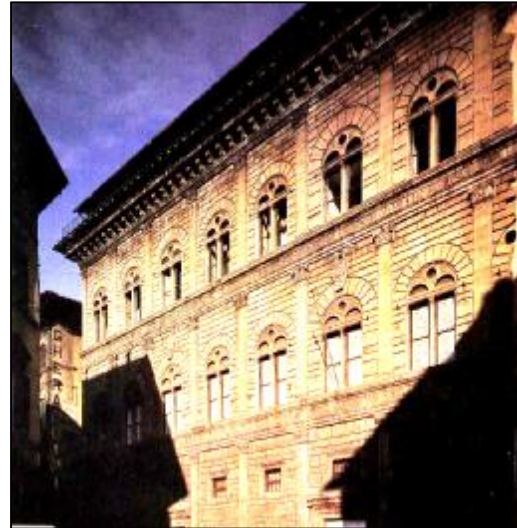
Le style gothique était fonction d'une technique de construction qui avait déterminé un goût, créé de nouveaux critères de beauté. Cette technique est basée sur la voûte d'ogives, l'emploi de l'arc brisé plus résistant à la charge que le plein cintre (Photo 2-01), le report des charges sur des points renforcés par des arc-boutants (d'où la possibilité d'ouvrir la paroi entre eux au bénéfice de l'éclairage et donc des vitraux) et un élan vertical (développement du volume en hauteur).

II-1-2. La façade dans La renaissance : des principes d'esthétiques supérieurs

En Italie, où il est né comme dans tous les pays d'Europe où il s'est ensuite répandu, le style de la Renaissance, qui puisait à la source de l'Antiquité, a remplacé le style gothique qui avait été de règle pendant les derniers siècles du Moyen- Age.

La renaissance ne dépendit plus des possibilités de la technique, il était fondé sur des principes d'esthétiques supérieurs, des concepts abstraits : la symétrie, les proportions, et sur l'emploi d'une langue règlementée dans son vocabulaire et sa syntaxe : le système des ordres. Elle fit de nouveau appel, pour les immeubles résidentiel, à des éléments décoratifs des façades empruntés aux édifices représentatifs de l'antiquité. L'organisation centrée, axiale de la façade fut développée, l'application de ce principe à plusieurs maisons permet de conférer un rythme plus accentué à la ligne de façade. L'époque de l'absolutisme vit se développer l'art de l'urbanisme public, conçu comme un ensemble, qui atteint alors son apogée.

En plaçant la beauté dans le respect de ces principes au détriment de toute autre considération, en condamnant notamment l'arc brisé pour revenir au plein cintre - jugé plus pur de dessin, la Renaissance renonçait aux exploits des maîtres maçons du Moyen-âge : elle revenait à la voûte en berceau, à une conception statique de la construction, s'interdisait toute performance, l'élévation excessive du volume, l'allègement des parois, l'ouverture à la lumière.



Source: GYMPEL. J, 1997

PHOTO 2-03 : l'égalité des travées et la régularité dans le rythme des ouvertures-La façade du palais RUCELLAI. P (1446-1451), Florence-



Source: GYMPEL. J, 1997

PHOTO 2-04 : L'organisation centrée, axiale de la façade. La ville idéale, PIERO.D.F, (1470)

Le plan régulier avec un tracés rigoureux, façades rectilignes, raccord à angle droit (Photo 2-03), l'égalité des travées et la régularité dans le rythme des ouvertures. Ainsi, l'alignement des baies à un même niveau, la symétrie entre les deux moitiés d'un bâtiment par rapport à son axe médian (Photo 2-04), la proportion fut un des soucis prédominants de la Renaissance: toutes les dimensions d'un bâtiment, pour être harmonieuses, devaient être des multiples d'un module de base.

La Renaissance en architecture s'exprime par des formes nouvelles tirées de l'art antique qui sont comme les mots d'un nouveau langage et constitue son style. Les ordres, à la fois système de proportion et langage décoratif, en sont le fondement (GYMPEL. J, 1997).

La colonne, élément caractéristique de l'architecture antique, est remise à l'honneur. Surmontée d'un chapiteau, elle portait un entablement horizontal composé de trois éléments :

une architrave, une frise et une corniche saillante, La coupole sur pendentifs et la voûte en pendentifs constituent des nouveautés,

Le principe des ordres que les Grecs avaient défini, trois ordres fondamentaux : le dorique, le ionique et le corinthien; les Romains leur avaient ajouté deux variantes : le toscan (variante du dorique) et le composite (mélange d'ionique et de corinthien).

II-1-3. La façade dans le baroque : l'art de la mise en scène

Le baroque est un spectacle qui s'offre à tous et à tous les sens. Son langage s'adresse à la masse et veut se faire comprendre par tous ; il veut émouvoir, toucher les sens, et pour cela il est l'art de la mise en scène, celui du spectacle populaire.

Imposante ou majestueuse, la façade baroque est là pour frapper l'imagination. Souvent en contradiction avec la petite église qu'elle dissimule. Par sa situation dominant la vallée et les petites maisons blotties autour d'elles, par son aspect et les effets de ses riches ornements.

La façade de l'église du Gesu due à Gaicomo della Porta illustre le passage de l'art de la Renaissance au style baroque.

Les façades s'animent de colonnes tout à fait dégagées, de décrochements audacieux, de lignes courbes et de niches (Photo 2-05).

Les corniches rompues au niveau de la toiture par les couronnements de fenêtres étaient extrêmement graduées.



Source : GYMPEL. J, 1997

PHOTO 2-05 : La façade de l'église du Gesu due à Giacomo della Porta

L'art baroque a développé la brisure, la courbure, la tension et le nœud comme expressions figuratives les mieux appropriées pour représenter ce type de conflit.

Le baroque se caractérise par un penchant très net pour la dissolution dans l'espace. Exprimant un univers scindé, l'architecture baroque veut se répandre, occuper le plus d'espace possible tout en recherchant la décentration, la brisure, c'est-à-dire le seuil de la perte d'équilibre. La dissolution et la brisure seront perçues comme des expériences architecturales les mieux élaborées pour rendre compte du conflit permanent entre l'ordre et le désordre, l'un et le multiple. À l'inverse, l'architecture classique privilégiera la concentration et la symétrie pour figurer au mieux les réalités du monde connu. L'architecte baroque voit se développer la colonne torse, les décrochements, les courbes et les lignes brisées.

II-1-4. La façade et l'historicisme : une révolution technique

En réinterprétant, à partir des données de l'antiquité, quelques vieux principes d'architecture, le néo-classicisme avait ouvert la voie à de multiples innovations. Stéréométrie, clarté tectonique, linéarité et décors épurés sont tous des éléments préfigurant l'architecture moderne. L'historicisme ou éclecticisme historique que l'on pourrait aussi qualifier de néo classicisme tardif ou maniériste, utilisa tous ces éléments sur les plans architectoniques et ornemental, mais en y greffant des caractéristiques stylistiques venues d'horizons variés, non limités à l'occident. Parallèlement, les ressources de progrès technique de l'ère du machinisme et de la révolution industrielle étaient utilisées, mais dissimulé pour qu'au moins en façade rien ne paraisse avoir changé.

Les machines imitent le travail artisanal, la découverte de verre moulé faisait désormais de l'objet de luxe un produit utilitaire accessible à tous. Face à la concurrence de la production en série des usines, de nombreux artisans durent fermer leurs ateliers et partir travailler dans les usines dans les villes.

II-1-5. La façade dans l'architecture fonctionnaliste : l'enveloppe intérieur prime sur l'extérieur

Concernant la façade dans l'architecture fonctionnaliste on peut constater une réduction de son importance, tant du point de vue économique que du point de vue esthétique. Elle devient abstraite et répétitive, exprimant uniquement son propre processus de fabrication, ou bien des éléments secondaires, tels les rampes, ascenseurs, cages d'escaliers ou cheminées, contrairement à l'architecture néoclassique, où ces éléments étaient dissimulés. Le bâtiment n'est plus exprimé comme unité indépendante, chaque façade ressemblant au fragment d'un tissu gigantesque et pas à une composition finie. La qualité asémantique de l'architecture moderne, peut être révélée, selon TAFURI. M, si un fragment de façade moderne, qui pouvant être un simple panneau aluminium, est comparé à un fragment de façade classique, qui pourrait être une corniche élaborée, ou quelque chose avec plus de qualités humains.

L'école de Chicago est un mouvement d'architecture et d'urbanisme nommée ainsi car les premières réalisations qui en découlèrent se firent à Chicago, aux États-Unis à la fin du XIXe siècle. La phase d'apogée de ce mouvement est située entre 1875 et 1905.

Ce mouvement est marqué par la construction rationnelle et utilitaire de bureaux, de grands magasins, d'usines, d'appartements et de gares. L'accent est mis sur la durabilité, avec l'utilisation de matériaux modernes tels l'acier, le ciment et le fer forgé, le verre armé (pour la

construction de dômes...). Elle généralisa l'utilisation de l'acier dans la construction des gratte-ciel, réalisant ainsi la révolution structurelle qui permit de passer des bâtiments à murs et refends porteurs aux constructions de type poteaux- dalles sans façade porteuse.

II-1-5. La Façade Art Nouveau : une affiche en relief

L'art urbain devient, autour de 1900, un sujet de débat général auquel participent les architectes, les artistes, les écrivains, les édiles communaux, les parlementaires.

Le peintre symboliste Fernand. K souligne dans un article de 1895 cet engouement général pour l'espace public qui correspond à un élargissement de la notion d'art à toutes les facettes de la vie moderne: il ne nous suffit plus maintenant que nos appartements soient somptueusement garnis avec le meilleur goût possible par la forme et la couleur; quand nous sortons, nous désirons retrouver ce goût dans la rue.

Pour les architectes de l'Art Nouveau, la façade doit être considérée comme une oeuvre d'art totale, une affiche en relief, à laquelle tous les artisans et artistes sont invités à participer. Dans la lignée du courant des Arts and Crafts anglais, le savoir-faire artisanal lié aux divers matériaux et techniques -taille de la pierre, ferronnerie, menuiserie, vitrail, sgraffite, céramique- connaît un développement exceptionnel.



source : GYMPEL. J, 1997

PHOTO 2-06: ANTONIO. G, Casa Batello,
(1905-1907)

Imprégné de l'idée de progrès, l'Art Nouveau renouvelle aussi l'aspect de la façade en utilisant les matériaux les plus récents : colonnettes et linteaux métalliques, brique émaillée, céramique décorative, verre coloré et imprimé. Conçue comme une véritable création individuelle, la façade Art Nouveau souvent signée comme un tableau ou une sculpture.

II-1-6. la façade et le Style international (rationalisme): le rejet de l'ornementation

Le style international adoptera des lignes très élancées et renoncera à toute ornementation, c'est une rupture radicale avec le passé. Il donnera naissance à de gigantesques barres verticales, faites de verre, de béton et d'acier, qui jailliront au milieu

d'esplanades également très dépouillées. L'architecture moderne dans ses recettes : composition dissymétrique, fenêtre horizontales au nu des façades, pilotis, toit terrasse, brise-soleil, a pour effet une volonté de manifester des caractéristiques nouvelles, sinon révolutionnaires à l'architecture.

L'alignement et le contact direct des immeubles avec la rue constituent, surtout depuis les opérations haussmanniennes, le rapport le plus établi de l'habitat avec l'espace urbain. Le front continu des immeubles mitoyens et alignés traduit d'abord une occupation maximale des parcelles dans des limites réglementaires imparties ; mais il semble indiquer aussi, à l'origine, la volonté de faire donner l'habitation principalement sur la rue (Photo 2-07).

Toutes les belles pièces des appartements étaient placées en façade sur celle-ci. Cette mise en représentation de la bourgeoisie allait de pair avec le fait que la rue était à proprement dire un espace public, où « Avait lieu » une vie sociale effective (Photo 2-07)



Source : GYMPEL. J, 1997

PHOTO 2-07 : Karl Ehn : Karl Marx Hof, vienne, 1927



II-1-7. La façade dans l'architecture moderne : synonyme de la liberté

L'architecture moderne commença sa marche avec la fin de la seconde guerre mondiale. Avec son vocabulaire formel et chromatique réduit à l'essentiel, sa transparence et sa légèreté, son dynamisme et non asymétrie, le rationalisme était devenu symbole de progrès, de liberté et de démocratie.

Selon Le Corbusier l'habitat devait lui aussi subir une révolution. La construction des logements sur des surfaces plus réduites devait accroître l'espace disponible et conduire à une « collectivisation » plus poussée de l'habitat et des modes de vie. L'idée de la machine à habiter partait de la conviction qu'un monde artificiel planifié, structuré et organisé dans les moindres détails, était meilleur que l'univers naturel avec sa croissance arbitraire.

L'emploi de béton, acier et verre, les brises soleil en façade avec un rythme asymétrique sont les principes de base de l'architecture moderne exprimé par « l'unité d'habitation de Le Corbusier ».



Source : GYMPEL. J, 1997
PHOTO 2-08 : Unité d'habitation Le Corbusier, dite Cité Radieuse



Source : GYMPEL. J, 1997
PHOTO 2-09 : Unité d'habitation Le Corbusier, dite Cité Radieuse

II-1-8. La façade dans le HIGH-TECH : La technologie dans l'œuvre architecturale

Dans les années 1960, se développa l'idée de l'habitation comme œuvre d'art technique. L'origine de cette « architecture HIGH-TECH » remonte au palais Cristal londonien de Joseph Paxton et à d'autres bâtiments des ingénieurs du XIX siècle. Mais après la seconde guerre mondiale, très peu d'architectes approfondirent cette approche fonctionnaliste, où la forme et le caractère des édifices dérive des impératifs de construction (GYMPEL. J, 1997). La technologie dans l'œuvre architecturale est très expressive chez l'architecte anglais Norman Foster, l'un des principaux représentant de HIGH-TECH. Sur l'immeuble de bureau de Willis Faber & Dumas à Ipswich, il fixa aux encoignures en encorbellement, de longs panneaux de verre étroits à la verticale, joints par de la silicone.

Un célèbre édifice de l'ère technologique, alliant l'espace à l'utilitaire, est le centre Pompidou (Photo2-10), construit de 1971 à 1977, à Paris. Richard et Renzo Piono, ses bâtisseurs, refoulèrent la technique du bâtiment à l'extérieur et mirent à nu, sous verre ou empaquetés dans des tubes de couleur, comme la tuyauterie, les cellules sanitaires, les escaliers roulants, les ascenseurs

Toutes en formant le point culminant de l'architecture moderne, le centre Pompidou y mit un point final.



Source : [http // George pompidou.fr](http://Georgepompidou.fr)

PHOTO 2-10 : Le Centre Culturel George Pompidou

Les tendances HIGH-TECH de la fin des années soixante et du début des années soixante-dix révèlent du « brutalisme », c'est du moins ce qui est ressenti, comme, au demeurant, le style de Le Corbusier des années cinquante, désigné, à l'époque, de brut, pour ses formes proposées par le béton brut. Outre cette représentation technique interne et externe, par le biais de tube dur les façades ou au plafond, on usa d'un béton avec des galets en surface ou prit du béton brut de coffrage, sur lequel les traces de coffrage avaient été consciemment laissées pour suggérer l'effet naturel des traces climatiques associé aux volumes imposants des années soixante-dix, déjà introduits par Le Corbusier, et aussi populaires que les couleurs criardes, ce processus entraîna des excès de laideur et de grossièreté très éloignés de la fine élégance du moderne classique.

II-1-9. La façade dans le post-moderne : le retour

A l'éclectisme

Le style post-moderne associera des matériaux traditionnels et des références historiques à des réalisations modernes construites à partir de charpentes d'acier. Recouvertes de surfaces de pierre et de verre, les façades adopteront un style moins austère que celui du style international. Les architectes se livreront parfois à quelques fantaisies. Certains n'hésiteront pas à recourir au style Chippendale, d'autres aux néons.

L'architecture organique romanisante, avec ses surfaces courbes, ses toitures moulées en douceur, ses murs et ses ponts d'appui obliques, ses volumes empruntés à la nature, inspirés de l'Art Nouveau et notamment de l'œuvre d'Antonio Gaudi exerça une certaine influence sur l'évolution générale, mais plus déterminant encore fut le postmodernisme.

La ville, craignant d'avoir à approuver des gratte-ciel purement fonctionnels, encouragera les architectes à adopter des concepts architecturaux d'un certain classicisme. Elle réglementera la hauteur des façades et le volume des immeubles par rapport à la largeur des rues en 1916, afin qu'elles ne deviennent pas trop obscures. Les architectes adopteront alors des constructions en escalier à partir d'une certaine hauteur. Le Woolworth Building (241m - record pour l'époque), construit par Cass Gilbert en 1913 dans le style néo-gothique, illustre les efforts des architectes de cette période (GYMPEL. J, 1997).

Les architectes américains seront très influencés par l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui se tiendra à Paris en 1925, manifestation qui donnera naissance au style Art déco (approximativement entre 1929 et 1940). Le courant s'adaptera parfaitement aux contraintes de hauteur des façades et de volume des immeubles imposées par la New York en 1916, afin que les rues conservent un minimum de clarté. Les façades des tours et des immeubles, construits en escalier à partir d'une certaine hauteur, seront recouvertes d'éléments décoratifs expressionnistes et de sculptures très stylisés.

II-1-10. Les façades dans le Dé constructivisme : le retour vers l'ornement

Depuis le début des années 90, les façades constituent à nouveau pour les architectes un lieu privilégié de recherche et d'expérimentation qui va de pair avec un retour massif du décoratif et de l'ornement (GYMPEL. J, 1997).

Ce faisant, leurs architectes semblent marquer une rupture avec leurs aînés du Mouvement Moderne qui avaient eux-mêmes instauré une rupture radicale avec la tradition décorative des surfaces, entraînant une révolution de l'esthétique architecturale et de la sensibilité qui diffuse encore aujourd'hui ses effets.

Les principaux instigateurs de cette révolution furent Adolf Loos, avec son célèbre pamphlet *Ornement et crime* (1908) et Le Corbusier, avec *L'Art décoratif d'aujourd'hui* (1925). L'architecture, selon eux, devait se consacrer à des tâches plus nobles et plus utiles, à des sujets plus profonds ou plus élevés et œuvrer pour le Bien et le progrès de l'humanité.

Tous les axiomes modernes (adéquation entre forme et fonction, correspondance entre intérieur et extérieur, vérité des matériaux) perdent graduellement de leur influence et l'architecture semble aujourd'hui renouer avec une certaine tradition textile et le monde de la pierre reprendre les relations qu'il a en fait toujours entretenu avec le monde du tissu.

En même temps, ces façades sont d'une nature proprement originale et inédite. Comme le tissu, elles sont véritablement souples, ployables, mouvantes ou dynamiques. Elles ont en outre acquis une sorte d'état limite dans leur autonomie et dans l'espace qu'elles instaurent avec les édifices qu'elles recouvrent. Entre le corps de bâtiment et son revêtement, les architectes ont aménagé un vide et un espace de jeu.



Source : GYMPEL. J, 1997

PHOTO 2-11 : la caserne des pompiers Vitra
HADID. Z, (1992-1993)

Avec l'invention du béton armé et du système poteau poutre au début du XX^{ème} siècle, la façade s'est affranchie du rôle qui consistait à tenir le bâtiment debout. Tout à coup, ses fonctions (structure porteuse, isolation, étanchéité, vue, finition, ornement), qui auparavant étaient pincées et fusionnées dans une même épaisseur, un même plan vertical et une même peau, ont pu être séparées et désolidarisées. Ainsi, les architectes ont bénéficié d'une liberté sans précédent à l'égard des contraintes physiques des matériaux et la possibilité d'un langage complètement nouveau. La façade est devenue « libre » (selon l'expression de Le Corbusier) et plastique; elle a pu s'adapter à tous les principes et à toutes les intentions sans menacer la stabilité de l'édifice.

II-3. L'EVOLUTION DES TRAVAUX SUR LA FAÇADE :

II-3-1. Eugène Viollet-le-Duc : le retour à l'expressionnisme

Était un des premiers théoriciens de l'architecture à réagir contre le rationalisme classique insistant sur le retour à l'expression de la construction en façade. Comme il l'écrit dans ses « entretiens sur l'architecture », *« en architecture...il faut être vrai selon le programme, c'est remplir exactement, scrupuleusement, les conditions imposées par un besoin. Etre vari selon les procédés de construction, c'est employer les matériaux suivant leurs qualités et leurs propriétés. Ce que l'on considère comme des questions purement d'art, savoir : la symétrie, la forme apparente, ne sont que des conditions secondaires en présence de ces principes dominants »*.

Cette approche de rationalisme structurel a largement inspiré certains architectes de l'avant-garde de la fin du XIX^e siècle, comme A .Gaudi, V .Horta, P .Berlage et H .Guimard ainsi

que, indirectement R .Mackintosh, qui peuvent être considérés comme des précurseurs du mouvement moderne.

Vers la fin du siècle dernier, suite a des circonstances favorables, la technologie de l'acier et du béton armé a commencé à être utilisée dans le bâtiment. Les architectes A .Perret et Tony Garnier en France, étaient parmi les premiers à construire en utilisant une ossature en béton armé, tandis que L .Sullivan et F .L .Wright employaient l'ossature acier dans la construction des premiers « gratte-ciel » Américains à Chicago.

II-3-2. Sullivan : la simplicité dans la façade

Était un des premiers architectes modernes dans le sens de l'expression de la structure en façade et de la réduction de l'ornement : *«ce serait grandement pour notre bien esthétique, disait-il en 1892, si nous pouvions nous passer totalement de l'usage de l'ornement pendant un certain nombre d'années, de façon que notre pensée puisse se concentrer intensément sur la production de constructions de formes belles et avenantes dans leur nudité ».*

II-3-3. Werkbund : l'intégration de l'art industriel dans la civilisation moderne

Au début du XIX ème siècle, des associations d'architectes, artisans se formèrent pour confronter les problèmes posés par la production industrielle opposée à la production artistique. Dans le but d'une intégration de l'art industriel dans la civilisation moderne « à travers un nouveau mode de vie exprimé par un style décoratif en rupture avec les styles historiques du XIX ème siècle », fondé le Werkbund Allemand en 1906, dont le retentissement sur le mouvement moderne en architecture a été considérable. Un de ses fondateurs, muthesius. H, a souligné l'importance du développement du « type », tant pour l'architecture que pour la production industrielle, lors d'une exposition à Cologne en 1914.

Le travail d'architectes comme W. Gropius, A .Meyer et P .Behrens était présenté dans cette exposition. Il comprenait entre autre un projet de complexe industriel modèle, ou une façade de verre en paroi continue enveloppait l'armature de brique à l'intérieur, dans un renversement des rôles du verre et de la maçonnerie. Suite à la première guerre mondiale, le Werkbund continue ses activités dont l'exposition die « Wohnung » en 1927 à Stuttgart. Cette exposition aboutie à la construction de 33 maisons exemplaires composées par 20 architectes modernes, dont le Corbusier, Mies Van der Rohe, Gropius, Oud et Stamm, offrant des solutions concrètes au problème du « logement social ».

Le premier Congrès International d'Architecture Moderne (C.I.A.M) a eu lieu l'année suivante à la Sarraz. Une déclaration des principes de « l'architecture nouvelle » y a été votée, portant sur la liaison de l'architecture à l'économie et sur la nécessité de rationalisation et de standardisation dans la conception architecturale ainsi que dans l'industrie du bâtiment. Le rôle du consommateur se modifie aussi, puisqu'il doit « revoir ses exigences dans le sens d'un réajustement aux nouvelles conditions de la vie sociale ». Malgré les divergences d'opinion, qui portaient surtout sur le rôle de l'architecture dans la société moderne la ligne adoptée était, selon J. Gubler, « celle d'un réformisme fondé sur l'efficacité technique ».

II-3-4. Adolf Loos : le langage abstrait en façade

Architecte Autrichien, influencé par le travail de Sullivan, s'est aussi exprimé contre l'ornement en architecture (ornement et crime, 1908). Il est parvenu, tant par ses projets que par ses écrits, à une conception nouvelle de l'espace architectural : le « Raumplan » ou « Plan d'espaces », qu'il a utilisé pour la conception tant de la maison individuelle que du logement collectif. Avec leur langage abstrait et dépouillé en façade, dont la logique est subordonnée aux dispositions de l'espace interne plutôt que de la structure, ses maisons annoncent déjà, tant au niveau de la typologie que de la composition, le « style international », et en particulier le travail de le Corbusier.

Loos s'est intéressé aux fonctions d'isolation et d'étanchéité. En 1898, dans un texte intitulé la *Loi du revêtement* – inspiré du « *Principe du vêtement* » que Gottfried Semper formula au milieu du XIX^{ème} siècle – il expliquait que la tâche de l'architecte consiste à «élaborer un espace chaud et intime. Il décide donc d'étendre un tapis sur le sol et d'en suspendre d'autres aux quatre murs. Mais on ne construit pas une maison avec des tapis. Le tapis de sol aussi bien que les tapis muraux exigent une structure capable de les recevoir de façon adéquate. Découvrir cette structure constitue la seconde tâche de l'architecte. Au commencement il y eut le vêtement. L'homme était en quête d'une protection contre les rigueurs du climat, cherchait protection et chaleur durant le sommeil. Il avait besoin de se couvrir. La couverture est le plus ancienne expression de l'architecture».

Ses façades étaient conçues comme des enveloppes volumiques. Les intérieurs de ses habitations devaient avant tout couvrir les habitants à la manière d'un vêtement doux et chaud dans lequel ils pouvaient vivre. Tout était conçu pour préserver au mieux l'intimité du foyer. Par exemple, les fenêtres de ses maisons qui étaient relativement petites, souvent opaques ou

recouvertes de rideaux, devaient laisser passer la lumière et non le regard et donner un sentiment de protection et de sécurité.

L'ornement « le revêtement » fait l'objet d'un questionnement particulier qui a abouti à un consensus; il a été réduit au minimum, à sa plus simple expression. Pour Loos, il était l'apanage des sociétés primitives et relevait d'une pulsion naturelle et instinctuelle qui n'avait plus aucune raison d'être dans le monde contemporain civilisé et qu'il fallait abandonner. S'il perdurait, il révélait une dégénérescence ou un crime. Il préconisait donc le recours au lait de chaux dans lequel il voyait le paradigme contemporain de la tradition textile, le moyen de conserver l'ornement et la possibilité d'une expression moderne, pure et vraie tout à la fois.

II-3-5. Le Corbusier: la décoration des façades, un mensonge

Le Corbusier, un des principaux organisateurs du congrès (C.I.A.M), avait déjà exposé ses « cinq points d'architecture nouvelle » (le plan libre, la façade libre, le toit terrasse, l'immeuble sur pilotis et la fenêtre en longueur) qui étaient essentiels pour son travail. Influencé par les idées de Tony Garnier et de A. Perret ainsi que le « Werkbund » allemand, il a développé deux concepts fondamentaux pour son œuvre : la maison dom-ino et la ville sur pilotis, basés sur son interprétation de l'ossature en béton armé.

Concernant la façade, on peut noter deux périodes dans le travail de le Corbusier : pendant la première, «les tracés régulateurs» sont employés pour maîtriser les dimensions de la façade qui gardait ses proportions classiques tout en étant libérée du plan, la structure de ce dernier ne correspondant plus au « tracé » des murs (la façade libre et le plan libre). Ces principes étaient appliqués non seulement à la « maison- palais » individuelles, mais aussi à l'immeuble d'habitation collective. Ses unités d'immeubles -villas comprenaient une série de logements avec ses terrasses jardins et des équipements collectifs au niveau du sol ou du toit. Le problème principal de l'architecture moderne, posé par Loos, est ainsi résolu dans le travail de Le Corbusier. Ne fait, il parvient à réconcilier le domaine privé de la commodité moderne, avec la façade publique, monumentale, du palais, grâce aux déplacements permis par l'intervention du plan libre.

Pendant la deuxième période de son travail, les contraintes de la production de masse l'obligent à abandonner l'immeuble -ville en faveur de l'immeuble à redents de la « ville radieuse », suivi par l'immeuble -barre isolé comme type résidentiel. Ce dernier est souvent enveloppé par une façade modulaire en verre et acier, représentant l'esthétique abstraite de l'ère machiniste. Une autre possibilité se présente par la façade libre de sa « ville viaduc » ou,

à l'intérieur d'une structure portante en béton représentant l'échelle publique, monumentale l'habitant peut ériger des unités d'habitation de tout style lui semblent approprié, laissant libre cours à l'appropriation individuelle.

Dès les premiers C.I.A.M. une différence était manifeste entre les idées de Le Corbusier et celles de certains architectes du mouvement moderne (Hans, H. Meyer, Schmidt, M. Stamm), qui présentaient que l'architecte n'est qu'un technicien anonyme au service de la collectivité. Pour le premier, en fait, l'architecture ne devait pas uniquement répondre aux besoins essentiels de l'homme, en utilisant les moyens offerts par la technologie, mais aussi se servir d'éléments abstraits pour des fins esthétiques dans une démarche qui distingue l'architecte de l'ingénieur.

La façade possédait donc une valeur secondaire, une valeur de «superflu nécessaire». Puisque l'essentiel était ailleurs, Le Corbusier proposait aux regards extérieurs des façades planes, lisses et largement ouvertes pour se conformer aux principes de mise en lumière, de transparence et de vérité. Côté intérieur, il proposait avant tout un cadre pour les vues. Il envisageait la maison ou l'appartement comme de véritables dispositifs de prise de vues.

Le Corbusier prôna la suppression de toute décoration et l'utilisation généralisée du lait de chaux. Il édicta la *Loi du Ripolin*. Selon lui, la décoration des surfaces était un mensonge, un déguisement pour soi-même et pour les autres. Il proposait donc de nettoyer les façades de tout «verbiage» et de tout «style» et l'intérieur des habitations de tout accessoire non vital pour libérer l'architecture de son superflu contingent.

Loos et Le Corbusier ont illustré deux conceptions exclusives de la façade et plus généralement deux conceptions de l'architecture; un écran de séparation nécessaire sur lequel les mouvements de part et d'autre viennent buter pour le premier, un écran de contact qui n'a de sens que d'être traversé pour le second. Mais dans leurs œuvres construites certaines contradictions ont été identifiées, leur travail de la façade a démontré que l'habitation possède un intérieur et une enveloppe qu'il n'est pas possible de désolidariser, qu'elle ne peut se contenter d'être un pur dehors, ni un pur dedans.

La conception de l'ornement chez Loos et Le Corbusier a fait l'objet d'un contresens et d'un malentendu: ils n'ont jamais voulu l'éradiquer même s'il a été réduit au minimum. Il s'agissait plutôt de le maîtriser pour le moderniser. Au contraire, selon eux, Loos et Le Corbusier n'ont fait que révéler une impossible nudité. Tout minimal qu'il était, l'ornement des Modernes a été, au sens littéral, mis en avant et dégagé du reste des fonctions de « la peau », il est en quelque sorte passé au stade du « vêtement ».

II-3-6. Mies Van der Rohe, la façade abstraite

« Mies Van der Rohe », Un des organisateurs de l'exposition du Weissenhof à Stuttgart, il était inspiré tant par l'idée de la « construction claire » de Berlage que par les principes néoclassique de Schinkel. Au niveau de la façade, ces deux influences étaient combinées par Mies. Ses projets de « gratte-ciel » totalement transparents dont les murs de verre étaient utilisés comme des éléments de composition indépendants, lui ont fait découvrir que « la chose importante, est le jeu des reflets et non l'effet de lumière et d'ombre comme dans les bâtiments ordinaires ». La façade se libère ainsi, pour lui tant de la structure que de la fonction et devient une enveloppe abstraite suivant ses propres règles de composition.

Il a utilisé le « plan libre » à des fins expressives, surtout dans ses constructions de maisons et de pavillons d'exposition. Par son utilisation de murs comme éléments indépendants et par une disposition centrifuge du plan, il réussit à créer un espace fluide et continu où chaque sous-espace introduit le suivant dans le sens du parcours. La relation entre l'intérieur et l'extérieur est celle d'une continuité virtuelle grâce à la transparence des parois vitrées.

Il applique ces mêmes principes à ses immeubles d'habitation collectifs, construits plus tard aux U.S.A, où la transparence de la façade enveloppe n'est entravée par aucun élément massif.

L'emploi de la façade- rideau pour n'importe quel bâtiment a ainsi marqué un tournant dans le travail de Mies, son intérêt se concentrant uniquement sur la composition et la structure propre de la façade comme élément indépendant du reste du bâtiment, se séparant ainsi totalement de la tradition du fonctionnalisme.

II-3-7. Membres du « Team X », la façade, enveloppe transparent

Les architectes membres du « Team X », un groupe dissident des CIAM par son opposition à leurs principes trop abstraits, ont dénoncé l'appauvrissement de l'environnement urbain et les problèmes de manque d'identité et d'appartenance créés par la reconstruction des villes Européennes selon le principe de « tabula rasa ». Dans leur déclaration contre le rapport des CIAM IX en 1953 ils constataient : « *l'homme peut aisément s'identifier à son propre foyer, mais malaisément avec la ville dans laquelle il est situé. L'appartenance est un besoin affectif primordial..., l'identité vient le sens enrichissant du voisinage.* ».l'urbanisme

sommaire des CIAM avec ses fonctions abstraites (habiter, travailler, se récréer, circuler) a donc été rejeté par ce groupe, dont les représentants essayaient de trouver une relation plus précise entre la forme physique et les besoins socio physiologiques de l'homme. C'était le thème de la réunion des CIAM en 1956.

Parmi les membres du Team X, l'architecte Hollandais Aldo Eyck est le seul à avoir proposé une approche radicalement différente, basée sur le développement de « lieux » humains dans le projet architectural, le libérant ainsi de la préoccupation avec le système abstrait et aliénant du fonctionnalisme.

Une des directions choisies par certains architectes contre l'appauvrissement formel et symbolique de l'architecture moderne au niveau de la façade, a été la tendance à la réutilisation d'un langage classique sans aucune référence au contexte spécifique de l'immeuble. Il s'agit du courant architectural de « post-modernisme », appelé par Charles Jencks. Malgré sa popularité initiale, cette tendance n'a pas réussi à donner plus de sens à l'environnement urbain actuel.

Une autre direction a été la création des lieux implantés à l'intérieur du tissu abstrait de la ville moderne. Cette tendance a souvent conduit à la création d'espaces introvertis, formant des « enclaves » dans la ville. A l'intérieur de ces enclaves des lieux sont créés, caractérisés par une certaine densité humaine et reliés entre eux par une clarté labyrinthique selon les principes de A. VAN EYCK ou de H. HERZBERGER. On a ainsi la création d'intérieur dans la ville, dont l'extérieur est pourtant tellement mal défini, qu'il est souvent impossible de trouver la porte d'entrée. Le résultat est la création d'une « anti-façade », qui introduit l'habitant privilégié à l'intérieur d'un tissu complexe. L'attitude de cette architecture est celle de « tourner le dos » au tissu urbain, comme s'il s'agissait d'un « non-sens ».

Selon K. FRAMPTON, réduire la tâche constructive au statut de design industriel à une échelle énorme. La seule chose exprimée est alors le processus de construction, comprenant la structure de l'immeuble et celle de la « membrane ». C'est-à-dire de la façade, enveloppe transparente. Un des exemples de cette tendance est l'immeuble Willis-Faber et Dumas de Foster Associâtes à Ipswich (1974) dont la façade miroir, reflétant son environnement immédiat, devient un monde à part, indépendant de son contexte.

II-3-8. Aldo Rossi et Giorgio Grassi : une relation « riche en signification » entre l'intérieur et l'extérieur

Une autre tendance en architecture Européenne, celle du « retour aux sources », a été prêchée par les « néo rationalistes » italiens, Aldo Rossi et Giorgio Grassi, dont le langage a été influencé par le vernaculaire local. La réinterprétation des types de construction traditionnels a été essentielle. Le monument acquiert pour eux une importance primordiale dans le sens d'une affirmation de la continuité temporelle au domaine public. Un vocabulaire régional peut offrir une résistance au modernisme universel de la part de certaines cultures « bien enracinées ». Ils tendent ainsi d'habitude à l'élaboration des lieux chargés d'une signification locale, en opposition à la culture abstraite universelle.

Au niveau de la façade, cette dernière tendance offre la possibilité d'une relation « riche en signification » entre l'intérieur et l'extérieur, tout en restant liée à une échelle réduite dans la ville. La possibilité de personnalisation de la façade de la part de l'utilisateur, par l'utilisation d'éléments d'appropriation ou des signes d'occupation en est une autre, exprimée déjà par le Corbusier dans la façade de son « immeuble obus » pour Alger. L'idéal d'une façade libre et non formée selon des règles de composition unitaire a été exprimé par L. Kroll, dont la façade de la « Mémé » pourrait être considéré comme un des rares exemples d'architecture participative exprimé comme telle.

Selon A. Guiheux, « on doit à Lu Kroll d'être parvenu à créer cette image de la participation, d'avoir le mieux saisi qu'il se devait d'en manifester les signes au risque d'en réduire la pratique réelle. Le trait le plus simple de son architecture... c'est la diversité formelle qui se repère à tous les niveaux du bâtiment et on se souvient que L. Kroll est allé jusqu'à jouer aux dés la disposition de ses façades de la Mémé ». Malgré les difficultés de l'architecture participative en tant que pratique, elle affirme déjà par sa tendance à exprimer la crise de la notion d'auteur unique de l'œuvre architecturale au niveau de la façade, une différence réelle avec les architectures antérieures. Une façade « démocratique », formée par l'intervention des usagers, ceux-ci venant tour à tour mettre leurs désirs qui ne correspondent pas forcément avec ceux du voisin à l'intérieur d'un certain cadre offert par l'architecte, pourrait effectivement être la solution à la crise d'identité actuelle au niveau du logement de masse, si la démocratie participative était vraiment possible. En tant qu'utopie, tout de même, la participation a été assez féconde. Ainsi, certains exemples de réalisations dans le sens d'une personnalisation du logement suite à une collaboration réussie entre architecte et usager.

Conclusion

La façade est l'élément d'architecture qui illustre le plus manifestement les transformations de l'histoire de l'architecture. Eléments porteurs avant l'architecture moderne, les façades traduisent toutes les évolutions dans la manière de construire les murs, dans l'utilisation des matériaux ; au niveau de la composition des ouvertures, elles traduisent aussi l'évolution des modes de vie ou le passage des architectures militaires aux architectures civiles...elles sont également le lieu de l'écriture des signes distinctifs des groupes sociaux, des pouvoirs civils ou religieux. Avant l'arrivée du machinisme, la façade est le seul moyen de régulation entre l'extérieur et l'intérieur. Manifestation première des types architecturaux, elle signale l'époque, la région, la ville qu'elle dessine.

L'introduction du machinisme, la possibilité de contrôler l'ambiance intérieure, climat et lumière, l'apparition de systèmes constructifs, où le mur n'est plus l'élément nécessaire pour assurer l'équilibre des forces, réduisent la façade à un rôle d'enveloppe qui a perdue toute la complexité de ses éléments et de leur interaction, pour se réduire à une membrane aveugle, clôturant un espace intérieur éclairé, climatisé par des dispositifs artificiels.

Sans aller jusque- là, la plupart des bâtiments construits depuis des plusieurs années sont clôturés par des panneaux pleins ou vides, dont la répétition est l'expression du caractère inessentiel du rôle de la façade moderne. Il a fallu attendre les années 75 et la crise de l'énergie pour pouvoir apparaître de nouveau des recherches sur le rôle et la place de système-façade dans la construction architecturale. A cela est venu s'ajouter le problème de la « lisibilité » des formes urbaines, ces formes ayant été réduites pendant toute la période de l'après- guerre au jeu d'une diversité sans cohérence de matériaux : simples dessins de pleins et de vides, dont la seule finalité était d'introduire de minces différences formelles d'un édifice à un autre.

Prouvé, en partant de nécessités constructives ou fonctionnelles, a créé un vocabulaire, un ensemble d'éléments en nombre limité, mais dont la syntaxe est suffisamment riche pour que pratiquement toutes les façades qu'il a créées s'insèrent, se situent dans un contexte précis.

Inventer de la façade rideau, prouvé ne s'est jamais résolu à considérer cet élément architectural comme un accessoire du système de climatisation ou comme la solution au dessin d'une forme extérieure, Une façade rideau doit résoudre plusieurs problèmes : isolement thermique, éclairage, aération dosée et protection solaire. De cela, il faut tirer un parti architectural de la façade peut alors être vivante.

CHAPITRE III : LA FACADE : ELEMENT DE COMUNICATION ET DE SIGNIFICATION

Introduction

Une façade étant d'habitude un élément de communication complexe, on peut noter qu'il ne s'agit pas uniquement de l'architecture mais aussi d'autres éléments, tels les signes d'occupation de l'habitant, l'entretien ou la vétusté de l'immeuble, opérant sur une échelle différente que celle de l'élément construit et assurant sur plusieurs niveaux la communication entre intérieur et extérieur.

Le chapitre trois vient pour démontrer la relative autonomie des façades de logement collectif par rapport aux conditions de leur production qu'elles peuvent être considérées indépendamment de leur processus de création. De là il nous a semblé important d'aborder les règles nécessaires qui permettront d'atteindre les objectifs de tout réel travail de production architecturale (façade) ; une beauté, une signification et une unité de formes et de valeurs. Sans manquer d'approcher l'interaction perceptuelle entre la façade et ceux qui la perçoivent, afin de saisir les causes exactes, du rejet de ce type de façade (des grands ensemble) du point de vue perceptuel.

La perception est élément principal pour une lecture de la façade alors dans ce présent chapitre nous allons donner quelques notions de base sur la perception et ses facteurs essentiels le champ et l'échelle de la perception.

Le logement ainsi que la façade sont un monde de signe et signification, un sous chapitre traite les relations sémantiques et les éléments signifiés, signifiants et les référents en architecture.

L'habitant comme étant un facteur essentiel dans le fait de l'appropriation et l'acteur principal des transformations et mutations dans la façade, donc une étude de ses besoins en matière d'espace, habitude et pratiques culturelles est indispensable pour l'éclaircissement du phénomène.

III-1. LA PERCEPTION

III-1-1. Un moyen d'interprétation

Du point de vue de perception, parfois, la façade peut être un masque qui représente ou cache des émotions soi même. Flusser (1999) pose une question de leur origine: « *Qui suis-je quand je porte un masque? On prétend que le pronom «Je» n'est pas que le porteur d'un masque*

mais également un dessinateur de masque pour d'autres. Quand je porte le masque, au fond du cœur, je suis moi-même; mais pour tout le monde, je suis une personne qui est identifiée par mon masque avec toutes les émotions du masque. Ainsi, le masque que je porte représente mes idées à tout le monde, même les idées de la société » (FLUSSER. V, 1999).

Dans le langage courant, la perception est le moyen par lequel l'individu ordonne et interprète des informations qui se présentent à lui. Cette action se réalise par ailleurs de façon instantanée et permet à l'observateur d'avoir une connaissance du monde qui l'entoure. En psychologie, elle est décrite comme une construction consciente qui s'effectue à partir des sensations.

Aussi, c'est la perception de l'environnement qui a été au coeur de diverses interrogations. Le sens commun définit l'environnement comme un simple milieu qui comprend un certain nombre de données extérieures dans lequel l'individu évolue. En psychologie, ce terme renvoie plutôt à un ensemble constitué par des conditions naturelles et culturelles qui sont susceptibles d'agir sur les activités des hommes (FLÜCKIGER et KLAUE. ,1991). Par ailleurs, selon William H., l'environnement indique une participation active de l'individu qui en fait partie intégrante.

III-1-2. Les principes courants du processus de perception

Nous pouvons distinguer deux principaux courants qui s'opposent dans leurs réflexions sur les processus perceptifs. Le premier, qui est appelé constructiviste (FLÜCKIGER et KIAUE. ,1991) a été dessiné par Hermann Von Helmholtz et a regroupé des chercheurs comme Itten son, Lloyd Kaufman, Irvin Rock, etc. Ces derniers s'entendent tous pour dire qu'il n'existe pas de perception sans le processus cognitifs qui viennent enrichir l'image rétinienne. Celle-ci correspond à une étape intermédiaire entre l'individu et l'environnement. Cependant, les termes employés pour décrire les mécanismes perceptifs varient quelque peu entre ces auteurs.

Le second courant, qualifié de réaliste (FLÜCKIGER et KLAUE. ,1991), est plus récent. À sa tête se trouve Gibson. J sa théorie prône une perception directe de l'environnement sans nécessiter de processus cognitif. Ainsi, l'individu est capable de sélectionner l'information disponible dans l'environnement qui lui est nécessaire pour agir sans avoir recours à l'expérience passée. Cette dernière a pour unique effet de rendre la sélection plus rapide par simple habitude. L'architecte et urbaniste Kevin Lynch, avec L'image de la Cité (1969),

s'inscrit plutôt dans ce courant. En effet, la « lisibilité » de la ville est enregistrée dans l'espace et « *les images de l'environnement sont le résultat d'une opération de va-et-vient entre l'observateur et son milieu. L'ennoisement suggère des distinctions et des relations et l'observateur - avec une grande capacité d'adaptation et à la lumière de ses propres objectifs - choisit, organise et charge de sens ce qu'il voit* » (Lynch dans FLÜCKIGER, 1991).

Finalement, nous pouvons dire que la différence majeure entre ces deux courants réside dans les rôles donnés à l'environnement et à l'individu. Pour les constructivistes, l'environnement est une information qui active la mémoire par un processus cognitif et qui rend l'individu actif alors que pour les réalistes, l'environnement, qui est aussi une information, est directement obtenu lors de sa perception. Dans ce cas, l'individu se situe plus comme un récepteur passif.

III-1-3. Le champ de La perception : une question de distance

Si nous veut définir la notion de façade par rapport à un observateur se situant à l'extérieur, on se rend compte que sa vision de la façade change avec la distance et les angles de vue selon lesquels il pourrait la percevoir. Cette vision n'est pas complète si l'observateur ne peut pas distinguer la liaison de la façade avec le sol et entrevoir une possibilité d'accès à l'espace interne. Dans le cas contraire ; il a une vue partielle de la façade. La notion de façade est donc également liée à la notion de seuil, ou d'espace d'accès.

Ce point peut être confirmé par une analyse d'exemples d'architecture vernaculaire où certaines façades peuvent se limiter uniquement à la porte d'entrée. C'est le cas de l'habitat traditionnels des Médinas algériennes.

Même si l'appréciation de la façade n'est déterminée que par un point d'accès ou une zone de liaison avec le sol, on ne peut pas parler de perception de la façade s'il n'y a pas une distance minimum entre elle et l'observateur. Cette distance qui dépend évidemment des dimensions de l'espace externe est celle qui donne le maximum d'informations pertinentes à propos de la façade dans la limite de l'espace contigu. La notion de façade est donc aussi liée à la possibilité de perception d'ensemble.

On peut avoir une vision synchronique ou diachronique de la façade, la seconde composée de l'impression composite de toutes les impressions partielles qu'elle a créées dans le temps. Toutefois, pour qu'une vision synchronique soit complète, on doit avoir la perception de la zone d'accès en liaison avec le sol et un maximum de renseignements sur l'ensemble de la façade. Ainsi on peut définir une distance minimum « d1 » et une distance maximum « d2 », entre lesquelles doit se situer l'observateur pour avoir une vision d'ensemble de la façade

depuis l'extérieur. En dehors de la zone d1- d2, sa vision de la façade reste « partielle ». La distance « d1 » définit aussi un angle « a » de perception de la façade dans le champ visuel, qui change avec la position de l'observateur. Il existe aussi un autre angle « b » entre la position de l'observateur et la façade. On peut choisir cet angle b de manière à diminuer « a » au maximum tout en gardent le plus grande nombre de renseignements pertinents sur la façade. Un point de vue est ainsi défini qui est privilégié pour une vision synchronique complète de la façade, dans des limites de l'espace contigu.

L'oeil perçoit les volumes, comme des surfaces planes et seules de perspective et la perception des reliefs permettent de se faire une idée du volume, on perçoit donc un objet en perspective et de mieux en appréhender sa forme. Le glissement des plans les uns sur les autres permet de mieux les distinguer.

III-1-4. Les facteurs de la perception : une nécessité pour accomplir l'action

Les facteurs qui réagissent la perception sont essentiels et indispensable pour accomplir l'action, de ce fait nous allons l'exposée comme suit :

La perception fait appel à **la mémoire** à tel point que si la forme n'est pas identifiée, on l'identifie en recherchent des formes de visages, d'animaux ou d'objets familiers dans un nuage ou un rocher. Un mot dans un langage étranger inconnu n'éveille dans notre cerveau qu'un réflexe de refus, alors qu'un mot connu déclenche une réaction et la formation d'une réponse en fonction d'une connaissance acquise l'homme est plus sensible à la forme d'une maison qu'à la forme du paysage parce que celle-ci est mieux définie, plus lisible et plus familière. Donc **l'identification** est le premier facteur de la perception.

Quand au deuxième facteur, **La lumière** ; jeu un rôle très important dans l'étude des façades, elle fait ressortir le relief par le jeu des ombres et des contrastes et met en valeur la nature et la texture des matériaux. Elle règle enfin le jeu des valeurs, des nuances et des couleurs.

La lumière incidente (celle su émane de la source lumineuse) peut varier en nature et en quantité, la nature de la lumière reçue est importante car la couleur de la lumière réfléchie par une construction dépend essentiellement de la composition spectrale de la lumière incidente. Le même matériau éclairé par le soleil à midi et par un tube au néon à minuit n'aura pas le même aspect, la même valeur, la même couleur.

La forme de la construction pèse beaucoup pour la perception, Une sphère, un cube, un prisme réfléchissent différemment la lumière, en particulier, c'est la forme de l'objet qui détermine l'orientation des rayons lumineux.

L'emploi des matériaux en fonction du **climat** (la lumière du soleil, couleur du ciel) devrait permettre de déterminer, si une construction sera perçue ou non. En règle générale, plus une surface est lisse, plus elle est réfléchissante, plus sa texture est rugueuse, plus elle absorbe la lumière. Les matériaux et les couleurs mates des facteurs de réflexions bien déterminer pour chaque un (voire tableau des facteurs de luminance, annexe III).

Du point de vue de l'optique, la perception de **la couleur** est fortement liée aux dimensions ; la nature de l'objet observé, la lumière qui l'éclaire et qui permet d'en recevoir le message et l'oeil qui perçoit ce dernier et le communique au cerveau. Donc, la couleur se caractérise comme la sensation que produisent sur l'oeil les radiations de la lumière (longueurs d'ondes) telles qu'elles sont absorbées ou réfléchies par les corps (ou objets). Par ailleurs, il faut aussi ajouter une quatrième dimension d'ordre culturel car le cerveau qui reçoit l'information colorée l'interprète selon des facteurs distincts d'une culture à l'autre. Ainsi, les couleurs sont perçues différemment selon les sociétés et l'identité culturelle des lieux.

Au niveau de la perception des couleurs, nous savons que l'homme est capable, en général, de discerner aisément des variations dans les teintes pour le violet et le rouge, mais cette opération lui est plus difficile pour les tonalités jaunes. À l'inverse, pour la saturation, il lui est plus facile d'évaluer les jaunes et les verts que les rouges ou les violets. Cette différence est principalement due à notre récepteur visuel qu'est l'oeil.

Selon le théoricien de la couleur Johannes Itten, il y a un contraste coloré lorsque nous pouvons faire le constat de différences entre deux couleurs que nous observons. Les principaux contrastes colorés sont au nombre de huit. Itten les a décrits dans son ouvrage *L'art de la couleur* (1967).

Le premier est le contraste de la couleur en soi, c'est le plus simple à comprendre car il existe à partir du moment où des couleurs différentes sont assemblées. L'association des trois couleurs primaires (jaune, rouge et bleu) est l'expression la plus forte de ce contraste.

Le contraste clair-obscur, existe quand il y a une différence dans la quantité de blanc, de noir ou de gris contenus dans deux couleurs observées ensemble. L'association du noir et du blanc représente ce contraste dans son expression la plus forte pour les valeurs de gris.

Le troisième contraste est le contraste chaud-froid. Celui-ci fait appel à une sensation de température, de chaud ou de froid qui se dégage lors de la perception des couleurs. le rouge-orangé est la couleur la plus chaude alors que le vert-bleu est la couleur la plus froide. Autrement dit, l'association de ces deux couleurs compose le contraste le plus fort, le contraste d'opposition. Les autres type de contraste sont : Le contraste des complémentaires, Le contraste simultané, Le contraste de qualité, Le contraste de quantité, Le contraste de matière.

Les couleurs influent sur notre état mental, et la psychologie contemporaine recourt même aujourd'hui à la chromothérapie.

Rouge	force, courage, largesse, charité orgueil, cruauté, colère
Blanc	pureté, chasteté, espérance, justice Surnaturel, mort
Jaune	richesse, noblesse, foi fausseté, félonie, avarice, envie, trahison, paresse Or
Bleu	loyauté, justice, sagesse, science, fermeté, amour fidèle sottise, bâtardise
Vert	beauté, jeunesse, vigueur Instabilité, désordre, folie, amour infidèle, avarice
Noir	Renoncement, humilité, patience, tempérance, pénitence désespoir, deuil, mort
Violet	Pourpre prudence, tempérance ambiguïté, gourmandise

Source : l'art de la couleur, 1967

Tableau 2-1 : le symbolique des couleurs

Les principes qui régissent la perception de la couleur des façades :

- La couleur d'une façade varie au cours de la journée et suivant les saisons. La lumière de midi est écrasante et bleutée, plus rouge le matin et le soir, plus froide en hiver qu'en été, plus bleue aussi au Nord et rouge orangé au Sud. Le végétal étant provisoire, chaque saison en modifie sa perception.
- La couleur d'une façade varie en fonction des matériaux et végétaux qui l'entourent : en ville, chaque immeuble renvoie sa lumière et son énergie aux autres et les ouvertures jouent comme des miroirs ; l'eau si présente, est un matériau ambigu qui scintille, prend différents aspects et influe les bâtiments environnants.
- La couleur d'une façade dépend de l'aspect de surface : une matière lisse ou sèche apparaît plus lumineuse, plus claire que la même matière rugueuse obtenue par projection qui semble plus « sombre ».

- Une peinture a pour principal but la décoration mais peut aussi dans certains cas avoir une fonction purement technique comme par exemple jouer le rôle de barrière contre l'humidité ou protéger les structures métalliques contre la corrosion.

La texture est une sorte de « peau » du bâtiment que nous découvrons grâce aux jeux de la lumière et de l'ombre. Il semble que nos perceptions agissent en référence avec une mémoire des impressions tactiles que notre corps a éprouvées, ainsi, parce que le marbre, le verre nous sont présentés polis, nous avons une sensation de froid lorsque nous voyons une surface lisse même si celle-ci est à une température élevée. L'appréciation des textures fait appel à la mémoire.

III-1-6. La perception et l'échelle : une gestion de rapport

En effet, il semble que l'œil soit exercé à juger de la taille d'un bâtiment ou d'un objet par référence à un module ou à un objet connu. Cet objet est généralement un arbre, un homme, un véhicule ou tout objet très familier.

L'échelle suppose donc la mesure d'un édifice par rapport à un élément extérieur à lui-même. La construction édifiée par l'homme représentant le module de référence, l'échelle ou l'impression de dimension donnée par un bâtiment à une importance capitale. Dans un bâtiment, les hauteurs d'étages, les dimensions des fenêtres servent de module de référence.

La construction est bâtie à l'échelle de l'homme « *l'échelle d'une cabane à chien est le chien, c'est-à-dire qu'il convient que cette cabane soit en proportion avec l'animal qu'elle doit contenir* », disait VIOLLET-LE-DUC. E, (1972). Mais la même construction doit également être à l'échelle du site pour avoir une idée précise de la dimension de la construction, il faudra donc accorder les deux modules de référence.

La lisibilité de l'échelle dépend donc de la lisibilité des deux modules de façon simultanée. Les immeubles atteignent parfois dix étages, mais conservent sensiblement le même aspect en façade, le module de référence est donc faussé.

L'exemple est flagrant avec un cube placé dans un site, le cube ne donnera pas l'échelle par lui-même, c'est l'arbre ou le site qui lui impose une réelle dimension (C. N. Schulz. ,1977). Par contre, si le même cube comporte une fenêtre avec pots de fleurs et voltes, c'est la fenêtre qui impliquera l'échelle. Si les deux modules ne correspondent pas, l'œil de lui-même modifiera alors la distance en rapprochant ou en éloignant l'objet de sa position initiale.

Le concepteur devra donc imaginer une construction dont les dimensions seront en rapport avec celles imaginées par l'homme pour un bâtiment de cette forme.

III-2.LE SIGNIFIANT, LE SIGNIFIE, ET LES ELEMENTS DE REFERENCE :

III-2-1. La dimension sémantique en architecture:

Le terme sémiologie provient du grec, “*semeion*”, qui signifie “signe”, et de “logos”, la parole, le discours, la science. La sémiologie se trouve donc, étymologiquement, être “la science des signes”. C’est ainsi que la définit d’ailleurs l’un de ses fondateurs, le linguiste suisse Ferdinand de Saussure, au début du XXe siècle: « *La sémiologie est la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* ». (VERBE ECK. M, 2004).elle se préoccupe des signes qui constituent les messages nécessaires à la communication humaine, quels que soient ceux-ci: signes auditifs, visuels, audio-visuels, olfactifs, gestuel...etc.

Depuis un peu plus d’un siècle, la sémiologie en tant que discipline s’est donc développée autour d’une interrogation sur le **signe** et le **sens**. Aujourd’hui, la sémiologie tend à devenir le lieu d’élaboration d’une problématique commune à l’ensemble des sciences de la communication –que celle-ci soit liée au mot ou à l’image, au statique ou au dynamique. Et, de fait, si la linguistique saussurienne a donné naissance, en un premier temps, à une sémiologie du texte, par la suite, une sémiologie de la parole et du discours est apparu, puis enfin, une sémiologie visuelle.

Une communication s’établit quand un **émetteur** (E) envoie vers son interlocuteur, aussi nommé **récepteur** (R) un message sous une forme quelconque (parler, écrire, faire un geste), et que ce récepteur comprend le message et peut répondre à celui-ci par un autre message en retour (nommé feed-back), en devenant à son tour émetteur.

Le terme « sémantique » désigne la relation entre un signe et ce qu’il représente (Verbe Eck. M, 2004); quand nous employons ce terme par rapport à l’architecture, c’est pour affirmer que les dimensions de la tâche de la construction, la forme, et la technique sont liées entre elles, la réalisation formelle et technique révèle une tâche, un « contenu ». Le but de l’analyse sémantique est expliquer ces interrelations.

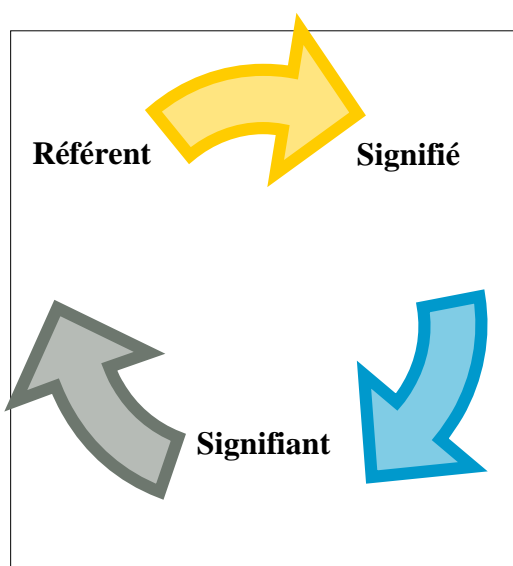
Les choses sont toujours perçues avec une signification, parce qu’elles appartiennent à une série de niveaux d’objets liés entre eux. La signification perçue peut aussi résulter du fait que nous avons appris le sens symbolique conventionnel des choses. N’importe quelle maison symbolise immédiatement les aspects des objets culturels essentiels à une forme de vie.

III-2-2. Le “sémiose” : le processus de signification

Comment se fait-il, ou plus exactement par quel moyen, par quel processus, vais-je décrypter un signe afin qu’il me livre son information? Cette question est fondamentale pour la compréhension de l’être humain. Car ce que je puis faire, je suis seul à pouvoir le faire (VERBE ECK. M, 2004), l’homme est le seul animal en effet, à user -et abuser- d’une telle quantité de signes, à des fins complexes de communication.

Le processus sémiotique est le plus souvent représenté sous forme de triangle. A l’une des extrémités, on trouve le **Signifiant**: c’est-à-dire le mot ou l’image, ou le dessin, ou le schéma... (Liste non exhaustive) qui *signifie*. Par exemple, le mot /cheval/, ou la /photographie du cheval/

Le Signifiant me renvoie à un **Signifié**: quand j’entend ou vois le mot cheval, ou un dessin, ou une photo, ces signifiants me renvoient tous mentalement à quelque chose que je connais, dont j’ai une idée plus ou moins précise. C’est-à-dire “l’idée de cheval”, la “représentation mentale du cheval”, autrement dit, “le concept de cheval” -un cheval mental, désincarné, réduit à ses caractéristiques majeures et communes à l’espèce (fig.2-1).



Source : traitement auteur.2007

fig.2-11: le processus sémiotique

Ce **signifié** renvoie lui-même à un **Référent**, c’est-à-dire à un objet, un être ou une action concrète, réelle, inscrits dans l’espace spatio-temporel. Ici, le référent est un quadrupède herbivore à longue queue crinière, sur le dos duquel on peut monter -bref, le cheval en chair et en os, que je peux toucher.

Ce système triangulaire fonctionne, à condition que les communicant aient le même **code**, c’est-à-dire que signifiant, signifié et référent renvoient à des éléments identiquement connus des protagonistes de la communication.

A titre d’exemple, imaginons le **signifiant** /horse/. Si je ne connais pas l’anglais, il ne renvoie pas pour moi au **signifié** “cheval”, et par conséquent je n’ai aucun moyen d’établir un lien avec le référent, proche ou absent. Le signifiant /pet/ renvoie en français à des signifiés et des

référents radicalement différents, et mon interprétation différera selon que je connais ou non le code (la langue) d'origine (C. N. Schulz. ,1977).

Pour notre travail nous allons déterminer des éléments signifiants en façade qui servirait soit d'indice d'appropriation de la part de l'usager interne, soit d'indice d'appropriation imaginaire (pénétrabilité) de la part d'un usager urbain.

La notion de communication est basée sur l'existence d'éléments qui symbolisent l'intérieur et dont la façade devient le signe, ou bien sur la présence d'une liaison fonctionnelle entre l'intérieur et l'extérieur.

Même si l'architecture introduit des éléments symbolisant : la puissance du pouvoir, le prestige des institutions, ou le sacré, c'est toujours en fonction de l'usage et de son contenu réel, Tafuri dira : « *la signification de l'architecture consiste dans sa visibilité, dans son être pour et non pas en quelque chose de différente qu'elle indique ou signifié* ». (TAFURI. M. ,1982).

S'il est une œuvre qui donne l'état d'une civilisation c'est à coup sur l'habitation. Les habitudes, les moeurs se trahissent dans la maison, l'analyse détaillée peut préciser l'appartenance à un style d'architecture particulier. Ainsi, l'architecture reflète la personnalité de l'habitant et l'image qu'il veut donner de lui à autrui.

III-2-4. Symboles archétypes

Au nombre des archétypes, Jung note des formes élémentaires (point et cercle, carré, triangle, croix), enfin des archétypes de position (haut- bas, gauche- droite) :

Le centre, ou le point, symbolise par son unité, son indivisibilité, son immutabilité, le centre donne le cercle, figure parfaite, qui englobe en quelque sorte le divin manifesté. Ce cercle n'est à son tour divisible que par l'intermédiaire des rayons, qui à leur tour engendrent d'autres figures (triangles, carré...), auxquelles nous reviendrons.

Le carré, stable sur chacun de ses côtés, est le symbole de la terre, par opposition au ciel, mais aussi, à un autre niveau d'interprétation, le symbole du créé par rapport à l'incréd.

Le carré figure l'espace, comme le cercle le temps. La Chine ancienne se conçoit ainsi comme un carré, borné par les points cardinaux, de même les champs, la ville, le temple, la maison. Le carré est porteur d'une notion de stabilité, de fixité: la pierre sacrée des francs-maçons est cubique, la Kasbah de la Mecque aussi.

Le triangle équilatéral, pointe en haut, symbolise l'élan vers le spirituel, le feu, le sexe masculin. Le même, pointe en bas, signifie à l'inverse la matière, l'eau, le sexe féminin ou, de façon plus extensive, la matrice. Leur conjonction peut se faire sous forme d'hexagone étoilé, ou par la pointe: on a alors la double hache.

La croix est à la base de tous les symboles d'orientation, puisqu'elle relie les quatre points de l'horizon ainsi que le zénith et le nadir. Elle localise ainsi l'homme dans l'espace et dans le temps. Elle sert le rassemblement des contraires, espaces géographiques (N-S-E-O), elle se présente comme médiatrice, puisqu'elle ramène tout au centre, en un point, en un coeur. C'est là le retour à l'origine, à l'unité, au divin (VERBE ECK. M, 2004).

Les notions de haut et de bas sont elles aussi très chargées sur le plan de la symbolique archétypale. Le haut est toujours valorisant, le bas dévalorisant. Ainsi, le souverain est le plus souvent qualifié de "haut et puissant seigneur"; sa demeure est toujours la plus haute (on "monte au château"), la seule à jouir du privilège d'une tour, d'un donjon. L'importance de celui-ci caractérise sa puissance; on peut rappeler ici l'émulation entre nobles et bourgeois.

La gauche correspond au bas, la droite au haut. La gauche est "sinistre", au sens étymologique: elle porte malheur. C'est d'abord la "vilaine main", la "sale main", celle qui sert par exemple à essuyer la défécation. Elle représente la résistance à la norme, donc au droit. La situation à gauche est toujours péjorative: la place d'honneur, à table, est à droite du maître.

III-2-5. Symboles- signe :

Les symboles- signes fonctionnent sur le registre d'un code, lequel est appris. On citera par exemple, la symbolique des couleurs, qui est spécifique à un lieu et une époque.

Le regard pour lequel l'architecture a été conçue peut être statique ou dynamique. L'impression produite est liée à la fonction essentielle que l'architecte a attaché à son bâtiment : l'usage ou le symbole. L'architecte contemporain gère les déplacements des usagers et construit des promenades architecturales. Le musée Guggenheim de New York, par Frank Lloyd Wright, que l'on parcourt dans un mouvement de spirale descendante, en est un exemple. Au contraire, l'époque classique, en valorisant les fonctions symboliques, privilégiait des points de vue fixes et des perspectives.

La couleur en tant que phénomène, un produit culturel: elle n'existe pas si elle n'est pas perçue, c'est-à-dire si elle n'est pas non seulement vue avec les yeux mais aussi et surtout

décodée avec le cerveau, la mémoire, les connaissances, l'imagination. Mais tous ces éléments sont, à des degrés divers, marqués par leur époque. Le phénomène perceptif de la couleur varie dans l'espace et le temps, même s'il reste très difficile à cerner en dehors du langage.

III-2-6. L'objet- signe

Pour comprendre la démarche sémiologique, il faut percevoir la dualité de tout objet : il a une finalité, une utilité. Mais, parce qu'il est visible, il est vu, donc lu, décrypté par le cerveau humain.

L'objet, donc, parle. Bientôt, il sera conçu pour dire. Mais il faut garder à l'esprit que son message est lié à un lieu, une époque, un contexte politique, économique, social, religieux, bien déterminé.

Tout objet visible est lisible : ce qui ne signifie pas qu'il ait été conçu pour être lu. L'art constitue en effet selon Kant, une finalité sans fin : le message qu'il délivre est extérieur à l'art, et touche à l'histoire, la sociologie, la politique, la religion... bref, ce que Kant appelait les sciences anthropologiques, celles qui ont l'homme pour centre et but.

III-3- L'APPROPRIATION ET LA TRANSFORMATION DE L'ESPACE : DU BESOIN AU DESIR

III-3-1. Le triplet : espace –usage –et besoin : équation à aboutir pour la satisfaction du usager

L'espace est défini par trois dimensions, qui sont importantes mais pas toujours primordiales. Par contre un espace sensible « peut avoir une ou plusieurs dimensions. Leur nombre et leur genre dépendent tout aussi bien de l'origine culturelle, de l'apprentissage individuel que des goûts personnels de chacun ». Par conséquent ces dimensions sont celles d'une architecture sensible.

Pour cousin, l'espace peut être positif, négatif, dynamique, statique, c'est par rapport à notre appréciation. « *Nous voudrions insister sur cette distinction des espaces ; il nous semble en effet qu'étant la plus élémentaire, la mieux ressentie dans l'enfance ou à l'aube de l'humanité, elle contribue dans une large mesure à notre appréciation des espaces, à notre vision intime de l'architecture* ». (COUSIN. J, 1980)

La définition de l'espace qui nous importe le plus ici est celle qui constitue le logement, c'est-à-dire qu'en plus d'une définition mathématique de l'espace, ce sont des situations concrètes qui nous intéressons, puisque cet espace de logement est censé être conçu pour accueillir notre vie quotidienne.

L'habitation : « lieu où vit l'homme, seul ou avec la famille, à l'abri des intempéries » mais l'habitation collectives : « construction à étages multiples groupant sous un même toit plusieurs logements indépendant, disposant de services commun ». elle est aussi sous l'immeuble : « habitat collectif, l'immeuble, par opposition à l'habitat intermédiaire est donc une construction dont la hauteur est supérieur à trois niveaux, dont les accès sont collectifs, et qui plutôt que des terrasses propose des balcons parfois aucun espace extérieur privé ».

Plusieurs définitions ont été données à l'habitat, mais la seule constante est « le fait que plusieurs familles sont logées sous le même toit ». Mais en réalité chacun a sa propre manière de voir, d'occuper et de vivre cet espace, « il y a certes une infinité de lecteurs possibles de l'espace, chaque individu, en fonction de sa culture, de son expérience, de sa psychologie, des associations qu'il peut faire avec d'autres objets, ... peut accorder un sens particulier à chaque objet dans l'espace ».

« En architecture le contenu social, l'effet psychologique, et valeur formelles se matérialisent par l'espace, donc interpréter l'espace signifie intégrer toute la réalité d'un édifice ».

Cette espace doit être conçu et aménagé en fonction des besoins. Mais qu'est ce qu'un besoin ? « Le petit robert définit un besoin comme une exigence née de la nature ou de la vie sociale » ; c'est ressentir la nécessité et/ ou l'aspect utile d'un objet une ambiance (avoir besoin de calme, de repos...).

La prise en considération des besoins a été recherchée dès les logements HBM ou ceux des ouvriers, l'architecte Plumet reconnaît au début du XXe siècle que « *dans la maison de l'ouvrier, dans la maison à bon marché, l'art doit être exprimé par une harmonie parfaite entre les besoins de l'habitant et la façon dont ont été traduits par le constructeur. Il serait désirable de voir les architectes attacher dans leurs plans à déterminer de façon plus précise les besoins de la vie de famille ; il devraient scruter davantage la vie de ceux qui, en définitive, sont leurs clients* ».

La conception de l'espace et par conséquent du logement implique, donc, une bonne connaissance des besoins des usagers ; mais « de la façon de vivre des gens est conditionnée

par des facteurs qui sont déterminés, permanents et universels, et d'autres qui sont indéterminés, constamment changeantes (temps) et différents suivant les milieux sociaux et naturels (lieu) ». Donc nous pouvons classer les besoins en deux tranches :

Besoins fondamentaux universels partagés par tous, sans exception comme s'abriter, se protéger, se reposer, ... Besoins spécifiques : « cette notion de besoin n'est définissables qu'à partir d'une culture donnée, dans un contexte donné ».

Un exemple donné par F. Arnold sur un besoin spécifique qui est l'intimité ; l'implantation de logements au RDC n'est pas apprécié par les français, « la possibilité pour autrui de pouvoir jeter un coup d'œil, sans autorisation préalable, sur les pièces d'habitation étant perçue comme très gênante » par contre, elle explique que ces même dispositions sont acceptées aux pays- bas et ne posent aucun problème.

Les usages de l'espace sont primordiaux à considérer dans la conception architecturale, mais ce qui fait les usages c'est le rapport entre l'usager et l'espace. Donc, les besoins fabriquent le contenu de l'espace : les usages. Mais qu'est ce qui peut être considéré comme usage ? Léger précise « *tous les gestes de la vie quotidienne ne sont pas des usages, ils doivent être significatif* ». L'usage est, donc un geste significatif provenant d'un usager qui a sa propre culture, un niveau socio- économique, des caractéristiques et traits psychologiques.

III-3-2. Les transformations : pour une personnalisation de la façade

La transformation est le produit d'un comportement à l'égard de l'espace, elle peut se définir comme une action sur l'espace, engagée par l'usager et financée par ses propres moyens et dont le résultat est un changement d'un état à un autre. Précisons que l'espace concerné par ce travail est la façade dans le logement collectif.

Quelques auteurs ont parlé de cette activité : « L'immigré logé dans une HLM ou un bidonville cherche à aménager son nouvel espace selon ses propres traditions afin de préserver une part de son identité dans le cadre étranger qui lui est imposé ».

G. Fisher parle d'une modification dans l'environnement de travail : « *dans cette démarche, l'individu fait l'expérience qu'il acquiert une capacité à modifier l'environnement en fonction de ses besoins identifiés et ainsi développe un sentiment de contrôler non pas à l'espace mais bien face à sa propre relation avec lui* ».

Henri Raymond en parlant d'un travail de Lassus, explique que « *cet inventaire avait au moins un avantage : il légitimait l'idée que les habitants transformassent leur habitant, et qu'il fut interdit de leur interdire des transformations* ». Il explique par la suite des travaux et enquêtes menés essentiellement pour comprendre ce phénomène, par exemple : « *quelques architectes s'intéressent alors aux modifications apportées par les habitants aux monuments de le Corbusier, l'idole du mouvement moderne : l'enquête de Philippe Boudon à Pessac (1974) montre que la majorité des habitants a choisi de trahir le maître et d'apporter les modifications qui conviennent aux pavillons* » (RAYMOND. H, 1977).

Dans son livre « Pessac de le Corbusier », Philippe Boudon présente son enquête dans Pessac un quartier de maisons conçu par le Corbusier, dans lequel applique ses principes. Après la réalisation, personne ne voulant acheter ces maisons, elles ont été pour la plupart attribuées à des familles démunies. Parmi les transformations effectuées par les habitants :

Les longues fenêtres ont été en partie rebouchées pour revenir à des dimensions plus traditionnelles ; Les terrasses ont été couvertes ; Les espaces entre pilotis ont été obturés...

Donc pour l'habitant la personnalisation de la façade. La chance de s'identifier avec son immeuble d'habitation est accrue avec l'impression d'être correctement représenté par sa façade ; elle est renforcée par la reconnaissance, la compréhension, le caractère familier de ses éléments (cela comprend aussi la localisation de son propre appartement dans une façade de grandes dimensions) ; bref par la personnalisation des faces de l'immeubles et des façades. L'essai d'accroître la personnalisation de la façade en assurant sa différenciation a toujours été un objectif constant au cours de l'histoire de la construction. Cette tendance est en contradiction dialectique avec la recherche de formes et de façades/faces primaires, archaïques, pures. Notamment les grands immeubles résidentiels, les alignements et les structures dans les faces exigent un langage différencié pour combattre, en tant qu'expression, le sentiment d'anonymat sans espoir et le nivellement.

Un autre aspect de la personnalisation de la façade concerne ses proportions, les dimensions de ses éléments. La reconnaissance des propos dimensions humaines dans la façade accroît la familiarité avec l'immeuble et fournit une chance de s'identifier avec lui.

III-3-3. La mutation : une nouvelle configuration de l'espace

Dans sa signification la plus simplifiée, « la mutation » est synonyme de « la transformation », telle définie par le dictionnaire Larousse (2001). Mais dans un sens plus approfondi, la mutation qui nous intéresse est celle liée à l'architecture et l'urbanisme, c'est-à-dire « la mutation urbaine ». L'encyclopédie UNIVERSALIS (2000), définit cette dernière comme : « *un phénomène ayant des effets déterminants sur la forme de la ville, son urbanisme, son organisation, son paysage urbain, son architecture, et notamment sur la qualité de la vie d ses habitants* ».

De ces deux définitions, on peut tenter de cerner le sens de la mutation urbaine comme étant un phénomène qui agit sur un espace urbain en lui introduisant un certain remodelage et une nouvelle configuration de son entité urbaine. La mutation ne se limite pas à l'espace physique, mais peut également s'étaler sur le plan social, économique,... Elle peut induire ainsi, une nouvelle composition sociale avec de nouvelles pratiques sociales, des fonctions différentes de celles qui lui étaient attribuées précédemment ou encore avec des fonctions supplémentaires résultant de la conjoncture économique existante.

III-3-3-1. La mutation physique ou morphologique : action transformatrice

Il s'agit d'une mutation qui entraîne des changements dans l'aspect physique ou morphologique d'une ville ou d'une partie de ville, en touchant à son organisation spatiale (tracé des voiries, formes des îlots et découpage des parcelles, espaces bâtis au sol et espace libres,...). Elle s'étale sur le cadre bâti et entraîne ainsi des changements sur ses formes et ses volumes ainsi que ses hauteurs et ses façades (l'organisation des éléments de la façade, la suppression et l'addition des éléments,...) et elle peut s'étendre même jusqu'au matériaux de construction utilisés. Il est à noter ces deux cas de figures de la mutation peuvent avoir lieu simultanément.

III-3-3-2. La mutation fonctionnelle : Une tendance de spécialisation et de sélection des fonctions

Ce type de mutation implique des changements dans les fonctions remplies par un espace urbain (habitat,... dans notre cas la mutation fonctionnelle est faite en façade). Il s'agit de l'introduction supplémentaire de fonctions la réduction de certaines d'entre elles, comme il s'agit parfois, du changement pour une dominance en faveur de certaines fonctions au détriment d'autres, ce qui génère une tendance de spécialisation et de sélection des activités assurées par cet espace urbain. La mutation peut s'opérer à une échelle plus étalée, celle d'une

ville ou à une échelle plus réduite celle d'une partie de ville et les changements qu'ils subissent peuvent être la résultante d'un processus d'évolution urbaine ou celle d'une action volontariste, afin de donner à une ville ou à l'une de ses entités une vocation déterminée.

III-3-3-3. La mutation sociale : Un intérêt fondamental dans la transformation de l'espace

La mutation peut également être d'ordre social, tel qu'un changement dans la composition sociale de la population, cette dernière, par ses pratiques et son mode de vie, peut remodeler l'espace et le façonner à la manière qui répond à ses besoins. L'espace urbain a été toujours, le support de la projection des pratiques de la société qui l'occupe, de ce fait, une mutation de la société peut entraîner une mutation de l'espace.

Les différentes mutations peuvent alors, avoir lieu en même temps ou l'une d'entre elles peut être la résultante de l'autre. On peut prendre l'exemple de la mutation urbaine qui n'a été dans l'histoire de beaucoup de villes que la conséquence logique d'une mutation socio-économique.

III-3-4. Habitat et modèle culturel : un marquage en référence à des modèles acquis

Le logement n'est pas une « machine à habiter », comme dit le Corbusier, susceptible de procurer une vie harmonieuse par la satisfaction de besoins répertoriés une fois pour toutes, quelque soit l'individu auquel il est destiné. On ne peut pas demander à l'habitant de s'adopter à un logement qui lui attribué sans tenir compte de ce que signifie pour lui le fait habiter.

L'espace de l'habitation donné à l'enfant, dès les premiers jours de sa vie, est l'objet d'une lente familiarisation dans laquelle l'éducation joue un grand rôle : l'enfant apprend progressivement à reconnaître son « coin », à distinguer les espaces propres des espaces sales, à ranger ses affaires c'est-à-dire à les placer dans tel ou tel endroit assigné, etc....

C'est à travers une pratique que lui sont transmis certains modèles qui permettront, entre autre, une organisation socialisée de l'espace : espace familial de son « coin » ou peut régner certain désordre, espace que l'on ne peut pas salir destiné à la réception des invités.

L'espace habité n'est donc ni neutre ni homogène, il possède des significations qui sont liées à l'ensemble de l'existence de l'habitant. Celui-ci s'approprie l'espace habité par un marquage en référence à des modèles transmis par l'éducation.

Ces modèles sont appelés « modèles culturels », ils sont propres à chaque nation. Ils ont trait fondamentalement, en ce qui concerne les espaces du logement, aux relations conjugales, familiales et sociales . Dire que ces modèles sont culturels c'est indiquer que ce sont des modèles communs aux individus d'une culture donnée. Ces modèles sont largement partagés par l'ensemble de la population. On trouve de différences suivant l'âge, le sexe, la catégorie socio –professionnelle, le revenu.

Par ailleurs le logement n'est pas seulement la somme des satisfactions partielles (sanitaires, éducatives, récréatives, ou nutritives) qu'on peut en tirer, ce qui n'implique pas que le fait d'habiter soit une totalité défiant l'analyse. Donc la façade de ce type de logement rentre dans le jeu est subit de sa part plusieurs transformations et méthodes d'appropriation à travers un modèles culturels (soit un modèle vécu, un modèle transmis) afin d'aboutir au satisfaction personnelle des besoins.

« Le modèle culturel », nous dit Denis Duclos, « c'est le plus petit dénominateur commun des pratiques relatives à l'habitat se rapportant à l'ensemble des personnes susceptibles d'habiter aujourd'hui ou demain dans un logement donné. Il s'agit d'un enchaînement potentiel d'actes qui suppose, pour se réaliser un espace qualifié d'une certaine manière, accompagnant topologique de déroulement de ses actes, les appuyant physiquement et symboliquement. Pour chaque genre de pratiques...il existe un stock de modèles que l'on connaît, à la disposition commune d'un ensemble de personnes partageant cette même culture pratique tout comme les dictons ou le proverbes ».

III-3-5. L'appropriation de l'espace : un besoin primordial pour le contrôle de l'espace

Le Robert, (1990) définit l'appropriation:« *Appropriation est une action de s'approprier une chose, d'en faire sa propriété.* » Une autre citation, par ailleurs, décrit très bien le thème "d' appropriation": « *Appropriation is the act or process of taking something as one's own or making something one's own.* »(KOROSEC. S, 1976).

FLUSSER (1973) explique pourquoi les gens s'approprient les surfaces et les espaces du Mur de façade:« *Les hommes souhaiteraient remplir l'espace compris entre ses quatre murs avec des objets qui attestent son pouvoir d'information. Il le fera simplement parce que les murs sont là et qu'on ne peut pas les laisser nus.* »

Pour NEUMEYER (1999), la façade n'est pas seulement un mur mais c'est un miroir pour l'homme. C'est-à-dire une façade est un écran sur lequel il se représente et exprime sa personnalité. Du point de vue architectural, il est également un reflet du plan intérieur.

Dans son ouvrage intitulé *Appropriation of space: proceedings of the Strasbourg Conference*, Korosec- Serfaty (1976) a très bien présenté les notions de l'appropriation de l'espace comme le concept suivant: « *L'appropriation de l'espace est un processus qui peut également être dirigé par la personne à une place physique dans le but de répondre à ses besoins, et lui donner des caractéristiques particulières.* » (KOROSEC. S, 1976)

Cette notion se prête aisément à l'usage des espaces de la façade, parce que les gens remplissent les espaces pour attester leur pouvoir d'information et leur contrôle de l'espace.

Fischer a aussi abordé l'ensemble des comportements de l'appropriation:« *L'appropriation inclut ainsi un ensemble de moyens d'actions ou de comportements à travers lesquels s'opèrent une structuration de l'espace et une re-disposition des choses ou objets. À l'aide de signes, de symboles, ou d'activités, une personne ou un groupe indiquent qu'ils contrôlent l'espace.* » (FISCHER. G.N, 1983).

III-3-5-1. Les modes d'appropriation de la façade:

5-1-1.L'appropriation des surfaces et des espaces : une action pour l'identification

Pour chaque personne, la définition du soi ou la valeur de «soi», de «son image»et de «son identité» inclut nécessairement les dimensions d'un endroit et d'un espace qui constituent un ensemble ce qu'on s'appelle son endroit/espace identifiable (KOROSEC. S, 1976). En s'appropriant l'espace, l'individu veut exprimer qu'il est et les différents aspects de son lieu identitaire, aussi bien que des composants de son identité.

DESPRES et LAROCHELLE (1998) présentent l'idée de Marion SEGAUD (1991) qui propose que le balcon est un espace de relation entre l'espace intérieur du logement et la scène urbaine qui témoigne de la transformation de la vie moderne et de la sociabilité urbaine. Les auteurs ont identifié une relation significative entre le statut d'occupation des immeubles et le degré d'appropriation du balcon. Les propriétaires des immeubles étant les plus enclins à afficher des signes d'appropriation ; les copropriétaires, les moins enclins.

5-1-2. Les signes d'appropriation par des objets : une identification De l'usager à ses objets

Dans une recherche des transformations du quartier Limoilou de la ville de Québec, Carole DESPRES et Pierre LAROCHELLE (1998) ont procédé à l'analyse des signes d'appropriation des prolongements extérieurs avant et arrière.

« Les signes d'appropriation sont l'aménagement paysager, les boîtes à fleurs, le mobilier sur le balcon, la plantation au sol. La présence de ces objets a été retenue comme indicatrice de l'appropriation de l'avant par des résidents. » (DESPRES, C. et LAROCHELLE, P. 1998)

Quant aux extensions arrière, la présence d'une clôture fermant la cour, de plantation et/ou de galeries ou terrasses suffisamment grandes pour y manger ont servi d'indicateurs de leurs modes d'appropriation.

On trouve aussi l'auteur Ostrowetsky qui s'intéresse à l'appropriation des objets. Il expose :

« La sociologie définit le mode d'appropriation des objets selon deux types différents, considérés comme deux modes d'intégration sociale ou de comportements sociaux. Ils sont considérés soit comme des récompenses, soit comme des attributs du sujet. L'objet est un moyen d'intégration où, selon la couche sociale ou l'époque historique, la relation dominante est davantage celle d'une pièce stratégique dans la hiérarchie sociale selon le mérite, ou davantage celle d'une identification du sujet à ses objets. » (OSTROWETSKY, 1980) C'est un exemple de modes d'appropriation de la façade qui représente également les caractéristiques de la façade et des habitants d'un bâtiment.

5-1-3. La théorie de contrôle des espaces d'HABRAKEN (1998)

HABRAKEN parle du lieu et du contrôle d'un lieu. Il dit que l'environnement bâti, dans la totalité de sa complexité, a été composé par les habitants. Le contrôle et l'organisation de l'espace sont distincts de celui de ses configurations formelles. Dans la hiérarchie formelle, on contrôle les parties physiques et ses configurations. Dans la hiérarchie spatiale, on contrôle des espaces. Donc, *« comme l'ordre de la forme, l'ordre de l'espace est un contrôle hiérarchique »* (HABRAKEN. N. J, 1998).

Cette notion se prête aisément à l'usage des espaces et à contrôler ces espaces de l'intérieur à l'extérieur d'un bâtiment. À l'échelle du bâtiment, l'organisation physique du bâti peut être décrite comme une configuration de ses éléments. Ces éléments constitutifs doivent indiquer les liens des démarches entre les agents et ils sont sous le contrôle des habitants. Ce contrôle permet de définir les espaces de bâti par rapport à un ou plusieurs éléments.

Par conséquent, le bâtiment est contrôlé de l'intérieur, par l'habitant qui l'entretient et détermine son utilisation et appropriation. Ce même habitant contrôle aussi l'utilisation de l'espace privé extérieur qui se situe immédiatement à côté de son bâtiment (ou sa façade) afin d'attester son contrôle de cet espace et sa propriété. C'est-à-dire, les habitants peuvent définir les façons de s'approprier ces espaces et décider la transformation ou le changement des espaces intérieurs et extérieurs de logement.

Conclusion

La perception est le moyen très important dans l'étude des façades c'est par lequel l'individu ordonne et interprète des informations qui se présentent à lui. Cette action se réalise par ailleurs de façon instantanée et permet à l'observateur d'avoir une connaissance du monde qui l'entoure.

L'oeil perçoit les volumes, comme des surfaces planes et seules de perspective et la perception des reliefs permettent de se faire une idée du volume, on perçoit donc un objet en perspective et de mieux en appréhender sa forme.

Plusieurs facteurs essentiels et important pour une perception soit adéquate, elle fait appel à la mémoire à tel point que si la forme n'est pas identifiée, on l'identifie en recherchant des formes de visages, d'animaux ou d'objets familiers dans un nuage ou un rocher. La lumière qui joue un rôle très important dans l'étude des façades, elle fait ressortir le relief par le jeu des ombres et des contrastes et met en valeur la nature et la texture des matériaux. Elle règle enfin le jeu des valeurs, des nuances et des couleurs. La texture est une sorte de « peau » du bâtiment que nous découvrons grâce aux jeux de la lumière et de l'ombre.

Le terme « sémantique » désigne la relation entre un signe et ce qu'il représente ; quand nous employons ce terme par rapport à l'architecture, c'est pour affirmer que les dimensions de la tâche de la construction, la forme, et la technique sont liées entre elles, la réalisation formelle et technique révèle une tâche, un « contenu ». Le but de l'analyse sémantique des façades est expliquer ces interrelations.

Pour comprendre la démarche sémiologique, il faut percevoir la dualité de tout objet : il a une finalité, une utilité. Mais, parce qu'il est visible, il est vu, donc lu, décrypté par le cerveau.

L'objet « façade » donc, parle. Bientôt, il sera conçu pour dire. Mais il faut garder à l'esprit que son message est lié à un lieu, une époque, un contexte politique, économique, social, religieux, déterminé.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE :

La construction d'un édifice relève d'un besoin individuel ou collectif, de nature utilitaire (se protéger des éléments) ou symbolique (honorer un dieu, affirmer une puissance). On nomme " programme " l'énonciation des fonctions et des contraintes auxquelles l'architecture doit satisfaire pour remplir sa fonction. Il détermine le volume, la surface, l'organisation du bâtiment, la façade et son style, élément de notre étude.

Le propre d'une architecture est son caractère tridimensionnel : elle ne se livre donc que progressivement au regard. Les vues sont partielles et successives, c'est l'intelligence et la mémoire qui nous donnent une vue globale d'un édifice. Si l'observation statique permet d'appréhender une peinture, l'architecture suppose le déplacement comme mode de découverte. Outre l'expérience physique directe de la visite et le déplacement dans un bâtiment, les moyens d'approche et de connaissance d'un édifice sont variés. Les architectes ont mis au point des modes de représentation codifiée qui leur sont propres : le plan, l'élévation, la vue axonométrique notamment.

La façade est un élément important pour un immeuble, c'est une enveloppe, une membrane dynamique. Elles peuvent être vides ou pleines. Les ouvertures rythment les façades.

Les relations entre l'intérieur et l'extérieur d'un bâtiment sont modulées par les ouvertures et la nature des matériaux. La pénétration de la lumière qui en est le résultat est un élément essentiel de l'usage et de l'esthétique de l'architecture. Elle ajoute à sa symbolique dans de nombreux édifices religieux par exemple. L'architecture moderne est parvenue à son entière maîtrise : elle domestique et optimise l'entrée de la lumière naturelle dans le bâtiment, et la complète par la lumière électrique. De nombreux architectes du XXe siècle, favorisant transparence et fluidité des espaces, cherchent à faire disparaître la notion " d'intérieur " et " d'extérieur " d'un bâtiment.

Le regard pour lequel l'architecture a été conçue peut être statique ou dynamique. L'impression produite est liée à la fonction essentielle que l'architecte a attaché à son bâtiment : l'usage ou le symbole. L'architecte contemporain gère les déplacements des usagers et construit des promenades architecturales. Le musée Guggenheim de New York, par Frank Lloyd Wright, que l'on parcourt dans un mouvement de spirale descendante, en est un exemple. Au contraire, l'époque classique, en valorisant les fonctions symboliques, privilégiait des points de vue fixes et des perspectives. La basilique Saint-Pierre de Rome et la place qui la précède est un modèle du genre.

INTRODUCTION DE LA DEUXIEME PARTIE

Cette partie sera pour nous l'outil pratique qui nous permettra de diagnostiquer la situation dans laquelle se trouve notre objet d'étude qu'est la façade de logement collectif.

A travers l'étude d'un cas précis, celui des grands ensembles, la ZUHN de Boussouf et la cité Daksi à Constantine, l'analyse sera l'outil de compréhension de la réalité de mutation et appropriation physique et symbolique qui nous aidera à connaître les problèmes dont souffre cette forme de représentation et de la production architecturale de la façade, à déceler les véritables causes ayant abouti à de tels effets sur les différents plans (fonctionnel, social, architectural et environnemental)

Dans cette partie, nous tenterons de dégager la manière dont l'habitant algérien marque « l'espace de son façade » et par rapport à quels facteurs le fait-il. Il n'en reste pas moins que constituer et organiser « un chez soi » c'est aussi s'approprier la partie qui relie la zone intérieur – extérieur de son logement, c'est-à-dire lui mettre une marque personnelle, en fonction de sa propre personnalité, de son mode de vie, son vécu, et ses traditions et coutumes. On prenant comme exemple, la façade de l'habitat collectif dans certains grands ensembles à Constantin nous essayerons de mettre en évidence les manières d'appropriation de la façade et les mutations qu'elle se joue dans ce type d'architecture.

CHAPITRE IV : LA FAÇADE DE L'HABITAT COLLECTIF EN ALGERIE : RESULTAT D'UNE INDUSTRIALISATION FORTE

Introduction

Avant d'entamer le travail d'analyse proprement dite, nous suggérons quelques repères, afin d'éclairer d'avantage la situation générale qui prévaut dans l'univers étudié.

En effet, les grands ensembles sont un phénomène universel, mode de production de logement en masse après la deuxième guerre mondiale. *« Deux décennies, et plus, de construction de masse et d'urbanisation effrénée ont failli faire oublier l'essentiel : bien construire sinon mieux construire pour sauvegarder les équilibre tant physiques et non physiques ».* (YOUCEF et BOUALEM La fer).

Guidée essentiellement par des urgences de crise de logement, et d'insuffisances dans le parc immobilier. L'Algérie adopte le modèle « grand ensemble » comme moteur de son urbanisation. Aujourd'hui en se rend compte des limites d'un tel cadre de vie, et les collectivités locales enchaînent les opérations d'amélioration de la qualité urbaine. De ce fait un éclaircissement jugé indispensable dans ce chapitre afin de mieux cerner le phénomène à étudier.

Les grands ensembles de Constantine représentent un univers riche en matière d'évolution, aussi bien en ce qui concerne sa morphologie urbaine que son contenu social.

Dans un premier passage, nous allons exposer la naissance et l'évolution des grands ensembles dans le monde, nous nous arrêtons sur les étapes qui ont marqué l'évolution des grands ensemble en Algérie et surtout à Constantine, durant les deux dernières décennies d'indépendance.

Dans un second temps, nous essayerons de reprendre avec critiques les Normes et Recommandations du M.U.C.H (1998), qui ont servi d'image guide, quant à la formulation architecturale et urbaine de cet univers.

Puis que la matière de notre travail est la façade des logements collectifs des grands ensembles, une étude descriptive sur les façades conçues des immeubles ; afin de mettre en évidence les caractéristiques constructives formelles et organisationnelles des façades.

IV-1.LES GRANDS ENSEMBLES ; PHENOMENE UNIVERSEL

Le terme de « grand ensemble » apparaît avant guerre, en 1935, sous la plume de l'architecte Marcel ROTIVAL. Il prend ensuite une connotation administrative et technico-économique, lorsqu'en 1951 Eugène Claudius -Petit, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), fait autoriser un programme de 10 000 logements en « constructions normalisées », dont le cadre de réalisation sera le « grand ensemble du secteur industrialisé ». La définition que l'on peut en donner est celle d'immeubles de grandes proportions– « tours et barres » – dans leur large majorité composés de logements locatifs sociaux, édifiés de façon très rapide entre 1955 et 1975 selon les méthodes répétitives de la construction industrialisée, généralement à l'écart de la ville dite « classique » ou « ordinaire », et en rupture avec ses modes de compositions.

Ce modèle de construction fut brutalement stoppé par la « circulaire Guichard » du 21 mars 1973, qui interdit les tours et les barres. Et la politique urbaine prit alors une autre orientation. Le cadre conceptuel était celui de l'architecture dite « moderne », dont les Congrès internationaux d'architecture moderne, à partir de 1929, structurèrent et diffusèrent la théorie, en particulier dans le domaine du logement, aboutissant à la publication en 1941 de la Charte d'Athènes.

Les caractéristiques techniques, spatiales, fonctionnelles et organisationnelles des logements de type grands – ensembles, les font apparaître comme une reproduction stéréotype en grand nombre du même modèle de logement, du même modèle de bâtiment, voire même modèle de forme ou de composition

Rédigée par Le Corbusier, la Charte d'Athènes se propose, sur fond des exigences de l'hygiénisme, de définir les différentes « fonctions urbaines » – habiter, travailler, circuler et se divertir, de soigneusement les séparer et d'organiser en conséquence le nouvel espace urbain.

Les préoccupations rationalistes des architectes « modernes » trouvèrent un écho particulier dans l'esprit français issu des Lumières, hanté par la maîtrise des déterminants anthropologiques et soucieux d'une mise en ordre rationnelle et pratique de l'espace (système métrique), du territoire (découpage en départements) et du temps.

L'abstraction rationaliste conduit à ne s'attacher qu'à «l'homme de toujours », «l'homme universel » dont les besoins, considérés comme identiques, quels que soient les lieux et les époques, répondent à quelques standards aisément identifiables. Cette conception d'un modèle se révélera évidemment fort utile lorsqu'il s'agira de définir des réponses qui pourront être répétitives, et donc industrialisées.

IV-1-1. Nouvelle stratégie pour remédier la crise de l'habitat en Algérie : Les grands ensembles

Au cours des dernières décennies, le développement urbain en Algérie a connu une expansion Considérable. En effet le développement économique et social conjugué à un accroissement démographique important à engendré une urbanisation accélérée. Ainsi l'urgence de la crise de logement qui a caractérisé cette décennie a amené les différents opérateurs dans le secteur du bâtiment à adopter les voies permettant d'assurer la concrétisation des objectifs visés dans les délais les plus courts possibles. On peut dire que toute l'urbanisation de cette dernière décennie a été opérée sous forme d'une urbanisation nouvelle essentiellement sous forme d'extension urbaine en site vierge. De ce fait il apparaît que depuis l'approbation du plan d'urbanisme directeur (1983) une quantité importante de terrains a été affectée essentiellement à l'habitat. Ces affectations se sont faites en fonction de la demande et des besoins ressentis sans stratégie de viabilisation à l'échelle de l'ensemble du groupement et cependant indépendamment des capacités de réalisation, cette urbanisation excessive sous forme de Z.H.U.N s'est accompagnée en parallèle à partir de 1988 d'une urbanisation sous forme de lotissements .Ces opérations se sont réalisées à la périphérie urbaine sur des sites vierges. Toutes les opérations se sont implantées en périphérie urbaine sur des terres agricoles ou à faible rendement agricole. Les frais de viabilisation sont extrêmement élevés du fait de l'inexistence de réseaux.

Les seconds constats, est que face aux besoins énormes en matière d'habitat, l'Algérie a alors fait appel dans un souci de rapidité et de réduction des coûts, à l'importation tout azimuts de technologies de construction industrialisées, dont l'utilisation a été abandonnée depuis longtemps dans leur pays d'origine.

Le troisième constat est le manque d'intégration de ces nouvelles extensions aux tissus urbains existants, marquer une rupture total avec l'architecture et l'urbanisme local.

Le dernier constat consiste en la non fonctionnalité de ces zones. Cette forme d'urbanisation qui devrait permettre de concrétiser des solutions à plusieurs préoccupations concernant l'habitat intégré n'a pas atteint son objectif. En effet ce sont de véritables cités dortoirs dépourvues de tous les équipements d'accompagnement ou d'aménagement devant créer de nouveaux centres de vie.

Les sites de ces opérations étaient trop importants au regard de l'importance de la commune existante et qui donne lieu à la création d'une véritable ville nouvelle griffée au tissu urbain existant. Cette situation est identique aux différentes communes formant le groupement en particulier la commune de Constantine qui a elle seule abritée 2/3 de la population de la wilaya

IV-1-2. Naissance et évolution des grands ensembles à Constantine :

La genèse des grands ensembles à Constantine, est liée à la fois à la croissance du phénomène urbain, en Algérie en générale et à Constantine en particulier, au développement de l'approche urbaine et instruments d'urbanisme, qui ont permis leur élaboration et mise en œuvre, et enfin à l'adoption de techniques de préfabrication et d'industrialisation du bâtiment. Cependant leur apparition, s'est faite essentiellement selon deux phases et deux contextes différents, la première phase, durant la période coloniale. Leur apparition coïncide essentiellement avec le lancement du plan de Constantine en 1956, et l'introduction de la pensée urbaine moderniste à Constantine. La seconde phase, durant la période post-indépendance, cette dernière a été marquée par la mise en œuvre de la procédure ZHU, fruit de l'urbanisme opérationnel et véritable moteur de l'urbanisation en Algérie.

Juste avant l'indépendance, ces grands immeubles allant jusqu'au 14 étages s'appelaient alors grands ensembles. Au vu des objectifs du « plan de Constantine » dans lequel ces opérations de construction de logements sociaux ont été inscrites, cet habitat à loyer modéré (HLM) était destiné aux familles européennes et algériennes à revenu moyen. Ce sont les petits fonctionnaires qui ont bénéficié de cette promotion. Il s'agit en fait des employés de la municipalité, de ceux de la caisse sociale de la région de Constantine (CASOREC).

Ce fameux « plan » reconnaissant la crise de logement qui régnait alors, allait offrir en fait aux techniciens un champ d'expérimentation des méthodes de programmation et de conception, afin de contrôler, sinon de contenir le développement urbain. En effet, les grands

ensembles achevés à la fin des années 50, et ceux qui ne l'ont été qu'après l'indépendance (opération carcasse), et même les premières Zones d'Habitat Urbain Nouvelles (Z.H.U.N) des années 70, définie par le circulaire ministérielle N° 335, doivent leurs méthodes de programmation et de conception à celles qui caractérisaient la France des années 50.

A cette époque là, ces ensembles d'habitation se trouvaient implantés dans les zones péri-urbaines ; conséquence due à la recherche des terrains à bon marché. L'éloignement par rapport au centre de la ville pesait lourd pour les habitants, du fait que la quasi-totalité des équipements socio-administratifs étaient alors concentrés dans le tissu ancien.

De même pour les Z.H.U.N des années 70, celles-ci se trouvaient parachutés encore plus loin. Les premiers habitants de ces Z.H.U.N rencontrèrent alors d'énormes difficultés, du fait que même les équipements de première nécessité ne suivaient pas la réalisation des logements. D'ailleurs, ce n'est que durant les années 80, que ces Z.H.U.N se virent enfin accompagnées par les équipements nécessaires à leur bon fonctionnement.

Si pour les grands ensembles de l'époque coloniale, la logique de rentabilisation des terrains d'assiette, aboutissait à des grands immeubles allant jusqu'à 14 étages ; pour les Z.H.U.N des années 70, c'est le souci de faciliter la tâche aux entreprises de construction qui a fini par engendrer des petits bâtiments ne dépassent pas les 5 étages. Effectivement ; l'épannelage des Z.H.U.N relève en partie des procédés de construction, d'ailleurs importés de France.

La société nationale des travaux industriels et bâtiment (SO.NA.TI.BA) utilise le système pascal : procédé de préfabrication semi-lourde. La cité du 20 août 55 et la cité Daksi, sont les deux premières Z.H.U.N. Ayant fait l'objet de ce procédé.

Dans le cadre des plans triennal et quadriennal, durant les années 70 et 80 d'autres entreprises nationales de construction sont nées. Le Bureau d'Etudes Economiques et Techniques (ECOTEC) utilisent le système V A R E C O : Procédé tridimensionnel de préfabrication lourde ; la cité Ziadia en fait l'objet. L'entreprise socialiste des travaux de l'Est (E S T E) utilise le système table et banche : procédé de construction en coffrage tunnel ; la cité Boussouf en a constitué le champ d'expérimentation. Enfin, et pour épauler les entreprises nationales l'on fit appel à la B.U.M (entreprise allemande de construction). Cette société

disposait en fait de matériel sophistiqué lui permettant de réaliser des bâtiments allant jusqu'au 14 étages. La cité Sakiet Sidi Youcef en est un exemple.

Ces logements sociaux constituent en réalité le centre d'accueil le plus important du flux migratoire. Les premières Z.H.U.N étaient alors destinés au personnel qui dirigeait les sociétés nationales et les organismes d'état. Cette catégorie de bénéficiaires est d'ailleurs d'origines géographiques diverses (le cas du Boussouf où les bénéficiaires sont que le personnel de la société E S T E).

En seconde priorité, ce sont les familles les plus nécessiteuses, celles détenant un certain privilège, ou celles dont la maison menace ruine, qui se voyaient attribuées un logement de ce type. Ce n'est qu'en troisième priorité que les épargnants et tous ceux qui figurent sur les listes d'attente au niveau des entreprises nationales. La priorité donnée aux privilégiés du pouvoir n'a pas échappé aux yeux de certains critiques. Pour ceux-là, le logement social constituait un terrain avantageux pour la ségrégation sociale due à cette politique d'attribution (TEBIB. H, 1996).

A cette époque, les transactions foncières et immobilières étaient officiellement et strictement interdites. Ceci allait créer des formes clandestines d'échange et de transaction. En effet, certaines bénéficiaires cèdent discrètement leur logement à d'autres (proches parent, amis nécessiteux...). C'est d'ailleurs ce qui explique l'hétérogénéité sociale dans Z.H.U.N des années 70.

La loi 81 permettant aux locataires d'accéder à la propriété privée, a provoqué un véritable bouleversement quant à la signification du logement.

En effet, la mise en application de cette « fameuse » loi, allait ouvrir la voie à la prolifération des agences immobilières. Le logement social attribué à titre gratuit, se revendait sur le marché immobilier à des sommes colossales. Le cadre bâti, d'une manière générale, est devenu l'objet d'une spéculation immobilière jamais connue durant les deux premières décennies d'indépendance.

IV-1-3. Constantine, ville reflet l'histoire de l'architecture en Algérie

Le visiteur de notre adorable ville Constantine est surpris par la diversification des types de façades, que présente l'architecture, les civilisations qui sont passées par là, laissant un musée à ciel ouvert : « *Il est vrai qu'un fragment de ville représente un moment de l'histoire, celui de sa création. Il entre ensuite dans la lente succession des âges et devient ainsi la mémoire des citoyens...* » Disait (BEERLI C. A.)

Pour comprendre un présent, très complexe il nous faut impérativement revenir au passé très riche pour voir comment l'histoire a façonné le système urbain et architectural de Constantine.

IV-1-3-1. La façade de la période Arabo- musulmane : une architecture parfaitement introverti

Durant l'époque précoloniale soit Arabo- musulmane ou ottomane, l'Algérie était un pays très peu urbanisé ; seulement 5% de la population habitait de petites villes qui étaient aussi peu nombreuses. A ce moment là, régnait en ce pays un relatif équilibre des régions. Toute ville avait sa compagne propre, à laquelle elle se trouvait liée par des rapports d'opposition et de complémentarité, d'échange et de domination.

Chaque ville formait une réalité singulière et fortement autonome, et possédait une organisation sociale et spatiale obéissant à un principe de cohérence et d'intégration propre. En un mot, chaque ville possédait une identité, non pas seulement symbolique, mais concrète.

A Constantine comme dans les anciennes médinas l'organisation spatiale est caractérisée par une hiérarchisation des espaces qui va de la rue, passant par la ruelle, aboutissant à l'impasse. Les quartiers résidentiels occupant la plus grande superficie de l'espace urbain. Ils s'organisent autour d'un centre qui constitue le cœur de la médina rassemblent ainsi toutes les implantations commerciales. Ces quartiers sont un ensemble de maisons traditionnelles, ils se fractionnent en sous-quartiers et ces derniers en îlots confrontés par la présence d'une zaouïa.



source : Auteur, 2006

PHOTO N° 4-12 : la toiture en tuile rouge

Les constructions des maisons traditionnelles à étages surplombant la rue aux toits couverts de tuiles romains avec des façades presque aveugles, juste quelques petites fenêtres sont le seul contact avec la vie extérieure.

L'intérieur est organisé autour d'une cour somptueuse ou modeste selon le rang social de l'occupant. La maison, organisé autour de deux principes qui sont l'intimité et la sécurité. Cette conception permet à la famille de vivre en harmonie autour d'une cour commune, où se déroulent toute les activités et les traditions.

De ce fait en remarque que les rythmes se présentent rarement de façon axiale au niveau des constructions traditionnelles, c'est-à-dire qu'il est peu fréquent que la superposition des portes et des et des lucarnes se trouve au centre de l'édifice.

Les façades symétriques sont souvent l'exclusive, des percées coloniales et des édifices publics. En outre elles découlent, ou elles ont un lien avec certains principes esthétiques ou à l'emploi de matériaux donnés : tels que la brique, la pierre.

C'est ainsi que l'existence de ces principes de composition sur les façades des habitations, reste nettement conditionné par plusieurs facteurs, dont le type de matériau, les techniques d'exécution, et ce en accord avec la culture locale, comme c'est le cas au M'Zab, où (l'ouverture sur l'extérieur est réduite jusqu'à 7 cm de largeur, la hauteur variant de 30 cm, jusqu'à 60 cm, tant pour protéger l'intimité que pour se protéger du soleil. Donc les réalisations d'ouvertures » RAVEREAU. A, (1981).

Les façades sur rue sont presque aveugles ; les ouvertures sont disséminées sur les murs, obéissant rarement au principe de symétrie ; on peut noter tout de même que les fenêtres du madjliss sont disposées de manière symétrique par rapport à la porte d'entrée. Les portes sont généralement basses et l'on doit s'abaisser pour entrer.



source : Auteur, 2006
PHOTO N° 4 -13 : des façades presque aveugle sauf quelque petites ouvertures



Source : Auteur, 2006

Photo N° : 4 -14 : la juxtaposition contiguë de deux architecture

« Une dure logique semble avoir mené cette évolution. Il y avait en d'abord la sphère initiale de la médina. Puis sur elle, contre elle, autour d'elle, les géométries de la ville neuve. Enfin l'extension démesurée et l'assaut vengeur du faubourg contre le centre et les beaux quartiers. Successions de paysages, successions de types, succession d'idées et de mœurs, aussi bien que de problèmes politiques. » (BERQUE. J, 1974).

Cette approche historique et sociale que nous donne J. Berque, au sujet de l'évolution urbaine des villes algériennes est très significative aussi, par rapport à leur aspect architectural et aux mutations qui ont régi l'habitat urbain en Algérie.

IV-1-3-2. La façade de la période coloniale: une architecture riche en signification

Le mode de production colonial qui se base sur la domination et l'ignorance de l'autre, dans le but de l'encadrement militaire de la population Algérienne et l'échange des produits avec la métropole (la France), ce mode a donné naissance à un réseau urbain spécifique par d'un côté ; la création des villes et villages, destinés essentiellement à la population européenne, ceux-ci faits sur le modèle urbanistique occidental (par l'introduction de l'habitat

vertical et le plan d'alignement) ,de l'autre coté ; le développement d'un système urbain côtier.

Donc il s'est développé un style d'architecture dit « colonial » où l'organisation urbaine, spatiale et socio fonctionnelle, n'est plus la même, elle comporte d'autres valeurs, d'autres significations, la rue nouvelle « Rue Larbi Ben M'hidi », « La Rue Abane Ramdane », « La Rue Aouti Mostafa », sont les exemples les plus caractéristiques de ce nouveau style. L'architecture est raisonnée selon une autre manière de vivre, en accord avec une autre culture, et elle est traduite, aussi bien sur les plans d'urbanisme, que sur les façades et les aménagements intérieurs. Dans ce contexte et pour un lieu architectural donné, toutes les propriétés géométriques sont strict, c'est-à-dire qu'un carré ou un rectangle, auront des diagonales et des angles, toutes les directions engendrées seront précises.

Quant à l'architecture coloniale en Algérie elle s'est affirmée en violant le tissu ancien dans des enveloppes de bâti européen et par le biais de ces bâtiments publics. Bâtiments de prestige avec une architecture soignée, ils ont été conçu avec la volonté de donner une image française « style de vainqueur» dans le but de plaire aux européens tout en impressionnant les indigènes. (MERCER. E, 1930).

Le système du tracé en damier qui offre une hiérarchisation où se succèdent les îlots, les places, les rues. Ainsi que la régularité du tracé qui se base sur le plan parcellaire prend un autre sens du fait de la bonne gestion aussi offre des façades ordonnées qui forma les rues.

L'urbanisme colonial ne laisse rien à l'initiative de l'habitant ce qui lui donne un caractère déterminant « présentation des plans achevés ». Les quartiers présentent une variété de cadre physique et une diversité architecturale de paysage urbain ou les activités et les échanges publics créent l'ambiance de la ville et glorifient son image.

L'ordre et le traitement des façades révèlent une continuité et une homogénéité urbaine malgré la variété des éléments architecturaux.

La variabilité typologiques des bâtiments utilisés dans une composition architecturale et urbaine élaborée relativement au site et son environnement.

les bâtiments qui s'ouvrent sur des perspectives intéressantes.



Source : l'auteur, Janvier 2007

PHOTO 4 -15 : Traitement
particulier des bâtiments d'angles



Source : l'auteur, Janvier 2007

PHOTO 4 -16 : la colonne en façade colonial

Les balcons sont disposés de deux manières isolées ou continus, ils ont de différentes formes et profondeurs, avec des décorations diverses (Photo 4-12) .ce qui donne une certaine hétérogénéité au niveau de l'horizontalité du bâti

Les éléments caractérisant la façade au période coloniale, la continuité des corniches et bandeaux donne à la façade un effet d'horizontalité et unifie l'unité du bâti. (Photo 4-11)

Les colonnes en façade augmentent l'effet de la verticalité



source : l'auteur, Janvier 2007

PHOTO 4 -17 : le rythme des balcons



source : l'auteur, Janvier 2007

PHOTO 4 -18 : la disposition des fenêtres

La disposition horizontale des fenêtres tend à afficher la distinction entre les immeubles et voir la discontinuité de l'unité bâtie (Photo 4-13). Hiérarchie des étages est un effet lisible au niveau des hauteurs et la richesse de la décoration des étages, la disposition des balcons est ponctuelle ce qui affaiblit l'horizontalité de l'unité bâtie

La toiture est constituée de la tuile rouge

Le plein et le vide dans la façade : C'est le vide qui domine, ce qui met en valeur le réseau et par là c'est la surface qui disparaît.

IV-1-3-3. La façade de la période d'après l'indépendance: une architecture sans architecte

Et au sujet de la production de masse, le Corbusier signale bien qu'il est : « *indiscutable qu'il faudra réfléchir sérieusement au problème de la conception des éléments en fonction d'un projet d'architecture particulier si on ne veut pas que l'architecture perde toute possibilité d'expression symbolique* ». (LE CORBUSIER., 1982). Car sans elle, la symbolique, l'architecture n'existerait pas.

C'est dans ce contexte de ce nouveau cadre de bâti, que le prétexte à notre étude est devenu évident. Le problème de l'ouverture par rapport à l'aspect culturel, constitue à cet égard, un exemple intéressant à analyser vu que ce paysage architectural, incite à poser des questions.

L'architecture des ces grands ensemble, la majorité des constructions sont identiques, ou se ressemblent beaucoup, construites selon des formes très simples, des parallélépipèdes, ou des carrés. Le traitement de leurs façades est quasiment identique, à l'exception des couleurs qui changent sans harmonie apparente, ainsi que l'implantation à l'infini de blocs identiques rend l'orientation très difficile dans la cité. Car toutes les constructions se ressemblent pour les visiteurs.



source : auteur, 2007

photo N° 4-19 : la simplicité conduit à la banalité

Donc ce qui résulte c'est la monotonie qui est accentuée à savoir La répétitivité débilante des façades et des ouvertures, la ressemblance des accès, l'absence de tout souci de personnalisation des murs vastes et vides dépourvus d'un ordre de référence horizontales et verticales explicites. La texture des façades manque de richesse, pauvres en volumes, en articulations et surtout en détails architecturaux. Elles n'incitent pas l'observateur à s'y attarder plus que cela, elles sont généralement sans intérêt pour lui.

L'ornement en tant que donnée importante de l'architecture, est totalement absent dans toutes les conceptions qu'elles soient de l'habitat ou des équipements. Les constructions sont dépouillées et toute valeur artistique en est écartée. L'enveloppe extérieure des bâtiments ne

comportant aucun élément de décoration effective, ne gratifie pas le regard. La verticale qui présente la direction de référence et qui a perceptivement une grande valeur symbolique par rapport aux autres directions, est là considérée comme une dimension semblable aux autres fruit du mouvement moderne pour lequel les trois coordonnées du système cartésien de l'espace sont géométriquement d'importance et de propriétés égales. Les lignes de toits terrasses sont planes et strictement horizontales ce qui produit une rupture brutale entre l'architecture et le ciel appauvrissant davantage le paysage urbain offert à l'observateur.

IV-2. PROGRAMMATION, CONCEPTION ET STRUCTURATION SELON NORMES :

Ce sont ces normes, qui sont l'origine de la monotonie et de l'uniformisation quant aux formulations architecturales et urbaines qui caractérisent les grands ensembles. Elles constituent jusqu'à présent une sorte d'image guide et une base auxquelles toute opération de construction de logements sociaux devrait obéir. La programmation du logement, sa conception et sa structuration est toutes régies par ces normes (TEBIB. H ,1996).

La première prescription : concerne l'implantation de toute opération d'habitat. Celle-ci consiste, en premier lieu, à tenir compte des options retenues par le plan d'urbanisme directeur (P.U.D). A défaut de P.U.D, ce qui est le cas dans les petites villes, c'est le plan d'urbanisme provisoire (P.U.P) qui le remplace.

Ne disposant pas de terrains favorables à la construction dans le tissu ancien, le P.U.D n'a cependant devant lui que les zones péri-urbaines. C'est ainsi que toutes les opérations de grandes envergures se trouvent situées en périphérie.

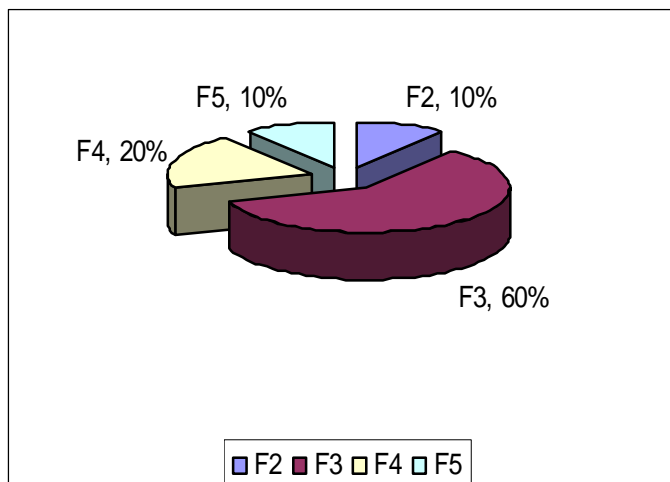
La deuxième prescription : concerne l'épanneler. Elle consiste à fixer la hauteur et le nombre d'étages que doit avoir un bâtiment.

L'immeuble bas ne devrait pas dépasser 16 mètres de hauteur ; ce qui équivaut à 5 étages. Cette prescription arrange beaucoup les entreprises de construction, dans la mesure où à cette hauteur là, l'aménagement d'un ascenseur n'est pas obligatoire.

L'immeuble moyen est limité à 32 mètres de hauteur, autrement dit, il ne doit pas dépasser les 10 étages. Cette prescription n'a été concrétisée qu'à partir des années 80. En effet, l'arrivée de la société Allemande B.U.M, disposait de matériel et de technique sophistiqué, pouvait intégrer l'ascenseur dans le bâtiment. L'immeuble haut est supérieur à 32 mètres de hauteur.

La troisième prescription : consiste à déterminer le nombre de logements que chaque type doit comporter. En autre termes, le nombre total de logements, qui compose toute opération de construction de logements sociaux, doit être réparti selon le diagramme suivant :

A noter, que le logement de taille moyenne est composé de 3 pièces, et que la taille moyenne des ménages est de 6 personnes. Ce qui veut dire que le taux moyen d'occupation par pièce est égal, à 2 personnes par pièces. Alors que dans la réalité, ce taux est parfois égal à trois ; ceci ne va pas sans conséquences sur le comportement des usagers dans leur vécu quotidien. (Diagramme. 4-01)



Source : M.U.C.H 2004 (traitement par auteur)

Diagramme 4-01 : Les différents types de logement existant

A partir des années 80, le logement de type F2 disparut complètement de ce tableau de répartition. Son pourcentage est alors réparti sur les logements de types F3 et F4. Depuis, les rez-de-chaussée d'un certain nombre de bâtiments, sont affectés comme locaux à usage commercial ou professionnel.

La quatrième prescription, la plus importante vis-à-vis du vécu à l'intérieur du logement, concerne en fait, la consistance spatiale et l'organisation fonctionnelle que doit avoir le logement de type social et l'organisation fonctionnelle que doit avoir le logement de type social. En effet, le logement doit être composé des pièces suivantes :

une salle de séjour, une à quatre chambres à coucher, une cuisine, une salle d'eau, un W.C, un espace de dégagement, des volumes de rangement

Ces sous espaces constituent la surface habitable qui entre en ligne de compte dans l'estimation du logement. Une loggia, un séchoir.

IV-3. PROPRIÉTÉS PERCEPTIBLES DES FAÇADES DES GRANDS ENSEMBLES A CONSTANTINE : UNE POLLUTION VISUELLE ALARMANTE

Les façades des grands ensembles ont des propriétés caractéristiques qui diffèrent de celles des autres modes de construction. Comparativement à des derniers, les cotes des éléments de construction sont généralement plus grandes dans deux des dimensions, la troisième dimension –l'épaisseur- étant plus petite. En raison d'une épaisseur moindre, la masse, c'est-à-dire le volume des matériaux utilisés, est nettement moins importante que pour les constructions massives.

Contrairement aux murs massifs, les éléments opaques ne prennent pas des charges autres que celle de la pression de vent. Ce fait, la surface plane de la façade est séparée de la construction porteuse d'un logement. Les éléments sous forme de panneaux, qu'il s'agisse de fenêtre ou d'éléments opaques, ne sont pas superposés en tant que supports, mais fixés aux éléments porteurs.

La construction porteuse, fixée à la façade montée, se compose en général de piliers et de poutres. Les éléments peuvent être posés derrière, entre ou devant la construction porteuse. Dans les deux premiers cas, la construction reste visible, dans le dernier cas elle peut être cachée.

Les constructions porteuses et les éléments de façades bougent sous l'influence de la température, de l'humidité et du vent. Ces oscillations d'importance variable sont généralement neutralisées aux jointures des deux constructions et aux jointures des façades. En règle générale, les parties assemblées sont invisibles. En raison de la grandeur des éléments opaques, le nombre de joints de la façade est inférieur à celui d'une façade en pierre ou en briques et, de ce fait, les joints sautent plus facilement aux yeux : ils sont caractéristique déterminante des façades montées. Si les joints sont recouverts de profils, ces derniers sont apparents en lieu et place des joints et dominant la façade encore davantage parce qu'ils sont plus larges que les joints.

Du fait que chaque élément de construction est séparé de manière apparente d'un autre élément par un cadre ou un joint, il apparaît comme encadré distinctement. La pression du

vent peut exiger un renforcement des parties verticales de cadres essentiellement, qui se détachent de la surface des éléments prenant fréquemment l'importance de pseudo support.

Les éléments opaques ou non sont plans, et leur surface est lisse. La surface plane et lisse est due aux processus de fabrication et aux matériaux utilisés. Au cas où les éléments ne doivent être ni plans ni lisses, il faut recourir à des outils et des processus de fabrication spéciaux. Inversement, des outils et des procédés spéciaux sont nécessaires pour réaliser un plan lisse de grande surface lors de l'utilisation de pierre, brique et béton. Le fibrociment, et avant tout le verre et le métal ont un poids volumétrique supérieur à celui de la pierre, des briques et du béton ; le processus de fabrication de la surface lisse et son poids volumétrique supérieur font qu'elle reflète davantage de luminosité. L'intensité lumineuse des couleurs a été accrue, parce que les substances naturelles ont été purifiées chimiquement, et que la chimie de charbon permet de prévoir l'échafaudage conformément à la structure moléculaire. La surface plane renforce l'effet de luminosité et atteint un degré supérieur celui réalisé par la Grèce antique. Chacun sait que les Grecs ont tout fait pour que leurs édifices soient d'une luminosité intense.

A Constantine, les façades des grands ensembles sont en état de dégradations alarmantes, cause de l'absence totale de l'entretien par les autorités concernées, ainsi que l'initiative et l'intervention non ordonnées des habitants pour atténuer au malfaçons de l'étanchéité qui participe à rendre les façades encore déplaisantes.

L'écrivain Thierry PAQUOT a bien défini l'état avancé de dégradation des grands ensembles dans son pays mais en lisant son poème l'image de nos grands ensembles s'affiche face à nos yeux :

« Il est là, massif, compact, gris et sale, ... constituant un monde à lui tout seul. Il est là, à côté du centre ancien, ... le ceinturent, l'enferment de bruits et de fureurs, l'isolent. Il est là, passif, assoupi, perdant et perdu, hébété. "Bâtard !" Oui, le grand ensemble est le bâtard d'une pensée technocratique de l'habitat collectif et du chemin de grue.... De logement social "moderne" et confortable, édifié un peu trop vite afin de contrer la "crise du logement", pour une population en ascension sociale, le grand ensemble devient le centre d'hébergement de travailleurs modestes, précaires, assistés et le plus souvent étrangers – étrangers à la ville, étrangers entre eux, étrangers à eux-mêmes » (PAQUOT. T, 2006).

Le grand ensemble ne peut plus faire ensemble. Chacun chez soi et tous les inconvénients à partager : pollution sonore, cages d'escaliers mal entretenues, et dégradés, regroupements tardifs et bruyants des jeunes au pied des tours, mauvaise desserte avec la ville, espaces verts lépreux, caves abandonnées aux trafiquants, parkings résonnant des rumeurs les plus effrayantes, adresse stigmatisant, absence d'activités, etc. Le grand ensemble résulte d'un urbanisme de rupture et d'une architecture sans qualité.

Urbanisme de rupture ? À la continuité du bâti, les planificateurs ont préféré l'isolat de tours et de barres qui tournent le dos à la ville alentour et refusent de s'aligner sur la voirie existante. Une architecture sans qualité ? La plupart des grands ensembles préfabriqués possèdent des façades monotones et uniformes. « *Les réhabilitations (toujours des architectes) ont parfois fixé un faux nez, ajouté des oreilles, et colorié au Stabilo ces architectures sévères, laissant les résidents perplexes ou en colère. Devenu rose ou vert amande ou zébré noir et jaune, avec des faux balcons "rythmant la façade", le grand ensemble se fait davantage remarquer, bien qu'il soit toujours aussi coupé de la ville, qui, depuis l'époque de son édification, a proliféré tout autour de lui, le rendant encore plus insolite...* ». (PAQUOT. T, 2006).

Les origines de la pollution visuelle dans les grands ensemble de Constantine sont les nuisances tels que, l'air (fumée, poussières), eau (couleur, débris flottants, boues), déchets solides (décharge, poubelles, épaves, terrain vagues), dégradation de la qualité architectural et végétal d'un site par des éléments anachroniques



Source : Auteur.2007

PHOTO 4 -20 : pollution visuelle et état de bâti dégradé.

Automobiles, palissades de chantiers, mobilier urbain, enseignes, signalisation, équipement divers (lignes à haute tension, câble téléphonique, antennes parabolique), panneaux publicitaires, affichages sauvages.

Dans le milieu urbain, l'harmonie des couleurs et des formes naturelles et bâtis la qualité de l'éclairage (lumière solaire ou artificielle, qui peut être insuffisante ou agressive) sont des facteurs primordiaux mais très subjectifs, de la perception visuelle de l'environnement, selon le cas on regrettera le manque d'unité ou d'uniformité d'un paysage urbain, et l'appréciation de la laideur ou de la beauté sera très variable d'un individu à l'autre. Par ailleurs, comme pour le son, l'excès ou l'incohérence informationnelle sont presque toujours praticables.

Dans le domaine de la « pollution visuelle » (expression préférable à la pollution esthétique) il est délicat d'évaluer l'impact des mesures qui peuvent être prises. En tout état de cause les services publics ou privés de lavage, d'arrosage, d'enlèvement des ordures, d'entretien des équipements, de ravalement des façades, d'éclairage,...ne intégration des infrastructures et du mobilier urbain, la réglementation de l'affichage et la publicité, la multiplication des espaces plantés,.....

Conclusion

L'apparition des grands ensembles à Constantine a été donc liée à la crise de logement, qui émanait essentiellement de l'explosion démographique et de l'exode rural. Construis selon les principes progressistes, en vogue à l'époque, ils incarnaient l'efficacité, la modernité et le confort.

Pour l'état Algérien les grands ensembles étaient la solution recherchée. Séduits, les pouvoirs publics ont essayé de développer leurs propres outils, matérialisés dans la procédure ZHUN, spécifié de l'urbanisme Algérien.

C'est ainsi que la mise en œuvre des Zones d'Habitat Urbain Nouvelle, s'est succédée sur le territoire national, et elles sont de ce fait le modèle le plus répandu en Algérie.

Ce nouvel outil a été longtemps considéré comme moyen le plus rapide et le plus efficace dans la production de logements. Cependant après exploitations, peut on encore affirmer que ces opérations sont financièrement avantageux surtout à long terme ? En offrent- elles réellement un cadre de vie satisfaisant pour leurs usagers ?

A Constantine les ZHUN conditionnent son paysage urbain et représentent le cadre de vie de plusieurs milliers d'habitants, malgré leurs nombreux problèmes, qui effacent toute notion de quartier existante dans les tissus traditionnels et coloniaux de la ville.

Implantés dans la périphérie, ces espaces nécessitent aujourd'hui plusieurs interventions urbaines pour améliorer la qualité de vie de leurs habitants. Ces interventions ne doivent pas répéter les mêmes erreurs que celle commise lors de leur conception, agir dans l'urgence, sans prise en compte d'une amélioration durable et du long terme.

Enfin et pour avoir une idée précise des problèmes, des difficultés et des manques d'un tel cadre de vie, il nous a semblé judicieux d'approfondir notre recherche par l'étude d'un cas concret d'une ZHUN à Constantine un cas qui se voudront révélateurs de la réalité urbaine, de la vie sociale, du fonctionnement, de la gestion de ces cités d'habitation et des différentes opérations d'amélioration urbaine entreprises sur les grands ensembles.

L'étude faite sur les grands ensembles en Algérie et spécifiquement à Constantine nous a permis de mieux comprendre leurs caractéristiques formelles et organisationnelles ainsi structurelles pour un meilleur éclaircissement de champ d'étude qui est la façade.

CHAPITRE V : LA FAÇADE DE L'HABITAT COLLECTIF A DAKSI ET BOUSSOUF : UN PRODUIT DE LA STANDARDISATION DU LOGEMENT

Introduction

Constantine, une ville qui ne cesse de nous surprendre, tant par son passé glorieux que par son présent tumultueux. Continue a attiré des populations de toute les régions entourant. Cela explique la demande accrue des nouveaux logements, pour remédier à cette crise l'état établi des programmes de construction rapide en urgent.

Aujourd'hui, le visiteur qui pénètre dans ces quartiers est d'abord choqué par les conditions médiocres et insalubres des logements. Ce délabrement est le fruit de plusieurs décennies de négligences, dues au manque de ressources nécessaires pour financer les travaux de restauration du parc immobilier. Mais curieusement, le désengagement de l'état de l'entretien de ces quartiers a eu des répercussions plutôt positives en permettant aux habitants de procéder, de façon informelle, à la transformation quasi totale de leur environnement bâti afin de mieux l'adapter à leurs besoins particuliers. C'est ainsi, qu'au-delà du choc initial, le visiteur sera surpris de découvrir le vaste éventail de transformations qu'ont subies les logements au cours des dernières années.

De l'extérieur, on remarque déjà que plusieurs balcons ont été modifiés. Ils ont été fermés, en partie ou totalement et sont devenus partie intégrante de l'espace intérieur des logements. Les balcons viennent ainsi agrandir l'espace intérieur ou remplacer des pièces qui faisaient défaut. L'usage que chaque famille fait du balcon dépend de ses besoins, mais il est rare que sa fonction soit fixe. Une visite à l'intérieur des logements permet de mieux saisir la diversité des activités qui coexistent ou se succèdent à l'intérieur d'une même pièce.

Ce chapitre constitue le support analytique pour notre travail, donc nous allons d'abord repères l'échantillon dans les deux cas d'étude choisit, puis les présentés indiquant la situation, la superficie et la densité. Les programmes existants dans chaque cas, le nombre de logement et la part de logement collectif.

Ce présent chapitre a pour objectif, de présenter les données recueillies suite à l'enquête, et leur exploitation afin de montrer la nature des transformations et les modes d'appropriation et leur rapport avec les besoins et les ressources économiques des habitants et l'effet de ses phénomènes sur les façades.

Les trois générations de grands ensembles (TEBIB. H, 1996) se distinguent les unes des autres de par :

- la date d'achèvement des travaux de réalisation ; et du plan de développement économique national dans lequel le grand ensemble a été inscrite.
- Le programme le nombre de logements et la nature des équipements qui les accompagnent.
- La forme urbaine ou la configuration spatiale qui caractérise le grand ensemble.
- La localisation du grand ensemble dans le périmètre urbain de la ville.

Il sont comme suit : au sud de la ville : cité Ciloc, cité Fadila saadane, cité Filali, cité les terrasses..., au nord de la ville : cité Mohamed Loucif, à l'est de la ville : cité Bosquet, cité Bon Pasteur, cité des Peupliers.

Les grands ensembles des années 70 : Ce sont les premières Z.H.U.N. Ils de deuxième génération. Exemple : Au sud de la ville : cité du 20 Août 1955, A l'est de la ville : cité Daksi

Les grands ensembles des années 80 : Ils représentent la deuxième vague de Z.H.U.N. sont des grands ensembles de troisième génération. Exemples : au nord de la ville : cité Sakiet Youcef (la BUM), cité Ziadia. La cité Bousouf

Le choix de l'échantillonnage était fait selon des critères bien déterminés en s'appuyant sur les hypothèses déjà élaboré, et regroupant le maximum des variables qui nous permettent d'obtenir les informations nécessaire :

La variation dans la typologie des logements allant de F2 jusqu'au F5, cela afin de vérifier à quel point la surface de logement (la surface habitable) agit sur le mode d'utilisation de la zone intérieur- extérieur.

La variation dans la typologie des façades pour ainsi vérifier à quel point l'habitant utilise la façade de son logement comme un cadre de vie ou un objet d'esthétique.

La situation des bâtiments dans leurs ZHUN, dans leurs îlots, par rapport aux voies de déserts,...

V-1- PRESENTATION DES DEUX CAS DES GRANDS ENSEMBLES A CONSTANTINE:

V-1-1. La ZHUN de Boussouf a Constantine : une réponse a la crise de logement et une réalité à comprendre

1-1-1. Une juxtaposition de deux types d'habitat : collectif et individuel

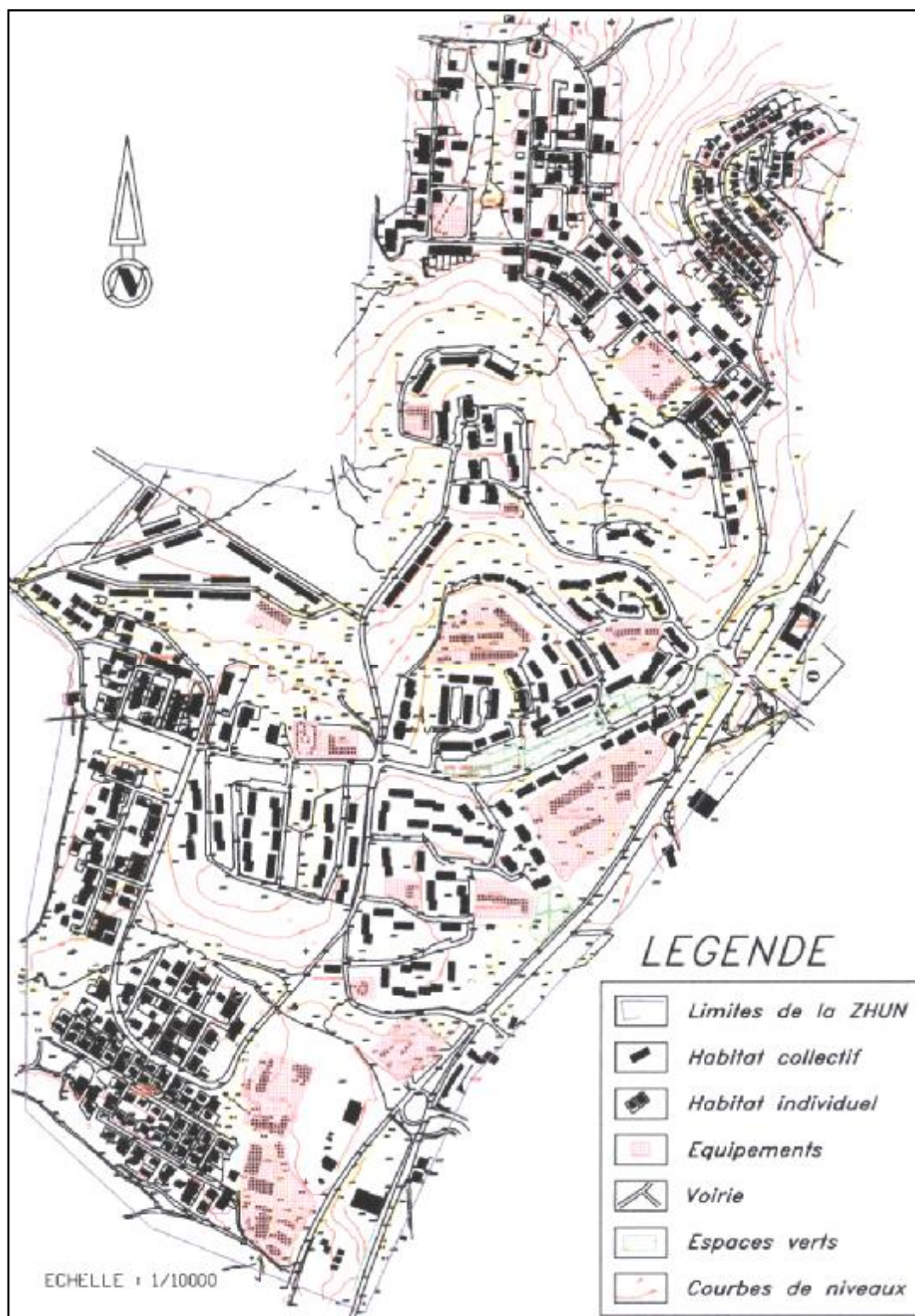
La cité BOUSSOUF est située dans la partie Sud-ouest de la ville de Constantine sur l'axe routier de la RN 05, elle est considérée comme étant dans la zone d'extension du côté Ouest d'après le plan d'urbanisme directeur de 1982.

La création de la zone d'habitation urbain nouvelle de Boussouf, a été décidée d'après le décret ministériel N° 335 en daté du 19/02/75, dans la partie ouest de la ville de Constantine. La programmation de la ZHUN de Boussouf s'inscrit essentiellement : dans le contexte d'évolution spatiale de la ville de Constantine vers l'OUEST, en quête de terrains urbanisables, représentant ainsi l'extension de la ville selon l'axe important de la RN 05.

Dans le cadre d'un programme de logement collectif, pour répondre a une forte demande en logement durant cette période. Cependant elle fait objet aujourd'hui d'un nouveau programme d'équipement, mais également de plusieurs intervention urbaines, dans le cadre de l'opération d'embellissement, et de POS (plan d'occupation de sols) notamment celui en cours.

Elle est l'aboutissement d'une longue série d'habitations collectifs, construite dans la partie ouest de la ville, notamment la cite Filali, la cite 20 Août, la cite 5 Juillet 1962 et enfin la cite Hacene Boudjnana.

La ZHUN de Boussouf est limité par plusieurs quartiers : Au nord : la cite des frères Arfa. Au nord est : la cite Hacene Boudjnana. A l'est : la route nationale n° 05. Au sud : par le lotissement de la promotion Blicaz. A l'ouest : les limites urbaines de la ville de Constantine.



Source: POS de Constantine, DUCH.2004

Carte N°01 : l'état des lieux de la ZHUN de Boussouf

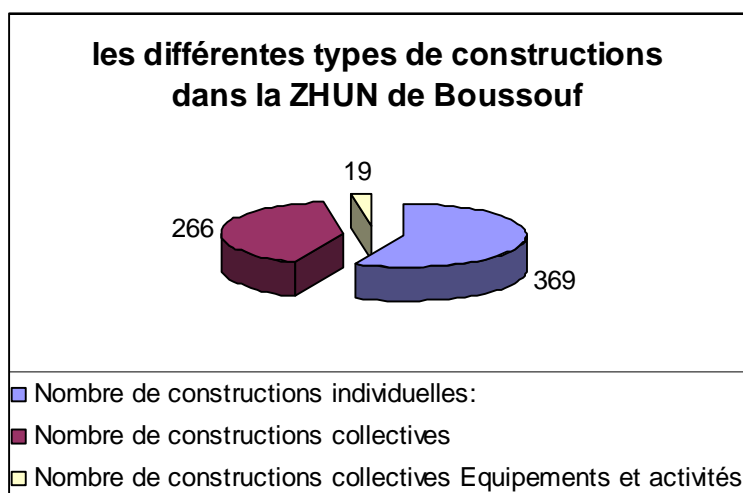
La ZHUN s'étale sur une surface relativement importante de 148,75 Hectare, en comparaison avec les ZHUN existantes dans l'agglomération de Constantine, elle bénéficie de 3135 logement dont :

- 48 logements préfabriqués ou chalets.
- 2430 logements collectifs.
- 621 logements individuels, sous forme de lotissements.

La densité brute de la cité est de 21.07 log/ha en joignant les deux types de logements cette densité est considérée faible par rapport a la moyen qui est de 49 log/ha.

Enfin le nombre de la population de la ZHUN est d'environ 8931 habitants, avec une densité de 54.66 hab. /Hect. Densité relativement faible comparée de la médina qui varie entre 700et 2000 hab. /Hect.

La ZHUN de Boussouf est composée d'une juxtaposition de programmes différents qui comportent essentiellement trois types de logements : habitat collectif, lotissement et habitat individuel. Ces derniers s'implantent sur l'espace de la ZHUN avec des pourcentages différents. (Diagramme. 5-02)



Source : DUCH de Constantine, 2004

(traitement d'auteur).

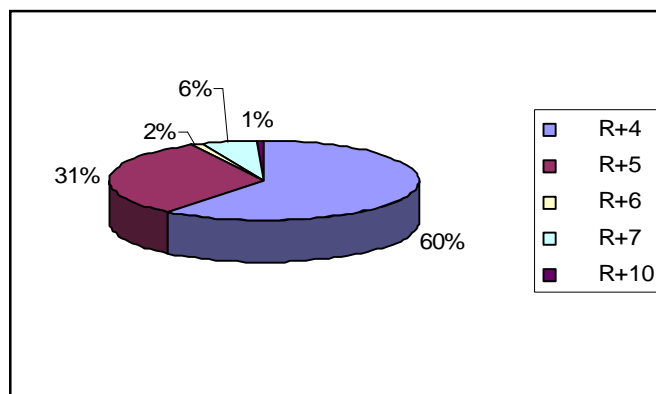
Diagramme 5-02 : Les types d'habitat dans la ZHUN de Boussouf.

Le cadre bâti dans la ZHUN de Boussouf est représenté par l'implantation et la répétition de construction selon cinq modèles.

Cette répétition donne le sentiment de la monotonie et d'une homogénéisation extrême, dans l'absence d'une recherche formelle ou de composition apparente.

En effet, la majorité des constructions sont identiques, ou se ressemblent beaucoup, construites selon des formes très simples, des parallélépipèdes, ou des carrés. Le traitement de leurs façades est quasiment identique, à l'exception des couleurs qui changent sans harmonie

apparente, ainsi que l'implantation à l'infini de blocs identiques rend l'orientation très difficile dans la cité. Car toutes les constructions se ressemblent pour les visiteurs.



Source : DUCH de Constantine, 2004

(traitement Auteur)

Diagramme 5 - 03: Différents types et niveaux d'habitation dans la ZHUN

On remarque que les bâtiments de R+4 sont le plus dominants avec 60%, puis les bâtiments R+5 avec un pourcentage de 31%. (Diagramme 5-03)

Les bâtiments collectifs sont à cinq niveaux et représentent 60.53 % de l'ensemble de l'habitat collectif. Ils sont identiques en ce qui concerne leur forme.

Les bâtiments à R+4 se composent de trois cages d'escaliers chacun avec deux logements par palier

Les bâtiments qui dépassent les cinq niveaux sont généralement de forme carrée avec quatre logements par palier, ils s'élèvent de six à onze niveaux.

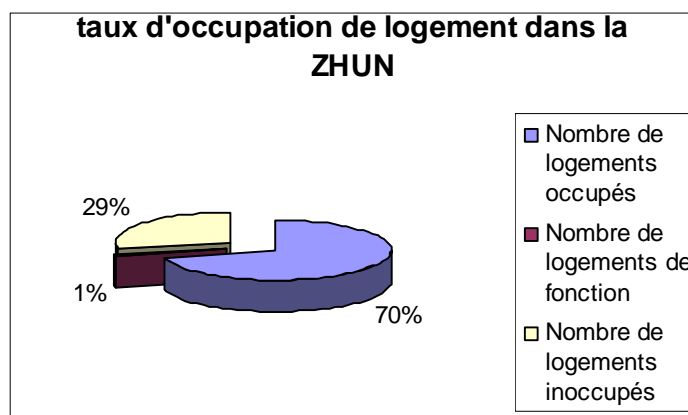
La construction en tours n'est pas encouragée vu la composition du terrain et sa capacité de portance relativement faible, en effet ce type de bâtiment représente uniquement 0.75% de l'ensemble de l'habitat collectif.

D'après le recensement du 1998, Le nombre de constructions total dans la Z.H.U.N de Boussouf est de 652, ce chiffre s'élève à 654 constructions d'après l'enquête effectuée par le B.E.T« NACERI. S ». Ce chiffre est inclus les constructions à usage d'habitation et celles utilisées comme équipement et même les baraques et les kiosques destinés pour diverses activités.

Les constructions à usage d'habitat sont au nombre de 648 et se répartissent entre celles de l'habitat individuel sous forme de villas, et de chalets; et celles de l'habitat collectif sont représentées par des blocs assemblés dont la hauteur varie entre cinq à onze niveaux. Notons qu'une construction se distingue d'une autre construction par le fait qu'elle a une entrée principale et éventuellement d'autres entrées secondaires sur l'extérieur qui la dessert et par l'absence de toute communication intérieure avec une autre construction voisine.

Le plus grand nombre de logements est donné par l'habitat collectif qui offre 3474 logements donc 90.40% du total qui est de 3843 logements du fait de sa hauteur et des assemblages qui donnent parfois quatre logements par palier.

Sur le nombre de logements existants dans la Z.H.U.N, 2714 sont occupés et représentent 70.62% du nombre total ; 1105 sont encore inoccupés. (Diagramme. 5-04)



Source : DUCH de Constantine, 2004 (traitement Auteur2007)

Diagramme 5-04 : taux d'occupation de logement de la ZHUN de Boussouf.

1-1-2.L'habitat collectif à Boussouf : Une répétitivité excessive dans la forme

Il est représenté par un ensemble de bâtiments à plusieurs niveaux et dont le nombre atteint 109 BT, offrant ainsi 2430 logements répartis sur une surface totale égale à 102,6 ha avec une densité de logements égale à 23,68 logements /ha. La surface habitable moyenne atteint 80 m² par logement.

Ce qui nous frappe à première vue dans cette ZHUN est que les bâtiments se ressemblent dans la forme et dans le traitement des façades jusqu'à nous donner une impression de répétition interminable et rend le repérage très difficile surtout pour les gens étrangers à la cité.

Il y a les bâtiments à cinq niveaux jusqu'aux tours de 11 niveaux, les logements sont relativement récents, certains de ces logements ont été achetés par leurs occupants donc devenus propriété privée, et d'autres sont encore loués.

L'habitat collectif est concentré au centre du périmètre avec des bâtiments de différentes tailles et de différentes hauteurs, il se présente surtout sous forme de barres composées de plusieurs bâtiments alignés les uns à côté des autres suivant le sens des courbes de niveau.

Il y a un premier ensemble à l'entrée Est de la Z.H.U.N et qui se développe sur les deux côtés d'un axe mécanique principal et se poursuit au nord de cet axe pour occuper les parties en contre bas qui sont très accidentées.

Il y a un deuxième ensemble du côté de l'accès Sud-est de la Z.H.U.N autour d'un axe qui pénètre la cité et se poursuit pour rejoindre l'axe principal déjà cité, sur le côté Ouest de cet axe se trouve la cité des policiers qui regroupe les logements de ces derniers, elle est marquée par une clôture qui ceinture l'ensemble des bâtiments concernés. A l'Est de cet axe se trouve un groupement de bâtiments qui sont aménagés sur un terrain dont la pente est un peu modérée.

Les immeubles sont en barre construite en coffrage tunnel avec du béton armé dichorée avec des loggias qui se voient plus dans certains cas, et des ouvertures de type classique (carré avec des persiennes peintes de couleurs différents d'une construction à une autre).

L'entrée de l'immeuble est souvent dans un état de dégradation très avancé. Marquée avec une porte métallique. Sur la face extérieure du RDC du bâtiment c'est généralement un espace exproprié par les habitants sous petit jardin privé. En rentrant à l'immeuble d'habitation, on s'aperçoit que la dégradation de l'extérieur nous suit. La cage d'escalier est en état de choc, les marches avec du ciment brisées et le palier de repos avec des carreaux de verre cassés, on plus on distingue une odeur terrifiante.

Ce que l'on remarque aussi c'est le manque de l'éclairage, donc des luminaires brisées, et les fils sortent à l'extérieur, on évoque aussi les armoires techniques qui s'ouvrent sans serrure et le danger que cela apporte sur tous aux enfants. La seule chose que l'on voit de l'intérieur c'est les portes des appartements avec double porte l'une métallique et l'autre en bois.

L'habitat, un espace extraverti, qui s'ouvre essentiellement sur l'extérieur, pour des raisons d'ensoleillement ou d'hygiène, ne respectant pas le vis à vis des constructions et la climatologie de la région. Ce type de logement est ouvert, basé essentiellement sur la complémentarité entre un intérieur et un extérieur.

Cependant sur terrain, le logement et l'espace extérieur sont deux entités différentes, et au lieu de se compléter, elles s'opposent. Le contraste entre les deux types de constructions, traditionnelles et modernes est très significatif.

V-1-2. La Cité Daksi à Constantine :

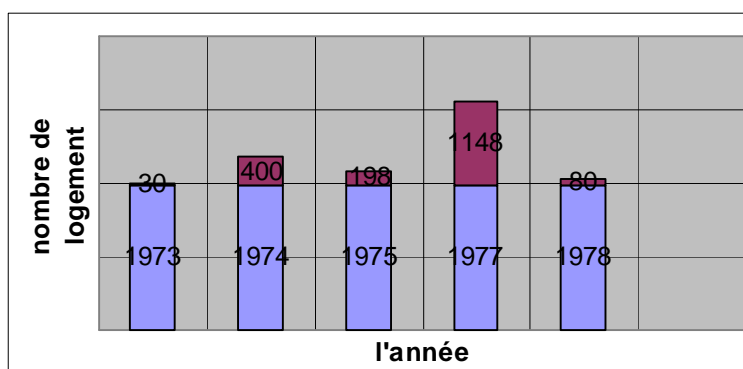
La cité Daksi se situe du côté Est du centre ville de Constantine sur l'axe de la route qui relie le centre ville et les quartiers du secteur. Il est entouré de : par l'Est, cité El Riad. Par le Nord cité les frères Abasse. Par le Nord-Ouest la cité Sidi Mabrouk supérieur. Par l'Ouest cité Sidi Mabrouk inférieur. Par le Sud le chemin de fer qui sépare la cité Daksi de la cité quatrième. Le développement urbain de la cité Daksi a passé de 03 grandes étapes:

Période avant 1962 : Le terrain du quartier était vacant jusqu'à la réalisation d'un champ pour compétition de Chauveau, et puis il a été transformé en stade du côté sud, puis un quartier transite aux côtés nord a succédé.

Période entre 1962-1980 :

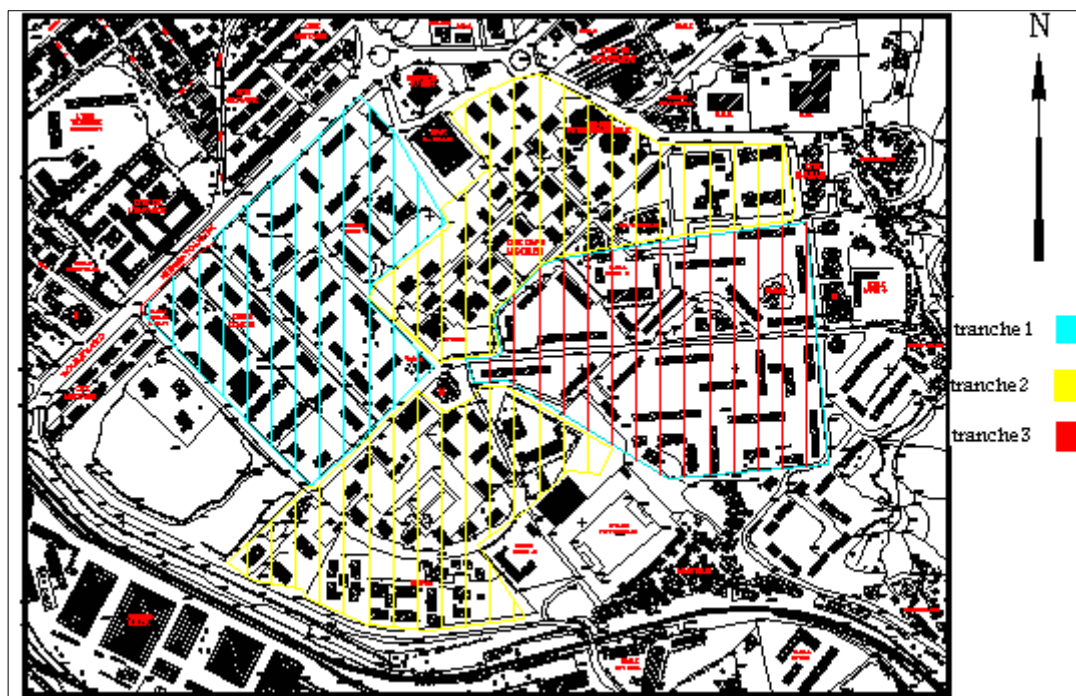
- de 1962 à 1970 : aucune opération n'a été inscrite à l'exception de quelques maisons précaires du côté sud adossées au stade communal.

- de 1970 à 1980 : cette période a témoigné de la réalisation d'un grand nombre d'habitat collectif qui constitue 90% des logements actuellement existants, est le diagramme suivant nous indique les opérations de réalisation de logement durant cette période :



Source : POS Daksi juin 2000, (traitement auteur 2007)

Diagramme 5-05 : l'évolution de la production du logement à Daksi



Source : D.U.C.H Constantine, 2004 (traitement auteur 2007)

Carte N°02 : les limites des tranches de la Cité Daksi

Les types d'habitat existant à la Cité Daksi sont :

habitat	Habitat collectif	Des bâtiments moyennes : sous la forme de barre de différents hauteur (R+4, R+5). 02 Tour de même hauteur R+5
	Habitat semi collectif :	leur style qui ressemble a des habitations individuelles, de hauteur (R+1) ; les terres qui l'entourent son clôturé, leur mur son bâti de parpaing et de toitures en tuiles
	Habitat individuel	de hauteur qui varie entre R+1, R+3 leur mur son bâti de parpaing, avec des dalle plat
	Habitat précaire	Des taudis Des bidonvilles

Source : l'auteur, 2007

Tableau 5-02 : typologie de l'habitat dans la cité Daksi

Quand aux équipements il sont réparti comme suit :

Equipement scolaire	04Ecoles ; 03 C.E.M
Equipement sanitaire	clinique des maladie rénale ; polyclinique
Equipement administratif :	caisse de sécurité sociale ; l'O.P.G.I.
Equipement social	centre des handicapés mentaux ; centre des sourds muer ; médecine scolaire.
Equipement commercial :	le centre commercial ; un marché couvert ; marché du fellah.
Équipements culturels et religieux	le centre culturel ; mosquée.
Equipement sportif	salle de sport ; un stade ; aire de jeu.

Source: D.U.C.H Constantine, 1998

Tableau 5-03 : Liste des équipements existant au Cité Daksi

Les habitations, la 1^{ère} tranche - type Amélioré- à la cité Daksi qui donne sur le boulevard. Les habitations en étaient conçues en barre ; chaque barre contient de 1 à 3 bloc, et chaque bloc de R+4 qui renferme deux appartements (F3, F4) par palier.

Les logements ont été classés selon leur taille (F3, F4), parce que pratiquement tous les logements en étaient conçus à partir de la même variante qui se répète.

Au niveau de la cité Daksi, seul ce groupement contient des logements de type Amélioré qui dispose de chambre avec des surfaces plutôt confortable en les comparent avec les autres types d’habitations de la cité, même avec cette amélioration ce groupement n’a pas échappé aux séries de modifications et d’appropriations intérieurs et extérieurs des espaces qu’a subie toute la cité.



Source : l’auteur, 18.02.2006
 PHOTO 5 - 21 : effet désagréable du linge en façade



Source : l’auteur, 18.02.2006
 PHOTO 5 -22 : une pollution visuelle alarmante

système de construction	structure utilise	matériaux utilise a la façade	revêtement intérieur		
			mur		sol
			chambre	coin d'eau	
Système « PASCALE »	préfabrication semi lourde	élément préfabriqué fixé a la façade.	Enduit de plâtre	Mortier en enduit de ciment.	carrelage

Source : l’auteur, 2007

Tableau 5-4 : procédé de construction de la Cité Daksi

Pour le traitement on retrouve presque les mêmes interventions sur les façades :

Au niveau des loggias et des balcons : soit la suppression de l'espace pour d'autre fonction, soit l'utilisation d'une structure métallique (avec ou sans verre), ou parfois d'autres matériaux comme l'aluminium, ou même tout simplement de la maçonnerie.

Le changement des persiennes des fenêtres, d'autres modèles avec d'autres couleurs qui cassent complètement l'homogénéité de la façade.

L'utilisation d'une peinture pour juste la partie du balcon qui n'est généralement pas la même que celle du bâtiment.

On place des climatiseurs dans l'emplacement qui arrange la locataire, parfois même pas, et on ne tient pas compte de l'aspect général du bâtiment, car on pourrait au moins s'aligner avec celui du voisin.

V-2. LES FAÇADES DES LOGEMENTS DES GRANDS ENSEMBLES :

V-2-1. Appropriation et transformation : un satisfaction d'un besoin

Les habitants remodelent leurs logements pour la raison de satisfaire leurs besoins de base. D'autres transformations ont quant à elles été motivées par des raisons d'ordre social ou culturel. Par exemple, le balcon a été entièrement fermé à l'aide de rideau afin de préserver l'intimité du foyer. Cette pratique a été adoptée d'une manière quasi systématique par la majorité des habitants. Ce phénomène ne cesse s'accroît non seulement les grands ensembles des années 70 et 80 et même les logements collectifs contemporains (délivrés récemment) ont subi des transformations et des modes d'appropriations choquants. Dans un article apparu dans le quotidien EL-WATAN Edition du 24 juillet 2005 par N. Nesrouche (journaliste) sous le titre : « Où est passée la police de l'urbanisme? Exposons le phénomène des transformations des façades dès la réception des locataires leurs appartements, voici une partie de l'article :

La police de l'urbanisme, dont la mission est de lutter contre les violations que subit le tissu urbain, est totalement absent du terrain.

« A peine quelques mois après leur vente, les appartements de la nouvelle cité CNEP, ... ont déjà changé de visage et offrent aujourd'hui un spectacle désolant... Quelques nouveaux propriétaires de ces logements ont trouvé utile d'apporter leur touche personnelle à l'architecture des bâtiments et de changer l'aspect extérieur en introduisant des modifications

franchement indiscrettes.... » Le résultat, c'est que plusieurs façades s'en trouvent aujourd'hui complètement défigurées par les éléments rajoutés, à l'image des réservoirs imposants plantés sur les porches au premier étage... Quelqu'un s'est même illustré en ouvrant son appartement sur l'espace que lui offre le porche au premier étage pour en faire une terrasse. Celle-ci est utilisée désormais non pas pour profiter du soleil et de la fraîcheur des après-midi, mais plutôt pour étaler le linge et se débarrasser d'objets encombrants « Bref, un spectacle digne d'un bidonville, mais un bidonville chèrement payé tout de même. Ce n'est pas, en outre, un cas isolé. Toute Constantine est ainsi livrée au même phénomène. En attendant que le civisme devienne une conviction chez les gens qui habitent la ville, c'est à l'Etat de veiller au respect des espaces collectifs et des règles urbanistiques dans les cités ».

La suppression totale des balcons et des loggias et leurs remplacement par des structures métalliques, et d'aluminium ou carrément fermés par la maçonnerie avec une fenêtre au milieu, l'utilisation de peinture différentes, l'emplacement désordonnées de climatisation, parabole...quelques logements aux RDC voient transformées des pièces en magasins de commerce.

Dans l'absence d'un statut différencié des espaces (du public vers le privé en passant par les espaces intermédiaires), les habitants semblent se construire leur propre hiérarchisation. L'appropriation- privatisation de l'espace de proximité illustre le désir de réinterpréter les sous espaces susceptibles de sélectionner et d'ordonner les usagers.

Ils s'approprient individuellement et spontanément les espaces attenants leurs logements pour des fins personnelles.

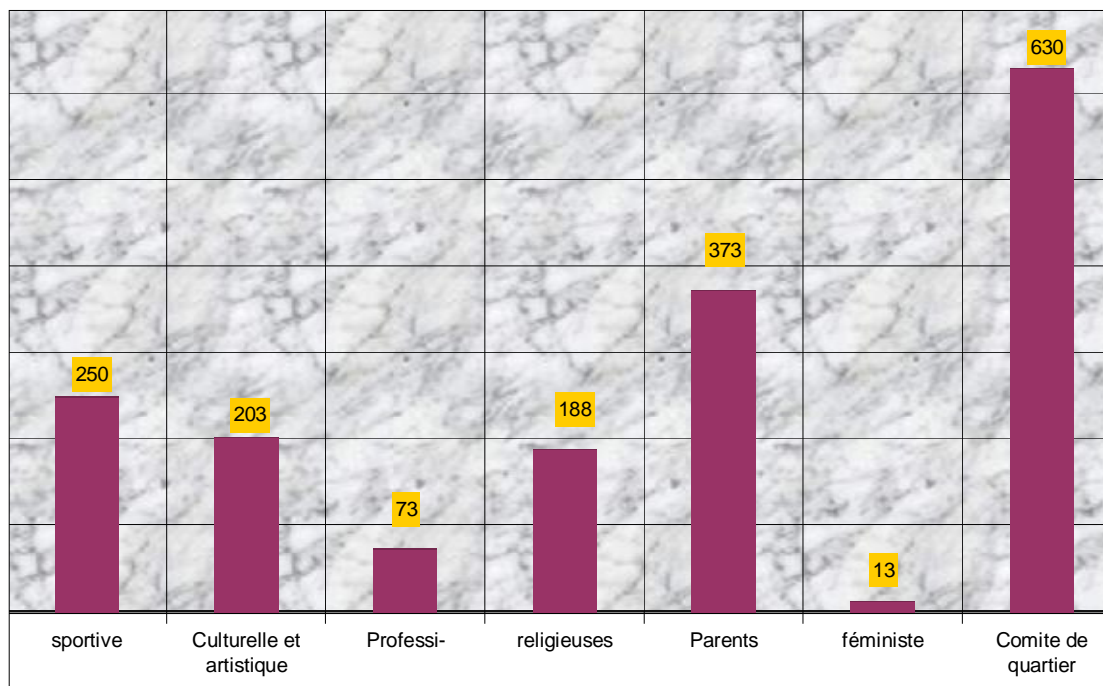
Tout cela et autres contribuent à la déformation de l'aspect des bâtiments et leurs environnement immédiat et se traduit sur les façades par un désordre visuel évident et choquant. Créant ainsi une pollution visuelle s'ajoute au multiples problèmes qui remettre nos quartiers en question.

V-2-2-Le rôle des habitants : entre intervention efficace et l'appropriations sauvage

Le rôle des habitants dans la gestion ou l'amélioration de leur cadre de vie dans la ZHUN, se manifeste essentiellement par le travail d'un nombre d'associations spécialisées dans les problèmes de cité, sous forme de « comités de quartiers ».

Dans ce sens, il existe 630 associations de quartiers dans la wilaya de Constantine (diag 5-6), 220 se localisent dans la commune de Constantine. Ainsi le nombre d'associations, qui

opèrent dans le domaine, et échelle de quartier est relativement important, en comparaison avec d'autres champs d'activités.



Source : APW Constantine 2004 (Traitement auteur 2007)

Diagramme 5-06 : Les comités actives dans la wilaya de Constantine

Dans la ZHUN de Boussouf, les comités de quartier sont en nombre de 8, ce chiffre est relativement élevé, en comparaison avec d'autre ZHUN, (EX : 20 Août : 1, Daksi 5 ...)

Le chiffre élevé s'explique, essentiellement à cause de la taille importante de la ZHUN, dans ce sens chaque groupe d'habitations délimitées, bénéficie de son propre comité de quartier. (Ex : 188log, 568log, le lotissement,...).

Cependant, est malgré leur nombre important, l'impact des associations dans l'amélioration de la qualité de vie urbaine dans la cité, ou dans la gestion efficace, est très réduit. Leurs interventions sont souvent limitées à quelque opérations ponctuelles, et occasionnelles pour embellir l'environnement de la cité : boisement d'arbres, nettoyage des espaces extérieurs, etc. dans l'absence d'une stratégie pour le long terme.

V-3. L'APPROPRIATION DE « L'ESPACE FAÇADE » :

Cette partie du travail est centrée principalement sur l'analyse des cas résultant d'observation, d'enquête, des documents graphiques établis de la part de organismes concernés, des photos et d'autres informations pertinentes concernant la relation entre l'intérieur et l'extérieur du logement comme vécue pour les habitants des grands ensembles. Donc chaque cas est composé de trois parties, se rapportant l'une à l'autre : la partie observation, remplie par l'enquêteur lors de la première visite sur site. Le questionnaire établi au préalable sur l'utilisation de l'appartement (l'intérieur, la zone intérieur- extérieur et l'extérieur de logement). le discours des habitants sur les photos des façades présentées et prises par l'enquêteur.

V-3-1. La mutation en façade et les manières d'appropriation:

L'étude faite par HABREKEN prétend que le bâtiment est contrôlé de l'intérieur par l'habitant qui l'entretient et détermine son utilisation et appropriation. Ce même habitant contrôle aussi l'utilisation de l'espace privé extérieur qui se situe immédiatement à côté de son bâtiment ou sa façade. Afin d'attester son contrôle de cet espace et sa propriété.

Les habitants des quartiers Boussouf et Daksi définissent les façons de s'approprier les espaces et décider la transformation ou le changement des espaces intérieurs et extérieurs de la façade du logement.

Pour comprendre les manières d'appropriation de la façade et sa mutation d'un élément monotone et répétitif à un monde riche en signification et plein d'information une étude sur la relation de l'habitant et son mode d'occupation de l'intérieur de l'appartement est indispensable ici.

V-3-1-1. La relation de l'habitant avec son appartement (l'intérieur)

Cette relation est jugée active et surtout transformatrice pour la majorité des cas où on assiste à un véritable bouleversement dans les fonctions affectées à chaque espace de logement. La majorité des pièces du logement ont été appropriées d'une manière ou d'une autre.

Une étude faite par Mr TEBIB .H dans sa thèse de magister « appropriation de l'espace, dans les grands ensembles- à Constantine » ou il a exposé les manières d'appropriation de l'intérieur de logement de ces ensembles. Ces manières sont :

1. l'alternance : lors de notre enquête on a remarquée que cette manière d'appropriation est la plus utilisée chez la plupart des habitants, elle consiste à utiliser une pièce ou un sous-espace de façon différente qu'il s'agisse :

L'alternance de la chambre des filles et le séjour familial dans un même espace (Fig.5-11) :

- du jour ou de la nuit le cas de salon qui se transforme la nuit comme une chambre pour garçon, la chambre des filles qui se transforme pendant le jour en un séjour familial ou bit el gaad.
- du matin au soir
- à l'occasion de certains événements (fête, mariage,...)

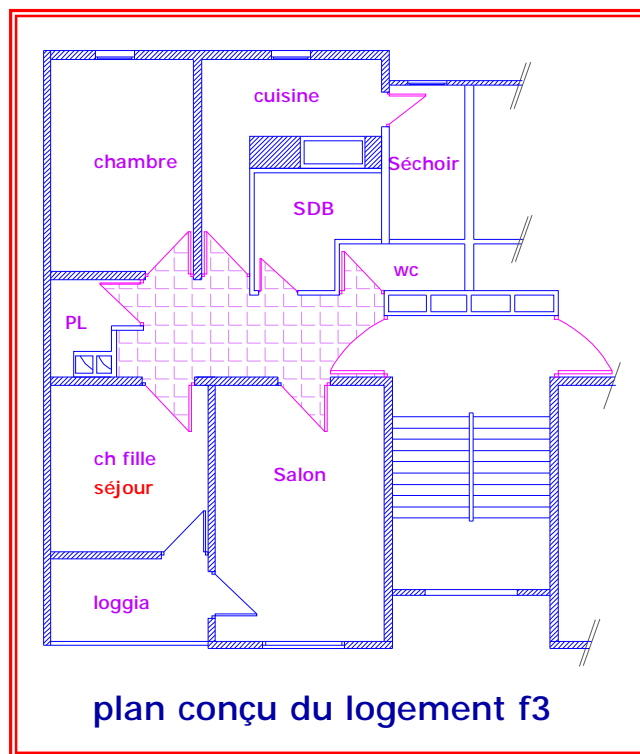
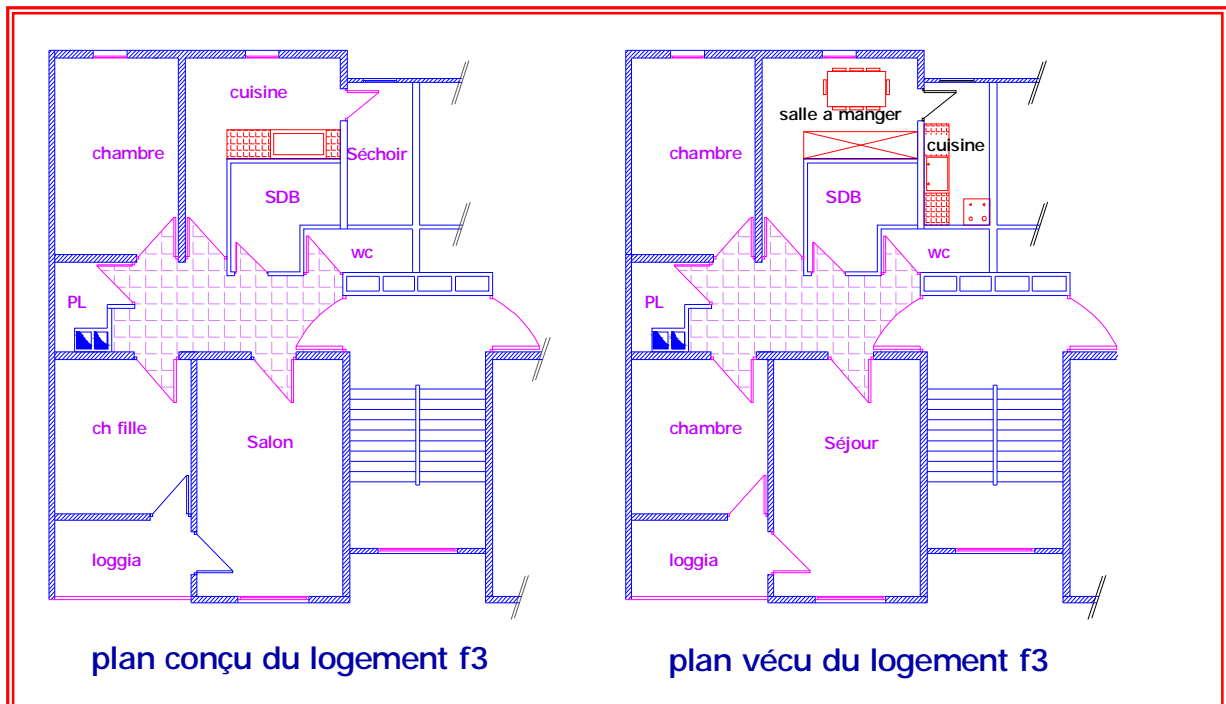


Fig.5-11 : Plan d'un logement type F3 à Boussouf, 5eme tranche

2. l'adjonction : une manière courante aussi chez les habitants elle consiste à superposer et cumuler d'autres activités non prévues par le concepteur a un sous espaces ou plusieurs, c'est-à-dire que les usagers opèrent sur un espace, où diverses fonctions cohabitent en permanence. Par exemple le salon qui est la pièce réservé pour les invités, reçoit en parallèle d'autre fonction, tel que : faire les devoirs et préparer les cours pour les enfants, faire la couture et le tricotage,...pour mère et filles.
3. la réduction : cette manière est une pratique qui consiste à réduire le nombre d'activités censées se dérouler dans un espace, pour ne retenir que quelques activités choisis par l'habitant généralement c'est l'exiguïté spatial qui provoque cette manière d'appropriation en cite à titre d'exemple : les fonctions de la cuisine se restreint seulement soit au

préparation des repas, soit comme étant une salle à manger cela est la conséquence de la surface insuffisante de cette pièce importante de logement (Fig.5-11)



Source : auteur, 2007

Fig. 5-12 : le réaménagement des parties services du logement

Dans cette appartement la fonction de cuisson et de préparation du repas donner à la cuisine par le concepteur est remplacée par une autre fonction celle de prendre le repas donc la cuisine est devenu une salle à manger et le séchoir devenu la cuisine avec bien sur des équipements et quelque intervention : tels que la démolition de plan du travail et le remplacer par une placard murale, et reconstruire un autre dans le séchoir



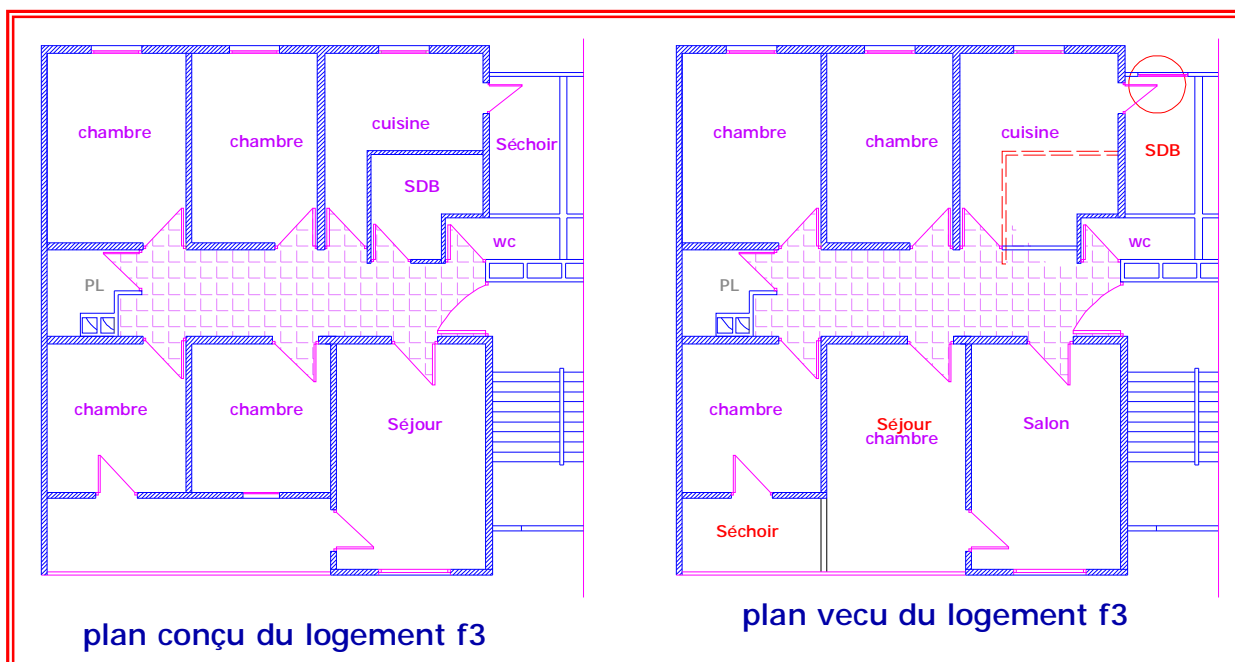
Source : auteur 25/05/2007

PHOTO 5-23 : la transformation brutale dans la façade

Ces manières d'appropriation sont les plus simple disons plus souple comparant avec d'autres effectués sur les espaces de logement.

D'autres manières d'appropriation sont brutales ; celles qui affrontent les propriétés physiques mêmes du logement proposé ; elles les démolissent tout en reconstruisant d'autre, quitte à défigurer le logement proposé.

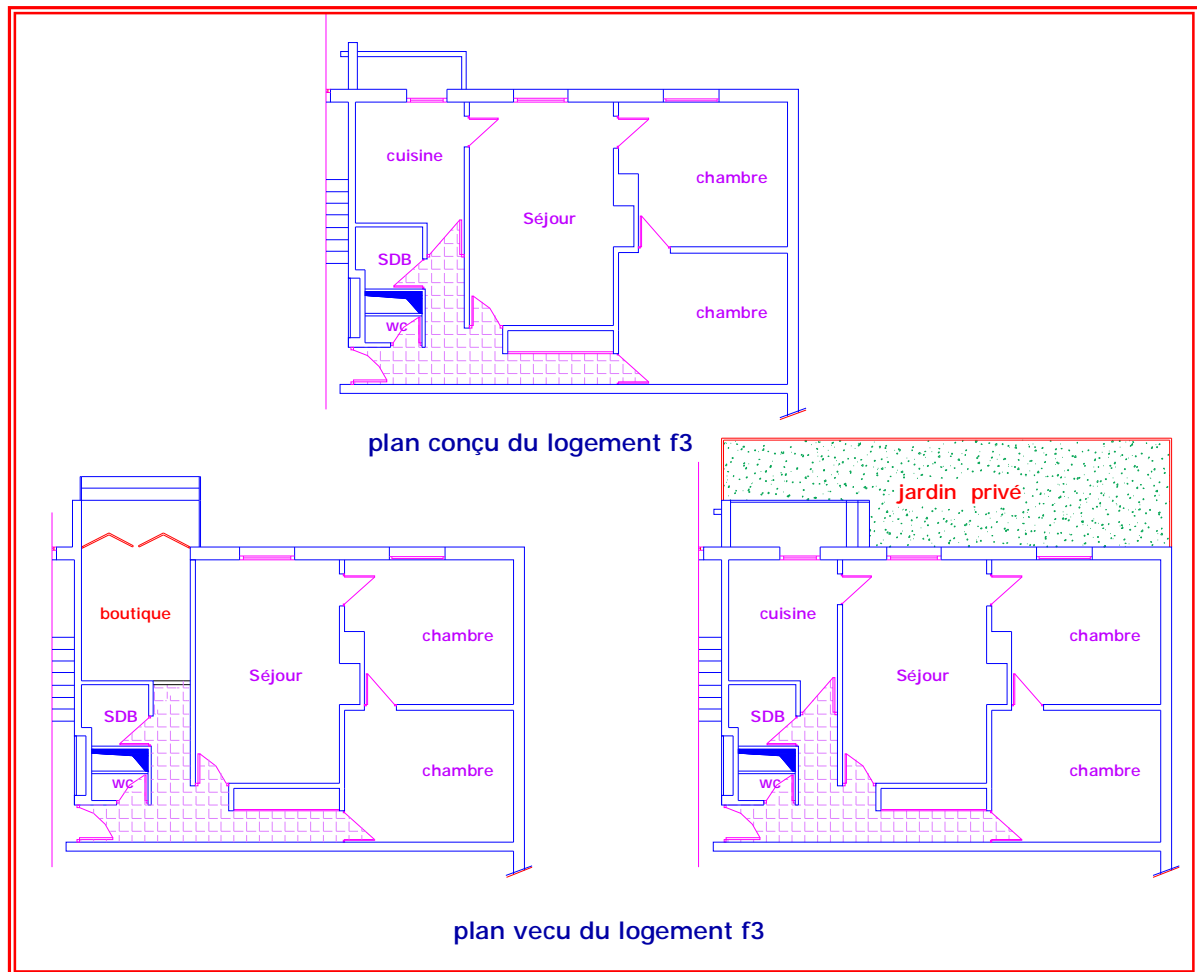
4. L'extension : cette manière d'appropriation est une pratique qui figure sur le registre des méthodes citées plus haut. Il s'agit d'une véritable opération d'extension en surface de l'un des sous espaces qui structurent le logement. Elle consiste en fait à démolir une cloison de séparation ou un mur de façade, puis à reconstruire d'autres. Cette pratique est très fréquente sur la salle de séjour, la cuisine et le bloc sanitaire.



Source : SUCH, traitement auteur. 2007

Fig. 5-13 : transformation brutale du cadre physique du logement

L'appropriation dans cet exemple est une transformation brutale : la SDB prévue par l'architecte est devenue une partie intégrante de la cuisine vu l'exiguïté de surface de cette dernière. Le séchoir qui s'est transformé en SDB et la fonction du séchoir trouvent place dans le balcon où sur une corde placée sur les barreaux de la fenêtre de la cuisine (généralement façade postérieure)



Source : SUCH, traitement auteur.2007

Fig. 5-14: L'appropriation de l'environnement immédiat du logement du RDC

C'est un cas pertinents qui figure dans les transformations établit par l'habitant ; il consiste en réalité à d'abord exproprier l'espace immédiat en clôturant une partie, comme étant un jardin privé. Donc pour le réaliser, une série de transformation se déroule, voire la démolition du garde corps de loggia et la pose d'une porte métallique pour le cuisine afin d'assurer une meilleur protection. Construire quelques marches relions le niveau de logement avec celui d'espace exproprier.

En effet cette action n'est pas la seule a voire dans ce type de logement, des pièces de logements reçoit autre fonction que celle déterminer par l'architecte, a titre d'exemple la cuisine subit des transformations pour devenir un espace donnant sur l'extérieur comme étant boutique souvent a usage commercial, donc c'est la démolition du mur de la façade (partie de la cuisine) la pose d'une porte rideau et la construction de quelques marches fin d'assurer la liaison.

V-3-1-2. Les modes d'appropriation de la zone intérieure extérieure pour l'habitant :

Les modes d'appropriation ont un lien très fort entre la zone intérieure –extérieure et ses représentations à la vue d'une façade, cela apparaît dès notre première visite en site, pour cela nous avons classé ses modes comme suit :

- Présence de transformation ou l'absence pour tout le bâtiment
- Utilisé ou non utilisé
- Orienté vers l'intérieur de logement ou bien orienté vers l'extérieur
- Disposer à se protéger de l'extérieur ou bien à ouvrir vers l'extérieur (la notion de l'intimité)
- Disposé à s'isoler des voisins ou bien disposé à communiquer avec les voisins.

Selon le mode d'appropriation de l'habitant de la zone intérieure –extérieure de l'habitat en pourra définir la relation entre le dedans et le dehors ainsi que les représentations de cette relation centrées sur la façade

Les modes d'appropriation de la zone entre l'intérieur et l'extérieur (qui est le balcon, la loggia et/ou séchoir, les fenêtres et les portes fenêtres) pour l'habitant, sont l'ensemble des relations que cet habitant entretient avec les éléments de cette zone, depuis l'intérieur de son logement, la relation entre l'utilisation de cette zone et d'autres zones de logement ou de l'extérieur, celle entre l'habitant et ses voisins et celle entre son logement et son quartier ou la ville dans son ensemble .

L'importance de la zone dite intérieur- extérieur pour l'habitant : est exprimée par la fréquence de son utilisation et la concentration d'objets et d'aménagements dans cette zone.

Après l'analyse de données collectées. En peut les classer en trois groupes :

1. une relation forte : la durée de l'utilisation de cette zone ainsi que la concentration des objets et l'aménagement attestent que la relation de l'habitant avec cette zone est comme étant rapprochée. En effet c'est là que le usager passe la plupart de son temps actif. *« lorsque fait beau dehors j'aimerais bien s'installé pour profiter du bon temps et de l'air frais, c'est aussi de la que je regarde mes enfants et les surveillées, c'est la aussi ma petite jardin, mes fleurs et plantes, j'étale le linge, le tapis. c'est aussi la que je fais ma broderie pour la présence de lumière de jour... (discours concernant le balcon),.... »* atteste une femme enquêtée.
2. une relation moyenne : ce limite à des tâches purement fonctionnelle, l'importance de cette zone pour l'habitant est ainsi minime quand il est à l'intérieur de son

appartement, c'est généralement les activités nécessaire, comme étendre le linge, communiquer avec les enfants s'ils sont dehors, le mobilier existant se limite a quelque placard pour le rangement des objets inutile ou utiliser occasionnellement (citant comme exemple le mouton du Aïd el Adeha).

3. l'importance de cette zone pour le troisième groupe est très forte surtout lorsque cette zone devenue une partie intégrante de la surface du logement, cette relation est active et transformatrice d'une façon brutale et remarquable, c'est généralement le séchoir et le balcon qui reçoivent une nouvelle fonctions hors celle affectés auparavant par l'architecte :

pour le séchoir l'habitant le transforme généralement soit a une cuisine, où il prépare le repas et la cuisine devenu une salle à manger, soit une salle de bain, modeste avec un douche, et la surface de la salle de bain est cumulé a la cuisine.

Pour le balcon a lui aussi s'ajoute d'autre fonction qui élimine sa fonction initiale voire, une cuisine pour le garçon marié, une extension pour soit le salon ou le séjour familial (bit el gaad) donc la suppression totale du balcon.



Source : le balcon au Caire, (1990)

Fig.5-15 :l'appropriation de la façade : physique et symbolique

Une forme d'appropriation de « l'espace façade » par transformation du cadre bâti : démolition du mur de la façade des séchoirs et la pose d'une fenêtre.

L'assiette parabolique est toujours présente sur la façade. Même si le mur du séchoir garde l'ouverture prévue par l'architecte, elle est en majorité fermée au moyen du ciment, morceau du brique et même parfois avec des bouteilles plastiques (d'eau où des boissons), cela pour soit des raisons climatiques (le froid en hiver), soit préserver l'intimité de la famille et surtout pour la protection pour les habitants du RDC.



Source : auteur ,25/05/2007

PHOTO 5-24: transformation du cadre Bâti

V-3-2. La façade vécue : un élément de coupure et ou de transition (communication) :

L'une des objectifs principale de cette étude est de voir comment les façades du logement collectif des grands ensembles à Constantine sont vécues, autant qu'élément de séparation et du coupure entre tout ce qui est du dedans du logement et le dehors, où bien un élément de transition et de communication qui interprète et définir les modes et les manières d'occupation.

Pour cela nous allons d'abord exposer les espaces de transitions en façade, en expliquons comme ils sont utilisés aux prés des habitants.

V-3-2-1. Les espaces de transitions :

ces espaces se trouvent dans le mur de façade, tels la fenêtre, la porte ou la porte fenêtre, balcon et loggia, frontière entre l'intérieur et l'extérieur, l'espace privé et l'espace public. Dans ces espaces, les habitants du logement mettent l'aménagement paysager, les boîtes à fleurs, la cage d'oiseaux, etc... Pour indiquer qu'ils contrôlent les espaces (FISCHER, 1983). Toutefois, dans des cas, il existe une section de protection pour la fenêtre et la porte, c'est la grille de fenêtre. Elle est normalement fixée sur le dormant de la fenêtre ou dans certains cas, elle est fixée sur les volets de fenêtre, une protection pour le balcon par une baie vitrée fermant toute la surface soit en fer travailler ou en aluminium (élément récemment utilisées).

Par ailleurs, en parcourant les rues dans les grandes ensembles, des phénomènes de clôture ont été observés : claustras faites de baguettes de bois, rideaux parois de verre dépoli surmontant le garde corps des balcons, autant de variations sur le thème du moucharabieh (facilitées aussi par l'emploi de profilés métalliques) et plus banalement, persiennes restant en permanence fermées. Phénomènes, qu'il ne suffit pas d'expliquer par la recherche d'une protection climatique ou sécuritaire, mais qui doivent être référés au souci de se préserver des regards et de protéger l'intimité familiale, pour aussi la protection des enfants des chutes pour les habitants des niveaux supérieurs.

- La fenêtre : Selon H. Raymond et N. Haumont, la fenêtre possède deux significations différentes et apparemment symétriques : la première va de l'extérieur vers l'intérieur et la seconde va de l'intérieur vers l'extérieur. De l'extérieur vers l'intérieur : La fenêtre joue le rôle d'indicateur symbolique de l'appartement, d'une part comme point de repère, d'autre part comme indicateur de « statut ».

La fenêtre comme indicateur de statut : la fenêtre indique le niveau de l'immeuble lorsque l'habitant transforme cet espace en y mettant du linge. C'est l'esthétique platonicienne qui refuse de séparer les qualités du beau du système morale qu'elles doivent illustrer.

Le linge aux fenêtres ce n'est pas « beau » parce que ça évoque un système moral incompatible, pensent les habitants, avec leur état actuel.



Source : Auteur ,25/05/2007

PHOTO 5-25 :L'appropriation des fenêtres



Source : Auteur ,25/05/2007

PHOTO 5-26 : Le marquage des fenêtres

La fenêtre comme repère : dès son entrée dans l'îlot d'habitation, un premier réflexe se produit : l'habitant essaye de repérer ses fenêtres.

Ce repérage se traduit très souvent par la difficulté de voir sa fenêtre, quand elle n'est pas marquée.

On a vu donc que, soit qu'elle constitue un repère, soit qu'elle constitue un indice, la fenêtre de l'extérieur vers l'intérieur n'est pas un espace, mais plutôt un signe accroché à la façade.

De l'intérieur vers l'extérieur : Il en va tout autrement, dès que l'on considère la fenêtre de l'intérieur vers l'extérieur ; c'est un espace de transition commençant dans la pièce elle-même et se continuant vers le dehors, ce qui veut dire que l'espace entourant la fenêtre est influencé d'une double façon : l'ouverture de la fenêtre et son rebord, or, dans l'appartement des grands ensembles toutes les fenêtres donnant sur l'extérieur n'ont pas de rebord.

Cet espace qu'est la fenêtre, constitue donc un système de transition vers l'extérieure qui est à la fois un système de vision et d'habiter.

Au contraire de l'extérieur vers l'intérieur, la fenêtre est un signe de présence ou de standing. Cependant, l'ensemble des conceptions fonctionnalistes (conception erronée de la fenêtre) qui se flattent de réduire la fenêtre à la somme des services qu'elle peut rendre et qui suite engagent les programmes de rationalisation en vertu de cette somme (éclairage, aération, accessibilité,...). Cette somme vise à réduire la fenêtre à son rôle de paroi alors qu'en fait la fenêtre n'est pas une paroi, mais un espace. Qui joue un rôle de transition des signes d'appropriation de logement par l'habitant par excellence.

- Le balcon : Il est généralement l'aboutissement de la fenêtre, dans le collectif ; il est l'espace de transition par excellence.

pour préserver son intimité, l'habitant préfère le fermer et même parfois le supprimer, lorsque le balcon est conservé, dans la plus part des cas, sa fermeture est renforcée par trois voiles : le premier en barreau- dage (sorte de moucharabieh métallique, en fer forgé), le second en vitrage et le troisième en rideau bâché.

Le climat (le soufflement du vent), est une autre raison pour fermer le balcon, surtout lorsque il se situe aux niveaux supérieurs des immeubles.



source : auteur, 25/06/2007

PHOTO 5-27 :l'appropriation du balcon par l'habitant-- la ZHUN de Boussouf -

Ces interventions tendent toutes à clore les volumes, du moins à en réduire et à en contrôler l'ouverture. L'explication que l'on peut en donner est d'abord fonctionnel : elles apportent une amélioration climatique aussi bien contre la chaleur de l'été l'humidité de l'hiver et le vent, que contre le bruit et contre la poussière qui rongent la ville.

Mais ces aménagements apparaissent surtout comme une tentative pour gagner de la place et trouver des substituts à des pièces ou à des lieux qui font défaut dans des logements,

dont la superficie est très réduite. On trouve des manifestations extrêmes d'une telle stratégie de la nécessité.

Fermés au moins en partie ou laissés ouverts le balcon et plus encore la loggia apparaissent bien comme un surplus d'espace habitable prolongeant l'intérieur. Ils peuvent être une simple extension, notamment de la pièce de séjour qui leur correspond, c'est ce qu'indiquent mobilier, peinture et décor. Mais il est rare que leur affectation et leur fonction soient uniques et fixes

Le balcon est donc un espace dont l'affectation permet des transformations étroitement liées surtout au désir d'en faire un lieu d'intimité. Toute fois, l'habitant ne conçoit pas le balcon comme élément purement plastique ajouté à la façade, ce qui est la tendance de l'architecte ; il ne voit le balcon que comme un élément ou sa propre intervention ajoute encore quelque chose

- La loggia : Lorsque nous parlons de loggia, il est évident que nous avons en vue une forme architectural qui fait contraste avec le balcon ; nous appellerons donc loggia un espace qui, dans son principe se situe plus à l'intérieur de la façade que le balcon.

La loggia présente davantage que le balcon l'aspect d'un espace protégé, invisible de l'extérieur et cependant aéré ; cet espace protégé est aussi un véritable prolongement de l'appartement, un espace presque intérieur. Donnant généralement sur la cuisine, et vu la dimension très réduite de celle-ci, la loggia est très souvent transformée en un espace de cuisson. Même si l'activité affecté par l'architecte est retenu pour certain famille, la disposition d'une fenêtre derrière le type d'ouverture (des trous pour l'aération) est une action préférable pour certain d'eux, protègent leur logement des regards indiscrets et du facteurs climatiques toutes en préservons l'aspect initial d'ouverture au façade.

V-3-2-2.La relation de l'habitant avec l'extérieur :

Suite à notre analyse nous pouvons dire qu'il y'a deux types de relations entre l'habitant des quartiers enquêtés et l'extérieur :

Le premier groupe qui constitue le pourcentage le plus élevé définit que l'utilisation de l'espace interne est orientée vers l'intérieur. Il montre aussi une forte disposition chez l'habitant à se protéger de l'extérieur en utilisant des écrans (rideau, vitre, moucharabieh, plantes) pour « se cacher » depuis la rue des regards indiscret tout en gardant le privilège d'une contact visuel sélectif. C'est comme « tournait le dos » à l'extérieur.

L'utilisation de la zone intérieure- extérieure des ces logements donne l'impression de vouloir ignorer l'extérieur en se tenant aussi loin que possible de cette zone, qui devient tout entière une « zone -tampon » entre l'intérieur et l'extérieur.



Source : auteur- 12/06/2007

PHOTO 5-28 : l'appropriation de l'environnement immédiat, par la plantation -ZHUN de Boussouf-

Les habitants du RDC, ont appropriés l'espace extérieur devant leur logement, pour créer une barrière visuelle des regards indiscret, surtout que l'implantation du bâtiment, ainsi que l'inclinaison du terrain le permet

C'est une action individuelle louable de plantation d'arbre qui présente un bon acte de citoyenneté.

Mais l'extérieur est aussi, pour la plupart des cas enquêtés, la lumière, la liberté d'aménager et la nature avec laquelle il souhaite garder un bon contact. C'est ainsi que les écrans et plantes dont l'habitant clôture sont intérieur restant des barrières pour certaine choses telles que le bruit de la rue, la poussière, les odeurs, le vent,...en laissant passer d'autres que les considère bénéfiques, telles que la vue la lumière naturelle, le soleil.

Quand pour le deuxième groupe la relation avec leur extérieur est définit par l'utilisation de l'espace intérieur comme étant partiellement orienté vers l'extérieur. En fait, il aime avoir le maximum de contacts avec son environnement, profiter de la lumière, l'aération, la vue. (photo N° 5-30)

Une relation jugée plus au moins rapproché avec l'extérieur où les habitants n'utilisent pas une des protections déjà citées, plongeant l'intérieur dans l'extérieur et l'extérieur dans l'intérieur.



Source : auteur- 12/06/2007

PHOTO 5-29 : l'appropriation de l'environnement immédiat, par la plantation -ZHUN de Boussouf-



Source : auteur- 125/06/2007

PHOTO 5-30: le contact direct avec l'extérieur- ZHUN de Boussouf-

On a remarqué chez ses habitants que une partie de leur espace et aménagement est facilement visible du niveau du sol, ou aucun moyen de séparation n'est posé.

V-3-3. La façade un objet d'art et /ou un cadre de vie

Il s'agit ici de la manière dont les habitants du quartier et même de la ville de Constantine percevoir leurs façades. Deux axes sont développés par l'enquêteur afin de mieux classer les réponses et tirer les jugements établit lors de l'enquête.

Le premier axe lié à l'habitabilité où la façade est considérée comme étant un cadre de vie, un moyen pour répondre à des besoins sociaux, fonctionnels,....

Quand au deuxième axe est lié à l'esthétique où la façade est considérée comme étant un objet d'art, reliait tout ce qui représente la beauté en architecture, et ce que signifie la façade durant son existence.

V-3-3-1. La lecture de l'intérieur depuis l'extérieur

Un des buts de ce travail est de voir à quel degré l'habitant agit sur la perception et l'image de la façade par son intervention et ces représentations sur celle-ci.

Pour cela une collection des photos jugés plus représentative était montrées aux habitants des immeubles enquêtés et même d'autres non enquêtés, voire des passantes qui n'habitent pas les quartiers champs d'investigation.

Afin de simplifier cette démarche, on a décidé de se concentrer d'abord sur le processus d'appréciation de la façade depuis l'extérieur, c'est -à- dire l'opposition entre l'appréciation de la façade comme objet auquel on reste extérieur et son appréciation comme cadre de vie interne.

Pour l'axe d'esthétique, les dimensions appliquées sont le style, le caractère, la forme, couleur et texture,....se référaient à la façade en tant qu'objet d'art (objet urbain) pour l'axe d'habitabilité les dimensions sont les mesures, la construction, l'entretien qui dite l'âge de l'immeuble, la considéraient surtout comme représentant un cadre de vie.

En réalité le jugement était fréquemment difficile surtout que le discours de l'habitant a parfois un double aspect qui ne peut se rapporter qu'à un seul des deux axes déjà mentionnés. On peut citer à titre d'exemple que le discours de l'habitant concernant l'entretien et l'état des immeubles se référer parfois à l'esthétique et d'autre en tant que cadre de vie.

L'habitant des grands ensembles trouve que la façade dans son quartier, ou même d'autre quartier voisinant, est un simple élément de protection, de contacte avec l'extérieur, une partie importante pour formé un logement.

Il présume que pour lui la beauté ou l'esthétique d'une façade est absent dans les grands ensembles, cela sera fait dans un logement individuel où il peut exprimer son identité et son goût mais n'empêche qu'il veut une belle image de son immeuble « *j'aimerais que mes invités apprécie mon bloc, parce que c'est en veut ou non c'est l'image de chez soi, mais il y'a des gens qui se désengage de toute tentative d'amélioration du cadre de bâtiment (exemple travaux de peinture, ...)* ». affirme un habitant enquêté

De part sa composition, réduite le plus souvent à sa plus simple expression, de rectangle, sur la porte, et les fenêtres on révèle aucun repère historique, ni correspondance à un style culturel ayant caractérisé Constantine dans la majorité des cas.

La beauté est absente pour les habitants dans ce style moderne, purement fonctionnel, où les éléments de la façade sont là juste pour accomplir une fonction primaire, la porte est juste un moyen d'accès à l'immeuble, loin de toute forme de décoration. La fenêtre pour faire entrer l'air le soleil et la lumière,...
(Photo N° 5-31)



Source : auteur- 12/06/2007

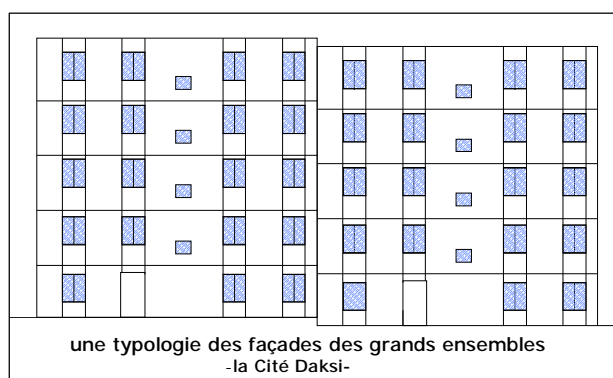
Photo 5-31: Des fenêtres typique, purement fonctionnel.-La Cité Daksi-

Quand à la forme soit une tour ou une barre qui se répète par tous dans tout les sens avec comme seul différence les panneaux de façade qui sont par fois plat sans relief, et dans d'autre cas avec quelque petit relief, sans importance. Où une peinture sans aucune recherche d'intégration à l'environnement immédiat

Le phénomène visuel dépend amplement de la forme de la ligne des toits (ligne de faîtage). Les contours irréguliers dessinent parfois un véritable paysage de crête et de creux. Ce fait psychologique remet en cause ces toits terrasses planes et ces cubes standards et appelle à reconsidérer les verticales. Puisque tout complexe architectural ou urbanistiques impose un ou des plafonds bien définis au ciel qui le surplombe. La perception visuelle de cette hauteur est fonction d'un jeu réciproque de longueur, de largeur et de hauteur des

bâtiments, des contours des avants toits,...etc. la psychologie met l'accent sur la morphologie du ciel dans la perception visuelle des vides. C'est pour cela que la question de l'intégration du vide dans une structure et à travers un langage morphologique et esthétique est primordiale dans la conception de tout complexe architectural et urbanistique.

Les lignes de terre ou l'action sur le sol (les mouvements de terrain modifiant la progression dans le champ visuel) sont d'importance égale. La mise en valeur de ces lignes de terre mène à une considération pour le site dans sa totalité en définissent les modalités d'action appropriés. Ainsi la particularité d'un site engendre l'intégration si l'objectif primordial est celui de construire en harmonie avec l'environnement et le cadre existant.



Source : auteur.2008

Fig. 5-16 : La simplicité conduit à la banalisation

La juxtaposition de plusieurs formes de bâti sans cohérence globale, ni harmonie d'ensemble, véhicule une image urbaine pauvre et négative. Cette variété d'éléments composants aurait pu contribuer au renforcement de la perception dans la Cité, à sa richesse formelle, aux ambiances changeantes. Et donc à l'identification d'un caractère propre et singulier. A l'image de la ville traditionnelle, où les ambiances sont constamment renouvelées, les informations sensorielles sont diverses et diversifiées. Les effets de surprise, de nouveauté et de complexité attirent l'attention de l'observateur et suscitent chez lui une bonne appréciation par ; le changement d'activités, des formes, des façades, des lumières, des couleurs, des odeurs, des usages selon les jours et les saisons. La simplification extrême a contribué à la banalisation de l'image de nos cités.



Source : auteur, 2007

Photo 5-32 : Une architecture sans grande variété, pauvres en volumes et en ornementation. Les façades sont dépourvues d'un ordre de références horizontales et verticales

V-3-3-2. Les éléments signifiants en façade :

La recherche à base de photo et avec l'aide de discours établit lors de l'enquête, nous fournir les bases pour une détermination des éléments signifiants en façade qui serviraient soit d'indice d'appropriation de la part de l'usager interne, soit d'indices d'appropriation imaginaire (la pénétrabilité) de la part d'un usager urbain (le percepteur).

Donc on localisera les dimensions relatives à l'habitabilité en façade qui, faisant partie d'un système d'appropriation et de normalisation de l'intérieur en tant que cadre de vie par rapport à des systèmes culturels et des pratiques courants dans notre société algérienne, de ce fait on peut aussi localiser des traits signifiants relatifs à la dimension esthétique de la façade.

Les univers de référence de l'habitant :

1. celui constitué par son propre vécu en ce qui concerne la relation intérieure –extérieure dans son appartement et dans son quartier.
2. celui constitué par son expérience directe ou indirecte, avec d'autres situations intérieures –extérieures d'autres quartiers de la ville et même des autres villes du pays. Il s'agit de l'expérience urbaine de l'habitant, se référant à des modes de vie actuels.
3. celui constitué par l'inspiration de certains modèles de façades traditionnelles qu'on pourrait appeler des archétypes façade.

Les éléments signifiants relater à l'habitabilité dans la façade sont d'abord celui de la protection des ouvertures au moyen d'une grille en fer. Le deuxième celui des écrans en tissu ou plantes pour préserver l'intimité de la famille.

La pose des paraboles, et des climatiseurs au mur de la façade, pour la protection contre la vole (risque de les mettre à la terrasse).

La transformation du balcon d'un espace ouvert à un espace semi ouvert ou carrément fermé, à l'aide d'une baie vitrée fixe. Ainsi que la démolition du mur du séchoir et le reconstruit avec la brique ou parpaing et la pose d'une fenêtre, question d'intimité de protection et de sécurité.

Quand aux éléments signifiants relater à l'esthétique en façade, La pose d'une baie vitrée a la mode avec des couleurs agréables, L'utilisation des plantes pour la décoration dans la fenêtre du salon au de cuisine, et au balcon.

L'utilisation d'une couleur différente de celle de l'immeuble pour différencier son appartement.

Ces phénomènes de transformations sont guidés par des causes se résume comme suit :

- La protection : la pose des grille en fer a pour cause de protéger les enfants des chutes surtout pour les habitants des niveaux supérieurs.
- Se sentir en sécurité : les dispositifs mise par l'habitants a pour but en premier lieu de mettre le logement en état de sécurité de vol au toute genre de risque sur la vie ou les dépenses des familles, surtout pour les habitants qui occupent les niveaux inférieurs des immeubles.
- Préserver l'intimité de la famille : pour la majorité des familles l'intimité est l'un des majeurs facteurs d'être bien dans un logement, se cacher des regards indiscret et s'éloigne au maximum de la zone frontière entre intérieur et extérieur.
- Exposer le statut social : cela ce fait par l'utilisation des matériaux et des éléments décoratifs de qualité en façade (refaire les fenêtres, une baie vitrée en aluminium, un type de fer soigneusement travailler pour clôturer le balcon), et pour l'entrée du logement (double porte, métallique en fer forgé et en bois sculpté, sonnerie de luxe, tapis a l'entrée,...).
- Le bien être : le facteur le plus important est qui génère tout les autres facteurs déjà cité, toute opération de transformation ainsi que la mutation en façade est le résultat de l'appropriation de logement pour personnaliser le chez soi, et mettre le logement en état d'habitabilité.

- L'absence d'une culture de la façade dans la société, une perte des valeurs de l'architecture locale, ou le modèle occidental domine. Sans aucun souci d'intégration au contexte local
- L'absence d'une vie collective dans les quartiers : l'accentuation de l'individualisme

Conclusion

L'étude de l'appropriation et les transformations effectuées par les usagers sur la façade de logement a montré que la notion de façade et de vie collective que ces ZUHN avait apportés est totalement absentes.

L'enquête a pu recueillir la manière d'utiliser la façade par les habitants, leur définition de la façade. Pour eux la façade est une propriété exclusive de l'utilisateur et elle ne doit pas refléter la vie privée des habitants ni exposer leur statut.

L'analyse avait montré que la façade est vécue actuellement comme élément de coupure et de transition à la fois entre l'intérieur et l'extérieur, l'habitant essaye au maximum de se protéger de l'extérieur.

Plusieurs facteurs encourageant cette action est qui se résume dans le manque de maîtrise sur tous les niveaux, et dont le résultat généralement est négatif et anarchique.

L'utilisateur par l'acte de l'appropriation essaye de diminuer au grand maximum sa relation avec l'extérieur, il tourne le dos, mais en réalité les signes d'appropriation et les éléments de signification en façade donne un surplus d'information sur même le vécu de l'habitant à l'intérieur de son logement et rend le logement de nouveau pénétrable car l'utilisateur représente son mode de vie par ces manières et stratégies d'occupations exposons leur statut économique, social et parfois même intellectuel.

CHAPITRE VI : LA PARTICIPATION CITOYENNE DANS LA CONCEPTION ARCHITECTURALE ET LA NOTION DU DEVELOPPEMENT DURABLE EN FAÇADE

Introduction

La qualité architecturale est actuellement un problème souvent évoqué, mais le plus souvent trop brièvement pour l'être de façon significative.

Du point de vue des usagers, la notion de qualité se réfère à celle de valeur d'usage, c'est-à-dire de réponse à des attentes. A ce titre elle est au moins partiellement déterminée par le contexte ; et quand il s'agit de bien d'usage courant, elle est relative. Ce qui est considéré comme étant de bonne qualité dans un contexte donné ne peut pas l'être dans un autre contexte ou ne plus l'être plus tard dans le même contexte.

Ce présent chapitre s'intéressera à la relation que devrait ce jouer entre les trois piliers ; habitat, architecte et usager ; ce dernier a été absent pendant le processus de production du logement collectif, comme étant l'un des principaux acteurs dans la production du cadre bâti pour qu'ils puissent s'enraciner et cesser ainsi d'être la source de problèmes d'ordre physique et symbolique.

La participation de l'habitant en Europe, à la conception, réalisation et gestion de son espace de vie a été la règle depuis les débuts de l'histoire humaine jusqu'à l'aube de notre siècle, son étendue s'est limitée dramatiquement dès que le développement industriel du siècle passé a donné naissance au logement des grands ensembles. Un bref survol historique est indiqué dans ce chapitre pour mieux examiner cette expérience.

Le développement durable est un concept en construction, en formation, une orientation prospective en somme. La durabilité dans la construction est l'une de ces préoccupations.

La façade écologique est une notion actuelle recherchée par les principaux acteurs de la production architecturale

VI- 1. LA TRILOGIE « HABITAT- ARCHITECTE- USAGER »

La crise qualitative de l'habitat est davantage accentuée par le déséquilibre de la trilogie « habitat –architecte –usager ». En effet, le rapport entre ces trois piliers de l'acte de bâtir est équivoque. Ceci a conduit vers une production architecturale sans aucune référence contextuelle. En fait, l'architecture est un acte de civilisation, car bâtir est un art essentiel dans la mesure où sa concrétisation représente une production du témoin futur. Chaque ouvrage réalisé demeure l'indice d'un produit fortement personnalisé réfléchissant l'identité ainsi bien individuelle que collective.

Sur le plan des idées, plusieurs tendances se confrontent : les tenants de la conception universaliste représenté par les CIAM et la charte d'Athènes, ceux d'une conception culturaliste qui valorise les éléments de l'architecture traditionnels et ceux qui, préconisent une redéfinition du rôle de l'architecte, en lui conférant le statut d'encadreur participant avec ceux auxquels le produit architectural est destiné, assimilant ainsi à la fois les connaissances techniques actuelles et les techniques appropriées à l'environnement social et aux contraintes économiques.

Hassan FATHY, se situe parmi ceux qui ont développé cette dernière conception de l'architecture en proposant à l'architecture cette nouvelle éthique, Hassan FATHY a fait une révolution silencieuse ; il dit : *« je devais donner à mes nouveaux plans l'apparence d'être issus de paysage, comme des arbres. Ses habitants devaient y vivre aussi naturellement qu'ils portaient leurs vêtements...je devais façonner leurs maisons au rythme de leurs chants, tisser la trame du village sur ses activités. Il ne doit y avoir ni fausse tradition, ni modernisation factrice, mais une architecture qui sera l'expression du visible du caractère de la communauté »* (FATHY. H, 1977).

A travers cette expérience, le constructeur et le propriétaire ne font qu'une seule personne. Cependant, l'habitat de nos jours fruit de l'industrialisation du bâtiment s'est soldé par une production de blocs monotones, sans identité et sans aucune recherche plastique.

La relation entre architecte et usager dans le projet, si ces derniers sont considérés comme deux intentionnalités différentes agissant sur le construit. On pourrait se demander alors de quelle manière la compréhension des pratiques et représentations des usagers quant à certains aspects de leur logement ainsi que la connaissance d'une méthodologie pour en révéler le sens, sont en mesure d'aider un architecte à créer dans sa pratique quotidienne des espaces mieux adaptés aux besoins des usagers.

VI-1-1. L'usager : acteur et sujet de discussion

Les acteurs de la production du cadre bâti, sont le maître d'ouvrage, l'architecte, le fonctionnaire public, et parfois l'habitant, parmi ces acteurs, le dernier a été absent pendant le processus de production du logement de masse. Cette tendance trouve ces racines au XIX^{ème} siècle, où l'état devait fournir un foyer aux ouvriers « sans feu ni lieu », pour qu'ils puissent s'enraciner et cesser ainsi d'être la source de problèmes d'ordre hygiénique et moral.

Entre les deux guerres, l'idéologie du mouvement moderne a continué dans le même sens. Selon ses adhérents, les producteurs du logement devraient combler les besoins en espace d'un habitant abstrait et standardisé, lui apprenant à la limite à habiter son logement d'une manière conforme à une vie saine, qui était celle que l'architecte estimait comme la seule possible pour lui assurer un avenir radieux, le même pour tous.

Pourtant, l'habitant se montre souvent insatisfait des choix que d'autres ont fait pour lui. Malgré l'augmentation de la production de l'habitat collectif de masse qui a été nécessaire pour combler la pénurie de logement, les problèmes économiques des ZHUN obligent les autorités et les politiciens à redécouvrir l'opinion de l'usager pour essayer que son logement réponde mieux à ses aspirations.

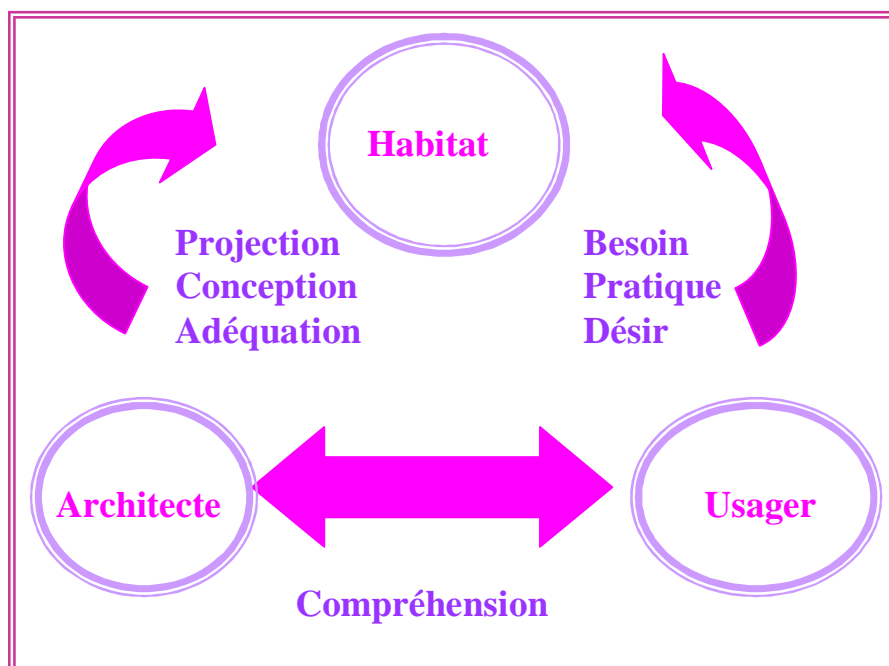
Les besoins, les désirs et les pratiques de l'habitant sont ainsi répertoriés et analysés par des spécialistes de l'habiter et les résultats sont fournis à l'architecte sous forme de statistiques, de profils sémantiques, de modes d'évaluation d'un projet... qui sont censés couvrir les données, ou contraintes psychosociologiques de problème habitat. Ce sont elles qui doivent être prises en compte pour que le logement devienne mieux adapté aux besoins de l'habitant –standard. Ainsi apparaît une nouvelle.

Pendant longtemps l'utilisateur n'a pas été considéré comme un véritable acteur urbain, capable d'influencer et de remodeler la réalité urbaine. Ce dernier a été tantôt considéré comme donnée démographique dans la réflexion programmatrice, et tantôt comme un simple figurant obéissant sans aucun droit.

Cependant et à la suite de nombreuses expériences qui l'intègrent dans la participation dans le processus de gestion urbaine, l'utilisateur affirme de plus en plus son rôle d'acteur de la ville. Cela est d'autant plus que l'utilisateur est reconnu pour être en même temps l'habitant et le citoyen.

Chaque individu vivant dans la ville est donc un acteur tricéphale : habitant, usagers et citoyen, à des degrés divers.

Dans ce sens l'habitant est l'individu qui lutte pour s'approprier un espace (allant de sa chambre, son logement, son voisinage et son quartier, à sa métropole). Cette appropriation implique des phases d'implantation et d'occupation de l'espace, de prise de connaissance de son mode d'emploi, d'établissement de relation avec d'autres habitants,...



Source : diagramme réalisé par auteur.2008

La Trilogie habitat- architecte et usager

VI- 2. LA PARTICIPATION CITOYENNE ET LA FAÇADE

Suite aux mouvements des habitants des quartiers pauvres de certaines villes d'Europe et des USA, une alternative au projet architectural classique du logement de masse est apparue, selon laquelle l'habitant redevient un participant au projet à part égale, ne se contenant plus de son rôle muet d'habitant standard.

Ainsi, y'a-il eu au cours des dernières années plusieurs expériences « d'architecture participative » dont le résultat varie suivant les contraintes locales et les caractéristiques des différents acteurs impliqués au projet.

Nous allons ; à présent donner un bref aperçu de certaines de ces expériences de participation ; en essayant de les placer chaque fois dans leur contexte historique et local, pour pouvoir en tirer des conclusions touchant le rôle de l'architecte et sa relation avec les usagers à travers le projet architectural.

VI-2-1. La participation citoyenne en Europe :

Malgré le fait que la participation de l'habitant à la conception, réalisation et gestion de son espace de vie ait été la règle depuis les débuts de l'histoire humaine jusqu'à l'aube de notre siècle, son étendue s'est limitée dramatiquement dès que le développement industriel du siècle passé a donné naissance au logement de masse, patronal ou social. Cette tendance a été justifiée dans notre siècle par l'idéologie de l'homme standard qui était à la base du mouvement moderne en architecture. Elle a contribué à priver le plus grand nombre d'habitants de toute possibilité d'agir sur leur environnement immédiat. En effet, seule une minorité de personnes privilégiées ont aujourd'hui la possibilité d'influencer d'une manière décisive la conception de leur propre logement en collaborant directement ou indirectement avec un architecte.

Au contraire, dans le domaine du logement des grands ensembles, il y avait toujours une collaboration étroite entre usager et maître maçon qui communiquaient parfaitement sur la base de codes communs se référant à l'habitant et acceptés par tout le monde. En Grèce classique, lorsque la participation des citoyens aux projets publics était très active, en s'articulant autour des réunions collectives à l'agora, la position de l'architecte était, celle d'un personnage public qui était en même temps salarié de la cité, artisan et homme politique.

Les mouvements revendicatifs des habitants, qui ont commencé en Europe (Italie, Pays Bas) et au U.S.A dans les années 60, ont voulu restaurer ce lien entre le citoyen aliéné et son environnement le plus proche, en demandant la participation active du premier aux décisions quant à son cadre de vie. (EUPHROSYNE. T, 1991). L'habitant se sentait menacé par trente ans d'urbanisme dit « progressiste », lui proposant parfois la destruction de son habitat et son remplacement par une réalisation qu'il estimait impersonnelle, laide et souvent trop chère pour lui.

L'expression d'insatisfaction des usagers envers le logement de masse n'a pas épargné certaines réalisations exemplaires de l'architecture moderne, comme les logements construits par le Corbusier à Pessac et la Rochelle, ou les immeubles H.L.M pour noirs américains de Pruitt- loge aux U.S.A. ces derniers, construits selon un projet de Minoru YAMASAKI primé par l'A. I. A, a été finalement détruits en 1972, après avoir abandonnés par leurs habitants.

L'architecte participationniste cesse ainsi de se voir comme «un pionnier héroïque au service de l'humanité», et devient un « artiste technicien » au service d'une certaine communauté ou d'un secteur particulier de la population comme par exemple des jeunes, des vieillards ou des handicapés. Ainsi est né «le community design» aux U.S.A. et son équivalent en Europe dans les années 60, où l'architecte quitte son rôle d'expert, possesseur d'un savoir exclusif et mystérieux, et se met en contact avec les habitants qu'il interroge directement ou indirectement, parfois à l'aide de spécialistes de rapports sociaux. En plus, il rend les habitants co-auteurs du projet architectural, qui doit être fait à la mesure de leurs besoins et désirs exprimés auparavant (EUPHROSYNE. T, 1991).

Pourtant, le résultat de ce processus démocratique et transparent a souvent été fort décevant au niveau de l'architecture. Il est apparu en effet que l'effacement du rôle de l'architecte avait pour conséquence une production banalisée de l'architecture conçue en participation. Ce qui a été évident par les contacts directs avec les habitants était, en effet, que la forme architecturale n'était pas au centre de leurs discours malgré les conditions très réelles de concertation. La question centrale du mouvement participatif en architecture a été de restaurer une communication réelle entre architecte et usager aboutissant aussi aux questions d'espace architectural qu'il n'était pas facile d'obtenir dans une première concertation directe.

Pour ce faire, deux directions semblaient possibles, si on ne voulait pas revenir à une conception élitiste du rôle de l'architecte : soit poursuivre le dialogue direct, en travaillant à l'élaboration d'un langage commun capable de faire des habitants véritables concepteurs, soit chercher des voies détournées de la communication indirecte entre architecte et usager par une nouvelle attention au lieu, entendu entre comme « condensation et stimulant de l'existence humaine ».

2-2.les architectes et la participation citoyenne :

Plusieurs travaux sur la participation ont été entamés en Europe afin de mieux comprendre et agir efficacement dans les futures opérations de construction. On a optés pour quatre célèbres architectes dont leurs travaux ont marqués l'histoire de la participation en Europe.

Christopher ALEXANDER est un de principaux représentants de la première approche dans son travail des années 70. Architecte et mathématicien, il a travaillé sur **la constitution d'une langue des modèles (pattern language)** qui pourrait être utilisée par les architectes ainsi que les habitants pour leur permettre s'être réellement associés à la conception architecturale de leurs lieux de vie. L'idée de base du travail d'Alexander est qu'il faut d'abord constituer des références communes entre habitants et architectes pour que chacun puisse vraiment s'exprimer et être entendu par l'autre, et ensuite instaurer des procédures permettant une synthèse de l'un et de multiple, de l'identité et de la non identité, à l'exemple de certaines cités démocratiques anciennes ; dont les circonstances ne sont pas à reproduire mais à réinventer dans le monde actuel. Les « **patterns** » proposés ne sont donc pas de modèles mais des schémas, à mi-chemin du sensible et de l'intelligible, du dessin et du concept qui n'ont aucun caractère définitif même s'ils sont dotés d'une certaine stabilité (EUPHROSYNE. T, 1991).

En inventant ainsi une grammaire générative des espaces vécus, Alexander n'a pas prétendu avoir inventé des formes nouvelles, mais plutôt le médium qui permettra de les inventer, ce qui crée les conditions d'émergence dans le temps et dans l'espace d'une nouvelle culture. Le spécialiste, architecte ou urbaniste, devient un médiateur qui aide l'habitant à formuler une langue nouvelle dans laquelle il peut se constituer en sujet parlant, au lieu d'être quelqu'un qui ne reproduit que des clichés.

Critique pour son manque d'intérêt pour les aspects sociaux ou politiques de la société, ainsi que pour le scientisme trop poussé de ses propres, Alexander demeure pourtant le fondateur d'une école de pensée en architecture, et de certains projets d'architecture participative très intéressants tant au niveau du processus que de la réalisation architecturale.

John TURNER, un autre architecte Américain, est plus pragmatique, tout en poussant plus loin sa critique du système de production du logement de masse, ce qui ne l'empêche de rester insatisfait de « **advocacy planning** », dans son livre, « Freedom to built », Turner et ses coauteurs nous présentent un certain nombre de réflexions sur la nature des systèmes d'information et des réseaux de distribution liés à l'habitat minoritaire des Etats-Unis et de l'Amérique Latine. Malgré le fait qu'il s'agit, au fond, de réflexions sur le partage institutionnel du pouvoir architectural, le rôle des architectes n'est pas traité dans ce livre. Il vise surtout à aider l'usager (EUPHROSYNE. T, 1991).

Nicolas HABRAKEN, architecte, enseignant et chercheur hollandais, considère que l'individu est trop peu consulté dans le processus actuel de production du logement puisque tout y est décidé dans le domaine public sous prétexte d'une industrialisation de l'habitat. Le résultat de ce processus centralisé est l'uniformité de l'habitat, et le manque d'identification de l'habitat à son environnement immédiat. Pour que l'identification soit possible, il doit être possible pour l'habitant d'agir sur son entourage. « Habiter c'est d'abord agir », dit HABRAKEN, « *et le confort seul ne permet pas l'identification* ». *Que peut-on faire, dans ces conditions, pour construire et produire de manière à ce que les usagers puissent à nouveau s'approprier leur logement* »

Sa proposition est de cesser de produire des logements interminablement identiques, puisque « *l'habitation ne peut être conçue ni produite, elle n'est définie que par une pratique, celle de l'habitant* ». la solution proposée par HABRAKEN est ne plus construire des habitations, mais **des supports (des structures d'accueil) et des unités détachables**, qui semblent formeraient des habitations pouvant varier selon le désir de l'habitant. « Un support, dit-il, est une chose qui peut être définie et produite par des moyens industriels, une unité détachable également. Mais la définition de ces deux classes d'éléments commence par un énoncé des besoins humains. Par définition, un support n'est une chose qui englobe tout ce dont n'est pas responsable l'individu, donc tout ce qui est du ressort de la communauté. Les unités détachables sont au contraire l'ensemble des éléments dont l'habitant sera responsable ».

Par HABRAKEN un support ne devrait pas être neutre. Il devrait « agir comme un stimulant » afin d'aider l'habitant à donner naissance à de véritables espaces qui, sans être encore des pièces, séduisent son imagination et suggèrent de multiples possibilités de vie... »Le même principe est applicable à la conception des unités détachables. Il ne s'agit pas ici, en fait, de cloisons mobiles, mais d'éléments moins abstraits, de choses dans lesquelles puissent s'intégrer d'autres choses, de choses avec lesquelles on puisse faire quelque chose comme des cellules ou des placards qui, agencés d'une certaine manière, non seulement définiraient des pièces mais y auraient aussi leur utilité.

Une telle division de la production de l'habitat rend possible, selon HABRAKEN, non seulement une certaine industrialisation, ce qui n'étaient pas le cas avec l'habitat de masse produit auparavant, mais aussi la collaboration entre architectes et usagers dans la création de l'habitat où ils ont chacun un rôle important et actif à jouer sur une scène différente et complémentaire.

La conception des supports et des unités détachables serait ainsi le travail de l'architecte, un travail qui exige une authentique architecture et de vrais architectes qui puissent composer des formes ayant beaucoup plus de caractère que n'importe lequel des projets actuels. L'habitant lui-même, pourtant serait entièrement responsable du choix et de la disposition des unités détachables à l'intérieur de son espace, comme défini par les supports, pour pouvoir en créer un habitat conforme à ses pratiques (EUPHROSYNE. T, 1991).

C'est ainsi que le logement et l'urbanisation deviendront à la longue, pour HABRAKEN, ce qu'ils sont réellement : « le résultat d'un processus dans lequel l'homme et la matière sont aussi inséparables que le jour et la nuit ».

Dans l'autre direction, celle de la communication indirecte entre architecte et habitant à travers la lecture des lieux habitables, on a exemple de l'architecture et de l'urbanisme comme pratiqués par les architectes Giancarlo de Carlo et R. ERSKINE

Selon ces architectes, il est évident que l'effacement du rôle de l'architecte comme résultat des théories participatives, n'est pas une garantie de la qualité architecturale. La question est donc de trouver quels chemins doit suivre l'architecte pour ne pas retomber dans « l'attitude Beaux Arts », et en même temps « passer d'une conscience politique qui entraînait, comme

conséquence extrême, une sorte d'humiliation suicidaire, à une attitude plus conséquente où la responsabilité de l'architecte - citoyen se traduirait par un raffinement de son métier ».

Giancarlo de Carlo prétend que l'architecte doit partager avec les usagers les produits plutôt que les procédures de son travail. Il ne doit pas, en tout cas, négliger la dimension architecturale du projet qui est sa responsabilité, et doit, au contraire, essayer de s'engager architecturalement. Pour ce faire il peut procéder à une participation indirecte avec les habitants au travers **une lecture des lieux vécus**, conçus « comme condensation et stimulant de l'existence humaine ». C'est ainsi que l'architecte prend conscience des besoins et des désirs (EUPHROSYNE. T, 1991).

La lecture du lieu, selon G. de Carlo, aide l'architecte à s'engager, puisque la signification de lire et de comprendre est de créer activement un sens du lieu, qui n'est pas en attente, il est à consulter, puisque lire un lieu c'est l'inventer. Ainsi, pour traduire son attitude au projet, il utilise un sens du grec « legein » (parent étymologique de lire) qui n'est pas sémiologique (passage de la lecture à l'espace) mais dessiné, puisque « la lecture assemble les éléments séparés », et elle peut produire à partir des « déjà là » quelque chose qui n'étaient pas seulement en sommeil, à l'état latent, mais n'était pas tout là, donc elle fait plus qu'éveiller le sens, elle contribue à le créer.

De même l'espace est plein d'éléments en attente d'être assemblés, configurés, pour qu'ils signifient quelque chose. Au début ils sont la cause d'un embarras, mais à force d'une attention patiente, ils prennent forme par l'intention de notre regard et même plus par notre exploration active, puisqu'on peut dire que selon le sens latin du mot cette fois, lire un espace serait le recueillir en marchant. C'est donc le parcours attentif qui peut produire cet assemblage fragile des éléments de l'espace en attente à être recueillis par l'architecture, dont l'engagement est nécessaire pour cette démarche. En effet, on compte sur son entraînement à la marche pour proposer une transformation de l'espace déjà là en un nouveau lieu de vie.

Ainsi par le biais de la participation au lieu, prétend G. de Carlo, tant l'architecte qui l'a réformé par son projet, que l'habitant qui en jouit et découvre un nouveau sens, grâce à la forme architecturale, à ce lieu où il vit, « on a fait aux deux attitudes qui font partie du sens tant de la lecture que la religion : le recueillement et le lien ». Il paraît donc essentiel, pour

l'architecture conduite par l'idée de participation, d'inviter l'habitant à en rassembler les éléments pour qu'elle prenne forme, ce qui peut lui permettre de se retrouver par son accueil lui-même et 'autre. De cette manière, la lecture projet devient un outil chaleureux aux mains des architectes qui l'emploient à la place de la participation directe avec les habitants, comme on peut voir si on étudie l'évolution du travail d'architectes comme G DE CARLO, R. ERSKINE, D. LYNDON et L. KROLL.

VI-3.LA FAÇADE ; UNE PARTIE INTEGRANTE DE L'ENVIRONNEMENT URBAIN

VI-3-1.la façade et la durabilité

Avant d'entamer la notion de la durabilité en façade nous allons d'abord examiner en quoi consiste le développement durable dans la construction des logements.

L'Agenda 21 est un programme d'actions pour le 21ème siècle orienté vers le développement durable. Il a été adopté par les pays signataires de la Déclaration de Rio de JANEIRO en juin 1992. Ses principales fonctions sont la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, la production de biens et de services durables, la protection de l'environnement (SAHENOUNE. T, 2006).

Le développement durable est un concept en construction, en formation, une orientation prospective en somme. C'est aussi le processus social et politique qui conduit progressivement à lui donner des contenus et des formes. La démarche et les recherches qu'elle implique valent probablement autant que son résultat. C'est, d'autre part, un projet qui suppose - autant le rappeler - une mutation radicale du contenu même donné à l'idée de développement : passer de l'économique exclusif au global, du quantitatif étroit au qualitatif, de l'immédiateté au long terme, du simplisme unidimensionnel au systémique et au complexe. Aujourd'hui, la réflexion sur le logement en terme de développement durable ne fait que commencer.

L'uniformité des logements quelque soit leur destination : aspect indifférencié des locatifs et accession, typologie identique du T3 au T5 ; la continuité du bâti, mais sans monotonie, en épousant le terrain, et en assurant des transparences à travers les terrasses en auvent ; la flexibilité et évolutivité des logements ; les espaces privatifs respectant l'intimité ;

le choix des matériaux, performatives en terme de construction et de déconstruction ; la fonctionnalité intérieure et extérieure ; la performances thermiques (déperditions, inertie, apports gratuits) et acoustiques ; la gestion sélective des déchets ; la réutilisation des eaux pluviales ; la sécurité des logements par le regroupement commun des accès sur rue et le retrait des espaces de vie au niveau supérieur. La limitation de l'emprise au sol des logements, contrôle des ombres portées, limitation des parties enterrées aux seules nécessités dues à l'adaptation à la pente du terrain, le contrôle du coût global et des coûts externes de l'opération (une nécessité pour la Ville, les opérateurs du logement social, leurs locataires, les propriétaires).

Tous ces défis existent parce que l'impact de l'espèce humaine sur son milieu rend les réactions de la planète imprévisibles. Etant donné que l'humanité forme de vastes tissus planétaires en interaction les uns avec les autres, les solutions individuelles deviennent insuffisantes. C'est la civilisation humaine entière qui est en jeu, et pas seulement elle. Les acteurs économiques et institutionnels doivent impérativement intervenir par des mesures législatives, fiscales, voire politiques strictes. A ce niveau, on est en droit de prôner une forme d'ingérence écologique !

Il s'agit de la manière de concevoir l'habitat, le logement et, d'une manière générale, la construction. Ces dernières décennies ont connu un boom colossal de la construction : habitat individuel, collectif, locaux industriels et commerciaux. Ce développement du logement s'est nécessairement accompagné d'un accroissement des besoins énergétiques, depuis la fabrication de multiples matériaux en amont jusqu'au chauffage et à la climatisation des logements en bout de chaîne. Jusqu'à présent, vu l'urgence qu'il y avait à loger rapidement une population en forte croissance, les concepteurs ne cherchaient pas à prendre en compte prioritairement l'optimisation énergétique d'une construction. Avec la raréfaction des ressources d'origines fossiles et la prise de conscience des défis climatiques et environnementaux, les concepteurs se penchent de plus en plus sur des solutions de construction efficaces sur le plan énergétique et respectueuses de l'environnement. Voici quelques pistes, leurs potentialités et les limites.

La notion du développement urbain durable découle du constat négatif des grands déséquilibre planétaire, et du refus de laisser agir les dynamiques de marché et les décisions technocratiques, centralisées inadaptées aux réalités locales (SAHENOUNE. T, 2006).

Guidée essentiellement par des principes d'actions renouvelées, le développement urbain durable essaye d'apporter réponses aux nombreux défis, (économiques sociaux et urbanistiques), auxquels devront répondre les villes d'aujourd'hui. En les encourageant à se doter d'un nouveau projet de société qui essaye de faire face au mode de développement contemporain. Ces derniers se caractérisent par leur insouciance des impératifs de durabilités, guidés essentiellement par des impératifs économiques.

La définition communément admise du Développement Urbain Durable, est celle issue du rapport de la « commission mondiale sur l'environnement et le développement », en 1987, dite commission de Brundtland, qui le définit comme suit : « ...un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Dès son émergence cette notion a permis de reconsidérer l'approche urbaine, selon une nouvelle lecture des mutations qui connaissent les villes, et en offrant de nouvelles dynamiques et perspectives, de gestion locale, de solidarité et de conciliation entre le court et le long terme.

Cette approche recherche des solutions concrètes aux problèmes locaux, et essaye de valoriser les potentialités et réalités locales. Pour son efficacité elle doit être guidée par les principes d'actions suivantes :

Le projet de développement durable, doit mettre en place une politique urbaine, qui considère la ville dans toute sa complexité systématique, en prenant compte à la fois les priorités sociales, économiques, urbaine et écologique.

Une " architecture durable ", ça veut dire architecture responsable. Cela implique de répondre aux besoins du présent sans mettre à mal la possibilité des générations futures de répondre à leurs propres besoins. Pour cela, il faut préserver les moyens laissés à leur disposition. On a été irresponsables pendant très longtemps.

En matière de construction ça implique une bonne gestion de cinq ressources : le sol, les matériaux, l'eau, l'air et l'énergie. Il faut utiliser le moins de terrain possible, densifier et rentabiliser les infrastructures existantes. Privilégier les matériaux renouvelables, récupérables, recyclables. Minimiser le besoin en eau, utiliser la pluie. Ne pas polluer l'air extérieur par des rejets comme ceux des climatiseurs. Enfin vient la question de l'énergie, la plus complexe.

Il faut limiter l'énergie consommée par le bâtiment et par sa maintenance, par l'isolation et en produisant des énergies gratuites et renouvelables, solaires avant tout. Mais il faut aussi prendre en compte ce qu'on appelle l'énergie " grise ", consommée par les matériaux eux-mêmes depuis leur production jusqu'à leur traitement en fin de vie. Le bois a une énergie grise très faible ; l'aluminium est très mauvais. Le béton est entre les deux, mais il n'est pas recyclable, gros handicap.

Le développement durable va bouleverser l'écriture architecturale autant que la révolution industrielle. Nous ne pourrons plus nous référer à la même esthétique. Les bâtiments devront être plus compacts, mais c'est à nous de faire en sorte que cette compacité devienne belle. Il faudra créer beaucoup d'espaces tampons. Ils seront aussi moins largement vitrés. Bref, exactement l'inverse des bureaux qu'on voit pousser dans les nouveaux quartiers de Paris ! Beaucoup d'architectes vont devoir arrêter de se regarder le nombril et de produire des gesticulations de formes.

VI-3-2. La façade écologique : une humanisation de l'architecture

Un habitat durable, c'est avant tout un logement consommant peu d'énergie et peu d'eau à la fois lors de sa construction mais aussi dans son fonctionnement quotidien.

C'est aussi un habitat qui préserve la santé car les matériaux qui le constituent ne rejettent pas de produits toxiques, l'air y est renouvelé et l'humidité ne s'y accumule pas. Le confort thermique d'hiver comme d'été y est assuré avec une consommation faible d'énergie, de préférence renouvelable. Enfin c'est une construction dont on saura recycler les matériaux quand il faudra la détruire et qui laissera alors un terrain sain.

Pour une bonne intégration à l'environnement et pour « construire durable » on doit recourir à des matériaux ou à des techniques respectueuses de l'environnement il faut penser aussi et d'abord à une démarche de qualité dès conception. Car un habitat durable doit s'inscrire harmonieusement dans son site, dans son paysage. Le bâtiment, plus globalement, doit être élaboré non pas 'contre' mais 'avec' son environnement, par une approche architecturale bioclimatique.

L'habitat durable doit rechercher une qualité des espaces de vie appropriés aux besoins et aux objectifs de ceux qui y vivent.

Calculer le cycle de vie d'un bâtiment pour plus de cent ans n'a de sens que si la conception de départ anticipe les besoins en modularité des pièces et en adaptabilité techniques et aux tendances esthétiques des générations futures.

L'image de la maison écologique varie radicalement selon le site, le climat, les ressources naturelles disponibles, le contexte économique, la culture et les traditions locales. Pionniers des constructions bioclimatiques, férus de high-tech ou adeptes d'une architecture raisonnée cherchant l'équilibre entre tradition et modernité, les partisans de l'habitat écologique sont présents sur tous les continents.

L'habitat collectif doit être écologique et urbain. Face aux défis du développement durable, des architectes pensent la ville du futur. Espace, lumière, bois et petits ensembles.

L'habitat collectif en ville se doit donc de séduire à nouveau, et en particulier les familles. Comment ? « *En leur offrant ce qu'elles demandent : de la lumière, de l'espace, des grandes terrasses pour l'été...*, propose Albert Lasala. *Les petits ensembles collectifs de trois ou quatre étages sont ceux qui se prêtent le mieux à ces demandes.* »

Conclusion

L'idéologie de l'homme standard qui était à la base du mouvement moderne en architecture a contribué à priver le plus grand nombre d'habitants de toute possibilité d'agir sur leur environnement immédiat. Pendant longtemps l'utilisateur n'a pas été considéré comme un véritable acteur urbain, capable d'influencer et de remodeler la réalité urbaine. Ce dernier a été tantôt considéré comme donnée démographique dans la réflexion programmatrice, et tantôt comme un simple figurant obéissant sans aucun droit.

Cependant et à la suite de nombreuses expériences qui l'intègrent dans la participation dans le processus de gestion urbaine, l'utilisateur affirme de plus en plus son rôle d'acteur de la ville. Cela est d'autant plus que l'utilisateur est reconnu pour être en même temps l'habitant et le citoyen. Chaque individu vivant dans la ville est donc un acteur tricéphale : habitant, usagers et citoyen, à des degrés divers.

Une relation parfaite et permanente de ce faire entre les trois piliers habitat, architecte et usager afin d'assurer une certaine cohérence et établir une conception adéquat avec les notions de besoins et mode de vie des habitants sans pour autant déformer l'œuvre architecturale conçue par l'architecte.

La participation est donc un concept d'actualité qu'il faut l'entretenir dans toute opération de construction futur.

Une " architecture durable ", ça veut dire architecture responsable. Cela implique de répondre aux besoins du présent sans mettre à mal la possibilité des générations futures de répondre à leurs propres besoins. Pour cela, il faut préserver les moyens laissés à leur disposition.

Pour une bonne intégration a l'environnement et pour « construire durable » on doit recourir à des matériaux ou à des techniques respectueuses de l'environnement il faut penser aussi et d'abord à une démarche de qualité dès conception. Car un habitat durable doit s'inscrire harmonieusement dans son site, dans son paysage. Le bâtiment, plus globalement, doit être élaboré non pas 'contre' mais 'avec' son environnement, par une approche architecturale bioclimatique.

CHAPITRE VII : VERS UNE DEFINITION DE LA FAÇADE DU LOGEMENT COLLECTIF

Introduction

L'évolution urbaine des villes algériennes est très significative aussi, par rapport à leur aspect architectural et aux mutations qui ont régi l'habitat urbain en Algérie.

Cependant, tout le monde est insatisfait des défauts et des problèmes inhérents à cette production architecturale, ce qui devient problématique par rapport à tous les aspects : sociologiques, urbanistiques, architectural et environnemental.

La projection des ZHUN en Algérie, a tourne le dos à l'histoire d'une société tout entière pour se lancer sur le sentier incertain d'une occidentalisation à outrance de l'habitation, ainsi que leurs façades, d'une standardisation excessive du logements, une typification de la façade, où la composition architecturale et urbaine fait défaut.

Pourtant les architectures de la maison arabe de la médina et les édifices coloniaux, offres de riches enseignements et de valeurs symboliques susceptibles d'être exploités convenablement dans la création de l'oeuvre architecturale futurs.

L'état actuel des façades de nos cités par leurs qualité architecturale et constructive ainsi symbolique et non seulement préoccupant, mais appelle à une réflexion approfondie. En effet une série de facteurs s'amalgament pour aggraver la situation.

Alors que le phénomène d'appropriation et de transformation de la façade prend l'ampleur, la nécessité de réfléchir à l'image de nos villes pour donner quelques solutions.

Pour l'Algérie, proposer des types des façades appropriées à notre culture et mode d'habiter , ainsi qu'un logement satisfont en matière de surface et espace nécessaire pour le bien être de l'individu et sa famille dans le chez soi.

Quelles sont donc les attentes en matière d'architecture et particulièrement de la façade du logement collectif, sujet de notre présent recherche ?

Le problème primordial du logement des grands ensemble, clairement exprimé en façade, reste alors celui du manque d'identité et d'enracinement de l'habitant dans l'espace abstrait de la ville où des lieux signifiants sont souvent détruits par la construction spéculative.

L'architecture fonctionnelle banalisée est devenue le fond abstrait et impersonnel de toute construction architecturale et reste une réalité omniprésente qui ne peut plus être niée. Ainsi, toute recherche d'alternative en architecture moderne se hante à cette réalité.

Donc ce chapitre s'intéressera à donner quelques recommandations jugées utiles pour toutes futur opération de création d'oeuvre architectural, ainsi que la revalorisation des ouvre existant, afin de leur inscrire dans un cadre agréable a vivre et voire.

Cela sera réussit qu'à l'intervention et la participation de tous les acteurs impliquées voire : l'utilisateur comme consommateur de l'espace, l'architecte comme étant le créateur et l'état ou le réalisateur comme étant le contrôleur de l'espace.

VII-1. LE CLIMAT : FACTEUR DECISIF POUR LA PRODUCTION D'UNE FAÇADE

En étudiant l'architecture au M'Zab, et à Alger, A. Ravereau a mis l'accent aussi sur l'étude du détail, et son importance par rapport à l'habitat, à la société et sa culture. C'est ainsi, qu'outre les éléments de détail d'architecture qu'il étudie et par la conception, l'utilisation et la symbolisation d'un détail comme l'ouverture par exemple. Pour lui le facteur climatique, est l'un des plus importants, si ce n'est pas le plus important, avec le facteur technologique (ou technique) ; en effet, il souligne l'impossibilité d'utiliser l'architecture dite universelle, parce que le M'Zab est simplement différent. Donc, à un contexte donné à un milieu physique donné, on devrait considérer avec importance tous traitements d'ouvertures, de ce ait des façades, en tenant compte de facteurs aussi évidents que le climat la société, la technologie.

Ravereau dit « *qu'à l'exception des portes, qui servent au passage de l'homme ou du matériel, les ouvertures sont calibrées et conçues suivant le latitudes, en fonction du besoin de lumière, car lorsque celle-ci est excessive, une mince fente suffit à la ventilation ou à la vue, pourvu que l'on s'approche. Pour construire de plus ou moins grandes fenêtres, les habitations sont donc soumises à l'utilisation de techniques, d'abord traditionnelles puis éventuellement nouvelles* ». Puis de souligner « l'importance accordée au traitement des ouvertures, baies, vitrages », or ce qui a été considéré comme l'architecture universelle, n'est en fait que l'architecture traditionnelle de l'Europe du Nord qui a utilisé à l'ère industrielle toutes les techniques dont elle était la promotrice notamment, celle du verre et de l'acier, produits, qui lui permettent de mieux réaliser ses besoins en lumière ».

Effectivement en Europe, on a tout le temps ouvert les fenêtres au maximum au point où les grandes baies vitrées, causaient de fortes déperditions de chaleur en hiver. On inventera par la suite les doubles –vitrage, solutions qui ne sont certainement pas définitives, vue la préoccupation majeure qui consiste en la recherche continue de la lumière. C'est ce qu'appellent les européens du Nord, l'architecture universelle, car elle utilise à chaque fois des éléments de construction artificiellement produits, donc véhiculaires et non situés. C'est une architecture d'ossature de pays ayant une tradition de charpente, parce qu'ils ont du bois en raison d'un climat pluvieux, d'absence du soleil, d'où le besoin de faire entrer de la lumière. Les pays du Sud ou pays chaud, par contre n'ont pas de bois, ils ont la terre, difficile à utiliser dans le nord, précisément à cause des pluies. Les habitants de Mésopotamie ont inventé des structures de voûtes, souvent immenses pour se garder des ardeurs du soleil. Ils n'ont pas imaginé pour autant de grandes fenêtres inutiles.

« En résumé là où il pleut, la charpente a donné naissance à une tradition de baies largement ouvertes, et là où le bois manque le soleil abonde ». Dira encore Ravereau. L'obscurité dans le Nord, où le temps est toujours gris provoque une impression pénible, la solution donc : il faut faire pénétrer le plus de lumière possible, en ouvrant le maximum d'ouvertures, sur les largeurs les plus grandes.

On préfère de l'ombre par contre, dans les pays du Sud, où la satisfaction première c'est quant on se met à l'abri du soleil, d'où les ouvertures les plus petites et les moins large possibles. Au M'Zab on a un exemple caractéristiques des petites ouvertures (fenêtres), qui n'existent d'ailleurs que si elle sont protégées des regards, comme c'est le cas des villas de la compagnie algéroise ou dans les médinas ; telles : telles Constantine, Tunis,...Le patio reste la grands ouverture vers le ciel, qui au M'Zab, est couverte d'une grille (CHEBEQ).

Les petites ouvertures on les retrouve aussi, encadrant la porte de la pièce donnant sur le patio. Ces ouvertures sont réduites jusqu'à 7 Cm de largeur quand elles sont conçues ainsi, tant pour se protéger du soleil que pour protéger son intimité. Donc une petite fenêtre qui dans le haut de la pièce servira à ventiler et à voir lorsqu'on est debout ou au niveau de l'oeil pour les femmes traditionnellement cloîtrées, elle servira encore à empêcher le regard de l'intrus, et à protéger du soleil.

Dans le désert H. FATHI a lui aussi utilisé les moyens naturels locaux, et assuré le confort voulu, sans avoir recours aux progrès et aux moyens sophistiqués. C'est dans le contexte de l'utilisation et la conception des façades, au Nord ET AU Sud que A. RAVEREAU fait remarquer « les grandes fenêtres européennes ne signifient pas obligatoirement vie moderne agréable, surtout quand elles la vision ou l'indiscrétion continuelle d'un vis-à-vis : l'Europe aujourd'hui demande un minimum d'intimité. Ainsi au cours d'une conférence à Louvain, des étudiants ont évoqués la Hollande où les baies sont si grandes y compris celles du rez-de-chaussée, que l'ont vit comme une vitrine, il se sont félicités de cette vie publique où l'homme disaient-ils « n'a rien à cacher ». Tendance de très jeunes gens qui se cherchent en miroir dans les autres. Mais quand nous sommes arrivés en Hollande avec ces étudiants, nous avons trouvé des rideaux partout, le progrès du moment semblait s'orienter vers l'intimité ».

Quant à l'utilisation de matériaux locaux, au M'Zab ; les menuiseries sont en bois de palmier ou en branches d'arbres fruitiers rares d'une assemblages difficile mais résistantes quand elles sont réduites en largeur. La porte d'entrée reste la seule ouverture haute et large car elle permet les passages fréquents et celle des pièces et les escaliers, est petites et réduite en hauteur. Un salon de réunion, ou une salle de prière par exemple, est plus élevée en hauteur, parce que les déplacements sont plus fréquents aussi, et n'ont qu'une baie assez large (servant de porte) dans la maçonnerie. On remarque les différences qu'il y a entre les civilisations, sous toutes les latitudes, à travers l'utilisation de techniques de construction, soit nouvelles, soit traditionnelles et l'approche qu'elles se font de leurs habitations, et leurs façades auxquelles elles donnent des dimensions plus au moins grandes, en utilisant des matériaux adaptés, variés, et issus du contexte local. Encore une fois les motivations sont climatiques, et répondant aux caractéristiques du milieu social, et du milieu physique. On ne peut de ce fait véhiculer un élément impropre à une civilisation, sous le motif de l'architecture universelle par exemple, Le Corbusier en sait quelque chose, quand il utilise la baie vitrée à Alger, et s'aperçoit par la suite de la lumière excessive en Algérie invente le brise-soleil comme palliatif, alors qu'il aurait pu répondre à la tradition en utilisant tout simplement une petite ouverture, sans pour autant être contraint à ajouter des correctifs (brise-soleil).

Le contexte, le climat et la société, sont des facteurs déterminants dans les réflexions de H. Fathi sur la conception de l'habitat. Ses réalisations en sont les exemples les plus significatifs, où du point de vue climat, le soleil excessif, les vents secs, lui ont dicté des solutions architecturales très simples, le confort des maisons par les vents dominants relativement frais,

et préconisa, outre une loggia ouverte à l'abri du vent, de petites ouvertures où circulera constamment un flux d'air.

Comme on l'a déjà vu, en Europe où le contrôle de température, n'est pas de première importance la fenêtre a trois buts : laisser entrer l'air, laisser entrer la lumière et permettre de regarder au dehors, fonctions inséparables en fait.

Au moyen orient par contre on a l'habitude de les séparer et l'aération est assurée par un capteur 'air appelé (Malkaf), on le voit dans les vieilles maisons du Caire le vent est capté en hauteur là où il est fort et propre et par une disposition spéciale de la pièce qui laisse échapper l'air chaud au sommet. Ceci indépendamment de l'orientation de la maison. La visibilité quant à elle, est fonction du moucharabieh, une sorte de fenêtre à encorbellements, percé dans le mur où l'on fixe un écran de bois ajouré, qui tamise et adoucit la lumière. Derrière ces moucharabiehs, les femmes recluses peuvent s'installer et regarder dans la rue.

VII-2. REINTEGRATION DES FACTEURS PARTICIPANTS A LA PERCEPTION DES FAÇADES

Le phénomène visuel ou la perception visuelle de la façade dépend de plusieurs facteurs traités auparavant est une voie inéluctable à emprunter pour une véritable requalification et revalorisation des façades des grands ensembles. Pour cela il faut intervenir sur Les valeurs architecturales, comme un moyen de protestation contre la culture du dépouillement. L'enveloppe du bâtiment où la façade doit informer et gratifier le regard par la qualité du détail en comportant des éléments décoratifs, des couleurs, des textures, des contrastes,...

L'enjeu est de pouvoir réintégrer tous les facteurs (déjà cités dans le troisième chapitre de la recherche) qui peuvent influencer positivement la perception des façades. Il faut renoncer à la simplification extrême qui a contribué à la banalisation des façades et essayer de créer des images positives et sa ne peut être obtenue qu'à travers l'intégration des effets de variété dans les formes et les usages et dans les figures du paysage qui reflèteront l'aspect d'une façade riche en signification et en valeur

VII-3. LA PARTICIPATION DE L'USAGER DANS LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ; UNE NOTION FONDAMENTALE POUR UNE COHERENCE DU CADRE BATI

Ils sont implantés partout sans tenir compte du contexte local. Le cadre bâti est très contesté par la majorité des architectes, des urbanistes et même par la majorité de l'opinion publique. L'industrialisation du bâtiment n'a jamais fait intervenir le futur propriétaire, ni sur le plan de la conception, ni sur le plan de la réalisation. L'habitant était uniquement un numéro car les maîtres d'œuvres demeurent à un certain degré l'apanage des bureaux d'étude et des entreprises.

Longtemps ignorée, la participation des usagers dans tout le processus de l'art de bâtir revient aujourd'hui au devant de la scène sociales et architecturale suite à la prise de conscience de la société civile surtout l'avènement de la démocratie, la liberté d'expression et le droit de s'organiser.

La participation effective et efficace des habitants dans la gestion et l'amélioration de leur cadre de vie est très importante.

La contribution de tous les acteurs de la société est une condition incontournable pour la réussite de toute initiative du bon sens.

L'intégration de la population dans le processus de conception et son implication dans toutes les étapes d'un projet de l'élaboration à la réalisation. Par la communication et la concertation, par la création de structures spécialisées représentent les habitants. Un dialogue direct et personnalisé doit s'instaurer, des débats effectifs et rationnels à travers des journées d'information et d'autres.

La concertation doit démarrer très en amont, pour ne pas s'apparenter à de la démagogie. La place de chaque acteur doit être définie le plus tôt possible. Le dialogue doit être établi entre les professionnels et les habitants sur la base de ce qui ressemble davantage à une étude de faisabilité qu'à un projet ficelé. Ce dialogue est nécessaire pour créer des liens de confiance pour faire adhérer les habitants à un projet commun, répond à leur aspiration en matière d'espace, de qualité et surtout de beauté.

Les comités de quartiers qui sont le présent absent actuellement, peuvent constituer des espaces et des lieux d'information et de sensibilisation, des lieux d'apprentissage d'une démocratie participative et gestion efficace, entre intervention efficace, abordable et appropriation sauvage de la façade.

La reconnaissance de l'habitant- usagers- citoyen du statut d'acteur urbain, dans notre pays, demeure une condition principale pour une véritable participation citoyenne.

VII-4. A LA RECHERCHE D'UNE IDENTITE CULTURELLE

La ville de Constantine comporte des modèles culturels distincts qui sont à la base de richesse architecturale et urbanistique. Ils peuvent être en aucun cas effacés ou détachés de notre mémoire collective.

Le recours au seul modèle occidental « moderne » comme unique référence et unique voie d'accès à la modernisation était et est –pour nous- une grande erreur de parcours dans la production de l'espace en Algérie à laquelle il est nécessaire de remédier.

La reconstitution d'un modèle culturel qui va redéfinir l'identité collective et par conséquent les éléments d'identification spatio- culturels et sociaux de la société de la ville. Ceci pourra ce faire en s'appuyant sur la personnalité de base. L'identité culturelle nationale et/ ou régionale peut être révélée par la remise en valeur de toute la symbolique de l'espace « espace façade » et des systèmes de conventions et de valeurs socio- culturelles qui se trouve négligées et effacées par la domination du style occidental.

L'article 5 de la loi n° 04-05 du 14 Août 2004 modifiant et complètent la loi n° 90-29 du 1^{er} décembre 1990 relative à l'aménagement et l'urbanisme, indique que le projet architectural comprend non seulement les plans et les documents, renseignant sur l'implantation des ouvrages, leur organisation, leur volumétrie, l'expression des façades, mais aussi le choix des matériaux et des couleurs qui mettent en relief les spécificités locales et civilisationnelles de la société algérienne.

En fait, nous sommes là face à un problème identitaire et culturel. Il est impératif de redéfinir nos valeurs culturelles, les éléments d'identification de notre culture architecturale. Pour cela,

il nous semble qu'il faut rechercher aussi au fond de nous même des valeurs qui conviendront à notre société actuelle dans sa diversité et qui pourront être des valeurs communes pour tous, sans tomber dans le même piège de l'uniformisation et la banalisation de nos façade. La conservation des différences et leur enrichissement sont à la base même de toute recherche d'unité de l'ensemble.

Un caractère commun communicable doit s'imposer. Il obligera à respecter la culture, ses symboles et ses particularités. Celui –ci appelle à être déterminé et clairement défini au moyen d'un code référentiel, d'un langage commun d'expression esthétique et symbolique. Ce sont des conditions de base qui par leur visibilité permettent de reconquérir un style et une identité perdue.

Reconstruire une identité collective de l'image de nos villes, il s'agit la de rétablir des cohérences entre les éléments composants l'unité sur un territoire.

VII-5. L'UNITE DE L'ENSEMBLE ; POUR UNE MEILLEURE LECTURE DE L'ESPACE

Les immeubles résidentiels urbains sont la plupart du temps une partie d'un ensemble fermé d'un urbanisme public. Outre sa fonction individuelle représentative, la façade doit être une partie d'une unité plus importante ; elle est la délimitation qui canalise directement ou indirectement la circulation- qu'il s'agisse de la circulation de voitures ou de piétons ; elle doit assumer des fonctions dynamiques, de guidage, d'acheminement. Elle différencie, accentue l'espace urbain public ; elle établit des références, elle est la condition de son existence.

Même si l'architecture introduit des éléments symbolisent la puissance du pouvoir, le prestige des institutions, ou le sacré, c'est toujours en fonction de l'usage et de son contenu réel: « *la signification de l'architecture consiste dans sa viabilité, dans son être pour, et non pas en quelque chose de différent qu'elle indique ou signifie* » (TAFFURI. M,1982).

S'il est une oeuvre humaine qui donne l'état de la civilisation, c'est à coup sur l'habitation. Les habitudes, les mœurs se trahissent dans la maison, l'analyse détaillée peut préciser

l'appartenance à un style d'architecture particulier. Ainsi, l'architecture reflète la personnalité de l'habitant, et l'image qu'il veut donner de lui à autrui.

Le traitement esthétique est lui aussi l'expression d'un système de valeurs approuvé. En citant les multiples exemples d'éléments, qui ont un rôle fondamental à jouer dans la lecture d'une façade, tels que : les corniches, les balustrades, les balcons, les supports de balcon, les loggias, les auvents, les porches, les moulures, les encorbellements, les colonnettes, les ouvertures. Tous ces détails peuvent être classer en deux unité fondamental pour une meilleur conception de la façade riche d'élément et plein de signification, la première unité s'apparente à la notion d'ouverture- fermeture, ce que l'habitant (usagers) essayer de le faire en s'appropriant la façade. Le deuxième ce sont tous les éléments sculptés ou travaillés sur les murs, et qu'ils sont malheureusement disparus actuellement dans toute projection architecturale.

VII-6. UNE IMPLICATION REELLE DE L'ARCHITECTE

La mission réelle de l'architecte n'est pas de se mettre derrière son table de dessin est imaginer et dessiner des maisons sont tenir compte des futurs usagers, que chaque un d'eux à un mode de vie, des traditions et coutumes autre celle du voisin pour ce-là, le rôle principale de l'architecte est :

VII-6-1. La compréhension du vécu : une obligation a ne pas négliger

Il s'agit d'une compréhension personnelle des pratiques et des représentations de l'utilisateur par l'architecte. Elle aidera ce dernier à dépasser la simple connaissance des désirs et des besoins de l'utilisateur standard, basée sur questionnaires, des enquêtes sociologiques, ou bien sur des statistiques.

En effet, s'il est possible pour l'architecte de reconnaître la spécificité de chaque habitant ou groupe d'habitants auxquels son projet s'adresse et de s'impliquer directement dans certains contacts avec eux, il pourra mieux se rendre compte « depuis l'intérieur » des problèmes concernant leur logement actuel, ainsi que leurs pratiques, besoins et désirs tels qu'eux-mêmes ou leurs représentations les expriment. Il s'agit alors de mettre au point une méthodologie qui permettrait à ces contacts de révéler à l'architecte les aspects significatifs du

vécu du futur usager. Tout dépend du degré d'implication de la part de l'architecte et de l'usager dans le projet, du temps disponible, et de la qualité du contact personnel recherché.

Les limites d'une telle démarche dépendent de la différence qui existe entre le côté analytique ou statistique de certaines connaissances sur l'habitant et l'intuition sur laquelle est basé le travail de l'architecte lorsqu'il fait son projet. C'est alors qu'il doit passer de l'intangible au tangible, des idées et désirs de l'habitant à la construction réelle de son logement.

On peut ainsi se demander jusqu'à quel point cette connaissance peut aider l'architecte à bien mener son travail, s'il serait plus fructueux pour lui de l'acquérir avant ou pendant le projet, et si certaines critiques de son travail par des représentations d'autres disciplines (sociologues, psychologues,...) ainsi que par les usagers eux-mêmes, peuvent lui fournir des renseignements utiles à l'amélioration de son projet.

VII-6-2.L'interprétation du vécu : un langage compréhensif et signifiant

L'interprétation du vécu de l'habitant par l'architecte s'exprime d'habitude dans son travail et suit la première phase de compréhension du point de vue de l'usager, qu'il traduit d'ailleurs par son projet architectural.

Cette phase de son travail est pourtant celle où l'architecte est le plus impliqué personnellement, puisqu'il doit pourvoir faire les distinctions et les choix nécessaires parmi une multiplicité de paramètres qui concernent les besoins et désirs des habitants. Il doit aussi en sortir ce qui lui semble essentiel, tout en tenant compte des autres contraintes (techniques, économiques, légales,...) du projet.

Le résultat de ce processus, en grande partie intuitif, n'est pas uniquement l'expression de l'habitant et de son mode de vie, mais aussi celle de l'architecte lui-même qui reste l'auteur de son projet.

Le fait de ne plus pouvoir se référer au « déterminisme architectural », afin de résoudre certains problèmes psychologiques ou sociologiques chez l'habitant par une quelconque disposition des formes construites. C'est ce qui nous a révélé qu'il y a souvent, même chez les

architectes dits participationnistes, des différences énormes quant à leur manière d'interpréter et d'exprimer le point de vue de l'utilisateur dans leur travail.

Ainsi L. Kroll décrit sa propre démarche de la manière suivante : « *Je ne revendique pas de ne pas avoir de style, mais seulement de ne pas avoir de style dur. Des structures autoritaires me font horreur. Des structures liées au hasard sont sans cesse à découvrir, c'est riche. J'ai un modèle complexe en moi. Je n'aime pas ce qui est simple et répétitif. Pour arriver à cette complexité il y a la complication géométrique artificielle, et il y a une façon qui m'a toujours paru plus simple : c'est de me faire aider par les habitants...* ».

Pour que le devenir d'une telle forme de production de l'espace et du cadre bâti soit plus clair et meilleur, pour qu'elle fasse partie intégrante de la vie environnementale et urbaine des quartiers et des villes et pour qu'elle soit vivable et viable, pour qu'elle soit perceptible et d'une beauté significative pour l'architecture locale et même mondiale, il est important d'intervenir sur le mode de sa production même, mais surtout sur les rapports entre les différents acteurs et différentes forces qui interviennent dans l'évolution de cette forme. En renonçant au mode de production qui a été à la base de l'échec ; et en créant les conditions.

VII-7. LA COULEUR EN FAÇADE : DES PRINCIPES D'ESTHÉTIQUES A NE PAS NEGLIGER

Le premier test que nous devons faire est celui des architectures traditionnelles, qu'on appelle dans certains cas vernaculaires. On y remarque, sous toutes les latitudes, des permanences qui contribuent à leur qualité universelle : les murs sont homogènes, soit qu'ils présentent les textures de leur matériau à l'état naturel, soit qu'ils sont badigeonnés à la chaux, en blanc, en bleu clair, en ocre. La couleur vive est souvent présente sur les portes ou les volets, dans des motifs décoratifs peints ou plaqués, sur les rideaux ou sur les robes des femmes. L'harmonie règne.

Si la leçon d'architecture enseignée par la tradition est essentielle, elle peut être transgressée à travers l'évolution des données techniques et sociales, et l'intellectualisation des principes esthétiques qui en découlent. Or, dans toute l'architecture « classique » de l'Occident et de

l'orient, l'économie de la couleur reste la même. Lorsqu'une façade est colorée (ce qui est souvent le cas dans les pays du nord où l'on doit compenser la grisaille atmosphérique), elle l'est d'une façon homogène, et les règles spontanées du vernaculaire sont respectées

Comme dans tous les domaines, l'époque contemporaine a bousculé la tradition. La couleur a éclaté dans la peinture, dans le design industriel, et la mutation culturelle brutale qui a accompagné la mutation technologique du 20^{ème} siècle, a entraîné le phénomène généralisé de l'acculturation. La société s'est morcelée, entre une minorité intellectuelle, elle-même partagée dans des tendances souvent influencées par l'esprit pressé, et une majorité aliénée, ayant perdu ses marques traditionnelles, ne trouvant pas de références cohérentes dans le nouveau monde qui l'entoure, monde saturé par « l'esthétique du profit » (DELUZ J.J, 2007)

Pourtant, si l'on regarde les œuvres de qualité de l'architecture du vingtième siècle, on voit une permanence flagrante des principes de l'harmonie : les plus grands, de Wright à Le Corbusier, en passant par Gropius ou Mallet Stevens, même les plus influencés par les avant-gardes picturales, ont toujours gardé un regard attentif vers le passé ; ils répartissent la couleur dans la logique de leur architecture ; car tout est là : l'architecture, outre son rôle de composante d'un espace urbain ou rural, est structures, volumes, rapports harmoniques de pleins et de vides. Faute de maîtrise à ces niveaux élémentaires de la composition, les architectes d'aujourd'hui (ou leurs commanditaires), désemparés devant leur propre médiocrité, trouvent l'expédient rassurant : celui de la couleur. Mais où mettent-ils la couleur ? Au mieux, sur ou dans des éléments homogènes : fonds de loggias, bandeaux, soubassements, etc. Au pire, en dessinant sur les façades des surfaces colorées destinées à faire croire qu'une façade pauvre devient riche.

L'Algérie est dans cette situation générale d'incertitude culturelle qui explique cette floraison (si l'on peut dire) de façades barbouillées n'importe comment. Il serait temps de revenir à l'architecture.

Le problème de la couleur est plus important qu'il n'y paraît, car, dans la plupart des cas où la polychromie est décrétée après coup, elle « habille » l'architecture de façon factice.

Pour le cas d'Alger, tout au moins de la partie historique la plus représentative, Bab el Oued, la Casbah, le centre jusqu'au 1^{er} mai, la ville ne doit pas être abîmée par des

colorations inutiles : elle doit rester la mythique ALGER LA BLANCHE héritée de son noyau original, la médina.

Par conséquent, il ne fait aucun doute que l'ensemble des façades, s'il est repeint, doit l'être dans des tonalités claires, le BLANC, le BLANC CASSE, l'OCRE TRES CLAIR. Par contre, la couleur vive, qui peut égayer l'ensemble, sera appliquée de façon variée aux éléments secondaires mineurs, de petites surfaces, tels que portes et menuiseries diverses, grilles, persiennes, superstructures. Il est important d'éviter tout artifice tel que le rehaussement des modénatures, (peinture de bandeaux, de colonnes, etc) qui, en voulant souligner l'architecture, vulgarisent ses qualités intrinsèques.

Je souligne aussi que, vis à vis des pays dits développés, l'Algérie doit faire preuve de maturité culturelle et ne pas se comporter en « retardataire » de la culture ... Le développement, profitable à l'Algérie, de ce qu'on appelle aujourd'hui le tourisme culturel, doit tenir compte de cet impératif.

Conclusion

La façade doit être pensée et conçue par rapport à un contexte géographique, social et culturel clairement définis

On considère que le climat est un des facteurs fondamentaux, pour la conception des ouvertures ; l'air, le vent, le soleil nous permettent de préconiser des solutions architecturales propres aux contextes physiques. On insiste sur l'alternative que peuvent offrir les techniques traditionnelles, qui sont un savoir populaire primordial.

Parler du climat l'un des facteurs très important, qu'utilisent les gens pour faire des ouvertures de plus ou moins grandes dimensions, il est intéressant de parler de facteurs aussi importants que le facteur social (manière de vivre) et le facteur culturel en général.

On comprend alors aisément, que les caractères communs d'un style d'architecture d'une époque donnée, est résultante de critères sociaux, géographiques et climatiques, et se manifeste dans son aspect architectural, par le traitement de façade par la mise en évidence des ouvertures et de leurs dimensions, et par l'utilisation de détails architectoniques dont la signification est de mise, pour mettre en valeur les caractéristiques physiques d'une région l'histoire d'une société, l'esprit d'une culture.

L'œuvre architecturale est donc un message à plusieurs niveaux et le niveau du détail architectoniques (les éléments constitutif de la façade) nous offre les signification immédiates du langage architectural, comme le dit C. Norbert Schulz : « il faut apprendre à le décoder, parce que sa valeur croit avec la capacité d'articuler un nombre plus grand de messages hétérogènes »

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

L'architecture algérienne a perdu ses valeurs symboliques et identitaires. Beaucoup d'architectes accusent les textes législatifs et prescriptions techniques de rigueur, d'inflexibilité et de contraintes sérieuses qui sont à l'origine de la médiocrité de l'œuvre architecturale.

Pourtant devant eux, se dressent deux architectures urbaines : l'une qui parle de son authenticité véritable, l'autre qui chante l'ornementation des façades. Aveugles par l'engouement et le souci de répondre aux programmes de construction actuels, cantonnés dans les modèles d'habitation sans style et sans âme nos architectes développent des produits anonymes qui défont le site et dégradent l'environnement. Rien ne sert d'éparpiller sur un site désolé les bâtiments isolés stéréotypés sans les composer entre eux dans les configurations spatiales et volumétriques nouvelles.

L'architecture de l'habitat développé dans les zones résidentielles n'a aucun caractère original, authentique, identitaire et ne reflète en aucune manière un développement notable en la matière.

La recherche d'une architecture de l'habitat qui prend en considération nos valeurs sociales, culturelles et identitaires ne peut se concrétiser que par un retour vers l'histoire, par l'étude des architectures du temps passé. Ceci dans le but de pouvoir utiliser certains traits, éléments caractéristiques, aspects, langages, qu'on juge positifs et applicables dans la morphologie de la construction actuelle.

L'étape actuelle nécessaire pour une façade durable, belle et digne, ainsi pour une conception architecturale de l'habitat collectif doit se caractériser par une recherche méthodologique, théorique et expérimentale, intervenant toute une architecture locale riche en signification et prendre en considération les nouvelles technologies de la construction pour être alliée entre la tradition et la modernité dans un cadre agréable, acceptable et surtout propre à notre culture.

CONCLUSION GENERALE

L'appropriation de la façade dans les grands ensembles de la ville de Constantine est une action transformatrice et révélatrice d'un nouveau mode de langage pour ce type de façade d'habitat dit moderne.

La partie théorique de ce travail a démontré que la façade est un élément complexe, lié à la fois à l'espace interne (enveloppe interne) et externe (enveloppe urbaine) en assurant la communication et l'extension de l'un vers l'autre (frontière) et la protection de l'un par l'autre (barrière).

L'analyse des modes d'appropriation et leurs représentations, ainsi que des pratiques sociales, montre que la façade des grands ensembles est vécue comme un élément de coupure entre l'intérieur et l'extérieur par l'habitant, tant au niveau symbolique qu'au niveau des pratiques, à travers tous les cas d'étude, une séparation entre l'intérieur et l'extérieur du logement est très remarquable.

La façade est donc utilisée comme élément préservant l'intimité, pour le bien-être, pour personnaliser le chez soi et se sentir en sécurité, pour cela l'habitant a recours à plusieurs types de dispositifs pour créer cette coupure.

Notre recherche sur la signification et l'utilisation des espaces a démontré que les zones de transition de l'habitat ont tendance à être réduites au minimum, tandis que les espaces qu'elles lient deviennent de plus en plus définis dans des fonctions généralement autres que celles déjà affectés au début. Le résultat extrême de ces tendances parallèles peut être soit la suppression de tout élément de transition entre deux sphères d'affectation différente d'un espace, ce qui conduit à un espace continu, ou soit la présence de l'élément de transition uniquement comme élément de coupure entre deux espaces, donnant naissance à deux espaces séparés.

Les éléments signifiants en façade auxquels sont liés les représentations de l'habitant sur les qualités de son intérieur se résument dans ses représentations sur la fenêtre et le balcon et le séchoir (la loggia si elle existe) dans la majorité des cas.

En revanche, ces éléments d'appropriation ou de transformation en façade contribuent dans la plupart des cas, à rendre la façade plus accessible pour l'utilisateur.

Cela veut dire que lorsque l'habitant intervient par l'appropriation de son intérieur ou de la zone intérieur/extérieur qui relie le logement à son environnement immédiat avec une tendance de se protéger, de se sécuriser, il expose les causes réelles de ce phénomène qui se résume dans l'exiguïté spatiale, la taille du ménage, le système symbolique, et la position sociale (niveaux socio-économique du ménage).

La façade suscite un double jeu d'exigences antagonistes et complémentaires : ouvrir, à la pénétration de l'air et de la lumière, mais sans nuire à l'intimité visuelle et favoriser l'intrusion d'autrui ; fermer, pour des raisons sécuritaires, mais sans enfermer ; introverti, pour contribuer à un sentiment de communauté résidentielle, mais sans parquer ; présenter une façade digne, mais sans farder l'identité de l'habitat et contrevenir à l'esthétique urbaine donnée à la rue où elle s'insère. Par rapport aux habitants des grands ensembles de Constantine, elles s'avèrent plus complexes, en impliquant cette dialectique de l'ouverture et de la protection, tant du point de vue du confort que de la dualité du paraître et de l'intimité.

La prise en compte, complexe et variable de ces paramètres sanitaires, sécuritaires, communautaires et identitaires induirait alors un jeu d'ouverture/fermeture constamment à l'oeuvre dans l'idéologie de l'habitat et la conception de ses espaces. Relier et séparer l'habitation et ses abords, cette quête dialectique essentielle ne concerne pas que les seuls dispositifs spacieux de l'habitat entre le logement et la ville, mais touche, à travers l'habiter, aux questions des relations entre individu et groupes sociaux.

La façade est donc le reflet de sa pertinence : aussi bien fonctionnelle (l'usage la protection aux intempéries, l'éclairage...), que sociale (le symbole, la représentation), et territoriale (le site, l'urbain). Elle est le témoin d'un savoir, le relais des pratiques sociales données pour voir, mais aussi à voir. La façade concentre toutes les significations. Il faut y prolonger son regard pour apprendre à la lire.

Enfin nous pouvons conclure que la façade des grands ensembles est perçue comme un cadre de vie, qui est lié à l'habitabilité et non à l'esthétique. Elle est purement

fonctionnelle et les manières d'appropriation indique le principale rôle qu'elle joue celui de la protection de l'extérieur, en tenant toujours une certaine distance.

Par un souci d'atténuer ce phénomène avec la réintroduction des valeurs fondamentales de l'habiter, des recommandations ont été proposées.

Commençons par la relation entre architecte et usager dans le projet, si ces deux corps considérés comme deux intentionnalités différentes agissant sur le construit, on pourrait se demander alors de quelle manière la compréhension des pratiques et représentations des usagers quant à certains aspects de leur logement ainsi que la connaissance d'une méthodologie pour en révéler le sens, sont en mesure d'aider un architecte à créer dans sa pratique quotidienne des espaces mieux adaptés aux besoins des usagers.

Trois degrés d'implication, directe ou indirecte, de l'usager au projet architectural peuvent être envisagés : La connaissance et ensuite la compréhension de son mode de vie par l'architecte. Puis l'interprétation de ce mode de vie dans le projet architectural, sans oublier l'élément majeur qui est La participation directe de l'usager lui-même dans la conception et l'élaboration du projet.

Pour que le projet réussisse, il faut une participation complète et évolutive de tous les intervenants maître de l'œuvre, maître de l'ouvrage et l'usager.

La recherche d'une architecture qui prend en considération nos valeurs sociales, culturelles et identitaires ne peut se concrétiser que par un retour vers l'histoire, par l'étude des architectures du temps passé. Ceci dans le but de pouvoir utiliser certains traits, éléments, caractères, aspects qu'on juge positifs et applicables dans la morphologie de la construction actuelle.

L'architecture Algérienne a perdu ses valeurs symboliques et identitaires, cause majeur de l'inflexibilité et de contraintes sérieuses qui sont à l'origine de la médiocre de l'œuvre architectural. Pourtant nous avons deux architectures urbaines se dressent devant nos yeux : l'une qui parle de son authenticité véritable, l'autre qui chante l'ornementation de ses façades.

Malgré l'échec que l'architecture des grands ensembles avait connus en Algérie, un typification en cours de production dans la ville nouvelle Ali Mendjeli, ville qui vient pour améliorer la production architectural, mais en réalité on est confronté une réalité autre et déjà

produite au ZHUN et rejeter de toute pièce dans notre société. Voir les mêmes manières d'appropriation de l'espace de logement, ainsi « l'espace façade », même dans la construction des maisons individuelles, en remarque les mêmes réactions se répète, pour autant le propriétaire à la possibilité d'intervenir dans la conception donc, A quoi cela sert t-il d'agrémenter les façades des maisons individuelles des lotissements par un décor clinquant de matériaux coûteux et non durable, si celle-ci se trouvent dans un amas de constructions, où le béton remplace l'espace vécu du jardin, et que l'extension démesurée en hauteur, l'entassement des étages multiples ne laissent plus passer les rayons de soleil. Pourquoi construire des balcons le long de la façade puis le reformer complètement avec plusieurs dispositifs, à quoi sert t-il construire des ouvertures pleinement décorées (avec la brique, la tuile artificielle, la céramique..) pour ensuite mettre une barrière en fer ? Ces problématiques composent des pistes de recherche primordiales pour les chercheurs afin mieux cerner le phénomène et regrouper les facteurs que ce modeste travail ne l'avait pas traités.

La façade est toujours une interface, une surface qui possède une structure en «double feuillet», une face «tournée vers le dedans, une autre vers le dehors», une surface à vivre et à envisager des deux côtés en même temps.

BIBLIOGRAPHIES

Ouvrages

ACIDE. S, (1985) : « Construire en participation », Ed. Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, paris, 95 p.

ARNOLD. F, (1996) « le logement collectif ». Ed. Le Moniteur. Paris. p344 (collection technique de conception).

BACHELARD. G, (1957) :« la poétique de l'espace », Ed. P.U.F, Paris.)

BALSER. W, (1986) : « Mise Van De Rohe », traduction française : H. R. Vonder mull. Lausanne. 204 p.

BEALZEY. M, (1990): «Architecture », Ed. Arthaud. Paris, 192 p.

BENAMRANE. DJ, (1980) : « crise de l'habitat, perspectives de Développement socialiste en Algérie », Ed. SNED, Alger, 306 p.

BERQUE. J, (1974) :« Maghreb, histoire et société ». Ed. SNED. Ducult.

BERTRAND. M. J, (1980) : « architecture de l'habitat urbain (la maison, le quartier, la ville) ». Ed, Dunod. Paris. 230 p. (collection : espace et architecture).

BOUDAN. PH, (1969) : « Pessac de le Corbusier », éd. Dunod, paris.176 p.

BOUDON. PH, (1971) : « sur l'espace architectural. Essai d'épistémologie de l'architecture », Ed. Dunod, Paris, 138 p.

CANIGGIA, G, MAFFEI. G. L, (1997) :« Étude sur les processus de formation et de transformation des typologies du bâti: état de la discipline, Typo morphologie des milieux bâtis ». Traduit de l'italien. Québec: École d'architecture, Université Laval.

CANIGGIA, G, MAFFEI. G. L, (2000) : « Composition architecturale et typologie du bâti :
Lecture du bâti de base. Traduit de l'italien par Pierre Laroche.
Québec: École d'architecture, Université Laval.

CANIGGIA. G, MAFFEI. G. L, (1997) : « Étude sur les processus de formation et de
transformation des typologies du bâti: état de la discipline, Typo
morphologie des milieux bâtis ». Traduit de l'italien. Québec: École
d'architecture, Université Laval.

CASTEX. J, DEPAULE. J- CH, PANERAI. PH, (1977) :«Formes urbains: de l'îlot à la
barre», coll. Aspects de l'urbanisme, Ed. Dunod. 232 p.

CAVILLE. F (1999) :« L'expérience de l'expropriation: appropriation et expropriation de
l'espace ».Ed. ADEF. Paris

CHARLES. J, (1971) :« Mouvements modernes en architecture », Ed. Pierre Mardaga. Paris.
483p.

CHAUNU. P, (1975) : «l'espace et l'homme à l'époque moderne », Ed. C.U.D, Paris.

CHOAY. F, (1980) :« la règle et le modèle », Ed. Seuil, Paris.

COTE. M, (1993) :« l'Algérie ou l'espace retourné », Ed. Média- plus, Constantine. 214p.

COUSIN. J, (1980) :«L'espace vivant »introduction à l'espace architectural premier, Ed. Du
Moniteur, Paris, 237p

De l'Oranie », Ed. C.N.R.S, Paris.

DEILMANN. H, BICKENBACH. G, PFEIFFER. H, (1987): « habitat urbain », Ed. Karl
Krame Verlag Stuttgart, Zurich.

DUPLAY. M.C, (1982) :« méthode illustrée de création architecturale », Ed. Moniteur.
Paris

- ELEB. V. M, CHATELET. A. M. ET MANDOUL. Th, (1988) :** « penser l'habité le logement en questions », Ed. Pierre Mardaga, rééd.1990, liège, 183p.
- FAYE. P et B, TOURNAIRE. M, (1974) :** « Site et sitiologie », Ed. Les presses d'offset aubin. France. 160p.
- FISCHER. G. N, (1983) :** « le travail et son espace : de l'appropriation à l'aménagement », Ed. Dunod, Paris, 95p, (collection les pratiques de l'espace).
- FRANZ. F, (1985) :** « les bienfaits du temps », essais sur l'architecture et le travail d'architecture, Ed. De presses polytechniques romandes. Lausanne. Suisse. 264p.
- GYMPEL. J, (1997) :**« Histoire de l'architecture, de l'antiquité à nos jours », Ed. Française Jean-Marc NOTHIAS. paris. 120p.
- HALLE. E, (1978) :**« la dimension cachée », Ed. Seuil, Paris.
- HASSAN. F, (1977) :**« construire avec le peuple », Ed. Sindbad, Paris.
- HEINRICH. K, COOK. J.W, (1974):** «questions aux architectes», Ed. Pierre Mardaga. Paris. 392p.
- ITTEN. S, (1967) :**« L'art de la couleur » Ed. Pierre Mardaga. Paris
- JESTAZ. B, (1995) :** « La renaissance de l'architecture (de Brunelleschi à Palladio), Ed. Dunod, paris.
- LAMURE. C, (1979) :**« Adaptation du logement à l famille », Ed. Eyrolles, Paris.
- LE CORBUSIER, (1958) :**« vers une architecture », Ed. Vincent, Féral et Cie, Paris.
- LEDRUT. R, (1973) :**« les images de la ville », Ed. Anthropos, Paris.
- LEFEBRE. H, (1974) :**« la production de l'espace », Ed. Anthropos, Paris.

- LYNCH. K, (1968)** :« l'image de la cité », Ed. Dunod, col. Aspects de l'urbanisme, Paris.
- MEISS. P. V, (1993)** :« de la forme au lieu », une introduction à l'étude de l'architecture, Ed. De Presses polytechniques et universitaires romandes, 221 p.
- MERLEAU, PONTY. M, (1976)** :« phénoménologie de la perception », Ed. Gallimard, Paris.
- MINISTERE de l'habitat, (1993)** :«recommandations architecturales », Ed. ENAG, Alger, 135 p.
- MINISTERE de l'habitat, (1994)** :« éléments de composition urbaine », Ed. ENAG, Alger, 89 p.
- MOLEY. C, (1998)** :« l'architecture du logement : culture et logique d'une norme héritée », Ed. Anthropos, Paris, 334 p.
- MOORE. C. et ALLEN. G, (1981)** :« l'architecture sensible : espace, échelle et forme », Ed. Dunod, Paris, 187 p.
- NORBERG. S. C, (1979)** :« système logique de l'architecture », Ed. Pierre Mardaga.
- NORBERG. S. C, (1977)** :«la signification dans l'architecture occidentale », Ed. du Pierre Mardaga, p445.
- PEZEU, MASABUN. J, (1989)** :« la maison, espace social », Ed. P.U.F, Paris.
- RAVEREAU. A, (1981)** :« le M'Zab, une leçon d'architecture ». Ed. Sandi bad. Paris. 278p.
- RAYMOND. H, (1984)** :« l'architecture, les aventures spatiales de la raison », Ed. Centre Georges Pompidou, paris.
- RUKSCHCIO. B, SCHARCHEL. R, (1987)**: « Adolf loos », Ed. Française Pierre Mardaga. Bruxelles. 696p.

SCHOONBERT. R, (1979) :« sociologie d’habitat social. Comportement des habitants et architecture des cités ».Ed. Archives d’architecture Moderne. Bruxelles.

SCHULZ. CH, (1985) :« vers une architecture figurative », Ed. Moniteur.

SEMOUD. B, (1988) :« politiques de l’habitat et accès au logement en Algérie, l’exemple

SID. B, (1986) :«l’habitat en Algérie : stratégies d’acteurs et logiques industrielles », Ed. OPU, Alger, 256 p.

TAFURI. M, (1976) :« théorie et histoire de l’architecture », Ed. S.A.D.G, paris.

VIOLLET-LE-DUC, (1978) :« Entretiens sur l’architecture », T1+2. Ed. Pierre Mardaga, Paris. 445P.

VIOLLET-LE-DUC, (1986) :« histoire de l’habitation humaine »depuis les temps préhistoriques jusqu’à nos jours, Ed. Pierre Mardaga, Paris. 372p.

WOLF. B.L, (1981) :« le langage cet inconnu, une initiation à la linguistique », Ed. Seuil, Paris.

ZEVI. B, (1981) :« Le langage de l’architecture moderne », Ed. Dunod.paris.205p.

ZEVI. B, (1959) :« apprendre à voir l’architecture », coll. Les cahiers forces vives, Ed. Minit, paris. France.

ARTICLES ET PUBLICATIONS

BARILLEAU E. E et LOMBARDO J.D, (1980) : « appropriation de l’espace dans les immeubles multifamiliaux en période de vacances scolaires », acte de la conférence sur l’appropriation de l’espace. Strasbourg.

BOUHENNI. M.D, (1992) :« projections architecturales de l’habitat en Algérie », IN Sciences et technologies, série D. revue de l’université de Constantine. Algérie. pp 1-11

- CHALAS.Y, (1992)** : « les logiques de l’habiter, besoin, désir et nostalgie d’être. Espaces et sociétés N° 68, Parais, l’harmattan.
- DANIEL. P, (1996)** : « La monumentalisation du logement ou l'architecture des ZUP comme culture », Ed Les Cahiers de la Recherche Architecturale n°38-39.
- DELUZ J.J, (2007)** : « La chronique urbaine de jean –jacques Deluz », article paru le 27 avril 2007. Site : architecture et savoir faire
- DEPAULE J. C. et SWASAN. N** : « Le balcon au Caire, relation entre l’intérieur et l’extérieur dans l’habitat populaire », école d’architecture et d’urbanisme de Versailles, France.
- DEVILLERS. C, (1974)** : « Typologie de l’habitat et morphologie urbaine », IN Architecture d’aujourd’hui, N° 174 ; Paris, pp75-80.
- DUCLOS. D, (1982)** : « la notion de modèle culturel aux concepts de la pratique de la vie quotidienne, in modèles culturels- habitat, parais C.E.R.A.
- FLUSSER. V, (1973)** : « Les murs », in La force du quotidien. Hurtubise: Collection aujourd’hui HMH, pp 83 - 92.
- FLUSSER. V, (1999)**: «Bare walls», in the shape of things. A philosophy of design. London: Reaktion Books, pp 78-81.
- GUERROUDJ. T, (1993)** :« la qualité architecturale », IN Habitat, tradition et modernité, N° 1 éd. ARCCO, Alger, pp63-69.
- HALLS, FRENCH. L, (1977)** :« organisation sociale des quartiers et de l’habitat à HNOI : une ville en transition, A.S.M.I, vol. VIII, N°2, pp 163-194.
- HANNEBERT. J. Y, (1985)** : « habitat collectif : la nouvelle vague », in techniques et architecture, N° 357, Paris, pp 44-47.
- HAUMONT. N, (1978)** :« habitat culturels », revue française de sociologie IX, Parais, pp181-190.

HIERRY. P, (1992) « Le grand ensemble, histoire et devenir », Revue Urbanisme N°322

LAROCHELLE. P, NEUMANN. N, CHOUINARD. R, (1984) : «Les composantes des façades dans l'architecture populaire des quartiers urbains anciens». Rapport de recherche. Québec: École d'architecture, Université Laval.

MARC. D, (2005) :« Les grands ensembles, une forme urbaine universelle ? », Ed. Les Cahiers de la Recherche Architecturale.

PAQUOT. T, (2006) : « le grand ensemble, histoire et devenir », IN Revue urbanisme. N° 322p.

PERISSOL. O.A, (1995) : « logement social, comment construire vite, moins cher et pour 30 ans » IN architecture intérieure cree, N° 267. pp40-49.

RAYMOND. H, (1974) :« modèle culturel et architecture ».IN Architecture d'aujourd'hui, N° 174.

RAYMOND. H, (1977) :« communoter et transmuter : la sémiologie de l'architecture » IN. Revue ; Ed. Seuil.

RAYMOND. H, (1985) :« l'architecture ou l'habiter », IN techniques et architecture, N° 257, Paris, pp 41-43.

SANDRINE. A, (2006) :« Voiles:les nouvelles «façades libres» de l'architecture ? », coll. Art Paris book.

SAHANOUNE. T, (2006):« le développement urbain durable». Cours de la première année post graduation. Option habitat et environnement urbain. 2005-2006

THIIS EVENSEN. T, (1989):«The wall». In Archetypes in architecture. Oxford: Oxford University Press, pp 115- 297.

TIPPL A. G, WILKINSON. N, (1984):« Helwan –transformations », IN housing course working, N° 1, PP 40-43.

TIPPLE A. G, WILKINSON. N et NOUR. M, (1985) : «the transformation of workers city, helwan: multi- story extensions observed », IN Open house international, vol.10.No°3.university of Newcastle Upon Tyne, Newcastle , pp.25- 38

UNWIN. S, (1997): «Analysing Architecture». London: Rout ledge.

VERBE ECK. M, (2004) : «SEMIOLOGIE», école supérieure des arts saint-luc de liège

Thèses de magister et doctorat

BACON, E. N, (1990): «Archetype, architecture. Cincinnati: College of Design, Architecture, Art, and Planning», University of Cincinnati.

BENDEDOUCHE B.A, (1989) : « les nouvelles zone d’habitat collectif dans les grands villes cas d’Oran (Algérie) »thèse de magister en urbanisme. Université d’Alger. Algérie

BENSID. M, (2002) : « les référents architectoniques dans la villes de Constantine, Le cas des ouvertures ». Mémoire de magister, institut d’architecture et d’urbanisme, université de Constantine. Algérie. 160 p.

BRETON. Y, (1985) : « Méthode d'analyse du plan d'expression des façades résidentielles ». Québec : Thèse (M.A.), Université Laval.

DOAN. T.T, (2003) : « Étude de la transformation des espaces extérieurs sur les parcelles d’habitation du quartier Bui Thi Xuan, à Hanoi, au Vietnam ». Mémoire de Maîtrise. Québec: École d'architecture, Université Laval.

EUPHROSYNE. T, (1991) : « la façade comme éléments de transition ; la physionomie des immeubles d’habitation collective », thèse de doctorat en science, département d’architecture de l’école polytechnique fédérale de Lausanne. Suisse. 385 P.

- FILALAI. L, (2006)** : « le devenir des ZHUN comme forme de production de l'espace et du cadre bâti ; cas de Constantine », mémoire de magister, option urbanisme. Institut d'architecture et d'urbanisme. Université de Constantine. Algérie
- LE MINH. N, (2005)** : « Les murs de façade des maisons du quartier Bui Thi Xuan à Hanoi: relations entre les organisations constructives, formelles et spatiales et les modes d'appropriation de la façade », Maîtrise en sciences de l'architecture. Université Laval
- MEBIROUK. H, (2002)** : « les espaces publics dans les grands ensembles, rapports entre espaces conçus et espaces vécus, cas de Annaba ».mémoire de magister, institut d'architecture et d'urbanisme. Université de Constantine. Algérie
- MERGHRAOUI. N, (1988)** : « l'impact de l'industrialisation du bâtiment sur le tissu urbain », thèse de magister, institut d'architecture et d'urbanisme, université de Constantine. Algérie
- SADOK. L, (2000)** : « le logement social en Algérie, politique, espace et réalités, cas de Constantine ». Thèse institut d'architecture et d'urbanisme, université de Constantine. Algérie
- SAIGHI. O, (2005)** : « le phénomène de transformation du cadre physique au niveau du logement collectif –cas de la ville nouvelle Ali Mendjeli, Constantine », mémoire de magister en architecture, histoire et société, département d'architecture, université de Ferhat Abbas. Sétif. Algérie.
- SI FODIL. H, (2000)** : « conception de l'habitat urbain collectif en référence aux modèles culturels. Algérie région nord », thèse de magister en urbanisme, EPAU/université de stuttgart.
- TEBIB. H, (1996)** : « appropriation de l'espace, dans les grands ensembles A Constantine », thèse de magister, département d'architecture et d'urbanisme, université de Constantine, Algérie

TEBIB. H, (1986) : « formes urbaines et pratiques sociales », mémoire de D.E.A, Paris, I.U.P.

ZAROOUR. F, (avril 2002) : « la dimension sociale et les tendances architecturales de l'habitat, entre textes, législation et réalités sociales- cas de Constantine », mémoire de magister en architecture, département d'architecture et d'urbanisme, université de Constantine, Algérie. P148.

SITE INTERNET

- « Initiation à l'architecture », AROOTS Note Book, consulté le 06 février 2007
- Ministère de l'habitat et de l'urbanisme, « contrôle technique de la construction »,
- <http://www.mhu.gov.dz/mhu/construction/controletechnique.htm>, consulté le 10 juillet 2007.
- www. Architecture religieuse. Free/ fr.

ANNEXE I :

Questionnaire

A)- Renseignements de base sur le sujet :

- situation familiale :
 - Age
 - sexe

- niveau socio- économique
 - Profession père :
 - Profession mère :
 - Profession enfants :

- niveau intellectuel
 - Père :
 - Mère :
 - Enfants :

- durée d'occupation du logement

- Le logement auparavant :

b)- Intérieur :

- Distribution et usage de chaque espace
 - Espace de rangement

- circulation interne

- taches (dormir, manger, travailler...)

c)- Zone interne vers zone externe :

- Fréquence, durée et type d'utilisation de l'une par rapport à l'autre

- raisons.

d)- Elément internes et externes (fenêtres, portes- fenêtres, balcon)

- Fréquence

- durée et mode d'utilisation de chacun, espace qui y associé

- raisons

- Satisfaction par rapport à :
 - la qualité
 - orientation
 - raisons

- Transformations effectuées, possibles désirables.

e)- Si des transformations sont effectuées en façade : discussion sur raisons, construction, coûts,...

f)- voisins, vie collective :

g) quartier : immeuble par rapport au quartier (image depuis l'extérieur) :

(La relation du sujet avec l'extérieur la rue, définit par l'utilisation de l'espace interne : orientée vers l'intérieur /extérieur) :

h)- quartier idéal : le logement idéal

Les dimensions de la perception des façades à travers les photos prise :

Les dimensions principales des signifiés, avec les principaux « qualificatifs » les constituant, étaient les suivantes :

1. age –style :

- ancien / moderne
- daté/ neuf- vieux /récent

2. entretien

- mal entretenu / bien entretenu
- propre / sale – facile à entretenir/ difficile à entretenir

3. construction

- fini /pas fini
- solide /pas solide, préfabriqué – bien fait / mal fait

4. mesure –dimensions

- grand / petit –vaste, spacieux/ minuscule
- large / étroite
- long / court
- haut / bas
- profond / peu profond

5. mesure – usage (habitabilité)

- utile / inutile – utilisable / inutilisable
- confortable / inconfortable
- où on peut tourner / où on ne peut tourner
- où on peut avoir une vue assise / où on peut pas
- où on peut s'asseoir, s'allonger, sortir une table/ qui devient débarras ouvert (le balcon)
- comme usine, prison / fait pour habiter
- bon pour visiter, habiter / pas bon pour visiter, habiter

6. esthétique :

- joli à voir / laid
- agréable / désagréable – plaisant / dégoûtant
- ça parle, ça du style / pas plaisant à la vue, pas de goût

7. forme - description :

- plat fonctionnel / avec jeu de volumes – comme boîte / sculptural
- inscrit / sortant dégagé (pour le balcon)
- fermé / ouvert
- carré / arrondi
- lisse / rigoureux
- transparent / opaque – vitré / translucide

8. forme – composition :

- monotone, uniforme, répétitif / varié, diversifié - morcelé, brisé / uni, entier
- symétrique / non symétrique
- horizontalité accentuée / verticalité accentuée
- simple / complexe, jeu de volume

9. sentiment général :

- humain / inhumain (échelle)
- sinistre / accueillant, sympathique
- inquiétant / rassurant, paisible – menaçant / protecteur
- vari / faux, copie, prétentieux
- gai / triste
- ouvert / fermé
- chaud / froid
- protégé / exposé
- intime / pas intime
- dégagé / enfermé

10. jugement général :

- bien / pas bien – réussi / pas réussi – moyen / exceptionnel
- suffisant / insuffisant
- différent / semblable
- important / sans important
- a des qualités/ manque de qualité.

ANNEXE 2 : Les ménages enquêtés de la ZHUN de Boussouf

- Le premier chiffre est le nombre donner aux immeubles enquêtés par ordre de passage de l'auteur : 1 : le premier immeuble enquêté ,2 : le deuxième immeuble enquêté,

3.4 B	F3	55	49	Enseignant	Educatrice	03	01	21 15 12	1 8	Faubou rg Lamy	20
3.5 B	F3			Directeur	/	02	01	20 15	1 3	Daksi	19
4.1 B	F5	47	45	Directeur	/	05	/	30 25 23 21 17	/	La cité abbas	12
4.2 B	F5	35	34	Commerç ant	Fonctionnaire PTT	03	03	30 28 10	24 17	Ziadi a	12
4.3 B	F5	65	45	retraite	Atelier de couture	01	02	30	28 24	daksi	18
4.4 B	F5	45	39	médecin	Enseignante CEM	01	03	28	25 24 22	La rue de Franc e	18
4.5 B	F5	62	59	retraite	retraite	02	02	32 25	27 22	Ciloc	20
5.1 B	F4	58	52	Fonctionnair e ENTV	Fonctionna ire ENTV	02	01	06 06	11	Soui ka	20
5.2 B	F4	57	49		/	01	/	12	/	Soui ka	25
5.3 B	F4	53	53	médecin	médecin	02	02	13	11 07	Bard o	25
5.4 B	F4	45	38			03	02	21 10 08	17 15	Filali	15
		64	53	retraite	/			35 30 21 18	32 25		10

- le deuxième chiffre est le numéro d'appartement enquêtés sachant que l'enquête était faite dans les immeubles du RDC jusqu'au dernier niveau : 1 : le premier appartement (RDC) ,2. le deuxième appartement (1^{er} étage)....

ANNEXE 3 :

**Position sociale des ménages enquêtés
De la ZHUN de Boussof**

N d'interview	N de pers en charge	N de pers ayant revenu	Position sociale		
			modeste	moyenne	aisée
1.1B	05	01	X		
1.2B	06	01	X		
1.3B	05	02		X	
1.4B	06	01		X	
1.5B	02	01			X
2.1B	05	01		X	
2.2B					
2.3B	06	03			X
2.4B	07	02			X
2.5B	06	02		X	
3.1B	05	01		X	
3.2B	05	01	X		
3.3B	05	01		X	
3.4B	06	02		X	
3.5B	05	01			X
4.1B	07	01		X	
4.2B	08	02		X	
4.3B	05	02			X
4.4B	04	02			X
4.5B	06	02	X		
5.1B	05	02			X
5.2B	03	01		X	
5.3B	06	02			X
5.4B	07	02			X
5.5B	08	01	X		

ANNEXE 4

Limitation de la Cité Daksi

 Limite de la Cité Daksi



Les limites géographiques de la Cité Daksi

ANNEXE 6 :

Tableau des	Répartitions des	Logements par	tailles
F2	F3	F4	F5
10%	60%	20%	10%

Source : DUCH,

Tableau N°01 : des répartitions des programmes de logement par l'état

ANNEE	NOMBRE DE LOGEMENT
1973	30 LOG
1974	400 LOG
1975	198 LOG
1977	1148 LOG
1978	80 LOG semi collectif

Source : POS Daksi juin2000

Tableau N°02 : évolution de nombre de logement dans la cité Daksi

Champs d'activité	sportive	Culturelle et artistique	Professionnelle	religieuses	Parents D'élève	féministe	Comite de quartier
Nombre d'association	250	203	73	188	373	13	630

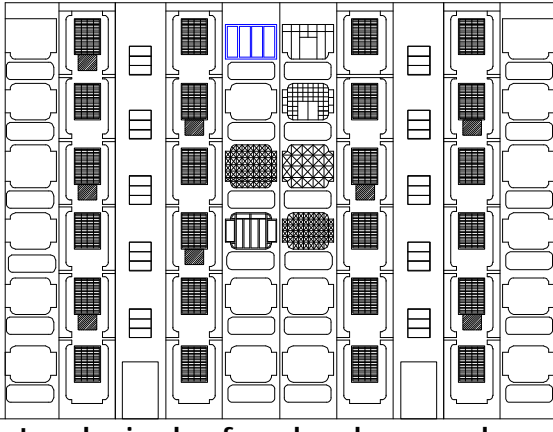
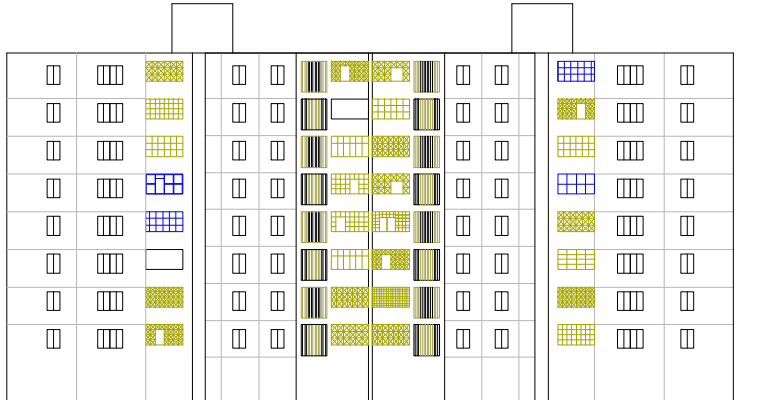
Facteurs de réflexion de quelques couleurs et matériaux :

Peintures mates		matériaux	
blanc	0.88	Chêne	0.15
Bleu clair	0.76	Acajou	0.12
Jaune moyen	0.65	Matériau blanc	0.88

ANNEXE

Gris moyen	0.61	Pierre de taille	0.40
Gris foncé	0.25	Ciment	0.35
Bleu foncé	0.08	Brique rouge	0.25
noir	0.03	neuve	

ANNEXE 7:
Une typologie des façades des grands ensembles- la ZHUN de Bousouf-



Résumé

La façade est une interface, une surface qui possède une structure en «double feuillet», une face «tournée vers le dedans, une autre vers le dehors», une surface à vivre et à envisager des deux côtés en même temps.

La mutation de la façade du logement collectif due à l'appropriation et les transformations du cadre physique et symbolique par les usagers a des conséquences dramatiques sur l'image de nos quartiers, provoquant ainsi un désordre choquant et une pollution visuelle sans précédent à travers l'histoire de l'architecture à Constantine.

En effet, la façade des grands ensembles est perçue comme un cadre de vie qui est lié à l'habitabilité et non à l'esthétique. Elle est devenue purement fonctionnelle alors que les manières d'appropriation indiquent le principal rôle qu'elle joue ; celui de la protection de l'extérieur en tenant, souvent, une certaine distance.

La recherche d'une architecture de l'habitat qui prend en considération nos valeurs sociales, culturelles et identitaires ne peut se concrétiser que par un retour à l'histoire, par l'étude des architectures du passé. Ceci dans le but de pouvoir utiliser certains traits, éléments architectoniques, caractères, aspects, langages, jugés positifs et applicables dans la morphologie de la construction actuelle.

Pour qu'une façade soit durable, digne et belle, la conception architecturale de l'habitat collectif doit se caractériser par une recherche méthodologique, théorique et expérimentale, faisant intervenir une architecture locale, riche en signification, et prendre en considération les nouvelles technologies de la construction afin d'allier tradition et modernité dans un cadre agréable, acceptable et surtout propre à notre culture identitaire.

Mots clés :

Constantine, grands ensemble, habitat collectif, appropriation, mutation, mode de vie, participation, architecture.

Abstract

The facade is an interface, an area that has a dual structure "sheet", a "face turned towards the inside, another to the outside," an area to live and consider both sides at the same time.

The mutation of the facade of housing due to collective ownership and physical and symbolic changes by users has tragic consequences for the image of our neighborhoods, resulting in a mess and shocking visual pollution through unprecedented History of Architecture in Constantine.

Indeed, the facade of groupement housing is seen as a part of life that is linked to the livability and not aesthetics. It became purely functional while ways of ownership indicate the main role it plays, the protection of the outside, taking often some distance.

The search for a habitat architecture, which takes into account our social values, culture and identity can be achieved only by a return to history, by studying the architecture of the past. This in order to be able to use certain features, architectural elements, characters, aspects, languages, considered positive and applicable in the morphology of the current construction. For a facade to be sustainable, dignified and beautiful, architectural house design must be characterized by a methodological research, both theoretical and experimental, involving a local architecture, rich in meaning, and take into consideration new Construction technologies to combine tradition and modernity in a pleasant, acceptable, and above all to our cultural identity.

Keywords:

Constantine, large ensemble, group homes, ownership, changing lifestyles, participation, architecture.

خلاصة

الواجهة قاسم مشترك ، وهو مجال له هيكل مزدوج "ورقة" ، "وجهها تحول نحو الداخل ، الى آخر في الخارج ،" مساحة العيش والنظر من الجانبين في نفس الوقت. فان طفره من واجهة الاسكان بسبب الملكية الجماعية والتغيرات في الرمزية والمادية من قبل المستخدمين له عواقب ماساويه لدينا صورة من الاحياء ، مما أدى الى حدوث فوضى ومروعه لم يسبق لها مثيل من خلال التلوث البصري ل'تاريخ الهندسه المعماريه في قسنطينة. وفي الواقع ، واجهة الكبير ينظر اليها على انها جزء من الحياة التي هي مرتبطة الى قابليه العيش وليس الجماليات. اصبح محض وظيفيه في حين ان ملكيه وسائل الاشارة الى الدور الرئسي الذي تقوم به ، وحمائه للخارج ، وكثيرا ما اخذ بعض المسافة. البحث عن الموثل الهندسه المعماريه ، والتي تأخذ في الاعتبار ظروفنا الاجتماعية والقيم والثقافة والهوية لا يمكن تحقيقه الا بالعوده الى التاريخ ، من خلال دراسة الهندسه المعماريه من الماضي. هذا من اجل ان تكون قادرة على استخدام ميزات معينة ، والعناصر المعماريه ، وحرف ، الجوانب ، لغات ، تعتبر إيجابية وقابلة للتطبيق في مورفولوجيه الحالية البناء. ليكون واجهة للمستدامة ، كريمة وجميلة التصميم المعماري للمنازل يجب تميزت البحث المنهجي ، سواء النظري والتجريبي ، وتشمل الهندسه المعماريه المحلية ، في معنى الغنى ، وتأخذ في الاعتبار التكنولوجيات الجديدة بناء على الجمع بين التقليد والحداثة في جميلة ، مقبولة ، وقبل كل شيء الى ثقافتنا الهوية.

الكلمات الرئيسية :

قسنطينة ، مجموعة كبيرة ، مجموعة منازل ، والملكيه ، وتغيير اساليب الحياة ، والمشاركة ، والهندسه المعماريه .